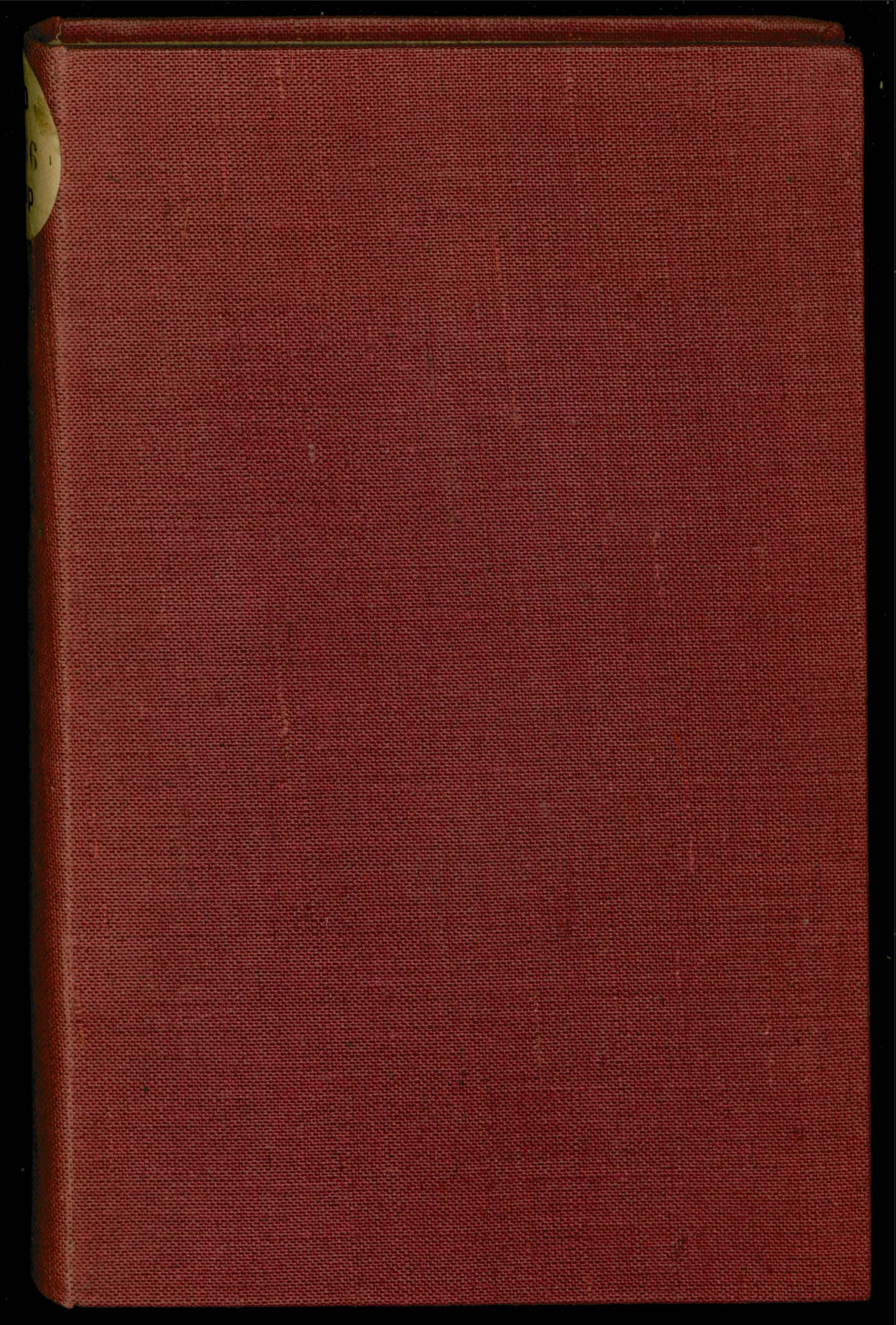


E. HUET

JEANNE D'ARC ET LA MUSIQUE





Emile HUET

JEANNE D'ARC

ET

LA MUSIQUE

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

Deuxième édition



ORLÉANS
Ancienne Maison HERLUISON
LIBRAIRIES JEANNE-D'ARC — MARCEL MARRON, Éditeur
11, RUE JEANNE-D'ARC

1909

JEANNE D'ARC

ET

LA MUSIQUE

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE



Émile HUET

JEANNE D'ARC

ET

LA MUSIQUE

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

Deuxième édition



ORLÉANS
ANCIENNE MAISON HERLUISON
LIBRAIRIES JEANNE-D'ARC — MARCEL MARRON, Éditeur
11, RUE JEANNE-D'ARC

1909

Melle RIVIERE rôle de JEANNE D'ARC, dans le Vaudeville de ce nom. N.° 322

Th du Vaudeville



Carle del

A Paris chez Martinet, Libraire, rue du Coq N.° 13 et 15.

JEANNE D'ARC

ET

LA MUSIQUE

La première édition de la *Bibliographie musicale* de Jeanne d'Arc a été publiée à la fin de l'année 1894. Quelques mois plus tard, le *Correspondant* voulut bien y prêter attention et, dans son numéro du 10 mai 1895, sous le pseudonyme de H. Delorme, M. Léon Lavedan lui consacra, avec le titre de « Jeanne d'Arc et la musique », l'article suivant que nous sommes heureux d'être autorisé à reproduire.

La seconde édition de cette *Bibliographie* ne saurait avoir de meilleure préface.

I

« Au moment où le mois des fleurs ramène plus particulièrement le souvenir de Jeanne d'Arc, où la ville d'Orléans célèbre le 466ᵉ anniversaire de sa délivrance, où Paris, Lyon, Toulouse, Versailles, Cherbourg, vingt autres cités glorifient l'héroïne en des fêtes religieuses et nationales, c'est bien l'heure de parler de la Pucelle et d'honorer une fois de plus son impérissable mémoire.

« Son culte, d'ailleurs, ne compte plus que des fidèles ; sa

gloire rayonne de l'éclat le plus universel et le plus pur ; et, en attendant que l'Eglise l'invoque comme une sainte, les hommes des partis les plus opposés s'accordent à saluer en elle l'ange radieux de la patrie.

« C'est le dix-neuvième siècle qui aura eu l'honneur de rendre à Jeanne d'Arc l'éclatante justice qui lui avait été trop ménagée jusque-là. Non qu'elle eût été oubliée dans les siècles précédents, mais l'ignorance et les passions avaient un peu voilé sa suave image, et il a fallu les admirables travaux historiques de notre temps pour lui rendre toute sa céleste beauté. Les érudits et les écrivains qui se sont voués à cette tâche, en légitimant et en fortifiant la plus exquise de nos légendes (1) populaires, ont ouvert une source nouvelle d'inspirations à l'art et à la littérature, et nous pouvons constater aujourd'hui avec orgueil toute la place lumineuse que Jeanne a prise, non seulement dans l'épanouissement intellectuel de notre pays, mais encore dans le mouvement littéraire et artistique des autres nations, même de cette Angleterre, qui, après l'avoir fait monter sur un bûcher, se montre aujourd'hui l'une des plus ardentes à réclamer son apothéose.

« C'est la poésie qui, la première, s'empara de Jeanne d'Arc, dont le type idéal était si bien fait pour l'attirer et, depuis le quinzième siècle, on ne compte plus les œuvres qui l'ont célébrée à toutes les époques et dans toutes les langues.

« L'histoire a multiplié sur elle les travaux et les recherches, et l'on constituerait une vaste bibliothèque avec les seuls volumes consacrés, de notre temps, à son épopée extraordinaire.

« Le théâtre n'a pas été moins empressé que la poésie à s'en inspirer, et du *Mistère du siège d'Orléans*, en 1435, jusqu'à nos jours, c'est une suite innombrable de tragédies, de

(1) En employant le mot « légendes » M. Léon Lavedan a évidemment usé d'un terme impropre. La vie de Jeanne d'Arc n'a jamais été une légende, mais une histoire dont l'authenticité repose sur les réalités les plus positives. (E. H.).

drames, de pantomimes équestres, de pièces de tout genre, où est exaltée la virginale et glorieuse figure.

« Les arts plastiques, sculpture, peinture, ne pouvaient manquer de concourir à cette manifestation du sentiment national, et les portraits, les bustes, les statues, les médaillons, le bronze, le marbre, les tapisseries, les vitraux, toutes les matières et toutes les formes de l'art s'y sont appliquées à leur tour.

« C'est la musique qui est venue la dernière, et, tandis que les monuments de l'histoire, de la littérature, des arts plastiques se chiffrent par dizaines de mille, la musique n'apporte qu'un tardif et maigre contingent, quatre cents compositions à peine, à l'exaltation d'une héroïne pourtant si digne d'être chantée.

« C'est douze années seulement après la mort de Voltaire (1), c'est-à-dire en 1790, que l'on entendit, pour la première fois, une œuvre lyrique en l'honneur de la Pucelle. Elle avait pour auteur Kreutzer et fut exécutée sur la scène du Théâtre-Italien, à Paris.

« Pourquoi la musique est-elle venue si tardivement s'associer aux autres manifestations de la pensée et de l'art ? Un érudit orléanais, passionné pour la gloire de Jeanne d'Arc, et qui vient précisément de publier une étude très documentée sur les œuvres musicales inspirées par son souvenir, M. Huet, nous fournit l'explication du phénomène. C'est qu'à l'époque où se produisaient en son honneur les premières explosions de l'enthousiasme et de la reconnaissance, et où il semble que la musique eût dû se faire le véhicule ailé du drame, la musique n'était pas née ou, du moins, balbutiait à peine. « Elle était alors, dit M. Huet, contenue tout entière dans la mélodie religieuse du chant liturgique ; les essais les plus osés n'allaient qu'à juxtaposer une mélodie populaire à un

(1) M. Wallon fait cette curieuse remarque, inaperçue avant lui, que Voltaire, décédé le 30 mai 1778, expira ainsi, par une mystérieuse coïncidence, le jour anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc.

morceau de plain-chant ; des chantres français venaient de créer le faux-bourdon à trois parties : c'était l'enfance. A tel point qu'il est permis de se demander s'il a pu exister à cette époque un chant quelconque inspiré par Jeanne d'Arc. »

« Mais il y a plus. Le savant auteur ajoute qu'en dépit de toutes ses recherches, il lui serait impossible de signaler aucun morceau de musique avant le commencement du dix-neuvième siècle. Quatre siècles de silence ! C'est bien invraisemblable. Il faut plutôt conclure que certaines œuvres, d'un caractère plus ou moins élevé, se sont perdues à travers les âges, sans laisser de trace dans les traditions populaires. Et de nouvelles recherches ont amené M. Huet à ce sentiment.

« En 1891, l'Académie des inscriptions recevait communication d'une ballade patriotique du quinzième siècle trouvée au verso d'une pièce de procédure portant la date de 1429. D'autre part, un vieil historien orléanais, Lemaire, mentionne, dans le cérémonial de la fête célébrée en 1432, pour commémorer la délivrance de la ville par la Pucelle, plusieurs motets, dont il transcrit le texte sans en donner malheureusement la musique, à jamais perdue. Enfin, les comptes de la ville d'Orléans portent, pour l'année 1483, une dépense de 4 écus d'or payés au maître de chapelle du roi, pour un motet que chantaient les enfants de chœur de la cathédrale à la fête traditionnelle du 8 mai. Malheureusement encore, la mention de ces quatre écus est tout ce qui survit d'une c mposition qu'un commentateur appelle, avec assez de vraisemblance, le premier hommage musical rendu à Jeanne d'Arc. De sorte que, en réalité, nous ne possédons rien en ce genre de la période primitive.

« Ce qui a suivi, à longue distance, et ce que note le minutieux travail de M. Huet, ne constitue pas, à proprement parler, des œuvres spécialement lyriques consacrées à Jeanne d'Arc.

« En 1580, une *Histoire tragique de la Pucelle*, ayant pour auteur un Jésuite, est représentée à Pont-à-Mousson, devant le duc de Lorraine, avec des chœurs et des épodes, c'est-à-

dire avec quelques chants accessoires ; et c'est tout ce qu'on trouve au seizième siècle.

« Le dix-septième n'est guère plus riche sous ce rapport, bien qu'on y rencontre trois ouvrages sur Jeanne d'Arc où la musique tient une petite place. C'est d'abord une tragédie, représentée à Rouen, en 1600, puis à Paris, en 1603 et 1611, sur le théâtre du Marais et sur celui de l'Hôtel de Bourgogne, avec des *chœurs*. Mais quelle était la musique de ces chœurs? On l'ignore absolument.

« En 1629, une autre tragédie, en vers *latins !* présentait aussi des chœurs de jeunes filles ; et c'est encore tout ce qu'on en sait ; aucun vestige de ces chœurs n'est venu jusqu'à nous.

« Enfin, en 1633, apparaissait le *Ballet des Modes, tant des habits que des danses depuis Charles VII*, et ce ballet comprenait une entrée de Jeanne d'Arc, dont M. Germain Bapst a donné une curieuse analyse dans le *Correspondant* du 10 mai 1892. Mais cette musique a également disparu, et il semble, d'ailleurs, qu'il ne faille pas beaucoup la regretter, parce qu'elle était à peu près nulle et, comme tous les ballets du temps de Louis XIII, ne se composait que de médiocres airs de violon.

« Le dix-huitième siècle est plus vide encore que les précédents. Est-ce le libertinage de la Régence, est-ce la domination intellectuelle de l'insulteur de Jeanne qui détournèrent de son culte les esprits de cette époque ? Toujours est-il qu'aucune œuvre ne vint y réveiller le souvenir de la pure héroïne, si ce n'est une simple pantomime héroïque en trois actes, représentée à Marly devant le roi et la reine, en 1778. Elle parut chez Ballard, s'intitulant le seul imprimeur du roi pour la musique, et la partition a sombré dans les agitations du temps.

« Il faut arriver, comme nous venons de le dire, à 1790 pour rencontrer enfin une œuvre lyrique entièrement consacrée à Jeanne d'Arc, car on ne saurait considérer comme œuvres de ce genre les chants liturgiques fidèlement exécutés chaque année à Orléans en commémoration de la délivrance,

et où le cantique à Déborah, l'héroïne biblique qui sauva son peuple, figurait le miracle de la vierge lorraine.

« *Jeanne d'Arc à Orléans*, de Kreutzer, bien qu'intitulée « comédie en trois actes et en vers, mêlée d'ariettes », était un véritable opéra-comique. Le succès en fut grand, et la célèbre Dugazon, qui chantait le rôle de Jeanne, y remporta un éclatant triomphe. Comment se fait-il que, par une sorte de fatalité singulière, cette partition, applaudie des contemporains, ait disparu comme les essais qui l'avaient précédée ? Ni la Bibliothèque nationale, ni les bibliothèques particulières de l'Opéra et du Conservatoire ne la possèdent ; on en retrouve seulement une brève analyse dans les *Annales dramatiques* de 1810.

« Mais, à partir de ce moment, autant dire de ce retour de l'opinion, et comme si l'admiration pieuse de la postérité avait voulu venger la Libératrice de l'oubli et des outrages du passé, les œuvres en son honneur se multiplient, en France comme à l'étranger, et le sentiment public était déjà si prononcé, la conscience humaine si retournée, qu'en Angleterre même, sur le théâtre de Covent-Garden, une sorte de ballet historique sur Jeanne d'Arc ayant fait apparaître, au dénouement, des diables qui emportaient la Pucelle en enfer, la pièce fut sifflée avec indignation et l'impresario contraint de substituer aux diables des anges qui enlevaient l'héroïne au ciel.

« Vers la même date était représenté à Venise un opéra en quatre actes, *Giovanna d'Arco*, d'Andreozzi, qui attira vivement l'attention.

« En résumé, durant trois siècles et demi, il ne se produisit, ou du moins l'érudition n'arrive à découvrir qu'une douzaine d'œuvres plus ou moins musicales relatives à Jeanne d'Arc. — Au dix-neuvième siècle, au contraire, le flot se précipite ; et le cycle actuel n'est pas encore achevé que déjà l'on compte plus de trois cents œuvres lyriques spéciales dédiées à la Pucelle. Si le réveil a été long à venir, on voit qu'il se montre éclatant et fécond.

« Passons en revue, avec notre savant guide, les œuvres les plus marquantes de notre siècle.

« D'une manière générale, on peut constater qu'elles n'ont pas jailli spontanément du cerveau des compositeurs, mais ont été provoquées par des événements, par des occasions diverses venant réveiller le souvenir de l'héroïne. Et si la fantaisie s'y mêle encore à l'histoire, si, par amour des contrastes, les auteurs s'obstinent, malgré la vérité des faits, à mettre en opposition sur la scène Jeanne et Agnès Sorel, la pensée de rendre par-dessus tout un pieux hommage à la Pucelle n'en est pas moins claire et constante, même quand on fait d'elle une amoureuse de Dunois, — amoureuse toute platonique d'ailleurs — comme dans le premier drame lyrique de notre époque.

« C'était en 1803. Sur une pétition de la municipalité d'Orléans, le Premier consul venait de rétablir la fête traditionnelle de Jeanne d'Arc, et une statue de la Libératrice allait se dresser sur la principale place de la ville. Un compositeur saisit l'occasion de mettre en musique une « pantomime chevaleresque en trois actes et à grand spectacle » sur la *Pucelle d'Orléans, contenant ses exploits, ses amours, son supplice, son apothéose*. Dans cette pièce, où se retrouve l'inspiration philosophico-mythologique du dix-huitième siècle, des Amours conduisent Dunois et Jeanne vers l'autel, où ils font serment de s'unir. L'Amour offre une rose à la Pucelle pour qu'elle en fasse le sacrifice. Jeanne brûle la rose. Au dernier tableau, à Rouen, le bûcher disparaît, et, à sa place, surgit un arc de triomphe sous lequel se dessine la statue dont la ville d'Orléans prépare l'érection. Là-dessus, clairons, trompettes, apothéose !

« Comme on voit, le livret n'est pas bien génial. Quant à la musique, elle s'est perdue, bien que l'œuvre ait eu de nombreuses représentations cette année même au théâtre de la Gaîté, et qu'elle ait été reprise au Cirque dix ans plus tard ; mais il ne semble pas, d'après les échos du temps, qu'il faille beaucoup la regretter.

« Dans quelques autres œuvres secondaires de la même

époque, le profane se mêle encore au sacré : témoin une sorte de *Vaudeville pour le retour de la procession*, dans lequel on chantait les vertus de Jeanne sur l'air de « Je suis Lindor » du *Barbier de Séville*. « Beaumarchais, remarque M. Huet, eût été bien étonné de voir adapté à de tels usages l'air qu'il avait emprunté à quelque sérénade espagnole ! »

« Nous arrivons à des œuvres plus sérieuses. Schiller meurt en 1805 ; un Weber, qui n'est pas l'auteur d'*Oberon* et du *Freichütz*, saisit l'actualité et met en musique le drame de son compatriote ; de même que, peu après, un autre compositeur allemand orchestre un *Monologue* de Schiller. C'étaient des symphonies, non sans valeur et de peu d'étendue, qui n'ont pas survécu.

« En 1812, pendant la désastreuse campagne de Russie, on chante à Paris, sur la scène du Vaudeville, une pièce guerrière où s'exalte le sentiment national, — et dans quels vers !

« Honneur à Charles, à sa troupe invincible !
« Pour le Français rien d'impossible, etc., etc.

Tout cela à la veille de l'incendie de Moscou et du passage de la Bérésina !

« En 1815, autre décor, autre musique. On célèbre la Restauration par les *Soucis de Jeanne d'Arc ou le retour des lys*, chanté sur l'air de « la Sentinelle ».

« En 1817, un Allemand fait représenter à Vienne un véritable opéra, *la Pucelle d'Orléans*.

« L'année suivante, un jeune compositeur français, Leborne, écrit sur Jeanne d'Arc une cantate qui lui vaut le prix de Rome, et dont le manuscrit, resté inédit, est à la bibliothèque du Conservatoire.

« La même année, deux pièces de circonstance, également intitulées la *Maison de Jeanne d'Arc*, sont jouées concurremment à la salle Favart et au Vaudeville, en s'inspirant l'une et l'autre d'une décision du Conseil général de la Meuse relative à l'achat de la maison de Jeanne, à Domrémy. Les auteurs,

sans se mettre en grands frais d'imagination, supposent un Anglais disputant à coups de bank-notes la maison de l'héroïne à un paysan, ancien soldat, qui finit par l'emporter sur le fils d'Albion ; et vous entendez d'ici les flonflons patriotiques sur cette issue triomphante !

« En 1819, d'Avrigny obtient un succès retentissant au Théâtre-Français, avec sa tragédie de Jeanne d'Arc. Aussitôt, la parodie musicale s'en empare et, sans songer à mal, fait applaudir à la Porte-Saint-Martin l'*Epée de Jeanne d'Arc*, avec des couplets de facture qui enchantaient les spectateurs.

« Jusque-là, bien que le niveau s'élève peu à peu, rien de premier ordre, rien de vraiment digne du sujet. Ponts-neufs, vaudevilles, pantomimes, complaintes, ariettes, parodies, ce ne sont, comme le dit finement M. Huet, que les gros sous et la menue monnaie de la gloire. Les grandes œuvres, c'est l'or, et, comme l'or, elles sont rares ; mais elles vont apparaître, après que la menue monnaie des petites œuvres, en passant et en courant partout, aura popularisé le nom et le culte de Jeanne.

« En 1821, l'Opéra-Comique ouvre la série des grandes œuvres avec une partition en trois actes de Carafa, qu'interprétaient Ponchard, Alexis Dupont, Mmes Boulanger et Lemonnier, et qui obtient un succès tel qu'on n'en avait pas vu de pareil depuis le *Richard Cœur de Lion*, de Grétry.

« Dans les années qui suivent, l'étranger nous offre des ballets et des opéras, représentés à Vienne, à Cobourg, à Weimar, à Cologne, à Venise, à Milan. Ce dernier opéra, œuvre de Pacini, comptait parmi ses interprètes les plus célèbres chanteurs d'alors : Rubini, Tamburini, Mme Méric-Lalande.

« En 1839, l'Angleterre monte un opéra de Balfe, acteur en même temps que compositeur, qui remplit lui-même, à Drury-Lane, un rôle important de son ouvrage.

« En 1841, l'Autriche applaudit un opéra en cinq actes d'un conseiller de Chancellerie qui s'est fait un nom dans l'art musical ; la Russie prend sa part du concert européen avec une symphonie héroïque exécutée au théâtre impérial de Saint-

Pétersbourg ; enfin, l'Italie, en 1845, salue l'entrée en scène de Verdi, avec une *Jeanne d'Arc* qu'incarnait la Frezzolini. Mais le maître parmesan, qui comptait alors trente et un ans à peine, n'était pas encore en pleine possession de son génie, et l'œuvre, malgré des beautés remarquables, n'atteignit pas tout le succès attendu. Il faut bien admettre qu'elle portait en soi les causes de sa faiblesse, puisque, transférée plus tard à Paris, en 1868, sur la scène de notre Théâtre-Italien, elle ne parvint pas à y soulever l'enthousiasme, malgré la Patti et Nicolini.

« Après la *Jeanne d'Arc* assez pâle de Poisot, vint celle de Duprez, le célèbre ténor, qui, trouvant sans doute insuffisants les lauriers du chanteur, eut l'ambition d'y joindre les palmes du compositeur. En 1865, il donna, sur un livret de Méry, une *Jeanne d'Arc* destinée à inaugurer l'Opéra populaire ; mais l'auteur eut une déception aussi cruelle qu'imprévue : l'œuvre qui, paraît-il, n'était pas sans mérite, et que patronnait chaleureusement la princesse Mathilde, tomba dès le premier soir et ne put même achever la représentation.

« Deux ans plus tard, Mermet, le maître applaudi de *Roland à Roncevaux*, tenta de nouveau l'aventure et ne réussit pas davantage. Sa *Jeanne d'Arc*, en quatre actes, bien que chantée par Faure et la Krauss, et ayant coûté 250,000 francs de mise en scène, n'a pu dépasser le chiffre de quinze représentations.

« Au fond, l'insuccès de la plupart de ces œuvres musicales paraît avoir tenu à la faiblesse et aux défauts des livrets, abandonnant trop l'histoire, pourtant si belle et si grande dans sa simplicité touchante et son caractère religieux, pour se jeter dans les fictions romanesques et les fantaisies souvent choquantes de l'imagination. Pourquoi toujours l'obsédante Agnès Sorel ? Pourquoi, chez Jeanne, de fausses et ridicules amours dénaturant et rapetissant le sujet ?

« C'est si vrai qu'en 1873, au théâtre de la Gaîté, le drame lyrique de Jules Barbier et Gounod réussit complètement, et

une part du succès doit être incontestablement attribuée au poème, resté le plus voisin possible de la vérité historique.

« Les gens batailleront, Dieu donnera victoire !

« C'est bien là le caractère du merveilleux épisode, et ce cri de Jeanne le résume éloquemment tout entier.

« C'est Lia Félix qui personnifiait la Pucelle, et le succès fut tel que, dix-sept ans plus tard, en 1890, Sarah Bernhardt, cette grande Touche-à-tout, jugeant l'œuvre saisissante et belle, voulut s'emparer du rôle et demanda à Gounod de l'accommoder à ses moyens. — « Ce qui ne mérite pas d'être dit, on le chante », prétend malicieusement un vieil adage. Mais, ici, le poème méritait d'être dit, et Sarah Bernhardt, si elle sait faire chanter le public, ne sait pas chanter elle-même. Comment se tirer de là ? Gounod, qui était bon prince, donna satisfaction au caprice de l'artiste en plaquant à son œuvre primitive des sonneries de trompettes, un hymne religieux, des accessoires artificiels, au milieu desquels se déroulait une longue mélopée permettant à la tragédienne de déclamer les strophes « Dieu le veut ! », simple thème d'un chœur dans la partition originale.

« Plus on avance, plus les œuvres s'accumulent, dans la proportion même où s'accroît et se généralise la popularité rayonnante de la Libératrice. — Saint-Pétersbourg entend un opéra totalement russe, en quatre actes et six tableaux, d'un caractère, dit-on, plein de grandeur, et qu'il serait intéressant de nous faire connaître en France. — Dresde acclame une symphonie, en 1886. — La même année, la Krauss chante un magnifique Oratorio, à Saint-Pétersbourg. — En 1887, Prague admire une *Pucelle d'Orléans*, opéra complet en trois actes, du chef d'orchestre de Mayence. — En 1891, le grand théâtre de Berlin exécute une cantate magistrale, avec soli, chœurs et orchestre. — Enfin l'Angleterre, qui ne veut pas rester en arrière du mouvement, produit aussi une Cantate de Cow, jouée avec le succès le plus retentissant.

« Le renouveau n'est pas moindre en France. En sept ans, soixante-dix ouvrages lyriques consacrés à Jeanne d'Arc voient le jour, et, chose rare, la valeur égale le nombre. Il serait trop long de les citer tous. En première ligne, et avant aucun autre, se présente la *Messe* de Gounod, demandée à l'illustre compositeur par Mgr Langénieux et solennellement exécutée en 1887, dans la cathédrale de Reims. C'est l'œuvre où l'art musical moderne a su rendre à la mémoire de Jeanne l'hommage le plus élevé et le plus digne d'elle-même, en lui maintenant le caractère religieux et héroïque qui l'illumine tout entière.

« Un an avant, le cardinal Thomas avait fait exécuter dans sa cathédrale de Rouen un drame lyrique de Paul Allard, musique de Ch. Lenepveu, dont la science harmonique avait frappé tous les auditeurs, où les beaux détails abondent, et que deux marches notamment, celles du Sacre et du Bûcher :

« Ah ! Rouen ! seras-tu ma dernière demeure ?...

semblaient indiquer à l'attention de la France entière. Mais l'œuvre n'est pas sortie de son lieu d'origine, et elle attend.

« On n'a pas oublié la grande vogue obtenue si justement à l'Hippodrome, en 1890, par la Légende héroïque de Widor, sur un poème de Dorchain, dont un hymne à la France se terminait par cette strophe émue :

« Cendre de la grande Lorraine,
« O cendre, ne vous perdez pas !
« Tombez comme une bonne graine,
« Tombez ici, tombez là-bas !
« Couvrez tout le sol de la France,
« Et, germant de l'ouest au levant,
« Poussez en moisson d'espérance,
« Cendre qu'ils ont jetée au vent !...

« Enfin, il faut mentionner deux œuvres dernières de musiciens de vraie valeur : l'une de Paul Vidal, le délicat auteur de la *Maladetta*, dont il a fait son envoi de Rome en 1890, et

jusqu'ici demeurée inédite ; l'autre, de Benjamin Godard, sur un poème de M. Joseph Fabre, qui eut trente-deux représentations au Châtelet, en 1891, et auquel le grand succès actuel de la *Vivandière* pourrait peut-être insuffler une vie nouvelle.

« Je néglige, bien entendu, les compositions secondaires, bien que plusieurs ne soient pas à dédaigner, telles que celles d'Adolphe Adam, de Maupeou, de Lacombe, de Nibelle, d'Holmes, de Listz sur des paroles de Dumas père, de Kowalski sur des vers de Musset, de César Frank, de Gaston Serpette ; oui, de Gaston Serpette, l'auteur exhilarant d'opérettes folles aux Variétés, tant la grâce souveraine de Jeanne d'Arc s'impose à ceux-là même qui sembleraient le moins faits pour la ressentir.

« La musique d'orphéon, en particulier, a beaucoup exploité Jeanne d'Arc, et, parmi les morceaux de cette catégorie signés de grands noms, on rencontre celui d'Adrien Boïeldieu, le fils de l'auteur de la *Dame Blanche*.

« Enfin, — car la sublimité des sujets et des personnages ne les défend pas contre les tréteaux populaires, — la musiquette de nos jours a fait monter Jeanne d'Arc sur la scène des cafés-concerts, et, en somme, c'est encore un hommage à sa mémoire. On a pu entendre, aux Champs-Elysées : *Elle n'a pas d'parapluie*, et, dans une Revue du Palais-Royal, l'actrice chargée d'imiter Sarah Bernhardt, chantant la Pucelle sur l'air d' « *En rev'nant d' la r'vue !* »

« On peut s'étonner que la chanson, cette chose si française, alerte et pimpante comme le cri joyeux de l'alouette qui s'élève dans les airs, et qui a popularisé chez nous tant de noms, tant de souvenirs de belles, de rois, de héros, on peut s'étonner que la chanson ait laissé Jeanne en dehors de son domaine ? Peut-être, cette figure nimbée de l'auréole du martyre a-t-elle paru trop sublime à la muse légère, peut-être le culte religieux qu'elle inspire a-t-il arrêté le couplet sur les lèvres frivoles...

« Quoi qu'il en soit, l'histoire lyrique de Jeanne d'Arc en

est là, et sans diminuer en rien la valeur des ouvrages de toutes sortes qui ont entrepris de célébrer sa gloire, on peut dire, sans offenser personne, que le chef-d'œuvre reste à faire, et que la musique, pas plus d'ailleurs que la peinture et la sculpture, n'a trouvé jusqu'ici la réalisation de son idéal. Il y faudrait, ce semble, plus que du génie ; il y faudrait des harpes divines et des mélodies célestes, semblables aux voix mystérieuses qu'entendait la vierge inspirée...

« Parviendra-t-on jamais à nous rendre dans l'art l'image éthérée dont nous rêvons ? Certains l'espèrent ; nous en doutons. Il est des figures tellement idéales et surhumaines que l'art le plus spiritualiste demeure impuissant à en traduire l'immatérielle beauté, et qu'elles restent indéfinissables, dans la sphère inaccessible de la Poésie, de l'Adoration et de l'Amour !

« H. Delorme » (Léon Lavedan).

II

Au cours de l'année 1894, un fait considérable s'était produit. Par décret de la sacrée Congrégation des rites en date, à Rome, du 27 janvier, la cause de la Servante de Dieu Jeanne d'Arc avait été déclarée introduite et, à compter de ce jour, Jeanne d'Arc eut droit au titre de Vénérable. Dans cette « sphère inaccessible de l'adoration » allons-nous donc trouver dorénavant l'artiste assez puissant pour définir et traduire « l'immatérielle beauté » de ce modèle presque divin ? Hélas, nous le voudrions ! Mais, disons-le de suite, nous ne le trouverons point.

Cependant cette marche ascendante de Jeanne vers la consécration suprême ne fut pas sans susciter les talents et les œuvres se multiplièrent ; l'effet, en outre, ne fut pas sans durée, car, dans l'espace de dix années, de 1894 à 1903, nous

avons pu rencontrer au moins cent deux ouvrages sur Jeanne d Arc. Cela fait un peu moins de dix par an, car, sous peine de fausser la moyenne, il faut mettre à part les années 1894 et 1895 qui en comptèrent quarante à elles deux.

Ces œuvres sont, pour la plupart, des pièces fugitives nées et mortes à la fois avec l'occasion qui les vit paraître, mais vivantes quand même, à cause de la foi religieuse et patriotique qui les suscita et qui, elle, ne meurt point. Quelques-unes d'entre elles doivent être tirées hors de page.

En 1894, à Besançon, la conférence Saint-Thomas d'Aquin donnait une grande fête religieuse et patriotique en l'honneur de Jeanne d'Arc au cours de laquelle fut exécutée, avec le concours de l'Union artistique, une pièce développée dont le poème, semé de vers excellents, est dû au R. P. Boulay. La musique, orchestre, chœurs et soli, en fut écrite par M. P. Deschamps, un jeune musicien, élève très distingué de Massenet. La partition en est restée inédite, et c'est fort regrettable, car elle contient de véritables trouvailles ; le cinquième tableau, tout entier, mériterait de rester avec sa romance pour ténor et ses deux chœurs d'anges. L'œuvre serait digne d'aborder le jugement du grand public parisien. Ce jugement n'a pas manqué, par contre, à la *Jeanne d'Arc* d'Arthur Coquard. Mais, malheureusement, elle ne fut jamais entendue que par fragments, à Nantes, à Angers, puis à Paris où les *Adieux de Jeanne d'Arc à la Lorraine* furent donnés en avril 1894 à Notre-Dame. L'œuvre, qui est considérable, est restée en grande partie inédite et ce qui en a paru fait regretter le reste ; notamment, dans la seconde partie, écrite sur un poème de Mme Simone Arnaud, dans un finale très ingénieux, le compositeur a pris comme thème la mélopée bien connue du *Lauda Sion*, sur le ton grave de laquelle, en forme de contrepoint, chante la mélodie joyeusement naïve d'un vieux Noël. D'un caractère nettement religieux, ce morceau venait à son heure, comme sont venues, l'année suivante, une messe, « *Missa Joannæ venerabilis* », de M. J. Rüest, orga-

niste de Saint-Martin d'Ainay, à Lyon, et une *Tragédie avec chœurs*, de M. Ramon, organiste à la Madeleine d'Aix. Dans un sentiment moins exclusivement religieux, mais pieusement patriotique encore, deux auteurs bien connus, MM. Gheusi, pour le poème, et M.-E. Lefèvre, pour la musique, publièrent à Reims une *Veillée de Jeanne d'Arc* qui eût un succès mérité.

A ce même moment, une maison d'édition qui eut son instant de célébrité avec le nom de Librairie antimaçonnique, fit paraître un *Hymne à Jeanne d'Arc* sous la signature, pour les paroles et la musique, de Miss Diana Vaughan. Poème et mélodie étaient très médiocres, mais l'œuvre, néanmoins, semblait être d'importance, car elle se présentait avec des références empruntées aux plus hautes dignités ecclésiastiques, et une revue qui faisait alors beaucoup de bruit, « Les Mémoires d'un Ex-Palladiste », en publiait les paroles déclarant, à grand renfort de détails, que leur auteur, jadis sœur maçonne, s'était convertie, grâce à Jeanne d'Arc, en composant cet hymne. Hélas ! tout cela n'était qu'un jeu impie, et l'auteur de cette fumisterie, Leo Taxil, eut l'impudence de s'en vanter, en 1897, dans une réunion publique qu'il donna, le 19 avril, à Paris, à la salle de la Société de Géographie. Il faillit y être écharpé ! Il disparut, en tout cas, sous les huées et, depuis, il est justement tombé dans l'oubli. Révérence parler, pareille mésaventure est arrivée jadis à Voltaire. L'opprobre de l'insulteur, encore une fois, constitua pour l'insultée le plus retentissant hommage.

Avec moins de tapage, la musique religieuse se multipliait en l'honneur de la Vénérable et les Geispitz et les Josset, le premier avec un *Hymne à la France*, et le second avec une *Trilogie sacrée*, y apportaient une large contribution. Max d'Ollone y ajoutait une très belle scène lyrique avec chœurs et Gémont, à Clermont-d'Auvergne, une cantate à ampleur d'oratorio, début plein de promesses d'un musicien d'avenir.

A toute gloire consacrée, qu'elle soit auréolée tout à la fois du nimbe religieux et de la couronne patriotique, ou que couronne et nimbe se disputent sur son front la prééminence, il

est un hommage qui n'a jamais manqué, c'est celui de la représentation populaire sur les vastes théâtres du plein air. Chacun connaît ces admirables semaines où le drame religieux de la Passion du Christ fait courir périodiquement tout un peuple de fidèles au théâtre bavarois d'Oberammergau, cette reconstitution ingénieuse des « mistères » religieux du moyen âge. La Passion de Jeanne d'Arc appelait nécessairement cette renaissance de l'art ancien. Renaissance est bien le mot exact, car le *Mistère du Siège d'Orléans* n'avait attendu que quatre années après la mort de la Pucelle pour naître, dès 1435, à la fête traditionnelle que la ville d'Orléans avait instituée à l'honneur de sa libératrice. Mais cet énorme poème de plus de vingt mille vers fut vite délaissé, ne fût-ce qu'à cause de son énormité même, et puis, on sait l'inconcevable oubli où les arts lyrique et dramatique laissèrent, durant deux siècles, tomber la mémoire de Jeanne d'Arc. Un architecte de talent, M. Emile Eude, qui est en même temps un savant et délicat poète, conçut l'idée, voilà près de vingt ans, de faire revivre ce « mistère ». En 1894, il réalisa l'idée et, grâce à l'éditeur orléanais M. Herluison, que la mort, hélas ! nous a pris, il fit paraître alors le *Nouveau Mistère du Siège*, œuvre considérable où son talent a jeté sans compter les épisodes poétiques les plus charmants. Le 8 mai de cette année-là, devant une assemblée d'évêques, les élèves du Petit Séminaire de La Chapelle en jouèrent des fragments, et Victor Fournel, après la représentation, put dire avec vérité que l'œuvre « mériterait les honneurs d'une grande scène parisienne ». L'auteur n'était pas tout à fait de cet avis ; il rêvait surtout une tout autre entreprise et ses confidents savent qu'il aurait voulu, dans une sorte de tournée artistique, promener son œuvre partout en l'approchant du public dans des représentations populaires : telles le Chariot de Thespis et les représentations des Clercs de la Bazoche. Hélas ! le rêve était beau, mais ce n'était qu'un rêve ! Il se heurta — on s'en doute bien — à la plus vulgaire des réalités, l'argent. L'argent ! Hélas ! il ne va guère à des théâtres de ce genre, et le « Mistère » en resta là.

Mais l'idée était bonne, car elle fut réalisée quand même, avec des proportions moindres toutefois. Ce fut l'abbé Meignien, curé d'une petite paroisse des Vosges, à Mesnil-en-Xaintois, qui la mit à exécution en 1898, et son *Mystère de Jeanne d'Arc*, œuvre en prose très simple, mais très vraie, jouée sans luxe par ses paroissiens, sut attirer, durant plusieurs saisons, un public nombreux de spectateurs pris parmi les baigneurs des stations thermales de la région. Deux années après, deux amateurs épris d'art installaient, à La Mothe Saint-Héray, un théâtre populaire où ils faisaient représenter une comédie héroïque, en trois actes en vers, de P. Corneille, avec une courte partition musicale de L. Giraudias, sous ce titre : *Au temps de Charles VII*. Les tentatives eurent leur heure de succès. Que leur manqua-t-il pour durer ? Ce n'est certes point la beauté du sujet pas plus que la bonne volonté des auteurs. Peut-être est-ce la splendeur du cadre ? Il est permis de se figurer ce que serait pareille œuvre avec les artistes qui surent redonner la vie, naguère, aux beautés de l'antiquité classique dans l'amphithéâtre du grand cirque d'Orange !

Plus faciles à transporter que des artistes vivants et moins encombrants que les décors des grandes scènes sont ces marionnettes de style tout moderne qui portent le nom si ancien d'ombres chinoises et qui se meuvent sur un écran coloré pour tout théâtre. C'est un élément de réussite, certes, que cette facilité de déplacement et de mise en scène ; mais ce n'est pas à lui que Georges Fragerolle et ses deux collaborateurs, Henri Callot et Desveaux-Vérité, ont dû leur succès quand parut, en 1900, l'*Epopée de Jeanne d'Arc*. C'est une œuvre de tous points délicieuse, où l'ingéniosité du dessin, la rapide concision et la vérité du texte le disputent avec la simplicité voulue des phrases musicales destinées à accompagner le tout. Le dernier tableau est tout à fait charmant. Les auteurs ont eu la très jolie idée de faire défiler devant le bûcher de Jeanne idéalisé et transporté dans un ciel d'apothéose, toutes les gloires militaires de la France, depuis les gens

d'armes de Marignan jusqu'aux turcos de Wissembourg. En voyant ainsi passer tous ces héros devant Celle qui jadis sauva la France, on se sent au cœur comme un bon frisson d'espoir. Ce sont des ombres ? Peut-être, mais sainte Jeanne de France en a dissipé bien d'autres !

En tous cas, voilà un excellent et gracieux moyen de vulgarisation. Il n'est pas assez employé. Avec les moyens cinématographiques actuels, ne se trouvera-t-il point un impresario pour en faire à la fois une œuvre utile et lucrative ?

L'œuvre est utile, à coup sûr. Il est bon de donner à tous, grands et petits, ces hauts exemples de piété et de patriotisme. On nie Dieu partout, on nie la Patrie elle-même ! A cette négation, issue du mensonge, il importe d'opposer l'affirmation, fille de la vérité. C'est ce qu'ont fait deux musiciens de haute valeur, MM. Weckerlin et Tiersot, les savants gardiens de la Bibliothèque du Conservatoire. Le premier se plaint qu'on n'ait pas assez chanté Jeanne d'Arc. C'est vrai, et il note scrupuleusement les seuls airs qui l'aient popularisée depuis un siècle. Quant à M. Julien Tiersot, il a recueilli, lui, des airs anciens, qu'il propose à la jeunesse des écoles, avec la collaboration du bon poète Maurice Bouchor : grâces leur en soient rendues !

Et maintenant que, par un nouveau décret de la sacrée Congrégation des rites, en date, à Rome, du 18 avril 1909, Jeanne d'Arc a été solennellement béatifiée, le champ est libre et la lice est ouverte. Que nos grands compositeurs de musique religieuse y entrent à l'envi ! Gounod est mort, et sa messe, toute belle qu'elle soit, n'a pas obstrué la carrière. Dans la cathédrale de Huysmans, comme une grande hymne, simple et solennelle à la fois, serait belle, écrite par un Saint-Saëns !

Et puis, pour être sainte, l'héroïque Lorraine n'en est que davantage encore la grande Française. Que nous vienne bientôt le génie qui nous chantera sa glorieuse épopée. *Rachel* et les *Huguenots* ont bien eu leur Meyerbeer !

Ce jour-là, nous écrirons, rien qu'en citant son nom, l'édition dernière de cette *Bibliographie*.

III

Le catalogue de la bibliographie musicale de Jeanne d'Arc constitue, à l'heure présente, une longue liste de quatre cent quatre-vingts ouvrages environ. Est-ce là tout ? Il est bien certain que non. Malgré les recherches les plus patientes et la persévérance qu'on mette à les faire, ces compilations sont toujours et forcément incomplètes. En dehors des œuvres que le nom de leur auteur, son mérite et les circonstances de fait ou de lieu font connaître à la foule, que de pièces qui restent ignorées, tenues qu'elles sont en dehors de l'attention du public par l'éloignement, l'occasion et quelquefois la modestie de l'auteur. Et puis, la liste forcément s'arrête au moment où on la publie. La production, elle, ne cesse point. Pour Jeanne, par exemple, il est certain que la musique religieuse va prendre, après sa béatification, un nouvel et brillant essor. D'autres le constateront. Pour nous, tenons-nous en à ce qui est acquis. La moisson est assez belle pour que nous devions nous en contenter.

Cependant on peut être tenté de trouver le chiffre mesquin. Le bûcher de Rouen s'est éteint en 1431, c'est-à-dire il y a un peu plus de quatre siècles et demi. Quatre cent quatre-vingts œuvres musicales durant ce temps, cela donne une proportion très exacte de cent œuvres par siècle, une par année. Un mathématicien serait tenté de trouver la solution élégante ; le musicien est obligé de lui enlever cette illusion. La musique, en effet, s'est tue sur Jeanne d'Arc durant trois siècles au moins, nous en avons dit les raisons. Ce n'est guère qu'à compter de l'aurore du XIX[e] siècle qu'elle a commencé à chanter l'héroïne et, pour établir une proportion juste, il n'y a guère que cent cinquante ans qui comptent, et c'est sur ce laps de temps très court qu'il faut, par conséquent, répartir nos quatre cent quatre-vingts ouvrages.

Au surplus, ce calcul est puéril et ressemble à un jeu enfantin. Que nous importent ces proportionnalités, jeu élégant de l'esprit, peut-être, mais qui ne répond à aucune réalité ? Ce qui est vrai, c'est que la musique, semblable en ce point à tous les autres arts, a longtemps oublié Jeanne d'Arc. Elle avait une bonne raison pour cela, c'est qu'elle n'était pas née ! Elle commençait à balbutier à peine que déjà elle mettait son langage d'enfant au service de la Pucelle. Ce langage, c'étaient alors des airs d'église, de violon, qui accompagnaient ou une chanson, ou une pantomime, ou une entrée de ballet. Laissez-la grandir et, aussitôt, sa contribution se fait plus personnelle, et quand, adulte, en possession de tous ses moyens non plus seulement mélodiques, mais harmoniques et orchestraux, elle pourra se donner un rôle important et non plus accessoire, elle deviendra l'égale du poème dans l'opéra et l'oratorio et finira par se passer de lui dans la symphonie orchestrale. Cette ascension de la musique et sa contribution continue à la célébration de l'Ange de la Patrie est le fait indéniable qui ressort de l'étude de notre sujet.

C'est en France que cet essor de la musique vers Jeanne s'est surtout manifesté. Sur nos quatre cent quatre-vingts œuvres, nous n'en trouvons que quarante-deux hors de France. Le contraire, avouons-le, eût été surprenant et humiliant tout à la fois. Par un sentiment pareil, il sera permis aux Orléanais de remarquer avec fierté qu'Orléans, parmi toutes ces œuvres, a le droit d'en compter au moins quatre-vingts pour elle seule, tant à cause de la personnalité de leurs auteurs que parce qu'elle fut le théâtre choisi pour leur exécution. C'est un titre de gloire banal, à force d'être constaté, que, si l'on veut chercher quelque part la persistance dans le culte de Jeanne d'Arc, c'est à Orléans qu'il le faut faire, et c'est là qu'on le trouvera. Un hommage n'a jamais manqué à la Pucelle, c'est celui que lui rendent ici tous les ans, dans des fêtes universellement connues et sans une interruption qui vaille qu'on s'y arrête, la Religion et la Patrie. Les fêtes de la délivrance datent de 1435. Le *Mistère du Siège* y fut célé-

bré à l'origine, les *Motets d'Eloy d'Amerval* y étaient chantés jadis. Depuis 1780, par les soins des évêques, *l'ordre de la Procession générale* est suivi scrupuleusement et, dans le concert de louanges qui célèbrent chaque année la Patrie débarrassée du joug de l'étranger par une intervention divine, la musique fait sa large partie que nos maîtres de chapelle font tous les ans plus grande et plus belle en appelant les maîtres à la diriger. Ceci est naturel : Jehanne la bonne Lorraine s'appelle dans l'histoire la Pucelle d'Orléans.

Orléans mis ainsi en place privilégiée, allons-nous chercher à définir la part qui revient aux autres régions de la France dans la contribution que l'art musical apporte à la glorification de Jeanne ? Non pas. Le classement risquerait d'être injuste. Que dis-je, il le serait nécessairement : Jeanne est à la France entière. Qu'il vienne d'ici ou de là, l'hommage lui vient de l'art français tout entier. Si, à Orléans, il fut plus grand par sa continuité, ce n'est pas qu'Orléans la réclame pour elle seule, c'est au contraire parce qu'elle lui devait davantage : la ville de la Pucelle n'a fait que son devoir.

De l'étude de ces nombreux ouvrages musicaux, nous tirerons un enseignement plus curieux en cherchant à nous rendre compte des genres que nos musiciens ont successivement adoptés pour célébrer la Pucelle.

La musique ne fut tout d'abord qu'un art à peu près accessoire. Elle accompagna quelques chœurs, même dans des tragédies latines ; elle prépara et soutint de ses accords des entrées de ballet et vint, même de nos jours, charmer les oreilles des spectateurs dont les yeux étaient accaparés par les gestes des mimes. Enfin, mélodie populaire et souvent fort ancienne, elle servit de support à des vers assez pauvrement rimés où le poète racontait la vie de l'héroïne. Ballets, pantomimes et complaintes, telles furent les premières productions musicales.

Dans l'art dramatique, la pantomime est incontestablement

une forme d'ordre inférieur. Cela est vrai surtout aujourd'hui où l'on est habitué à donner ce titre à des spectacles où l'art de la mimique se borne aux grimaces du visage enfariné d'un Pierrot, quand il ne se ravale point jusqu'aux clowneries quasi-simiesques des écuyers d'un cirque. Il n'en fut pas toujours ainsi. Dans l'antiquité, d'ailleurs, le mime fut un acteur considérable et, pour détrôner son geste de sa toute-puissance, il a fallu les perfectionnements modernes de l'art de la diction et ceux plus considérables encore du décor pour le reléguer à l'arrière-plan.

Cela n'a point empêché la pantomime de s'attaquer au personnage de Jeanne d'Arc. On pourrait presque hasarder ce paradoxe que, si elle s'y est attaquée, c'est à cause de son infériorité même· C'est que, se sentant incapables de redire dans leur simplicité vraie les admirables paroles de l'héroïne, les dramaturges se sont dit qu'il suffirait de les traduire en des gestes à l'imprécision desquels les spectateurs suppléeraient par leur interprétation personnelle.

On l'a souvent remarqué, aucun de nos littérateurs du grand siècle, ni Corneille, ni Racine, ni Bossuet lui-même, n'ont pensé à Jeanne d'Arc. Un seul l'a fait, Chapelain, et Dieu sait comment Boileau l'en a récompensé ! Or, à cette époque, en 1633, on donna à la cour un ballet qui portait ce titre : « Ballet des Modes, tant des habits que des danses, depuis Charles VII jusqu'à nos jours ». Ce ballet était une véritable pantomime. Selon les usages du temps, où la danse était à peine figurée et où la musique, changée à chaque soirée, se composait de médiocres airs de violon, ce ballet n'était qu'une succession d' « entrées » dont les personnages n'avaient entre eux que des liens bien éloignés. On peut en juger par celui-ci qui débutait par l'entrée de M. du Fort l'Evêque auquel succédait la Pucelle d'Orléans. Après elle venaient quatre vieux Gaulois, puis Sibilot, qui vivait au temps de Henri III ; après quoi entrait la Belle Ferronnière, etc. La Pucelle, avec son père et sa mère, disait quelques méchants vers qu'on attribue à Guillaume Colletet, et, à ce tableau, en succédait un autre :

mais, pas plus que la musique, ces vers n'ajoutaient grand'-chose au tableau vivant qui était en réalité tout le spectacle.

Si insuffisante qu'elle fut, la représentation néanmoins exista et elle a sa valeur puisqu'avec l'énorme poème de Chapelain, elle fut la seule, au XVIIe siècle, à célébrer Jeanne d'Arc.

C'est à la fin du XVIIIe siècle, après, hélas ! l'ignominie de Voltaire et l'année même de sa mort, que nous allons en trouver une seconde, sous la forme encore de la pantomime. Cela s'appelait « *Le Programe du fameux siège* » et fut joué en 1778, à Marly, devant Leurs Majestés. La fable en est assez pauvre et ne fait guère honneur à Regnard de Plinchesne, gouverneur des pages du Roi, auquel l'abbé Barthelemy de Beauregard en attribue la paternité. Elle eut cependant grand succès ; car, originairement destinée à l'amusement des seuls personnages de la Cour, elle fut vite transportée, pour le public, au théâtre de Nicolet. La dame Nicolet y tenait le rôle de Jeanne d'Arc au milieu d'une véritable armée d'acteurs et le public se perdit un peu, sans doute, dans l'interprétation de leurs gestes multiples, car l'auteur le confesse dans son avertissement et, pour venir au secours des spectateurs, il compose, sur des airs connus, des couplets rimés qui, dit-il, « sont informes et ne méritoient point d'être publiés », mais auront l'avantage d'édifier le public « sur les discours que chaque acteur veut exprimer ». Discours, airs, fable, on jugera du tout par cet exemple : A la fin du troisième acte, Jeanne d'Arc défie le général anglais en combat singulier. Elle est blessée au bras d'une flèche : Fait historique, souligne le programme. On l'emporte ; elle revient pansée et, dans la mêlée, décide la victoire.

Tout Paris se rua en foule à ce spectacle· Robert Southey le constate dans la préface de son poème et de sa remarque on peut inférer que la vogue de ce genre spécial fut assez grande pour exciter l'émulation des auteurs anglais, au point que l'un d'eux, J. Cross, fit représenter, quelques années après, en 1798, à Covent Garden, un ballet intitulé *Joan of Arc*,

avec la musique de W. Reeve, qui eut lui aussi grand succès.

La mode, d'ailleurs, fut durable. Interrompue en pleine vogue par la tragédie de la guillotine, elle reprit au calme dès 1803 où un auteur, nommé Cuvelier, donna au théâtre de la Gaîté, sous le titre de *Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans*, une grande pantomime en trois actes et à grand spectacle, contenant « ses exploits, ses amours, son supplice et son apothéose ». Ce scénario est écrit sur les données les plus fantaisistes. Sans compter l'inévitable présence d'Agnès Sorel, l'auteur, au troisième acte, fait tomber Jeanne d'Arc amoureuse de Dunois.

La fin est meilleure. Sur la place de Rouen, Jeanne monte au bûcher qui s'allume. Mais aussitôt une colombe s'envole vers le ciel, le bûcher disparaît pour laisser la place à un autel derrière lequel, sous un arc de triomphe, se dessine la statue de la Pucelle « faite d'après le nouveau modèle qui doit « être placé sur la place d'Orléans ». Tableau générai autour de la statue, au bruit des clairons et des trompettes !

On a peine à se figurer aujourd'hui un public français applaudissant à un tel méli-mélo de fictions absurdes et de réalités vraies. La raison, c'est que les travaux historiques ont marché et que la vérité s'est imposée, éclatante. A cette époque même, elle commençait à s'affirmer déjà et à Cuvelier lui-même. Malgré son succès, il modifia radicalement son œuvre pour la donner de nouveau en 1813, mais au cirque Olympique, cette fois. Plus de Dunois amoureux, plus de rose. Jeanne n'a qu'un amour, Dieu et ses saintes. Au dénouement, des anges l'enlèvent vers le ciel. Les Puissances célestes couronnent l'héroïne ; les anges célèbrent le triomphe de la libératrice de la France dont le nom se trouve écrit dans le ciel, au son des harpes divines et des trompettes de la véritable gloire. Et l'abbé Pataud, dans ses notes, d'écrire à la date du 5 novembre 1813 : « Sous le titre de la *Pucelle d'Orléans*, le cirque Olympique donne toute l'histoire de Jeanne d'Arc jusqu'à la délivrance de la ville. Madame Franconi joue le rôle de la Pucelle avec beaucoup de noblesse et de fierté. »

La pantomime va laisser Jeanne d'Arc un peu tranquille pendant une quarantaine d'années, du moins en France, car en Allemagne et en Italie — nous le verrons plus loin — trois ballets furent donnés en l'honneur de la Pucelle, l'un en 1821, à Vienne, et les deux autres à Milan, en 1821 et 1855.

C'est en 1858 seulement que les cirques vont reprendre le sujet qui avait si bien réussi à Cuvelier, dans le cirque Olympique. On ne sait quel fut l'auteur de l'exercice équestre qui fut donné à cette date, à Paris, au cirque des Champs-Elysées. Peut-être n'en a-t-il pas eu, d'auteur. Mais il s'est trouvé un spirituel chroniqueur, Paul de Saint-Victor, pour en rendre compte dans le numéro du journal la *Presse* du dimanche 23 août 1858. « Un spectacle d'un haut comique, dit-il, est l'exercice intitulé *Jeanne d'Arc* par l'affiche, tragédie équestre en trois temps de galop. La scène se passe sur une selle. C'est l'unité du lieu réduite à sa plus simple expression ! On voit d'abord Jeanne d'Arc en bergère, une gaule à la main ; elle mène paître ses brebis sur le dos d'un coursier monté à clef qui tourne en rond dans l'arène »... Passons sur Jeanne d'Arc guerrière, captive et martyre, pour arriver tout de suite à l'apothéose : « Jeanne d'Arc se transfigure, se coiffe de lauriers et saisit la palme des saintes que lui offre galamment le régisseur, en uniforme boutonné, qui l'a suivie dans toute sa carrière. Mais, ici, l'héroïne sort de l'histoire, rentre dans le cirque et redevient écuyère. Elle fait de sa palme une cravache et fouette à tour de bras sa rosse éperdue : « Et hop la, hop la ! Au galop au Paradis ». Au galop, comme disait à son lit de mort, je ne sais plus quelle grande dame de l'ancien régime ». Et les enfants d'applaudir ! Je me souviens de l'avoir fait. Ne vaut-il pas mieux applaudir cela que les évolutions déshabillées d'aujourd'hui ?

En 1872, la pantomime à spectacle reprend avec une œuvre de Keller ; puis elle suit une carrière triomphale qu'il suffit de rappeler ici. Car chacun a gardé pour le moins le souvenir de deux grandes pantomimes qui furent montées avec autant de soin que de luxe, à Orléans même, en 1891 et 1892, par

les deux cirques aux noms célèbres, les cirques Rancy et Plège. Que ces représentations aient été de purs chefs-d'œuvre, non, sans doute ! Les ressources de mise en scène de ces cirques forains sont nécessairement limitées ; le personnel pas toujours préparé à la délicatesse du geste ; la musique, « analogue » seulement au sujet représenté, est prise un peu partout ; l'ensemble doit donc pécher par quelque point. Mais il en est un sur lequel il fut tout particulièrement impeccable, c'est sur le respect absolu de la vérité historique et la convenance parfaite avec laquelle furent observés les caractères religieux et patriotique de la Pucelle d'Orléans.

A ce respect, à cette convenance, outre les raisons générales tirées de la connaissance de plus en plus vulgarisée de l'histoire de Jeanne, il y avait une cause plus prochaine que voici. L'Hippodrome, cet immense cirque parisien, avait, l'année d'avant, en 1890, donné avec un succès étourdissant une pantomime sous le titre de Jeanne d'Arc. Les auteurs trouvèrent sans doute le mot indigne d'eux car ils appelèrent leur œuvre « légende mimée ». Ils ont eu tort. D'abord parce que, gardant la chose, ils devaient garder le nom, et ils ne se sont pas aperçus qu'en le changeant ils commettaient une grosse erreur : l'histoire de Jeanne d'Arc n'a rien d'une légende, c'est de la vérité vraie, et ils le savaient si bien qu'ils se sont bien gardés d'y changer quoi que ce soit.

La partition de Widor est importante. Elle est toujours très mélodique, mais en même temps elle sait appeler à elle toutes les ressources de la plus riche orchestration pour soutenir de ses harmonies la simplicité du chant. Faite pour un énorme vaisseau, elle emploie judicieusement les timbres pénétrants des hautbois qui rendent admirablement le caractère pastoral de la bergère ; puis, dans les ensembles guerriers, les cuivres des trompettes qui s'épanouissent à la fin, notamment dans le chant militaire de Dorchain. Si l'on ajoute à cela les détails d'une mise en scène éblouissante où les cortèges succédaient aux cortèges, réglés avec un soin méticuleux et un souci toujours respectueux de la vérité, on com-

prend tout l'attrait de ce très beau spectacle. Un décor extrêmement ingénieux y ajoutait encore. La scène de l'Hippodrome était une vaste piste elliptique, dont le grand axe pouvait avoir soixante mètres de long. Au centre, les acteurs, violemment éclairés ; puis, entre eux et le public qui l'était moins, une toile peinte à l'intérieur, d'un réseau assez lâche pour que le spectateur vît, sans être gêné par la toile qui était devant lui, celle qui lui présentait sa face peinte de l'autre côté de la piste. Par exemple, rien n'était joli comme la place du Vieux-Marché vue ainsi. Et Victor Hugo n'avait pas pensé à cette toile transparente lorsqu'il dépeignait ironiquement le plaisir d'un homme qui regarde un mur derrière lequel il se passe quelque chose. Là, on voyait à travers le mur.

Il ne faudrait point que ces ornements extérieurs fissent oublier la valeur de la partition du musicien.

Elle est très grande et l'on pourrait être tenté de la mettre en bon rang à côté de celle de la messe de Gounod. Singulier parallèle, dira-t-on, et en quelque sorte irrévérencieux ! Non pas. Les musiciens d'abord sont tous deux de haute valeur. Ensuite, l'un et l'autre ont procédé de même pour approcher du chef-d'œuvre : ils ont pris dans l'héroïne un caractère spécial, s'y sont tenus et l'ont su musicalement développer. Gounod a suivi exclusivement l'idée religieuse en voyant dans Jeanne l'inspiration divine ; Widor a considéré la paysanne, puis la guerrière et ses airs champêtres et ses marches forment autant de tableaux de tous points réussis.

Donc Jeanne d'Arc, même « pantomimée », a été encore louée comme il convenait par ce genre d'art d'une forme inférieure. Tant il est vrai que le sujet, quand il est grand, grandit jusqu'aux moyens qui le doivent célébrer.

M. Weckerlin, l'érudit bibliothécaire du Conservatoire, dans son très remarquable ouvrage sur les *Chansons populaires du pays de France*, s'étonne qu'en France, on ait peu chanté Jeanne d'Arc. Eh ! mon Dieu, oui, cela est étonnant, mais ce ne l'est pas plus que de voir l'oubli profond dans

lequel tous les arts et l'histoire elle-même avaient, avant le poème infâme de Voltaire, laissé tomber la mémoire de la Pucelle d'Orléans. Comment peut-on concevoir que la littérature du grand siècle, si fertile en chefs-d'œuvre, ait célébré Le Cid, Britannicus, Polyeucte et point Jeanne ! Au moins la musique avait une excuse : elle existait à peine ; et l'oubli, venant d'elle, doit nous étonner moins.

Aussi, prenant notre parti de cet oubli, il faut que nous cherchions les chantres de Jeanne d'Arc parmi les poètes qui, ne se contentant plus du seul geste des mimes, ont écrit leurs vers en laissant à des airs connus le soin de les soutenir et de les populariser.

Dès le temps même de la Pucelle, on peut en compter deux : c'est Jacques Millet, qui écrivait le *Mistère du Siège* dont les vingt mille vers étaient coupés de temps en temps de « poses » d'orgues ou d'instruments. Ce fut cet inconnu qui, en 1429 même, griffonnait, en Dauphiné, sur un feuillet d'un acte de procédure, une courte ballade sur la défaite de l'Anglais. Puis ce fut Villon qui, dans sa *Ballade des dames du temps jadis*, a écrit ces quatre vers que chacun fredonne :

Et Jehanne la bonne Lorraine,
Qu'Anglois brûslèrent à Rouen ;...
Où sont-ilz, Vierge Souveraine ?
Mais où sont les neiges d'Antan !...

On les fredonne, ces vers, mais sur quel air ? Hélas ! qui les retrouvera ?

Pour en identifier quelqu'un, il faut se résigner à ne point remonter plus loin que la fin du XVIIIe siècle. Le premier que nous puissions signaler, et encore ce sera seulement par son titre, est celui de la complainte qui nous vient de Rouen avec la signature de Poirier, dit le Boiteux, « chanteur de Paris... suivant la Cour ». Dans une *Histoire de la ville de Rouen*, éditée en 1790, il a consacré dix couplets de dix vers à la vie de Jeanne d'Arc, sur l'air de « Lille en Flandre ».

Ensuite, ce seront les complaintes orléanaises. En 1803, les

fêtes que la Révolution avait détruites dans sa rage de tout briser furent rétablies sur l'ordre du Premier Consul. Aussitôt poètes d'écrire. Ce sont : Narcisse Marchand, un avoué à la Cour, et l'abbé Delafosse, un chanoine de la cathédrale, qui composent chacun une complainte, la première sur l'air de « Manon Giroux », la seconde sur le timbre « Mon père était pot », ce timbre ancien que Mac-Nab a récemment rajeuni en y adaptant sa chanson du « Bal de l'Hôtel de Ville ».

Ces deux complaintes réalisent excellemment ce type de chanson populaire qu'avec M. Weckerlin nous voudrions voir plus ancienne. Vérité historique, naïveté de style, gaieté du rythme, facilité de la mélodie, tout nous y semble réuni. Editées alors par les « imagiers et dominotiers » de la bonne ville d'Orléans, avec ces enluminures naïves, ancêtres des images d'Epinal, elles furent vite entre toutes les mains et chantées par toutes les voix. Leurs airs, d'ailleurs, sont-ils donc si jeunes ? Pour être populaires déjà en 1803, ils devaient bien dater de plus de vingt ans ! Cela leur donnera, dans dix ans d'ici, cent cinquante ans d'existence : c'est un âge, cela, et ces centenaires sont bien vivants !

Quelques années après, sans doute vers 1815, et en tous cas avant 1820, Lazare Carnot, qui se plaisait, dans sa retraite de Magdebourg, à tromper les ennuis de l'exil en « cultivant la Muse », écrivait une *Romance de Jeanne d'Arc* qui est une vraie complainte, « histoire simple et sans mélange de fictions de la Pucelle d'Orléans ». Elle présente, sous une telle plume, cette particularité curieuse qu'elle affirme nettement que Jeanne d'Arc est destinée par Dieu « à la palme des saints ».

Même vérité historique, même orthodoxie johannique se retrouvent ensuite dans neuf complaintes, toutes de la région orléanaise, qui s'échelonnent de 1817 à 1894. Toutes, sauf deux, sont sur des airs connus, et deux d'entre elles, toujours sur l'air de « Manon Giroux », comme celle de 1803, doivent être citées. C'est d'abord celle que composait, en 1877, M. Doinel, savant archiviste du Loiret. C'était un incroyant,

mais la figure historique de Jeanne l'avait tellement frappé que son incrédulité, quand il parlait d'elle, se fondait au soleil rayonnant de la divinité. C'est un véritable cantique dont quelques strophes sont poétiquement belles ; trop, presque ; car la chanson populaire demande à son style plus de simplicité que de noblesse. Ce caractère spécial de simplicité, on le trouvera dans la complainte que, l'année précédente — en 1876 — l'abbé Guiot publiait, avec le concours d'Herluison, en l'ornant d'un bois enluminé du vieil imagier Rabier-Boulard. On la vendait un sou et elle restait en permanence affichée à la vitre de la boutique ; c'était plaisir de voir les enfants s'arrêter devant la belle image, la lire et la chanter. On la chante encore. Pas toujours juste, hélas ! Mais, dussent ses oreilles d'harmoniste en souffrir, M. Weckerlin serait heureux d'y entendre le peuple chanter Jeanne d'Arc.

Ces « airs connus » étaient tout naturellement désignés pour accompagner les complaintes, mais ils ne devaient pas se borner à ce rôle unique. Chacun sait que le Français, « né malin », avait créé le Vaudeville et c'est dans ce fonds commun, laissé par les compositeurs, que les auteurs commencèrent à aller chercher la musique sur laquelle ils rimaient leurs couplets, comme l'avaient fait, d'ailleurs, avant eux, les pantomimistes en quête de flons-flons, pour accompagner leurs gestes. En 1812, le Théâtre du Vaudeville, bien né pour ce genre de spectacle, représenta *Jeanne d'Arc ou le Siège d'Orléans*, fait historique en trois actes, de MM. Dieulafoy et Gersin. Cette pièce eut un grand succès et constitua, pour l'époque, presque un véritable opéra-comique. Le Théâtre avait alors comme chef d'orchestre un musicien de valeur du nom de Doche et, sur la soixantaine de couplets que comportait la pièce, neuf, au moins, furent accompagnés par de la musique nouvelle du chef d'orchestre et ces airs ne devinrent « airs connus » qu'après leur succès qui les fit cataloguer ensuite dans la Clé du Caveau, sous le timbre de : Airs de Jeanne d'Arc. Ce genre resta assez longtemps en vogue et donna naissance pour le moins à trois œuvres avec leur cor-

tège obligé d'autant de parodies, consécration ordinaire des pièces à succès. L'une d'elles est assez amusante : C'est le *Procès de Jeanne d'Arc* ou le *Jury littéraire* de Dupin, Dartois et Carmouche. Les auteurs s'y amusent, non sans esprit, à mettre en présence quatre Jeanne d'Arc, celles de la tragédie de d'Avrigny, la « duègne », du poème de Chapelain, celle du drame de Schiller et l'amoureuse de la pantomime de Cuvelier. L'irrespect est à fleur de peau ; c'est à peine s'il égratigne. On n'y sent point l'âpreté qui se cachera plus tard sous la gaîté débordante des Meilhac et des Offenbach, ces gais contempteurs des divinités païennes.

Doche et ses airs nouveaux ne devaient pas tarder à faire école et les musiciens, en pleine possession de toutes les ressources de leur art, devaient nécessairement en arriver à composer de toutes pièces des œuvres développées sur Jeanne d'Arc. Les littérateurs eux-mêmes ne pouvaient plus se contenter de vivre sur le fonds commun musical ; d'ailleurs, l'opéra et l'opéra-comique ne s'étaient-ils pas déjà donné carrière avec les Lulli, les Gluck, les Grétry, mais toujours sur ces héros de l'antiquité païenne que le grand siècle avait ressuscités ? Armide, Orphée, Richard, pourquoi pas Jeanne d'Arc ? Le premier opéra-comique — il s'intitulait encore comédie mêlée d'ariettes, vit le jour en 1790. Ce fut le début de Rodolphe Kreutzer et les *Annales dramatiques* disent que ce début « donna une opinion avantageuse de son talent ». Trente ans après, ce fut le tour de Carafa dont l'Opéra-Comique donna, en 1821, la *Jeanne d'Arc*, opéra en trois actes de Théaulon et Dartois. Depuis lors et jusqu'à nos jours, nous avons pu cataloguer quatre grandes œuvres parmi lesquelles la *Jeanne d'Arc*, de Gounod et Barbier, tient incontestablement le record du succès.

C'est dans un genre tout voisin que l'on peut classer cette sorte d'opéra sans mise en scène qu'on appelle assez communément l'oratorio, la symphonie avec chœurs ou encore la

cantate avec orchestre. De 1837 à nos jours, on peut en compter au moins quinze et, parmi leurs auteurs, citer les noms de Schneitzhœffer, le compositeur applaudi d'un ballet célèbre, *La Sylphide* ; les Bemberg, Desmoulins, Lefèvre, Coquard, Josset, Charles Lenepveu, Vidal. Après viennent les cantates où, parmi vingt-cinq œuvres au moins, se distinguent celles d'Edmond d'Ingrande, de Charles Poisot et de la Tombelle. Cantates encore, mais le plus souvent sans accompagnement, tous ces chœurs d'orphéon qu'on peut dénombrer à plus de vingt où brillent ceux qui sont signés des noms d'Alexandre Georges et de Laurent de Rillé.

Dédaignant les grands ensembles, certains auteurs — nous en avons compté au moins trente — se contentent d'écrire un solo dramatique, une scène lyrique dont la célèbre pièce de Musset présente un type parfait : « Je cherche en vain le repos qui me fuit !... » Mathias, Gignoux s'y sont exercés avec succès, et l'on y rencontre une œuvre de jeunesse d'Alfred Bruneau où il est très curieux de voir les débuts du maître d'aujourd'hui.

Enfin, un déluge où nous renonçons à classer ces vaudevilles, ces romances, chants patriotiques... Ils sont près de deux cents : ils sont trop ! Et cependant le talent y abonde, puisqu'on y rencontre les noms de Bordèse, de Planquette, de Ganne et de bien d'autres encore. Tout récemment, nous y avons trouvé une délicieuse restitution de musique ancienne sur la ballade de Villon, écrite par Perilhou, qui est un bijou musical délicieux. On demeure stupéfait à la lecture de tant d'œuvres, en voyant cette dépense énorme de talent, et l'on ne peut pas ne pas redire que, si la musique avait commis une faute grave en tardant à chanter Jeanne, elle s'est joliment fait pardonner depuis !

C'est la musique instrumentale pure qui est restée le plus longtemps dans l'impénitence. C'est à peine si l'on peut rencontrer plus de quatre grandes symphonies de Pfeiffer, de

Gouvy, de Maupeou et enfin de Théodore Dubois dont la marche funèbre est dans toutes les mémoires. Mais alors, comme les orphéons dans l'ordre de la musique vocale, les harmonies et les fanfares pour la musique instrumentale sont venues combler le déficit avec les Coquelin, les Hemmerlé et les Wittmann. Quelques pièces d'orgue, de piano, voire un solo de basse en ut et deux morceaux pour trompettes ! En tout dix-sept morceaux, et le concert ne serait pas complet si nous n'y ajoutions, pour finir, quatre polkas, trois quadrilles, deux valses, une schottish et une mazurka.

C'est à dessein que, pour terminer et ne point rester sur ces rares entrechats, nous avons réservé une place d'honneur à la musique religieuse. C'est par elle que Jeanne a été célébrée tout d'abord et, dès la première heure, les motets de la procession orléanaise portant à Dieu les actions de grâces de la ville délivrée, sans s'adresser à elle, sans même parler d'elle, constituèrent bien à sa mémoire l'hommage le plus parfait et le plus conforme aux propres élans de son âme religieuse. Cet hommage n'a jamais cessé et, sous cette même forme, il dure toujours. Il ne pouvait en revêtir d'autres, d'ailleurs : le culte de Jeanne n'existait point. Depuis le décret de Vénérabilité surtout, il était loisible non point d'invoquer Jeanne, mais de prier à sa mémoire. C'est pour cela que quelques cantiques — une dizaine — commencèrent à voir le jour. Des hymnes latins avaient déjà été composés dès le rétablissement de la fête, en 1803, puis, dernièrement, deux messes, dont l'une, issue de l'inspiration mystique de Gounod, a laissé, à tous ceux qui l'ont entendue, cette impression qu'on ne ressent que quand on passe à côté d'un chef-d'œuvre. Demain, sainte Jeanne sera sur les autels, et les hymnes pourront lui être adressés. L'*Adeste fideles* a trouvé son immortel musicien : l'*Ave Johanna* aura un jour le sien. Nous en avons l'invincible assurance.

IV

La musique, en France, a magnifiquement célébré Jeanne d'Arc, ne fût-ce que par la multiplicité de ses œuvres. Dans ce concert, quelle part les nations étrangères ont-elles prise ? Concert européen, s'entend. Car ce serait véritablement dépasser les bornes des exigences légitimes que de demander à la figure de Jeanne d'Arc, si éclatante qu'elle soit dans le pays qu'elle a sauvé, de rayonner au delà des limites des nations voisines. Son renom, en Europe, a déjà dépassé toutes les frontières. En l'état, cela est déjà remarquable. Elle envahira le monde lorsqu'elle sera devenue catholique. Le nouveau monde commence à parler d'elle. La terre entière la célébrera bientôt.

C'est à la musique italienne que revient, croyons-nous, le mérite d'y avoir pensé la première. En 1789, alors qu'en France on ne songeait guère aux mélodies reposantes, un compositeur napolitain, Gaetano Andreozzi, écrivait, sur un libretto de Sografi, un opéra qui, destiné originairement à Vicence, ne fut joué qu'en 1797, au théâtre de la Fenice, à Venise. Le libretto a été conservé, mais la partition semble bien s'être perdue et l'administration de ce théâtre célèbre n'a pu nous donner sur cette œuvre que les détails de sa distribution.

Sous cette même forme de l'opéra, la Scala de Milan représentait, en 1830, une *Giovanna d'Arco* de Pacini, qui, malgré une interprétation merveilleuse, n'eut qu'un succès fort médiocre· Quinze ans plus tard, en 1845, au même théâtre, c'était, sur un livret de T. Solera, une autre *Giovanna d'Arco*, mais, cette fois, de Giuseppe Verdi. Allons-nous donc, sous la plume d'un tel maître, trouver le chef-d'œuvre rêvé ? Hélas, non. Et pourquoi ? Le « Dictionnaire des opéras » de Clément

va nous le dire : « Il est impossible d'imaginer un livret qui « offense plus outrageusement l'histoire que celui de M. So- « lera. Il a l'air d'une gageure... Jeanne d'Arc, aimée du « Dauphin, répond à son amour ; son propre père joue un « double rôle, aussi ignoble qu'invraisemblable, et livre sa « fille aux Anglais !... Blessée à Compiègne, Jeanne meurt « de sa blessure dans les bras de Charles VII et de son père ». Et cette turpitude fut reprise à Paris, en 1868, avec la Patti et Nicolini ! C'était mettre de bien beaux talents au service d'une vilaine action. La musique est pleine de belles pages, les artistes furent vaillants, mais la pièce tomba : c'était justice.

Ces deux opéras furent encadrés par deux ballets, l'un, daté de 1821, de Vigano, et l'autre, en 1855, de Casati. Quelle fut leur valeur musicale ? Il nous a été impossible d'en voir la partition. Les livrets qui en ont été publiés les montrent assez pauvres au point de vue historique et Casati, notamment, termine son « argument » par cette excuse assez naïve : « Les « nécessités inéluctables de mon art me condamnent à com- « mettre quelques inexactitudes historiques pour lesquelles « nous sollicitons l'indulgence des spectateurs ». Soyons donc indulgents.

Les chorégraphes et les musiciens italiens pouvaient d'ailleurs invoquer une autre excuse. En 1827, Vaccaj avait fait représenter à la Fenice de Venise un mélodrame romantique sur des paroles de Gaetano Rossi et il nous avertit que son ouvrage est tiré de la « rinomata », tragédie de Schiller. Vigano ne manque point de faire de même. Mais, si le génie du poète allemand peut couvrir sans se les faire complètement pardonner les erreurs historiques qu'il commit, ni Vigano, ni Vaccaj, ni Verdi lui-même ne sauraient appeler le génie à leur aide pour s'en excuser.

Aussi, quoiqu'il ait fait moins de bruit et ne semble point prétendre aux hautes destinées artistiques, sommes-nous heureux de rencontrer tout récemment, en 1898, un petit drame en prose, de Cantagalli, pour lequel le maestro Anca-

rani s'est borné à écrire la musique de quatre chœurs. Cette pièce a été jouée à Faenza, dans une institution ; elle est scrupuleusement conforme à la vérité historique dont, malgré tous les Schiller du monde, aujourd'hui personne, de bonne foi, ne s'écartera plus.

Schiller, s'il a eu le grand tort de ne point élever son souci de critique historique à la hauteur de son génie littéraire, a néanmoins rendu à la mémoire de Jeanne d'Arc un service des plus signalés. Sa tragédie romantique de *La Pucelle d'Orléans* parut sur la scène de Weimar, en 1801. Nous venons de voir que c'est de son succès que, sur sept musiciens italiens, trois pour le moins tirèrent leur inspiration. Les musiciens allemands ont fait de même et, sur dix-huit œuvres qu'ils ont produites, il n'en est pas une qui ne doive expressément sa naissance à la tragédie de Schiller.

Parmi elles, un seul ballet qui date de 1821. Quatre opéras s'échelonnent de 1817 à 1887, parmi lesquels il faut distinguer celui que donna à Vienne, en 1845, J. Hoven, pseudonyme, paraît-il, du baron Vesque de Puttlingen. Ce grand seigneur se délassait des fatigues que lui imposaient ses hautes fonctions de conseiller à la Chancellerie de la Cour d'Autriche, en se livrant à sa passion pour l'art musical. Son œuvre constitue, réduite au piano, une très belle partition de deux cent trente pages grand in-4°, composée de vingt morceaux séparés, ouverture, soli, duos, ensembles qui sembleraient devoir donner à l'œuvre, malgré son titre d'opéra romantique, la forme de notre opéra-comique français. La partie mélodique n'en est point sans valeur et notamment, au premier acte, une vision de Jeanne d'Arc constitue un morceau de concert agréable à entendre.

La forme musicale que les compositeurs allemands semblent avoir tout particulièrement adoptée pour Jeanne d'Arc est celle de la symphonie orchestrale avec ou sans

chœurs et soli, mais toujours destinée à servir d'accompagnement à la tragédie de Schiller. Thadewalt, en 1886, à Dresde, appelait son œuvre « Illustrations symphoniques » : c'est le véritable titre qui convient aux treize ouvrages dont la liste va de 1806 à 1897.

En 1806, le premier de tous, Weber (Bernard-Anselme), maître de chapelle du roi de Prusse, écrit la musique des chœurs et des mélodrames pour l'arrangement berlinois de la tragédie de Schiller qui avait à peine cinq ans d'existence. Schneider, lui, se chargea de l'ouverture et des entr'actes et von Miltitz composa une marche pour le cinquième acte. Cette œuvre collective eut sans doute du mérite, car elle fut transportée jusqu'à Stockholm où elle fut jouée, en 1836, à l'Opéra Royal, dont la bibliothèque en conserve encore un exemplaire manuscrit. Dans les mêmes formes, on peut citer encore les œuvres de Moskowski, de Hartog, Hofmann et Lorenz, qui ont pour la plupart des éditions françaises et anglaises.

Ce rayonnement du génie de Schiller a dépassé les frontières allemandes non seulement au sud, jusqu'en Italie, mais au nord et à l'est. Au nord, nous en avons déjà vu la lueur à Stockholm, en 1836. Elle s'est éteinte depuis, mais pour se rallumer tout dernièrement avec une très belle symphonie de Söderman, compositeur suédois, dont l'œuvre, écrite pour l'orchestre et les voix, mériterait une exécution dans nos grands concerts parisiens. A l'est, elle a envoyé ses ondes jusqu'à Moscou où, en 1881, paraissait, avec le livret de Joukowski, la partition de l'opéra *Die Jungfrau von Orleans*, de P. Tschaikowski. C'est une très belle œuvre dont la partition, piano et chant avec texte russe et allemand, forme un gros volume de plus de quatre cents pages. Comment n'a-t-elle point tenté quelque impresario de nos théâtres lyriques ? Rien qu'à la lire rapidement, on peut y remarquer l'air des adieux de Jeanne, qui seul, jusqu'ici, a dû être chanté dans quelques concerts ; des danses très curieuses, la marche funèbre de la fin, des ensembles peut-être un peu touffus, mais dont l'effet se devine puissant. A l'exception de certains mor-

ceaux de ballet, on n'y retrouve peut-être point ces rythmes slaves qu'on aurait été en droit d'y chercher. Elève de Rubinstein, Tschaikowski avait pris de son maître ces tournures mélodiques européennes qui lui avaient fait oublier son origine ouralienne ; Schumann était son modèle favori, et puis il est mort jeune, en 1893 : il n'avait pas éu le temps de devenir wagnérien. Il avait conservé pour les opéras cette forme classique de nos grands compositeurs « d'avant la guerre ». Sous cette forme, son *Orleanskaïa Dieva* eût été intéressante à entendre. Elle le serait encore, et il est à souhaiter que l'on nous donne un jour cette jouissance.

Si le génie de Schiller fut, dans les pays allemands, la puissance évocatrice des manifestations de l'art musical en l'honneur de Jeanne d'Arc, il n'en fut pas de même en Angleterre. C'est une remarque qui a été certainement déjà faite : entre tous les peuples étrangers dont les littérateurs ont écrit sur Jeanne d'Arc, c'est le peuple anglais, celui qu'elle a vaincu, qui lui a, sans contredit, rendu l'hommage le plus loyal et le plus spontané.

Dès la fin du XVIe siècle, Shakespeare lui-même, dont le drame de Henri VI ne travestit que trop l'histoire de la Pucelle, ne met-il point dans la bouche du roi Charles VII ce cri qui est, aujourd'hui, bien de circonstance :

No longer on Saint-Denis will we cry
But Joan la Pucelle shall be France's saint.

et qui se traduit littéralement :

Saint-Denis ! Ce cri-là, nous ne le dirons plus,
Car la Pucelle, un jour, sera sainte de France !

L'art musical anglais, dans ses productions même les plus étranges, va nous amener à faire une constatation pareille. Quand je dis l'art musical, il faut s'entendre ! Je ne sache pas que la musique pure ait beaucoup chanté Jeanne d'Arc en

Angleterre. Les deux seuls grands symphonistes que la Grande-Bretagne puisse réclamer à peu près pour elle, Haydn et Haendel, n'ont jamais rien composé sur Jeanne d'Arc, et si on peut, en cherchant bien, dénombrer environ, depuis le XVIIIe siècle, une douzaine d'œuvres musicales anglaises sur la Pucelle, sur ce total, ce ne seront ni une sonate pour piano de Bennett, en 1873, ni une gavotte, en 1890, de Scotson Clark, ni, enfin, en 1892, une marche de Henri VI, composée par Stanley Cooper, qui nous diront, d'une façon bien claire, le sentiment de leurs auteurs sur la libératrice de la France ! Ils l'ont chantée ; c'est tout ce que nous en pouvons savoir et c'est déjà bien.

Pour savoir des musiciens, autrement qu'au travers des brumes forcément imprécises de la mélodie ou de l'orchestration, leur façon de comprendre la Pucelle, nous ferons bien de consulter surtout ceux qui ont écrit leur œuvre sur un poème et qui, en le traduisant en musique, se sont approprié les sentiments que le librettiste avait mis dans son texte.

Dès 1822, paraissait un mélodrame en trois actes et en prose, dont l'auteur eut quelque renom ; il s'appelait Fitz Ball. Son œuvre est fort respectueuse de la vérité, ainsi qu'en témoigne la préface historique dont il la fait précéder ; seul, le dénouement est de pure invention : Jeanne, sorcière, est condamnée au feu et monte sur le bûcher ; tout à coup, le roi Charles VII fait irruption à la tête des troupes, délivre la Pucelle et fait ses bourreaux prisonniers !

Ce dénouement, en Angleterre, ne constitue-t-il point un très précieux hommage ? Cela est incontestable, parce qu'il fut évidemment imposé à l'auteur par le public qui le consacra par un succès durable. La pièce, en effet, réussit au point qu'on la reprit, à la scène, dix-sept ans après. Deux musiciens y mirent, tour à tour, l'ornement de leur art : Balfe, en 1822, et Nicholson, en 1839. Malheureusement, leur œuvre ne nous est point parvenue. Elle fut, d'ailleurs, peu considérable ; une romance champêtre chantée par « Lucelle », une

sœur de Jeanne, un duo et un chœur, et c'est tout. Le reste se bornait à quelques airs de musique de scène pour accompagner l'entrée et la sortie des cortèges. Restée manuscrite, la partition était en location chez l'éditeur de la pièce ; mais, comme on la louait rarement, il l'a mise aux vieux papiers. C'est regrettable, mais regrettablement définitif.

En 1853, un compositeur, Lindsay Sloper, éditait une romance dramatique intitulée *Joan in prison*. Le morceau est honorable et bien dans la note de ce temps, où les concerts aimaient à voir une étoile du chant venir à l'avant-scène, s'épandre en mélodies, où le tempérament dramatique du chanteur se faisait valoir en dehors des dépenses onéreuses de décors ou de costumes. Là, encore, le caractère de Jeanne est religieusement respecté. Elle regrette sa vie de pastoure et aspire à la gloire céleste : « Seigneur, quand les flammes tordront ma chair, enlevez mon âme auprès de vous ! »

En 1872, 1887, 1891 et 1893, quatre œuvres développées parurent sous la forme de la cantate, ce que nous pourrions appeler la symphonie avec chœurs.

De celle de 1872, nous ne savons que peu de chose, c'est qu'elle eut du succès à Londres et à Brighton. Son auteur s'appelait Fred Cowen.

Robert Gaul a publié la sienne en 1887. C'est une partition importante de cent vingt pages, d'une musique correcte, mais un peu froide. Mais nous y trouvons une idée directrice fort gracieuse : l'épopée y est divisée en quatre « Mai ». 1428, Vaucouleurs, le Mai de l'Inspiration ; 1429, Orléans, le Mai de la Victoire ; 1430, Compiègne, le Mai de la Chute ; 1431, Rouen, le Mai du Sacrifice.

La cantate de 1891, œuvre de Henry Grey, célèbre, plus spécialement chez Jeanne, la vertu patriotique. Aux Anglais qu'il veut réveiller de leur passion pour l'or, le poète donne Jeanne en exemple : « Pour Jeanne nous brandissons nos « épées et nos lances ! Nous combattons, aujourd'hui, pour « Jeanne et pour la France ! Hurrah ! » N'est-ce pas là une belle leçon ? Pour Orléans, l'œuvre est d'autant plus remar-

quable que, afin d'orner les six tableaux de l'ouvrage d'un décor approprié, le « manager » du music-hall qu'était le théâtre des Variétés de là-bas prit six toiles de fond, dont voici la nomenclature : 1° *Domremy et la vallée de la Meuse*, d'après un dessin de Pensée ; 2° *La Vision de Jeanne d'Arc*, tableau bien connu de Benouville ; 3° *Une Vision* encore, peinture de Raymond Balze, à Paris ; 4° *Marche guerrière*, d'après un bas-relief de Vital-Dubray ; 5° *Jeanne d'Arc au bûcher*, d'après le tableau du musée de Rouen, et 6° *La statue de Jeanne d'Arc*, de Gois, comme centre de l'apothéose finale.

Enfin, tout récemment, Arthur Somervell composait, en 1893, une cantate, pour voix de femmes, qui se termine par une sorte d'appel à la liberté.

Ces diverses formes musicales n'ont rien d'absolument spécial à l'Angleterre. On retrouve partout la symphonie, la cantate, l'air de danse ou le morceau de bravoure. Mais il n'y a qu'en Angleterre, à Londres, tout particulièrement, et dans ces théâtres d'ordre inférieur qu'on appelle des music-halls, que l'on rencontre ce que l'on intitule un « burlesque ». Ce n'est point notre opérette, c'est plus trivial ; c'est moins encore l'opéra-bouffe, l'*opera-buffa* des Italiens ; ce n'est pas davantage l'opéra-comique, notre genre « éminemment national », mièvre, peut-être, mais toujours sérieux, musicalement au moins. Burlesque se traduirait assez exactement par le mot « farce », mais cette farce spéciale qui consisterait à prendre Jeanne d'Arc comme thèse générale d'une œuvre, pour en parler ensuite le moins possible, en quelque sorte accessoirement. Nous avons vu quelque chose comme cela à Paris, dans certaine revue de fin d'année, où, à titre de parodie, Jeanne d'Arc n'était qu'un personnage destiné, par sa beauté intrinsèque, à faire disparate avec la bouffonnerie de l'actrice qui la personnifiait momentanément.

Or, nous avons rencontré, à Londres, deux de ces burlesques. L'un est déjà ancien, car il date de 1869, époque où il fut joué avec succès au Royal-Strand. Les vers, semés de

calembours intraduisibles en français, sont de W. Brough, et la musique — composition, choix et arrangements — de Fr. Musgrave. On saura ce qu'elle peut être, quand on aura vu dans le livret un des couplets de la scène III, chanté sur l'air des *Pompiers de Nanterre*, et un autre sur celui de *Geneviève de Brabant*. La mise en scène est aussi burlesque que la musique. Tous les rôles d'hommes sont tenus par des femmes, tel le « jeune et beau Dunois », et celui de Jeanne par un homme dont voici le portrait : « The maid of Orleans, « a girl of the period, a strong-minded woman who ignores « matrimony to save King Charle's patrimony ». Matrimoine, Patrimoine, voilà le genre des calembours, et celui-là, au moins, on peut à peu près le traduire. Eh bien, cette farce, qui ressemblerait assez aux irrespectueuses parodies de l'antiquité païenne d'Offenbach, se termine mieux qu'elles, car Jeanne d'Arc, condamnée au feu, est épargnée et l'argument de la pièce nous prévient que « toutes choses s'arrangent pour arriver à un résultat satisfaisant ».

C'est une œuvre du même genre qui a été jouée en 1892, à l'Opéra-Comique, puis au Gaiety-theatre : *Joan of Arc or the Maid of Orleans*, pour les paroles de MM. Shine et Ross, et pour la musique de M. Osmond Carr. Là, la fantaisie est plus échevelée encore. Domremy s'appelle Do-re-my ; Chinon, Chignon. Comment Talbot, Buckingham et Salisbury vont-ils à Monte-Carlo ? Pourquoi y dansent-ils la gigue ? Mystère ! Tout cela est-il donc irrespectueux et pour le seul plaisir de l'être ? Non. Les auteurs ont écrit, à leur farce, une préface en vers, très sérieux cette fois, et ils y déclarent solennellement que, s'ils se réclament de la liberté qu'Aristophane prenait jadis avec l'Olympe, pour se servir comme thème d'un nom bien connu, ils se défendent hautement de mépriser le personnage. « Elle est, disent-ils, et elle reste la grande Française, qui nous battit voilà bien longtemps, la Vierge paysanne et l'Ange de la France ». Rien que par le contraste, n'est-il pas vrai de dire que l'hommage n'est point banal !

Il est, d'ailleurs, dans la tradition constante de l'Angleterre. Nous avons vu ce que pensait Shakespeare au XVIIe siècle ; au XIXe, Shine et Ross pensent encore de même. Nous en trouverons, au XVIIIe, une expression pareille dans un ouvrage musical tout à fait curieux.

En 1778, en France, à Marly, devant leurs Majestés royales, on représentait la pantomime intitulée : *Le fameux siège d'Orléans*. On sait qu'elle réussit pleinement, au point que Robert Southey, dans la préface de son poème sur Jeanne d'Arc, écrivait en 1795 que tout Paris s'y ruait en foule.

A ce propos, Southey continue : « Je puis ajouter qu'après « la publication de mon poème, une pantomime, sur le même « sujet, fut jouée au théâtre de Covent-Garden. L'héroïne, « comme Don Juan, était saisie par les démons et précipitée « toute vive aux enfers. Si je mentionne cela, c'est parce que « les sentiments des spectateurs furent révoltés par une pa- « reille catastrophe — *a such a catastrophe*. — Alors, après « peu de nuits, ce furent des anges qui vinrent au dénouement « pour l'enlever au ciel ». Le sentiment public était si fort qu'il contraignait, sous peine d'insuccès, l'impresario à le satisfaire !

Cette œuvre musicale est de W. Reeve, sur des paroles de J. Cross. C'est un ballet, *ballet of action*, à la fois dansé et chanté. Musique agréable, d'ailleurs, dont les harmonies classiques et presque rudimentaires rappellent assez bien les cadences de Lulli. C'est, pour la musique Johannique, le morceau imprimé le plus ancien en date. L'air final du ballet, chanté par Mistress Clendining, est intitulé « La Pucelle victorieuse » et voici son dernier couplet :

Ton édendard, là-haut, fièrement étincelle
Et de ton bouclier, en cent combats vainqueur,
Rayonne sur nos fronts la céleste lueur,
O victorieuse Pucelle !

V

O Pucelle victorieuse !

Victorieuse, certes, comme jamais ne fut victorieux le plus haut conquérant dans la plus célèbre des batailles !

Victorieuse pendant sa courte vie alors qu'enfant de dix-sept ans elle boutait hors les Anglais d'Orléans, étonnant l'ennemi par la soudaineté de ses attaques, et, miracle plus grand encore, se révélant, à la tête des troupes et parmi les plus réputés des chevaliers, comme un maître tacticien !

Victorieuse, elle le fut dans la mort même, forçant ses propres bourreaux à le reconnaître. N'est-ce pas l'un d'eux, Jean Tressard, le secrétaire du roi Henri VI, qui disait à Pierre Cusquel : « Nous sommes tous perdus, nous venons « de brûler une sainte ! »

Mais, de toutes ces victoires, l'éclat va grandir encore après son supplice même. Morte, elle sera victorieuse toujours.

Le temps, ce grand enfouisseur de souvenirs, semblait avoir muré sa mémoire dans sa tombe. Sa tombe ? C'était le beau fleuve de Seine où ses cendres émiettées et son cœur épargné par le feu, roulés par le flot qui ne s'arrête point, avaient gagné les profondeurs de la mer. D'elle, il ne restait plus rien, et ses ennemis comptaient bien que son souvenir aurait rejoint ses cendres dans l'abîme de l'oubli. Ils ont pu croire qu'ils avaient réussi, car, pendant trois siècles, personne ne parla plus d'elle. Un ennemi, tout à coup, se rappela sa figure, et ce fut pour l'insulter ! Alors, tout d'un coup, vengeresse, comme fouettée par l'injure, voilà que l'humanité se lève et lui fait remporter sur l'oubli la plus retentissante des victoires.

Son image radieuse inspire tous les arts ; mais nul d'entre eux n'arrive à la célébrer dignement. Victorieuse, elle l'est du souvenir même qui se montre impuissant à s'élever à la hauteur de sa réalité. Victorieuse enfin de la réalité elle-

même ! L'inspiration divine de sa vie se montre claire et irréfutable. Elle monte, monte encore, monte toujours vers Dieu. Elle arrive à la porte du Ciel, et ne vous semble-t-il pas l'y voir, la douce Vierge, son étendard à la main, comme jadis aux Tourelles, s'écrier, la figure transfigurée : « Voyez, la queue y touche. En avant ! Tout est vôtre ! »

Victoire suprême, l'Eglise l'y accueille. Et désormais les arts la célébreront à l'envi, comme l'Ange sacré de la Patrie.

Orléans, 20 avril 1909.

Emile HUET.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

DE

JEANNE D'ARC

Les éditions musicales sont rarement datées. C'est à cette cause que l'on devra de rencontrer dans le Catalogue qui suit des indications futiles en apparences, telles que les adresses minutieusement relevées des éditeurs : ces détails pourront aider à préciser les dates de l'édition.

Toutes les fois où cette détermination aura pu être faite, elle sera indiquée. Notamment, les dates mises entre deux traits sans autre mention, par exemple — 27 septembre 1890 — sont celles du dépôt relevées dans la Bibliographie de la France.

Les principales abréviations sont les suivantes :

Acc.	Accompagnement.	*Typ.*	Typographie, typographié.
Mus. gr.	Musique gravée.	*Repr.*	Représentant.
Ad lib.	Ad libitum.	*Couv. ill.*	Couverture illustrée.
Lith.	Lithographie, lithographié.	*Éd.*	Éditeur.
Autog.	Autographie, autographié.	*S. l. n. d.*	Sans lieu ni date.

Et autres, auxquelles le lecteur suppléera facilement.

PROGRAME

DU

FAMEUX SIEGE,

PANTOMIME.

Représentée devant leurs MAJESTÉS, *à Marly le 5 Juin* 1778.



DE L'IMPRIMERIE

De P. R. C. BALLARD, ſeul Imprimeur de la Muſique du ROI, des Menus Plaiſirs, de SA MAJESTÉ, & de Monſeigneur & Madame la Comteſſe D'ARTOIS.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ,

V. pages 76-77.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

DE

JEANNE D'ARC

ADAM (Adolphe). — Chant de victoire a Jeanne d'Arc, paroles d'Adolphe Baralle, musique d'Adolphe Adam. — *Autographié par Biot, rue du Pont-de-Lodi,* 5*; Lith. Garreau, pass. du Caire,* 116. — In-8° de 8 p. de mus. sans acc.

C'est un chœur à quatre voix d'hommes, d'une facture simple évidemment voulue par le grand compositeur. Ce chœur, tout de circonstance, fut exécuté au pied de la statue de Jeanne d'Arc, sur la place du Martroi, lors des fêtes de l'inauguration, le 8 mai 1855.

AIR CONNU.

Nombre de pièces, loin d'être destinées à servir de thème à l'inspiration d'un compositeur, ont été écrites, au contraire, en vue d'un air déjà vulgarisé par l'habitude. C'est le propre des airs populaires, vaudevilles, complaintes, pots-pourris, ponts-neufs, etc... C'est ce genre d'ouvrages qu'on trouvera sous ce titre. La personnalité du musicien y disparaît sous celle du poète, aussi les classerons-nous d'après la suite alphabétique des auteurs des paroles. Toutes les fois que cela sera possible, nous ferons suivre leur nom de l'indication du « timbre » de la pièce. Sauf exception, ce timbre aura la désignation et le numéro que lui donne la Clé du Caveau, 3e édition. *Paris. Janet et Cotelle, éditeurs, marchands de musique du Roi. Au Mont d'Or, rue Saint-Honoré, n° 123, Hôtel d'Aligre, rue de Richelieu, n° 92, près celle de Feydeau, et rue Saint-André-des-Arcs, n° 55.* In-8° oblong de vji p. pour l'avertissement ; 66 pour la table des airs ; 218 pour le tableau des coupes, et 498 de mus. gr.

Alardet. — NOUVELLE COMPLAINTE DE JEANNE D'ARC, par J. Alardet, XXVI couplets de huit vers. — Imprimée au dos du programme des fêtes de Jeanne d'Arc du 8 mai 1889, avec quatre lignes de mus. typ. sans acc. — *Orléans, imp. Paul Girardot*, in-fol. plano.

La mélodie est empruntée à un cantique du R. P. Marquet : « Qu'est-ce donc que la vie humaine? »

Arnaud. — JEANNE D'ARC. Romance qui se chante au théâtre du Vaudeville, augmentée par Cadot. — *S. l. n. d.* — In-18 de 4 p.

D'après le *Livre d'or de Jeanne d'Arc*, ce serait un « à-propos » composé lors de la représentation du vaudeville de Dieulafoy et Gersin. — V. **Dieulafoy et Gersin.**

Béranger. — LA LEÇON D'HISTOIRE, dans les dernières chansons de Béranger. — *Paris, Perrotin*, 1857. — Gr. in-8°. BN. Ye 10961.

Napoléon, à Sainte-Hélène, fait réciter au fils du général Bertrand une leçon d'histoire de France. La chanson se compose de dix couplets de huit vers de huit pieds, sur lesquels six sont consacrés à Jeanne d'Arc. En tête de la chanson se trouve la mention : Air : ...... L'indication manque malheureusement, comme à beaucoup d'autres pièces du volume. Cette chanson a été composée entre 1834 et 1838.

Besnard et Fourniquet. — LE BOUT DE BOIS GUÉPIN, grande revue nautique en 4 actes et 8 tableaux, précédée d'une conférence du président Paul Canard, par MM. Paul Besnard et Maurice Fourniquet. — *Orléans, Impr. Gaston Morand, 47, rue Bannier*, 1893. — In-12 de 152 p.

Revue locale avec de nombreux couplets. Quelques vers au premier et au quatrième actes contiennent une allusion à Jeanne d'Arc. Les timbres y sont spécifiés.

Besson (E.). — BALLADE DE JEANNE D'ARC. Inédit. Quatre couplets de neuf vers, chantés en novembre 1877, sur la scène du théâtre d'Orléans, dans *Les Voyageurs pour Orléans, en voiture!* revue locale en cinq tableaux, paroles de Ernest Besson, alors rédacteur au « Moniteur Orléanais », musique d'un peu tout le monde. — Air : *Enfants, voici les bœufs qui passent* (V. Hugo.) (?).

Blanc (E.). — JEANNE D'ARC, poésie de M. Ed. Blanc, membre de la Société des Sciences industrielles de Paris, chantée sur l'air du *Noël d'Adam.* — Extrait de la *Revue des Sciences, Paris*, 20 octobre 1860. — BN. R. 8416.

Le 30 septembre précédent, on inaugurait à Domrémy une statue de Jeanne d'Arc due au ciseau de M. Eugène Paul, membre de la même Société des Sciences industrielles. C'est là que cette poésie fut chantée.

Bl. D. — JEANNE D'ARC OU LA PUCELLE D'ORLÉANS. Pantomime dialoguée en trois actes, en vers et en vaudevilles. Représentée pour la première fois à Orléans, le 24 juin 1784, par M. Bl. D. — *Ms. de 18 folios interfoliés, in-8°*. Collection de M. l'abbé Desnoyers (Musée de Jeanne d'Arc.)

D'après un avertissement de l'auteur, ce n'est qu'une adaptation faite pour les scènes « de province » du *programme du fameux siège* qui venait de se jouer à Paris en pantomime sans dialogue.

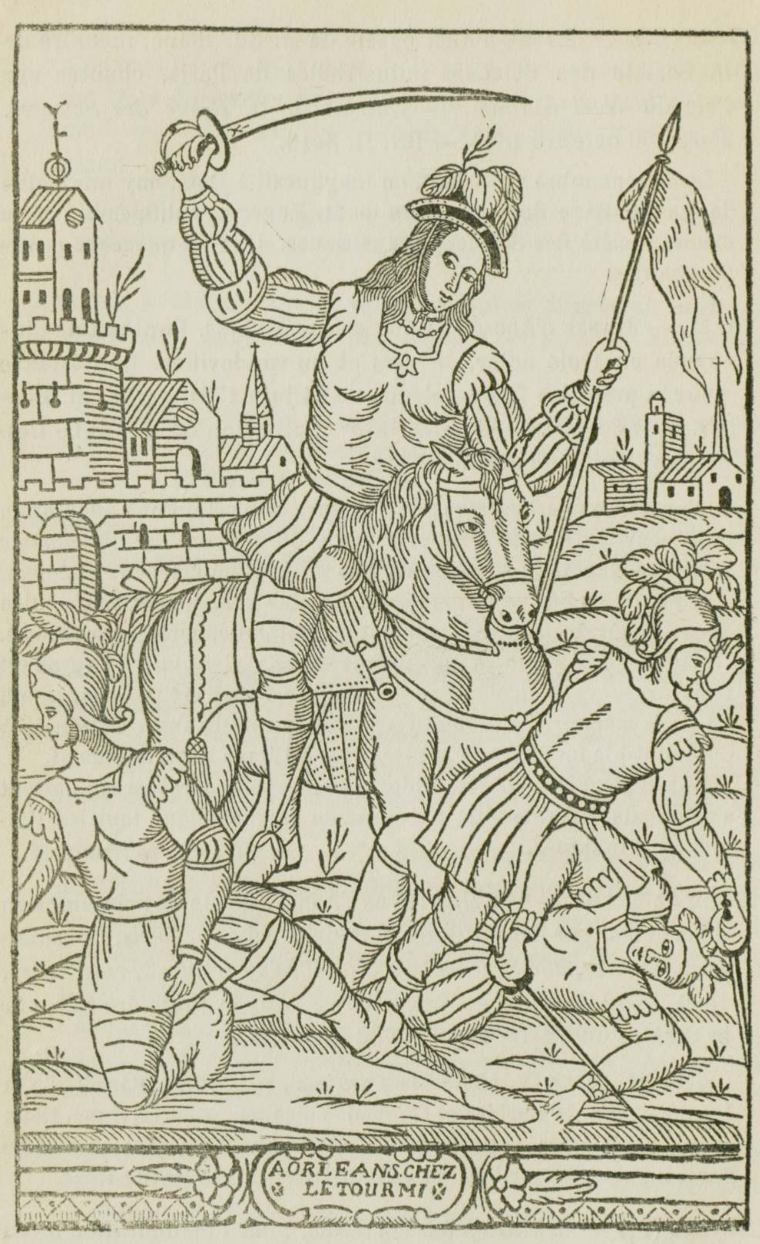
L'œuvre est hâtive et médiocre. Le plus généralement ampoulée dans le goût du moment, souvent insignifiante, parfois graveleuse. C'est à se demander ce que Jeanne d'Arc y vient faire ! Cependant l'auteur constate qu'elle a eu du succès. « Cela n'est pas « étonnant, dit-il; la mémoire de Jeanne d'Arc doit être chère aux « Orléanais. » Ce mot est le meilleur de la pièce et il est dans l'avertissement.

Le premier acte manque. Malgré cela, les deux derniers comportent à eux seuls soixante-huit morceaux de musique dont tous les timbres sont indiqués.

Blum et Toché. — LES MIETTES DE L'ANNÉE. Revue de printemps en trois actes, par Ernest Blum et Raoul Toché. — *Paris, Calmann-Lévy, éditeur, ancienne maison Michel Lévy frères*, 3, *rue Auber*, 1890, in-12 de 97 p. — Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Palais-Royal, le 22 mars 1890.

Acte III. Scène IV. (Acte des Théâtres), pag. 73-76. Parodie de la Jeanne d'Arc, de Barbier et Gounod, jouée par Alice Lavigne. Deux couplets déclamés, puis le chœur des Voix en refrain; et comme finale un couplet sur l'air de « En revenant de la Revue ».

Bucher (P). — CANTATE A JEANNE D'ARC, pour l'inauguration de sa statue à Sainte-Catherine-de-Fierbois, le 23 avril 1895. — *Saint-Maixent, imprimerie F. Chaboussant.* — In-12 de 2 p., dont une de musique, sans acc.



D'après un vieux bois de Létourmi

(Réduction au quart)

Carnot (L.-N.-M.). — ROMANCE DE JEANNE D'ARC. Sans indication d'air. Extrait des Opuscules poétiques du général Carnot. — *Paris, Baudouin fils, imp.-lib.-édit., rue de Vaugirard, n° 36,* 1820. — In-8°. BN. Ye 17221.

Cette romance occupe dans le volume les pages 257-266. C'est une véritable complainte en vingt-cinq strophes de huit vers de six pieds. L'avertissement de l'éditeur renvoie, pour les airs, à la table des matières. Cette table n'en indique point pour la romance, mais son mètre permet de la chanter sur l'air du Noël : « Nous voici dans la ville » (Or nous dites, Marie), et aussi sur celui de : « Partant pour la Syrie ». (Air de la reine Hortense.)

Il n'est pas peu curieux de voir Jeanne d'Arc ainsi célébrée comme inspirée de Dieu, presque comme sainte, par Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot, par l'Organisateur de la Victoire, c'est vrai, mais conventionnel et membre du Comité de salut public, tout de même.

Chaligny-Deplaine. — HYMNE. Ode latine de XVI couplets de quatre vers, composée pour la cérémonie d'Orléans qui venait d'être rétablie au 8 mai 1803, par Chaligny-Deplaine, chanoine de la cathédrale de Verdun-sur-Meuse, senseur (*sic*) de la ci-devant Sorbonne. — Inédit. Mss. sur un feuillet simple in-f°, format écolier recto et verso.

Air : Hymne du 5e ton sur lequel, dans l'ancien propre parisien, on chante l'hymne « Stupete gentes » à la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge. L'auteur, sur son manuscrit, en a scrupuleusement noté le plain-chant.

= VAUDEVILLE pour la marche et le retour de la Procession. Dix-neuf couplets de quatre vers en français du même auteur.

Air : « Je suis Lindor », du *Barbier de Séville.* Clé du Caveau « Vous l'ordonnez, je me ferai connaître », nos 640 et 642. Ces deux airs sont de Dezède et de Paesiello. Mais il est bien possible que le chanoine de Verdun n'ait songé ni à l'un ni à l'autre pour son vaudeville. Beaumarchais, en effet, avait apporté de Madrid bien des airs espagnols qu'il arrangea et, notamment, pour le *Barbier*, joué en 1775 par les comédiens italiens. (V. de Loménie. — Beaumarchais, sa vie et son temps.) L'édition des œuvres de Beaumarchais, donnée en 1845 par Saint-Marc Girardin, contient les couplets « Vous l'ordonnez, je me ferai connaître », sans indication d'air; tandis que la plupart des autres portent en tête cette mention : « Sur l'air de... ».

Cet hymne et ce vaudeville sont deux pièces d'une série de poé-

sics (?), de « petites poèmes », comme écrit l'auteur, composés pour la fête annuelle de Jeanne d'Arc, et dont chacun à sa place indiquée. Seuls, ils ont leur air bien spécifié. On les trouvera d'ailleurs tous en un recueil manuscrit conservé à la Bibliothèque d'Orléans. (MMss. 954, pièces 9.)

Chambelland (A.-C.). — LES SOUCIS DE JEANNE D'ARC OU LE RETOUR DES LYS. Scène allégorique, mise en action sur le théâtre d'Orléans par A.-C. Chambelland. — *A Orléans, de l'imprimerie de Darnault-Maurant, rue des Basses-Goutti... s, n° 2. Décembre* 1815. — In-8° de 2 p. — Bibl. d'Orléans. E. 4540.

Air de la « Sentinelle ». Clé du Caveau : n° 716. L'exempl. de la Bibl. d'Orléans porte cette mention manuscrite de la *mise en action* sur le théâtre de cette ville : 4 *décembre* 1815.

Champault (L.). — PATRONAGE DE SAINT-JOSEPH DE GIEN. Fête de Jeanne d'Arc. Chants pour la procession aux flambeaux (par M. l'abbé Louis Champault). — In-4° double sans couv. — *Gien, imprimerie Paul Pigelet.*

Cette feuille contient cinq chants. Le premier pour demander la canonisation de Jeanne d'Arc. Le second, c'est le cantique « Nous voulons Dieu ». Le troisième, c'est la « Vie de Jeanne d'Arc » sur l'air de l'*Ave*, composée spécialement par M. l'abbé Louis Champault, directeur de l'école primaire libre Saint-Joseph de Gien. Complainte en trente couplets de quatre vers de cinq pieds. Après cette complainte, vient le *Magnificat* et enfin la complainte de l'abbé Marchand. 1894.

= LA MÊME. — In-4° simple, feuille autographiée avec ce titre : « Vie de la vénérable Jeanne d'Arc » (sur l'air de l'*Ave de Lourdes*).

= LA MÊME. — VIE DE LA VÉNÉRABLE JEANNE D'ARC (sur l'air adopté pour l'*Ave de Lourdes*). — *Gien, imp. Paul Pigelet.* — Grand in-8° simple, texte encadré d'un filet noir.

= LA MÊME. — Même titre. — In-fol. plano contenant au coin à gauche 4 lignes de musique et en forme de croix haut et bas, et, au centre, 4 bois coloriés autour desquels les couplets sont imprimés avec, *in fine*, une Prière pour obtenir la béatification de Jeanne d'Arc. — *Pellerin et Cie, imp. à Epinal.*

Les bois sont les mêmes que ceux qui illustrent la complainte sur l'air de « Joseph est bien marié ». (V. Gourier.)

= La même. — Même titre. — In-fol. plano contenant en tête une ligne de mus. sans acc., puis les huit premiers couplets sur quatre col. Au-dessous, en forme de triptyque en couleurs, trois compositions de Malatesta avec ces titres : « La Victoire », « Le Martyre », « L'Epreuve ». Au-dessous, sur quatre col., les 22 derniers couplets, puis la prière pour obtenir la béatification de Jeanne d'Arc. — *Imprimerie Petithenry*, 8, *rue François-Ier*, *Paris*, 1896.

= La même. — Même titre. — In-4° autographié intitulé : Les vers du *Vieil oncle*.

La vie de la Vénérable occupe les pages 4 et 5 du recueil avec quatre lignes de musique autog. sans acc.

Chaumont (de). — Adieux de Jeanne d'Arc. Chant national, par Léon de Chaumont (auteur du *Diable médecin*, avril 1847). Cette mention manuscrite est de la main de M. Jarry. — *s. l. n. d.* — *Prix* : 0 fr. 10. — In-8° de 2 p.

Au recto de la première page, lithog. de Vagron, repr판. Jeanne d'Arc sur le bûcher. Au verso de la seconde, cinq couplets imprimés; les deux pages intérieures sont blanches. Air de « l'Ermite de Sainte-Avelle » (la lionne). Clé du Caveau : n° 1781.

Clé du Caveau. — Airs de Jeanne d'Arc. — Sous les nos 1334, 1335, 1336, 1337, 1343, 1345, 1504, 1513 et 1878, la Clé du Caveau enregistre neuf airs qui, à leur place dans le tableau des coupes, portent ce titre de « Airs de Jeanne d'Arc ». L'un d'eux, le n° 1504, ajoute, entre parenthèses, Jeanne d'Arc (du Vaudeville).

Ce sont en effet des couplets du vaudeville de Dieulafoy et Gersin. (V. ces mots.) A proprement parler, ce ne sont point des ponts-neufs, car le vaudeville en question les signale tous, sauf un, le n° 1334, qui est de Momini, comme « Airs nouveaux de Doche ». (V. ce mot.)

Clément. — Jeanne d'Arc libératrice. Paroles du P. Clément, missionnaire franciscain. — Sorte de cantique chanté à l'église Saint-Martin de Pau le 10 mai 1896. La musique serait celle de l'hymne national canadien. — In-8° simple, cinq couplets avec en-tête, quatre lignes de mus. autog. sans acc.

Cottenet (E.). — PATAPAN A LA REPRÉSENTATION DE JEANNE D'ARC A FEYDEAU. Pot-pourri écrit sous sa dictée par M. Emile Cottenet. — *Paris, chez Quoy, libraire-éditeur de pièces de théâtre, boulevard Saint-Martin, n° 18. — De l'imprimerie d'Everat.* 1821. — Prix : 0 fr. 75, in-8° de 20 p.; couv. impr.

Parodie de *Jeanne d'Arc*, de Carafa, jouée à Feydeau, le 10 mars 1821. — (V. **CARAFA**).

Crouzet (P.). — IN PUELLAM AURELIACAM HYMNI TRES, autore Petro Crouzet, collegii Sancti Cyri directore. Manuscrit de six ff. écrits recto etverso, in-4°, compris dans l'exemplaire de « L'Histoire d'Orléans de Symphorien Guyon, à la Bibliothèque d'Orléans (E. 827), annoté par Rouzeau-Montaut, p. 258.

Hymnus primus. — Johannæ vocatio. Cantus : Cœlo quos eadem gloria consecrat hymne de la Toussaint). Neuf strophes de quatre vers, avec la traduction en vers français par l'auteur.

Hymnus secundus. — Johannæ fortitudo. Cantus : Stupete gentes. Huit strophes de quatre vers avec la traduction en prose, de M. Jullien, professeur d'humanité au Collège de Saint-Cyr.

Hymnus tertius. — Johannæ constantia, mors et prœmia. Cantus : O vos ætherei plaudite cives. Neuf strophes de quatre vers, avec la traduction en prose de M. de Guerle, professeur de rhétorique au Collège de Saint-Cyr.

Ces hymnes doivent dater de 1803, époque où Mgr Bernier, évêque d'Orléans, sur la demande du premier consul sollicitait un nouvel office en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Cuvelier (J.-G.-A.). — JEANNE D'ARC OU LA PUCELLE D'ORLÉANS. Pantomime en trois actes et à grand spectacle, contenant ses exploits, ses amours, son supplice, son apothéose; mêlée de marches, chants, combats et danses, par J.-G.-A. Cuvelier, associé correspondant de la Société philotechnique. Représentée pour la première fois sur le théâtre de la Gaîté, le 25 germinal. — *A Paris, se vend au théâtre de la Gaîté.* — An XI. 1803. — In-8° de 13 p. — BN. Yth. 9444.

Au dos du titre se trouve entre autres cette mention : La musique est arrangée par M. Dreuilh.

Ce scenario est écrit sur les données les plus fantaisistes : Agnès Sorel, Jeanne d'Arc amoureuse, etc. La pantomime, malgré cela, ne fut pas sans succès, car, dix ans plus tard, le même auteur refondit son ouvrage qui fut publié sous le titre ci-après :

= La Pucelle d'Orléans, pantomime historique et chevaleresque en trois actes, à grand spectacle, précédée du Songe de Jeanne d'Arc et terminée par son apothéose Par J.-G.-A. Cuvelier. Musique de M. Alexandre, etc. — *Paris. Barba, libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51, de l'imprimerie d'Everat, rue du Cadran, n°* 16. 1814. — In-8° de 15 p.

Chose assez peu usitée dans une pantomime, le prologue comprend quelques lignes de dialogue entre deux soldats, une chanson et quelques vers chantés par Jeanne avant le songe. Le titre porte : Représentée pour la première fois à Paris, au cirque Olympique, le 10 novembre 1813. « C'est, dit l'abbé Pataud à la date du 5 novembre 1813 (Ms. de la Bibl. d'Orléans, n° 586 (449), page 278), toute l'histoire de Jeanne d'Arc jusqu'à la délivrance de la ville. Mme Franconi joue le rôle de la Pucelle avec beaucoup de noblesse et de fierté. »

D* Cl. Fr.** — Chant pour l'inauguration à Domrémy du buste de Jeanne d'Arc et d'une école de filles dans sa maison, le 10 septembre 1820. Air : « Salut, ô divine espérance ». Clé du Caveau : 522. — *A Commercy, de l'imprimerie du « Narrateur de la Meuse »*. — In-8° de 8 p.

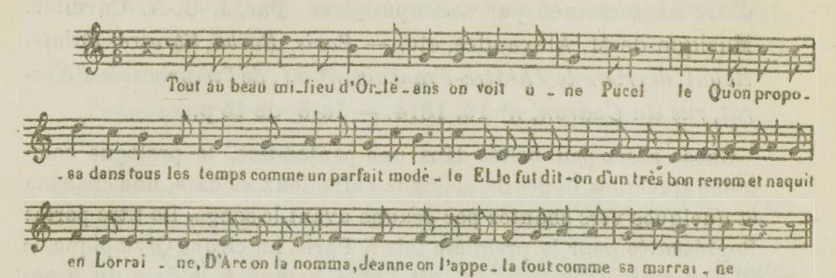
Sur le titre, les armes de Jeanne d'Arc. A la fin : Envoi à M. le Préfet du département des Vosges, signé Cl. Fr. D***, membre de la Société royale des Antiquaires de France, de celle des sciences, lettres, arts et agriculture de Nancy et de l'Athénée de Niort. (Bibl. d'Orléans, E. 4540).

Reproduit dans le n° 1248 du *Narrateur de la Meuse* qui rend compte de la fête. — V. (R... f.).

Delafosse (J.-F.). — Couplets historiques sur le monument de la Pucelle d'Orléans, érigé sous le consulat de Bonaparte, an XII (1804). Air : « Mon père était pot ». Onze couplets de dix vers imprimés aux pages 221-225 d'un petit vol. in-12 intitulé : « Poésies diverses », par J.-F. Delafosse. *A Orléans, chez Huet-Perdoux, imprimeur-libraire du Lycée, rue Royale, n°* 5. *M.DCCC. VII.* — In-12 de 249 p., fig. avant le titre. (Bibl. pub. d'Orléans, H. 6300.)

L'abbé (J.-F.) Delafosse était à la fin du xviiie siècle, chanoine de la Cathédrale d'Orléans. C'était un prédicateur distingué auquel on doit, notamment les oraisons funèbres de Louis XV et du duc d'Orléans. Il étoit poète aussi, de cette poésie et ampoulée mièvre

qui était alors si fort à la mode. Né à Orléans, il y est mort le 16 mars 1813, âgé de 78 ans. Son acte de décès le qualifie à cette date de « prêtre pensionné de l'État ».



Ces couplets historiques sont publiés à la fin du volume des poésies diverses. C'est la quatrième pièce qui est comprise sous ce titre : « Chansons impromptu » avec, en renvoi, cette note : « Elles ont été imprimées ». Celle-ci l'avait été, en effet, sous cette forme :

= La même. — La Pucelle d'Orléans, couplets historiques. Air : « Mon père était pot ». — *Orléans, chez Huet-Perdoux, imprimeur-libraire et marchand de papier, rue de l'Egalité*, 5. — S. d. In-fol. plano. Image coloriée représ. la statue de Jeanne d'Arc de Gois.

Au-dessous de l'image, une note de quelques lignes rappelle l'histoire de Jeanne d'Arc et se termine par ces mots : « Le monument érigé à son honneur, ayant été détruit, vient d'être rétabli sous le consulat de Bonaparte, an XII (1804) ». Sur l'exemplaire qui est à la Bibl. Nat., une note manuscrite indique comme auteur des couplets le C^er^ Delafosse.

= La même, autre édition. Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, chanson. Air : « Mon père était pot ». Dix couplets de dix vers. — *A Orléans, chez Rabier-Boulard, dominotier et marchand de papier, rue des Carmes, n° 45*. — S. d. In-fol. plano. Image coloriée de Jeanne d'Arc au galop chargeant l'ennemi.

La notice historique se termine cette fois par une erreur de date : « ..... le monument..... fut rétabli en 1800. »

= La même, autre édition. Rien de changé au titre. — *Orléans, Rabier-Boulard..... rue des Carmes, n° 45*. — S. d. in-fol. plano. Image coloriée représentant le Puceau.

Cette fois, la notice corrige la date : « Le monument fut rétabli en 1803 » Et à la main cette note : par l'abbé Lafosse.

= La même, sans changement.

Mais la notice se termine par la date complète : An XI — 1803 (Musée de Jeanne d'Arc).

Les deux dates de 1803 et 1804 sont toutes les deux exactes. En 1803, en effet, on inaugura la statue de Gois sous la forme d'un modèle en plâtre qui fut placé au centre du Martroi ; l'année suivante, on inaugura cette fois le modèle en bronze qui fut mis non plus au centre de la place où il était comme perdu, mais sur la place Saint-Pierre.

= La même, autre édition. — Le titre premier est rétabli : La Pucelle d'Orléans, couplets historiques. Air : « Mon père était pot ». — *Orléans, imp. de Constant aîné, rue Royale*, 14. — S. d. In-4°, sans image.

Au dos de la quatrième page du programme des fêtes d'Orléans à l'occasion du Concours régional agricole de 1868.

= La même. — Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, Chanson sur les actions héroïques de la Pucelle d'Orléans. Air : « Mon père était pot ». — *A Nancy, chez Hinzelin, imprimeur-imagiste et libraire, rue Saint-Dizier, n° 67, en face du Marché.* In-fol. plano. Image coloriée rep. Jeanne d'Arc à cheval passant à gauche, tenant l'épée de la main gauche et la bannière de la droite. (Musée de Jeanne-d'Arc.)

A gauche de l'image est imprimée la complainte dont les vers ne sont point alignés. A droite, une courte notice sur la vie de Jeanne d'Arc.

Cette image a été reproduite à Orléans en mai 1908 sous la forme de carte postale et, malheureusement, l'éditeur a fait imprimer au bas que c'était la complainte de Narcisse Marchand. C'est une erreur absolue. Cette erreur a été heureusement réparée dans une nouvelle édition de ces cartes parue en 1909.

= La même, sous ce titre : Le vrai portrait de Jeanne la Pucelle, libératrice de France qu'Anglais brûlèrent à Rouen, sur la place du Vieux-Marché, le mercredi 30 mai 1431. Chanson. Air : « Mon père était pot ». Huit couplets de dix vers. — *A Rouen, chez les associés Georges de Hautot, dominotiers, rue Saint-Romain; Lecrène-Labbey, imprimeur d'almanachs et d'images de toute espèce, ruede la Grosse-Horloge, n°* 175. — Rouen, 1907. In-fol. plano. La chanson sur deux colonnes encadre une image de Jeanne d'Arc

empanachée tenant l'épée de la main droite, traitée en forme de vieux bois colorié.

Ce vrai portrait n'est qu'un pastiche, fait avec goût d'ailleurs, en 1907, à l'occasion d'une exposition d'images anciennes ouverte à Rouen, à cette date, au profit du rachat de la maison natale de Pierre Corneille. L'auteur de ce pastiche ingénieux est M. Georges Ruel, architecte à Rouen. Il a pris le pseudonyme de Georges de Hautot et s'est associé à Lecrène-Labbé. Voici pourquoi. Le portrait et la chanson ont été pris par lui dans un livre petit dont voici le titre : « Histoire de Jeanne d'Arc ou de la Pucelle d'Orléans avec les détails de sa vie militaire ». *A Rouen, chez Lecrène-Labbey, libraire et marchand de papiers, rue de la Grosse-Horloge, n°* 12. Ce livre a eu deux éditions à Rouen : l'une, datée de 1811, a la chanson imprimée aux derniers feuillets, mais point de portrait. L'autre, sans date, mais certainement postérieure, possède le portrait, mais pas de chanson.

= La même, mais incomplète et fautive, sous ce titre : « Calendrier Royal pour l'année 1827 ». — *Rouen, Périaux, imprimeur,* 1826. In-fol. plano représentant Jeanne d'Arc sur le bûcher de Rouen entre deux soldats armés de piques. Vieux bois colorié.

Ce vieux bois a été reproduit en réduction dans l'ouvrage de M. Albert Sarrasin, « Jeanne d'Arc et la Normandie au xve siècle », page 603. — *Rouen, Léon Gy,* 1896. *In-4°.*

Dieulafoy et Gersin. — Jeanne d'Arc ou le siège d'Orléans. Fait historique en trois actes mêlé de vaudevilles, par MM. Dieulafoy et Gersin. Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 24 février 1812. — *A Paris, chez Fages, libraire au magasin de pièces de théâtre, boulevard Saint-Martin, n°* 29, *vis-à-vis la rue de Lancry.* 1812. Prix, 1 fr. 50. — In-8° de 66 p.

Une autre édition *s. l. n. d.* porte le même titre, sauf le mot « Comédie » à la place du mot « Fait ». — In-12 de 115 p. — V. **AIR CONNU** : **Clé du Caveau**. — V. aussi **DOCHE**.

Divers. — Motet, complaintes et chants populaires relatifs à Jeanne d'Arc. — *Orléans, H. Herluison, libraire-éditeur, rue Jeanne-d'Arc,* 1900. — *Imprimé à Auxerre par A. Lanier, le 8e jour de mai* 1900, *pour H. Herluison, libraire à Orléans. Tiré à trente exemplaires.* — In-8° de 43 p.

Avertissement. — Le présent recueil, composé de douze pièces en l'honneur de la Pucelle, est extrait de la troisième édition de la *Grande bible des Noëls*. Tiré à trente exemplaires, nous avons pensé qu'il devait prendre place dans la série des opuscules rares ou inédits relatifs à Jeanne d'Arc. — H. H.

Les douze pièces de ce recueil sont : 1° Les motets d'Amerval ; 2° les Chants populaires, de Lemoine ; 3° le Cantique, de Tournaillon ; la Cantate, de l'abbé Godefroy ; 5° la Chanson, de Boissière ; 6° la Cantate, de J. Gack ; 7° les Cloches de la Délivrance, de l'abbé Laurent ; 8° la Ballade des Dames guerrières, du même ; 9° le Chant à l'Etendard, du même ; 10° l'Air symphonique, de Magnin ; 11° la Complainte, de l'abbé Guiot, et 12° la Complainte, de J. Doinel.

L'impression, hâtivement faite sans doute, est très fautive. Le Chant à l'Etendard, notamment, est incompréhensible.

Doinel. — C'EST LA COMPLAINCTE DE JEHANNE LA PUCELLE, par Jules Doinel, archiviste du Loiret. — *Orléans, H. Herluison, libraire-éditeur*, 17, *rue Jeanne-d'Arc*, 1877. — In-12 de 12 p., tiré à 25 exemplaires.

Air : « Apprends, ô peuple de France ». Cette indication est fautive, car elle pourrait faire croire que l'air est celui de la complainte de Fualdès qui commence ainsi. En réalité, c'est l'air de la complainte de l'abbé Guiot, catalogué par la Clé du Caveau sous le timbre : *J'arrive à pied de province*. (V. **Guiot**. V. aussi **BROSSET**).

Duffaud et Duval. — JEANNE D'ARC OU DOMREMY ET ORLÉANS. Comédie historique mêlée de chant, en deux actes et trois tableaux, par MM. Henry Duffaud et Eugène Duval. Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre des jeunes élèves Comte, le 23 octobre 1835. — Bibliothèque dramatique de l'enfance et de la jeunesse. Troisième série. — *Paris, J. Bréauté, éditeur. Librairie spéciale d'éducation, passage Choiseul, n°* 60. 1835. — In-18 de 128 p., B N. Yth. 9442.

C'est une pièce pour enfants. Les couplets sont tous précédés de l'indication de leurs timbres.

Dupin, Dartois et Carmouche. — LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC OU LE JURY LITTÉRAIRE, parodie-vaudeville en un acte, par MM. Dupin, Dartois et Carmouche. Représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le 11 juin 1819. — *Paris, chez J.-N. Barba, libraire, éditeur des œuvres de Pigault-Lebrun, Palais-Royal, derrière le théâtre Français*,

n° 51. *De l'imprimerie d'Éverat, rue du Cadran, n° 16, 1819.* Prix : 1 fr. 25. — In-8° de 24 p.

Parodie des Jeanne d'Arc de d'Avrigny, Chapelain, Schiller et de la pantomime de Cuvelier. Les couplets sont précédés de l'indication de leurs timbres.

Eude (E.). — HISTOIRE DE LA BONNE JEANNE D'ARC. Récit chanté pour les petits enfants. Airs divers. — Les timbres sont indiqués avant chaque couplet. — Journal le *Pèlerin*, n° 958, du 12 mai 1895. — *Paris, 8, rue François Ier.*

Ce petit poème occupe trois pages de texte serré, sur deux colonnes, 260-263. La page 201 est occupée par la reproduction sur bois de la Jeanne d'Arc entendant les Voix, de Bastien Lepage. L'auteur du poème signe, *in fine*: E. Eude, architecte du monument national de Jeanne d'Arc (Vaucouleurs).

Fabre (Joseph). — V. **GODARD**.

Fauvelle le Gallois. — A JEANNE D'ARC. Chant fait à l'occasion de l'inauguration de la statue équestre de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, et des fêtes qui auront lieu les 6, 7, 8 et 9 mai 1855, à Orléans, par Auguste Fauvelle le Gallois, le magnétiseur-spiritualiste-humanitaire. — *Paris, impr. de Boisseau. L'auteur, 3, rue J.-J.-Rousseau.* — In-4° de 2 p., in-f° plano.

A la suite des couplets sur l'air du « Chant du Soldat », sont quelques mots au sujet de la fête nationale de Jehanne d'Arc, à Orléans, signés de Félix-Etienne. Il pourrait bien se faire, par suite, que Félix-Etienne et Fauvelle le Gallois ne soient qu'une seule et même personne. — V. FÉLIX-ÉTIENNE — GIRARD-MARIUS.

Deux états différents: A. Impr. Boisseau et Cie. Félix-Etienne, fondateur du Musée de Jeanne d'Arc, autorisé par le Gouvernement. Format plus petit que le suivant. La première édition, d'après le numéro du dépôt. — B. Impr. Boisseau, Malvaux, Angros. — Félix-Etienne. — Format plus grand, second tirage.

Gourier (H.). — COMPLAINTE SUR JEANNE D'ARC, sur l'air du vieux noël lorrain « Joseph est bien marié. » Clé du Caveau, n° 295. *Pellerin et Cie, imp.-édit., Imagerie d'Épinal, n° 79.* In-f°. plano, contenant au coin gauche 4 lignes de musique et en forme de croix haut et bas et au centre 4 bois coloriés autour desquels 34 couplets sont imprimés.

Image d'Epinal parue au cours de l'année 1894. De quel auteur est le texte de la complainte ? Nous transcrivons littéralement ici la lettre qu'à ce sujet M. Pellerin a bien voulu nous écrire : « En 1894, un colporteur désirant une complainte sur Jeanne d'Arc, facile à chanter, chose que nous n'avions pas, l'un de nos beaux-frères, M. H. Gourier, ancien inspecteur des forêts qui venait s'associer avec nous, se chargea de composer la complainte pour l'adapter à l'air connu qu'il choisit. Et nous avons bâti l'image en agençant avec les paroles et la musique des dessins pris dans d'autres images de Jeanne d'Arc. »

Ce colporteur a eu la main heureuse.

Grey (H.). — JOAN OF ARC, a dramatic song in three scenes written and composed by Henry Grey. — *London*, 1891.

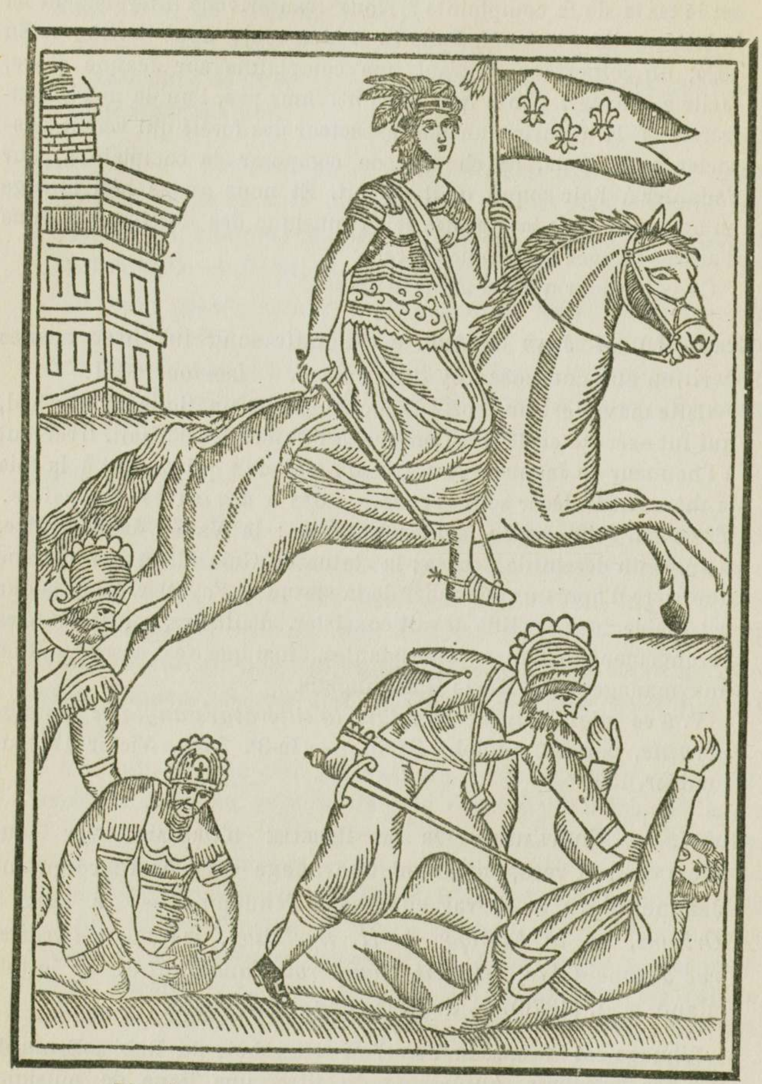
Cette œuvre est une sorte de monologue dramatique et musical, qui fut exécuté en 1891 à Londres, à l'Oxford Music Hall. Il est tout à l'honneur de Jeanne d'Arc. Les six tableaux qui en font à la fois le thème et le décor sont tous empruntés à des œuvres françaises. Trois sur six, même, sont orléanaises : la Vallée de la Meuse, d'après un dessin de Pensée ; la statue de Gois fils et une marche guerrière d'après un bas-relief de la statue de Foyatier. La musique est restée inédite. Elle devait consister, d'ailleurs, en de simples arrangements d'œuvres préexistantes, ainsi que c'est assez habituel aux managers des Music Halls anglais.

V. à ce sujet *Jeanne d'Arc dans la littérature anglaise contemporaine*, par M. Adolphe Sevin. — In-8°. Lille, Victor Ducoulombier, 1894.

Guiot. — COMPLAINTE SUR LA PUCELLE D'ORLÉANS, XXV couplets de huit vers, encadrant une image coloriée représentant Jeanne d'Arc à cheval chargeant l'ennemi. — *Se vend à Orléans, en la boutique de H. Herluison, marchand-libraire, rue Jeanne-d'Arc, vis-à-vis Gaucheron l'apothicaire.* — In-fol. plano, s. d. (1876). — *Orléans, imp. de G. Jacob.*

L'image est la reproduction d'un vieux bois de Rabier-Boulard, imagier orléanais. Au-dessous du titre, une ligne de musique typog. Air : « J'arrive à pied de province ». Clé du Caveau : n° 249.

Le programme des fêtes du Concours régional agricole, qui avaient lieu en 1876, a été imprimé au verso d'une partie de cette édition. Sur un exemplaire conservé au Musée de Jeanne d'Arc, se trouve imprimé tout au bas de l'image : « Voilà ce qui vient de paraître : La médaille du concours régional et des musiques, celle



D'après un vieux bois de Rabier-Boulard, 1902-1903
(Réduction au quart)

de la Pucelle d'Orléans et le panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé le 8 mai 1876 par M. l'abbé d'Hulst. »

Il en a été, en outre, tiré deux exemplaires sur satin blanc. L'un a été offert au maréchal de Mac-Mahon, président de la République, au moment de sa visite aux expositions des Arts appliqués à l'Industrie.

= La même. — Fêtes de Compiègne pour l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, les 9, 10 et 11 octobre 1880.

Edition tirée spécialement à Orléans, à l'impr. Jacob, pour les fêtes de Compiègne.

= La même. — Nouvelle édition s. d. (1884).

Dans cette édition, les chiffres romains des strophes ont été supprimés ; le corps du caractère est plus gros. Au-dessous de l'adresse de l'éditeur, on a ajouté 14 lignes de texte, donnant les titres de divers ouvrages tous relatifs à Jeanne d'Arc.

= La même. — Nouvelle édition s. d. (1891). — *Orléans, imp. Paul Girardot.*

Au-dessous de l'adresse de l'éditeur, on a ajouté la liste des panégyristes de Jeanne d'Arc.

Il a été tiré de cette édition six exemplaires sur satin blanc, à l'occasion du passage à Orléans de M. Sadi-Carnot, président de la République française, le 7 mai 1891.

= La même. — ... par M. l'abbé Guiot, curé-doyen de Chécy. — *Orléans, Herluison*, 1884. — In-128 carré de 24 p.

Imprimé en caractères microscopiques avec une page de mus. typ. les armes de Jeanne d'Arc, et aux pages 5 et 6 une note sur la complainte signée H H. Cette note donne la date et l'occasion de la composition de la complainte et celle du tirage colorié qui précède.

Publiée aussi avec le chant noté, dans la Grande Bible des Noëls de V. Pelletier. — In 12 de 398 p., Orléans, Herluison, 1877, pages 370-377, — et aussi dans les Œuvres poétiques de l'abbé Guiot. Orléans, H. Herluison, 1884, in-16, pages 128-136.

= La même. — Publiée dans Jeanne d'Arc, par Clarisse Juranville. — In-8° de 143 p. — *Paris, Larousse*, 1895. — La complainte est à la page 137.

Hardy (A.). — JEANNE D'ARC OU LA DÉLIVRANCE DU PAYS, chant national, paroles de Auguste Hardy ; air de « La France guerrière. » — *S. l. n. d.* — In-12, sur vilain papier et avec une mauvaise lith. de Lefman. — Timbre bleu de colportage.

Helian. — JEANNE D'ARC ET LES JUIFS, paroles de Hélian. Air : Les Pioupious d'Auvergne. — *Léon Havard, imprimeur-éditeur, 146, rue Montmartre, Paris.* — In-8° de 2 p., l'une contenant cinq couplets et l'autre le titre avec une mauvaise lith. repr. Jeanne chassant les Juifs et signée H. Dangoneau. — 1898.

Cette chanson, que patronne l'abbé Garnier, directeur du journal *Le Peuple Français*, est toute d'actualité, comme le fut en 1887 l'air des Pioupious d'Auvergne. Paroles et musique d'Antonin Louis, chanson-marche dédiée au patriote Boulanger et créée par Bourgès à l'Eldorado. *Paris, Alliance des Auteurs, 12, rue Cadet.*

Huet (E.). — LES COMPLAINTES ORLÉANAISES et chant populaire en l'honneur de Jeanne d'Arc. — *Orléans, proche la Cathédrale, chez Marcel Marron, édit.* — Pet. in-4° pot de 40 p. de texte encadré avec neuf airs notés, trois vieux bois coloriés hors texte et deux grav. en noir d'après des documents anciens, couv. ill. de l'un des vieux bois à 300 exempl., par Emile Huet.

V. AIR CONNU : **Marchand, Delafosse, Guiot, Doinel, Alardet, Boution, Laurent.**

Keller. — JEANNE D'ARC. Pantomine chevaleresque en deux tableaux, par Alphonse Keller. — *S. l. n. d.* (1872). — In-8° de 4 p.

Cette pantomime fut représentée aux Champs-Elysées par la troupe des Funambules. De qui fut la musique ? Sans doute d'un peu tout le monde.

Le Brun de Charmettes. — LA DÉLIVRANCE D'ORLÉANS. Cantate dramatique en trois parties, par M. Le Brun de Charmettes.

Cantate inédite. Manuscrit de 12 ff. sur papier écolier format in-8° pot, sous chemise de papier bleu qui porte le titre en écriture, gothique et ronde. Le tout est cousu d'une faveur en soie verte. (Archives du département du Loiret.)

Qui est l'auteur, M. Le Brun *de* Charmettes ? A quelle date cette œuvre fut-elle écrite ? A ne considérer que le papier et l'écriture ce doit être dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ce manuscrit a

toutes les allures d'une copie envoyée à Orléans à l'occasion d'une fête solennelle ou d'un concours.

Rien ne révèle que la musique en ait été écrite. Le titre de « Cantate » est d'ailleurs fort impropre. C'est un véritable opéra avec récitatifs, airs, cavatines, duos et ensembles développés. La distribution n'indique pas moins de douze personnages.

Le Jeal. — Hymni, profesto occurrente die XXX maii. B. Johannæ Arcensis virginis et Martyris quæ, deo favente, totam Galliam ac imprimis civitatem Aurelianensem sub Carolo septimo liberavit. — Cœsaroburgi, die 12 julii 1873, Le Jeal de Hacouvilla.

Quatre hymnes latines d'un excellent latiniste. L'auteur, M. Le Jeal, aurait, paraît-il, écrit tout un office ; les hymnes seules ont été publiées à Cherbourg.

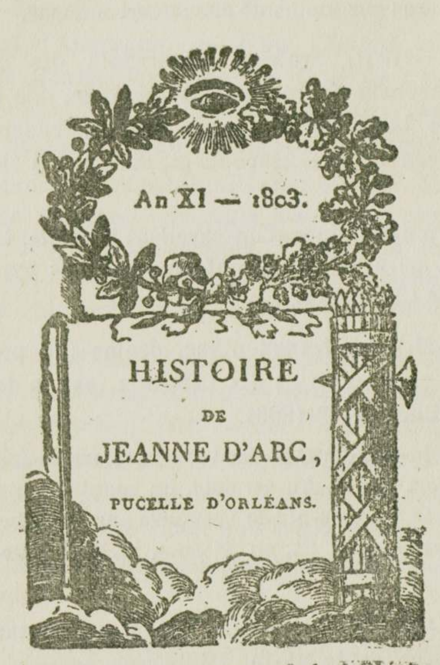
Lhuillier (J.-M.). — Jeanne d'Arc, drame (en prose) mêlé de chants, en cinq actes et dix tableaux, par le docteur Joseph-Michel Lhuillier (1792-1866).

Manuscrit in-fol. de 73 ff. écrits recto et verso. La musique n y a qu'un rôle fort effacé. Au 1er acte, un couplet qui n'a même point été écrit. Au 2e acte, un air de bravoure sur le timbre : *Le dernier jour de Missolonghi*. Et, au 3e acte, le *Veni Creator*. (Musée de J. d'Arc.)

Malassagne (Abbé P.-L.). — La Vénérable Jeanne d'Arc. Copie fidèle de Jésus et de Marie. Dédié aux enfants de France. — *Paris, Arthur Savaète, éditeur, 76, rue des Saints-Pères.* — In-32 de 28 p., avec quatre lignes de mus. typ. sans acc., couv. imp. avec une Jeanne d'Arc grossièrement imitée d'un portrait ancien.

Complainte de « cent stances » sur l'air : « J'arrive à pied de province, » comme pour celle de l'abbé Guiot. La notation de l'air dénote un musicien peu expérimenté.

Marchand (N.). — Histoire merveilleuse et véritable de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, née à Domremy, près de Vaucouleurs, en Lorraine, qui força les Anglais de lever le siège d'Orléans en 1428 et sauva la France par sa prudence et sa valeur, sous le règne de Charles VII. — Chanson ancienne sur l'air de « Manon Giroux », qui doit être un autre titre de celui « J'arrive à pied de province ». Clé du Caveau : n° 249. — Petit



An XI — 1803.

HISTOIRE

DE

JEANNE D'ARC,

PUCELLE D'ORLÉANS.

Se trouve à ORLÉANS

chez GUYOT aîné et BEAUFORT,

Imprimeurs, rue des Trois-Maries,

N.° 19.

Titre-Couverture
de l'édition originale de
La Complainte de Narcisse Marchand

in-12 de 12 p. Couv. imp. sur laquelle on lit : An XI-1803, Histoire de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans. — *Se trouve à Orléans, chez Guyot aîné et Beaufort, imprimeurs, rue des Trois-Maries, n° 19.* — Bibl. d'Orléans. E. 4540. L. 4422.



C'est une complainte en XXVII couplets assez médiocres. Une tradition orléanaise l'attribue à l'un des deux frères Marchand qui tous deux et à la même époque étaient avoués, l'un à la Cour, l'autre au Tribunal de première instance. Une note manuscrite porte *Narcisse* Marchand.

= La même sous le titre Légende merveilleuse et véritable de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans avec le portrait de l'héroïne, ses trois statues et une complainte sur ce sujet. — *Orléans. s. nom.* — *In-fol. plano.* — *Image non coloriée.*

Au centre, le bois de la Jeanne d'Arc de Gois ; au bas, en dessous et au milieu, celui de Rabier-Boulard ; à droite, la Jeanne d'Arc de Foyatier ; à gauche, Jeanne sur les remparts pressant son épée sur son sein ; au dos, le programme des fêtes d'Orléans, des 6, 7, 8 et 9 mai 1855.

= La même avec ce titre un peu modifié : Histoire merveilleuse et véritable de Jeanne d'Arc (ou du Lys) dite la Pucelle... etc... en 1428 (fit sacrer le Roi à Rheims) et sauva la France... sous le règne (glorieux) de Charles VII (surnommé le Victorieux). — Chanson *nouvelle*, sur l'air... etc. — *S. l. n. d.* — In-12 de 14 p.

Nous n'avons point vu cette édition, mais seulement une copie faite de la main de M. Jarry, à la suite de laquelle il mentionne que cette chanson aurait été faite au mois de mai 1814, « d'après ce « que porte en écriture manuscrite l'original imprimé de cette « superbe composition ».

Superbe ou non, cette chanson n'a de « nouvelle » que le titre dont on a corsé le royalisme.

= La même. — Réimpression due à M. *Gratet-Duplessis.* — *Chartres.* — 1840. — In-12 de 9 p. de texte tiré à 60 ex.

= La même avec ce titre Description des bas-reliefs sculptés sur le piédestal du monument de Jeanne d'Arc qui précède une description minutieuse des dix bas-reliefs. Au dos, à la quatrième page, la complainte. — *Orléans, imp. Colas-Gardin, rue des Petits-Souliers,* 30, *en face le Musée.* — In-4° de 4 p. s. d., mais publiée, sans aucun doute, en 1861, lors de la pose des basreliefs de Vital-Dubray.

= La même sous le titre de Chanson historique de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, et de ses hauts faits sous le règne de Charles VII, roi de France. — 1862, *Orléans. Herluison. Typ. Chenu, Orléans.* — In-64, tiré à 35 exemplaires de 20 p. en caractères miscrocopiques. — Prix : 5 fr.

Au bas du titre, la mention ordinaire : Air connu. — Les trois premiers ff. sont pour le faux titre, le titre et l'écu de Jeanne d'Arc. Sur le dernier, une guêpe et la signature H. H.

= La même, reproduite par Garnier, à Chartres, dans son « Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer ; suivie de recherches sur le commerce et le colportage des complaintes, canards et chansons des rues », par J.-M. Garnier. — *Chartres, Imprimerie de Garnier.* — In-8°. — 1869.

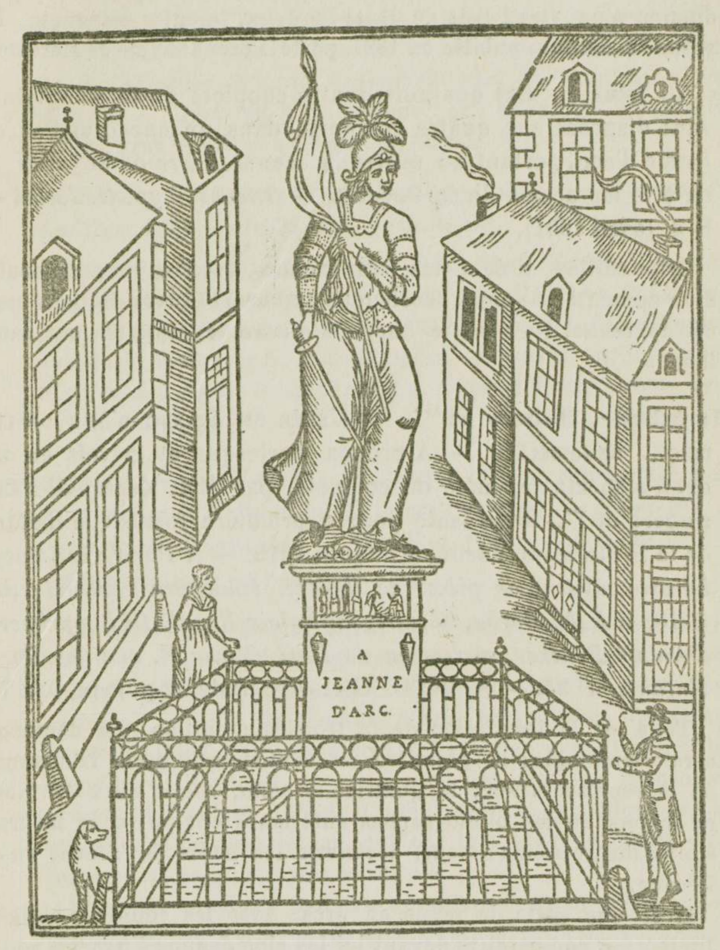
= La même, citée par Barthélemy, sous ce titre Histoire véritable de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, avec une complainte sur sa mort. - *S. nom.* — *Orléans, Letourmy.* — In-4° de 4 p. (bibliographie de P. Lanéry d'Arc).

= La même sous ce titre simplifié : Histoire de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, sous le règne de Charles VII, roi de France. Air connu. — *S. l.* — *De l'imprimerie de Valleyre l'aîné, rue de la Vieille-Bouclerie.* — In-16 de (?) p. sans couv.

Cette édition se trouve et, à l'état incomplet encore, ajoutée *in fine* d'un petit livre intitulé « Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans fait historique de l'histoire de France sous le règne de Charles VII. » — *A Paris, chez Montaudon, libraire, rue Galande, n° 37.* — In-16 de 105 p. avec 2 gr. (Bibl. d'Orléans, B. J. 2).

Marchand et Guiot. — Réédition de la première édition des complaintes de ces deux auteurs mises dos à dos sans modification sauf les gravures centrales qui n'ont pas été mises en couleurs.

Cett3 réédition a été faite à l'occasion des fêtes d'Orléans en 1894.



D'après un vieux bois de Rabier-Boulard ou Huet-Perdoux (?) 1803
(Réduction au quart)

Marchand (C.-A.-C.). — Complainte populaire de la Pucelle d'Orléans, par M. l'abbé C.-A.-C. Marchand. xliv couplets de quatre vers avec refrain, encadrant une image coloriée représentant la statue de Gois. — *Se vend à Orléans chez Herluison,*

marchand-libraire, demeurant rue Jeanne-d'Arc, proche la rue de la Vieille-Monnaie. — In-fol. plano s. d. (1890).

Au-dessus du titre, une ligne de mus. typ. qui serait un air emprunté à un cantique du B. de Montfort. L'image est la reproduction d'un vieux bois de Huet-Perdoux, imagier orléanais. La première édition, publiée en 1887, porte le pseudonyme de Mercator.

= La même. — Les quarante-quatre couplets de la complainte sont disposés sur quatre colonnes, dans un encadrement en forme d'écu, portant au centre la Jeanne d'Arc de Foyatier et en tête les armes de la Pucelle. — *Orléans, Typ. G. Jacob.* — S. d. (avril 1891),

Cette édition, tirée à très petit nombre, est l'œuvre personnelle d'un apprenti de l'impr. Jacob, qui l'exposa à l'Œuvre du patronage des apprentis. Il en a été imprimé quatre exemplaires sur satin blanc.

Maréchalle, Hubert et *.** — L'Épée de Jeanne d'Arc ou les cinq... demoiselles. — A-propos burlesque et grivois en un acte, à spectacle, mêlé de couplets, par MM. Maréchalle, Ch. Hubert et ***. Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 1er juin 1819. — *A Paris, chez Quoy, libraire éditeur de pièces de théâtre, boulevard Saint-Martin, n° 18, et J.-N. Barba, libraire, au Palais-Royal. De l'imprimerie d'Anthne Boucher, successeur de L.-G. Michaud, rue des Bons-Enfants, n° 34.* — M. DCCC. XIX. — In-8° de 32 p. Prix, 0 fr. 75.

Telle est la description de la troisième édition. La deuxième serait semblable ; la première ne contiendrait point la mention de la représentation ; la quatrième, enfin, serait de 1821. Nous ne savons où les bibliographes antérieurs ont pu, sous les trois étoiles du troisième auteur, découvrir les noms de Trouet ou de Décour.

C'est une sorte de revue en prose avec les couplets obligés. Jupiter fait comparaître devant lui les cinq Jeanne d'Arc ; ce sont : Jeanne d'Arc jouée au Français, au Vaudeville, au Cirque Olympique, à Orléans et celle de Chapelain.

En 1821, les auteurs ajoutèrent une nouvelle scène à l'occasion de la pièce de Carafa à Feydeau ; ce fut là sans doute l'occasion de la quatrième édition.

Maurel (F.). — Jeanne d'Arc et la rue de la Gare. Chanson locale par Francis Maurel. Air : « A Saint-Lazare ». — *Orléans*, 1893. —

En vente chez tous les libraires. — In-8° de 2 p. Huit couplets de huit vers.

Publié à l'occasion du 8 mai 1893. Francis Maurel est le pseudonyme de Georges Breton, alors chroniqueur judiciaire au *Journal du Loiret*, aujourd'hui agréé près le Tribunal de commerce de Tours,

— « A Saint-Lazare ». Paroles et musique de Aristide Bruant. *Paris, Aristide Bruant, auteur-éditeur, 84, boulevard Rochechouart.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. Feuille intercalaire pour le chant avec acc. de piano.

Max Nicol. — JEANNE D'ARC. Chant national. — *Vannes, impr. Lafolye*, 1894. — In-32 de 8 p. de texte.

Ce petit poème est signé *in fine*: Max Nicol. En tête, il porte cette mention : Air : « Nous venons encor du pays d'Arvor ». Cet air breton, plein de caractère, est noté en tête du *Manuel des Pèlerins* du diocèse de Vannes à N.-D. de Lourdes. — *Vannes, Lafolye, libr. éd., 2, place des Lices.* — In-16 de 78 p. de texte de cantiques, avec les airs en mus. typ.

Meignien. — LE MYSTÈRE DE JEANNE D'ARC, représenté par ses compatriotes à Ménil-en-Xaintois (Vosges) — *Saint-Dié, typographie et lithographie L. Humbert*, 1898. — In-8° de 79 p. avec 12 illustrations en héliogravure.

Ce mystère de Jeanne d'Arc est l'œuvre propre de M. l'abbé Meignien, curé de Ménil-en-Xaintois, qui, avec une persévérance infatigable, a mené jusqu'à l'exécution l'idée de faire dans sa paroisse, à l'aide de Jeanne d'Arc, une édition française des représentations d'Oberammergau. Les acteurs sont les habitants du village. Profitant du voisinage des stations balnéaires des Vosges, M. le Curé, à l'aide d'intelligentes et patriotiques réclames, attire à ses représentations, qui ont lieu tous les jeudis d'été, les touristes et baigneurs des environs.

La partie musicale est peu développée. A en croire une note empruntée au livret, p 6, elle serait empruntée notamment au « Départ de Jeanne d'Arc », paroles de l'abbé Sockeel, musique de A. Catouillard (V. Catouillard) ; mais ce n'est même pas exact. Une aimable communication de M. le Curé révèle qu'en 1900, ses acteurs ne chantaient que l'air lorrain traditionnel du Mazo et un Noël préféré de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié.

La brochure du Mystère est accompagnée de diverses réclames : affiches, guides et cartes postales reproduisant les scènes du Mystère.

Mouchard (A.). — JEANNE D'ARC LIBÉRATRICE.

Courte composition de M. l'abbé Anselme Mouchard, écrite en 1908, à la demande de M. l'abbé Laurent, maître de chapelle à la cathédrale d'Orléans pour être adaptée à la musique d'un oratorio de Judas-Machabée de Haendel. — V. HAENDEL.

Nordaing (L.). — LA FRANÇAISE. — Chant national. — Marseillaise de la Paix. Paroles et arrangement de Léon Nordaing. Soli et chœur à trois voix avec accompagnement. Prix, 2 fr.; sans acc., 0 fr. 60. — *Paris. Ancienne maison Meissonnier, Scheins et Cie, éditeurs de musique*, 21, *rue Saint-Sulpice*, *Paris*. — In-4° de 2 p. de mus., gr. encadrée. Couv. ill. d'une lith. repr. au centre la cathédrale d'Orléans, à dr. la statue de Frémiet, à g. la statue de la République. — Un régiment défile au milieu.

C'est Jeanne d'Arc sur l'air de la « Marseillaise ». Léon Nordaing est le pseudonyme de L. Colin, alors rédacteur au *Réveil d'Orléans*, depuis le *Patriote Orléanais*.

Périn (R.). — LA MAISON DE JEANNE D'ARC. Comédie-anecdote en un acte en prose par M. René Périn. Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre Favart par les comédiens-sociétaires de l'Odéon, le 16 septembre 1818. — *Paris. Chez J.-N. Barba, éditeur des œuvres de Pigault-Lebrun. Palais-Royal, derrière le théâtre Français, n°* 51. — *De l'imprimerie de Hocquet, rue du faubourg Montmartre, n°* 4, 1818. — In-8° de 31 p.

La pièce se termine par un seul Vaudeville sur l'air de « Il me faudra quitter l'Empire ». Clé du Caveau, 1464.

Poirier, dit le Boiteux. — L'HISTOIRE ADMIRABLE de Jeanne d'Arcque, native de Lorraine, dite Pucelle d'Orléans, avec le siège et la prise de Rouen, sous son règne, par les Anglais, ensuite la réduction de la ville par Charles VII, roi de France, revue et corrigée de nouveau. — *S. l. n d.* (*Rouen*). — In-12 de 12 p.

Complainte en 12 strophes de dix vers de six pieds. Elle avait été déjà imprimée en partie tout au moins et plusieurs fois dans :

= L'origine de la ville de Rouen depuis / sa fondation jusqu'à présent, dédiée aux bra/ves citoyens, avec annotations curieu/ses, par Poirier, dit le Boiteux, chanteur / de Paris, Rouen,

Versailles, etc., suivant la Cour. Sur l'air de *Lille en Flandre*. — *S. l. n. d.* (*Rouen*, 1790). — In-12 de 12 p.

Cette histoire rimée est divisée en quatre parties et quarante-trois couplets. Elle est disposée sur deux colonnes, l'une en vers, l'autre en prose. Ce n'est que l'ébauche de l'œuvre que Poirier complètera dans les éditions suivantes par cinquante nouveaux couplets. L'histoire de Charles VII commence à la quinzième strophe. L'histoire de Jeanne d'Arc n'occupe que deux strophes, les seizième et dix-septième. La page 12 se termine par le permis d'imprimer du lieutenant de police Trugard de Maronne, qui tint sa charge de 1762 à 1790. La dédicace aux « braves citoyens » semble assigner à cette édition la date de 1790.

= La même. — *Rouen, Berthelot* (1800). — In-12 de 12 p.

= La même. — Histoire / de la ville de Rouen / depuis son commencement jusqu'à présent ; / revue, corrigée et augmentée par l'auteur. (*Rouen*, *Lecrène-Labbey*, 1814). — In-12 de 12 p. Collection de la *Bibliothèque Bleue*.

Cette histoire a été très augmentée. Elle est en quatre-vingt-treize strophes de dix vers de six pieds. L'histoire de Charles VII commence à la quarante-huitième ; celle de Jeanne occupe les strophes 51-56.

= La même. — *Rouen, C. Bloquel*, 1820.

L'éditeur a supprimé les vingt derniers vers qui parlaient de Louis XVIII.

Toutes ces indications sont tirées du Livre d'or de Jeanne d'Arc de M. Lanery d'Arc, n° 1481.

= La même. — Origines / antiquités de Paris / et / Histoire de Rouen / mises en chansons au xviiie siècle / par / Poirier dit le Boiteux. – Publiées avec une introduction par un bibliophile rouennais. — Trois eaux-fortes de J. Adeline. — *Rouen. A. Aubry*, 18, *rue Séguier*. — *Paris. C. Lanctin, rue de la Grosse-Horloge*. 1873. — In-16 de xvi-34 p. A la page 19, commence l'histoire / de / la ville de Rouen / par Poirier dit le Boiteux. Air du « Dialogue du vin et de l'eau ». — B. N. Ye 30437.

Cette histoire de Rouen comprend quatre-vingt-onze couplets de dix vers de six pieds divisés en onze parties. C'est à sixième partie, 2e couplet, que commence l'histoire de Charles VII. Au 5e, commence celle de Jeanne d'Arc et elle se termine au 5e de la septième partie, soit en tout dix couplets.

= La même. — Appendice / à / l'Histoire de Rouen / mise en chansons au xviii[e] siècle / par / Poirier dit le Boiteux / contenant en fac simile / le texte de l'édition originale. — *Rouen. De l'imprimerie Cagniard*, 5, *rue de Basnage*. 1873. — In-16 de 12 p. — Non mis dans le commerce. — B. N. Ye. 30436.

C'est le fac similé de l'édition ci-dessus, sur deux colonnes, y compris, *in fine*, le permis d'imprimer du lieutenant de police. D'après M. Lanery d'Arc, cette première plaquette serait due à M. Charles Lormier.

= La même. — Complainte de Jeanne d'Arc dite Pucelle d'Orléans, sans indication d'air. Onze couplets de dix vers. — Image coloriée représ. Jeanne d'Arc au bûcher avec, derrière, le bourreau agitant la torche. — *Paris. Fabrique d'images et librairie Glemarec, quai des Augustins*, 7. — *Imp. de J.-B. Gros, rue des Noyers*, 74.

L'image est encadrée à dr. par la complainte, à g. et en bas par une notice intitulée : « Jeanne d'Arc, épisode de 1429 ».

= La même. — Autre édition. — Jeanne d'Arc ou la bergère de Domremy. — *Fabrique d'imageries Glemarec, rue de la Harpe*, 59, *à Paris*. — *Imp. de P. Baudouin, rue des Boucheries-Saint-Germain*, 38.

Collection Jarry. Orléans.

Pol-dreux d'Arnoles. — La Pucelle d'Orléans. — Cantate pour être chantée dans une assemblée publique de l'Académie de musique d'Orléans, le 8 may, jour de la délivrance de la ville. — In-12 de 2 p., s. n. d'éd. ni d'impr. — 1724.

Cette pièce sans musique, mais qui a été évidemment chantée, est signée Pol-dreux d'Arnoles; puis, au-dessous du cul-de-lampe qui termine la page, on lit cette mention manuscrite de l'écriture de l'abbé Pataud : « *Perdoulx* de la Perrière *d'Orléans* ». (Bibl. d'Orléans. Recueil E. 4427, pièce 25) ».

Le *Livre d'or de Jeanne d'Arc* signale cet ouvrage comme imprimé chez Rouzeau : l'exemplaire de la Bibl. n'en porte pas la mention.

Regnard de Plinchènes. — Programe du fameux siège. Pantomime représentée devant Leurs Majestés, à Marly, le 5 juin 1778. — *De l'imprimerie de P.-R.-C. Ballard*, seul imprimeur

de la musique du Roi, des menus plaisirs de Sa Majesté et de Monseigneur et Madame la comtesse d'Artois. — Par exprès commandement de Sa Majesté. — Petit in-8° de 48 p. dont deux pour le titre, deux pour l'avertissement et deux pour la distribution. — Bibl. d'Orl., B. J. 62.

C'est une pantomime en trois actes et un épisode. Le véritable titre de ce « programme » serait aujourd'hui « scenario ». C'est en effet le scenario détaillé d'une pantomime indiquant sentiments, mouvements et gestes d'une véritable armée d'acteurs. En outre, il indique, par l'énoncé d'un timbre spécial, chaque air sur lequel ces mouvements et gestes doivent être exécutés. Car, « le public « ayant paru curieux de savoir les discours que chaque acteur veut « exprimer », l'auteur, sur chaque air, a composé des couplets rimés qui — dit l'avertissement — sont « informes et ne méritoient point d'être publiés ».

Cette pièce est fort curieuse. L'acte I est précédé d'une ouverture jouée par l'orchestre; c'est l'air : « Monseigneur le Duc d'Orléans ». (Clé du Caveau : n° 687.) L'épisode final, ce qu'on appellerait aujourd'hui l'apothéose, se termine ainsi : « Salut de Jeanne d'Arc, des troupes et de tous les habitans, pour le public », sur l'air : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? »

La valeur de la fable est bien discutable. On peut en juger par cette fin du IIIe acte. Jeanne d'Arc y défie le général anglais en combat singulier. Elle est blessée d'une flèche au bras. Fait historique! souligne le programme. On l'emporte, elle revient pansée et, dans la mêlée, décide la victoire. Le général lui remet son épée, un genou en terre, en disant :

Sur l'air : « Trop de pétulance gâte tout » (Clé du Caveau : n° 684)

Je vous rends enfin mon épée
Après m'être bien défendu;
Mon espérance est fort trompée,
Mais cet hommage vous est dû.
Je vous pressois à toute outrance
Et vous mettez l'Anglois à bout.
Jeanne d'Arc,
Trop de pétulance } *bis.*
Gâte tout. }

= La même. — La Pucelle d'Orléans ou le fameux siège. Pantomime héroïque en trois actes : le programme en vaudeville, par Regnard de Plinchènes. — Rouen, 1786, in-12.

Cette mention est prise dans le catalogue de l'abbé Barth. de Beau-

regard. Le *Livre d'or de Jeanne d'Arc* orthographie le nom autrement : Pleinchesne (Roger-Timothée Regnard de), et lui donne les titres d'officier, gouverneur des pages du roi.

C'est évidemment à cette pièce que Millin, dans son ouvrage sur les Monuments français (Paris. Volland. 1802), fait allusion quand il écrit : « Dans ces derniers tems, tout Paris a couru voir au *théâtre* « *de Nicolet* une pantomime intitulée : « Le fameux siège de la « Pucelle d'Orléans. » L'exemplaire imprimé, qui est à la Bibliothèque d'Orléans, indique, au second acte, que le rôle de Jeanne d'Arc était tenu par *la dame Nicolet.*

R... f. — COUPLETS EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC, adressés au *Narrateur de la Meuse* par un anonyme (M. R... f.). Air de M. Denis. — *A Commercy, de l'imprimerie de Denis.* — Bibl. d'Orléans, E 4540. N° 15.

Imprimés dans le *Narrateur de la Meuse* avec le compte rendu de la cérémonie du 10 septembre 1820. — N° 1248, vendredi 15 septembre 1820. Journal format in-12 dont le n° 1248 comprend dans la collection les pages 130-144. Les couplets sont au feuillet 143.

Ricard (A.). — LA TULIPE A JEANNE D'ARC. Pot-pourri en cinq actes précédé d'un prologue par M. A. Ricard. — *Paris. Chez J.-N. Barba, libraire derrière le Théâtre-Français.* 1825. — In-8° de 30 p. Couv.

Parodie de la Jeanne d'Arc de Soumet jouée à l'Odéon le 14 mars 1825. Longue suite de couplets avec l'indication de leurs timbres.

Rougemont (de). — LA MAISON DE JEANNE D'ARC. Anecdote-vaudeville en un acte, par M. de Rougemont. Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 3 octobre 1818. — *A Paris, chez Fage, libraire au magasin des pièces de théâtre, boulevard Saint-Martin, n° 29, vis-à-vis la rue de Lancry. — De l'imprimerie de Nouzou, rue de Clery, n°* 9. 1818. — In-8° de 32 p.

Ici, à l'inverse de la pièce de Périn, les couplets sont nombreux, tous avec leur timbre spécial indiqué Il y a même un duo pour lequel la musique a été spécialement écrite par M. Doche, chef d'orchestre du Vaudeville.

Roussy (abbé de), chanoine de la Rochelle. — CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Ce cantique d'actions de grâces est, en réalité, un hymne en vers latins de 15 strophes de quatre vers que leur rythme permet de chanter sur nombre d'airs de plain-chant de la liturgie. Ils sont imprimés sur les deux derniers ffos (385-388) d'un ouvrage dont la description suit : Aurelia ou Orléans délivré, poème latin traduit en françois. — *A Paris, chez Merigot, quai des Augustins, à la descente du pont Saint-Michel à Saint-Louis. La veuve Delatan, rue de la Harpe-aux-trois-Rois. Prault fils, quai de Conty, à la Charité.* M. DCC. XXXVIII. — In-12 de 6 ff. et 388 p. s. n. (Bibl. d'Orléans. E. 2943).

Le journal l'*Orléanais* a reproduit la traduction française de ce cantique dans son numéro du 9 mai 1837.

Saglier (L.). — La Bergère de Domremy, drame en un acte, par M. Louis Saglier.

Dans le Théâtre en famille. — Drames et proverbes faciles à représenter, composés pour les jeunes filles exclusivement. — *Paris, Amédée Bertelet, 20, rue des Grands-Augustins.* 1869. — La Bergère de Domremy est la seconde pièce du recueil. Elle contient quelques couplets dont l'un sur l'air de « la Muette » : Saints bienheureux dont la divine image... D'autres sont seulement accompagnés par la musique « en sourdine ». (Musée de J. d'Arc).

Tabary (P.·. J.·. G.·.) — Jeanne d'Arc, chant héroïque. Air à faire ou des « Deux Avares », par P.·. J.·. G.·. Tabary, capitaine au corps royal d'état-major, membre de la Société des Troubadours réunis. Cinq couplets de huit vers, imprimés au *Journal du Loiret, n° 19, samedi 8 mai 1819, à Orléans, de l'imprimerie de Mme Vve Huet-Perdoux, rue Royale, n° 94.* A la 4e page du journal qui était alors du format petit in-4°.

Cette pièce a été réimprimée depuis à Neufchâteau, postérieurement au 4 septembre 1820, sous la forme d'une petite plaquette in-12 intitulée : « Chansons à l'honneur de Jeanne d'Arc », où elle est placée sous le n° 2, sans nom d'auteur. — V. **AIR CONNU : x** — p. 86.

Thibaut. — Prose pour la fête de la Délivrance d'Orléans, par M. l'abbé Thibaut, professeur au collège d'Orléans. — Musée de Jeanne d'Arc.

Munuscrit sur une feuille in-4o. Vingt couplets en vers latins de ce mètre :

Felicis Aureliæ
Ovantisque Galliæ
Nunc erumpant gaudia

Thierry. — JEANNE D'ARC, par Thierry. Air de « la Fileuse ». *S. l. n. d.* — In-fol. plano ou in-4°.

Pièce de vers suffisamment caractérisée par les deux premiers :

Charmante Pucelle,
Jeune Pastourelle.
. . . .

Le timbre du dépôt porte : *Loiret*, 1885. Cela paraît être un tirage à part de journal.

Varnier (E.). — MONUMENT DE JEANNE D'ARC. A Jeanne d'Arc, érigée le VIII mai M. DCCC. LV, complainte. Air du Noël : « Nous voici dans la ville. (Or, nous dites, Marie). — Grand in-fol. plano. Image coloriée de la statue de Foyatier. — *Publié par Glémarec, fabricant d'images*, 29, *rue Saint-Jacques, à Paris. Typ. veuve Lacour, rue Soufflot*, 18.

Seize couplets de huit vers imprimés au bas de la vaste image, sur quatre colonnes.

L'auteur de cette complainte est Mlle Emilienne Varnier, épouse Dujoncquoy. L'image fut faite en 1855 sur un format intentionnellement grand. Elle était destinée, en effet, à emballer les pièces de tissus que les clients venaient acheter dans l'important magasin de blanc qu'était et est encore la maison Varnier et Bonnichon, à Orléans.

Vié (G.) — A JEANNE D'ARC LA BIENHEUREUSE. — Vingt cantiques et motets sur des airs populaires, par M. l'abbé Gustave Vié, ancien supérieur de La Chapelle-Saint-Mesmin, directeur de l'École de Pont-Levoy. — *Orléans, librairies Jeanne-d'Arc, Marcel Marron, éditeur*, 1909. — Brochure in-8° couronne de 48 p. Deux éditions, dont l'une avec les airs notés.

Vieille-Cessay. — CANTATE LATINE à Jeanne d'Arc, paroles de M. l'abbé Vieille-Cessay, directeur au Grand Séminaire de Besançon, avec traduction en vers français, par M. l'abbé Elie Perrin, directeur au même Grand Séminaire, adaptée à un motet du chant grégorien. Quatre lignes de plain-chant autocopiées pour le répertoire de la maîtrise de la métropole de Besançon.

Exécutée pour la première fois en mai 1896 à l'occasion d'une conférence faite à Besançon sur le chant grégorien par dom Moc-

quereau, bénédictin de Solesmes. Reprise le 8 mai 1897 à l'occasion de l'inauguration des orgues de la métropole.

C'est une mélodie du moyen âge dont les paroles débutent ainsi :

Salve, mater misericordiæ,
Mater Dei, et mater veniæ,
Mater spei, et mater graciæ
Mater plena sanctæ lætitiæ,
O Maria.

Elle a été publiée par les bénédictins de Solesmes sous le titre : *Rythmus in honorem B. Mariæ virginis* (*usurpatus apud Carmelitas*), dans le volume intitulé : « Variæ preces ex liturgia tum hodierna tum antiqua, collectæ aut usu receptæ ». — Solesmis e typographeo Sancti Petri. 1892. — In-8° de 72 p., plain chant gravé. Troisième édition. Page 49, n° 12.

Vignola. — Chanson de Pichenette. Air : « A la Villette », six couplets accompagnés chacun d'une vignette. Le second, intitulé « Orléans », représente une Jeanne d'Arc à cheval. Chanson satirique publiée par le « Pilori », le dimanche 23 juin 1895, à propos des fêtes de l'inauguration du canal de Kiel.

X. — Cantiques et pots-pourris, *Londres* (*Paris, Cazin*), 1789. — Deux parties en un volume in-18 de 78 et 64 pages, avec un frontispice et six figures gravées par Elluin, d'après Borel.

La première partie comprend, après la préface, trois pièces intitulées : « La chasteté de Suzanne », « Agnès Sorel », « David et Bethzabée ». La seconde, trois autres dont voici les titres : « La chasteté de Joseph », « La Pucelle d'Orléans » et « Judith et Holopherne ». Chacune de ces pièces est, en outre, suivie de quelques pages de musique gravées sur vergé et paginées à part.

La pièce intitulée « La Pucelle d'Orléans », spécialement désignée sous le titre de pot-pourri, se compose de 13 couplets en vers libres (sous tous rapports). Chaque couplet est précédé de l'indication de son timbre, ce qui n'empêche qu'à la fin de la pièce la musique ne soit gravée en entier avec les paroles sous la portée. Ces timbres sont les timbres connus, tels que : ouverture de « Richard Cœur de Lion », « Que le sultan Saladin », « O Richard, ô mon roi », etc.

Le texte occupe dans la deuxième partie du volume les pages de 29 à 46. La musique compte 28 pages. La figure qui précède le tout représente Jeanne d'Arc casquée, frappant de son épée des soldats

anglais qui, sous les arceaux d'un cloître, font à des nonnes des gestes licencieux.

X. — CHANSON NOUVELLE de la Pucelle d'Orléans, faite en 1746 et conservée non comme poésie, mais comme anecdote. Air : « Monsieur Fauvin, l'apothicaire, Dans son jardin ». — « Les Muses du Loiret ». (Bibl. municipale d'Orléans, Ms. 450, premier recueil, page 409).

X. — CHANSON SUR LA RÉÉDIFICATION du monument de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, le 8 mai 1803. Air : « De la Fauvette ». — « Les Muses du Loiret », (Bibl. municipale d'Orléans, Ms. 451, second recueil, page 417.)

Ces deux chansons sont prises dans le même manuscrit de la Bibl. d'Orléans, dont voici le titre complet : *Les Muses du Loiret ou Recueil de poésies fugitives publiées sur Orléans ou avouées par des Orléanais pour servir à l'histoire littéraire du département du Loiret.*

Cette « histoire littéraire » ne devra point en tirer un grand lustre. La première de ces deux pièces — c'est le titre qui le dit — est conservée non comme poésie... oh ! combien. Elle est, d'ailleurs, sans signature. La seconde, elle, est signée : « par le cit. G... D. M. », ce que traduit au-dessous, de sa fine écriture, l'abbé Pataud : Gleize, docteur en médecine.

Ce recueil en trois volumes est un de ceux qui sont dus à l'infatigable souci de collectionneur de l'abbé Pataud. A l'intérieur de la couverture se trouve son *ex libris* : Des livres de JJ. Pataud, chanoine de l'Eglise d'Orléans.

X. — CHÉCY S'AMUSE. — Mi-carême 1903. — Sur les motifs d' « En rev'nant de la revue », chanson en sept couplets à l'occasion de la cavalcade de la mi-carême. Le 4e couplet est consacré à Jeanne d'Arc. — In-4° simple, recto et verso. — *Imp. Richard-Menard, à Orléans.*

X. — COMPLAINTE NORMANDE. Inédite.

Trois couplets. Cette complainte a été signalée à M. l'abbé Cochard, chanoine d'Orléans, par le R. P. Letendard, qui affirme l'entendre chanter depuis longtemps en Normandie. Elle a été recueillie par lui de la bouche d'un enfant, qui l'a copiée de mémoire avec de nombreuses fautes et des omissions évidentes. Pas d'indication d'air.

CROIX

Élevée en 1817 par les soins de M. DROUIN comte DE ROCHEPLATTE, Maire d'Orléans, et MM. DE NOURY, le vicomte DE GREMION et HUBERT-CRIGNON, Adjoints, en actions de grâces de la délivrance de cette villle par JEANNE D'ARC.

ORLÉANS
DÉLIVRÉ
PAR
JEANNE D'ARC

Air de Pyrame et Thisbé.

....
....
....
....
....



A ORLÉANS, chez RABIER-BOULARD, marchand de papier et dominotier, r. des Carmes, 19.
(réduction au quart)

Voir page 84.

X. — Couplets chantés au repas de la ville d'Orléans, le 9 mai 1821. Air : « Avec les jeux, dans le village ».

Trois couplets imprimés dans le *Journal du département du Loiret* du 12 mai 1821. — Orléans, de l'imprimerie Huet-Perdoux, rue Royale, 94. Ces couplets sont évidemment inspirés par la naissance du duc de Bordeaux.

X. — Croix élevée en 1817 par les soins de M. Drouin, comte de Rocheplatte, maire d'Orléans, et MM. de Noury, le vicomte de Grémion et Hubert-Crignon, adjoints, en actions de grâces de la délivrance de cette ville par Jeanne d'Arc. — *A Orléans, chez Rabier-Boulard, marchand de papier et dominotier, rue des Carmes, 19*, E. — In-fol. plano. Image coloriée représentant le Puceau et la Croix.

Autour de l'image, dix-neuf couplets de six vers. En tête, cette indication : Air de « Pyrame et Thisbé ». (Bibl. d'Orléans, BJ. 2. Catal. page 223.)

X. — Hymne de la Mission de Jeanne d'Arc. Huit couplets de bonne poésie latine, composés à la demande du premier Consul, de Chaptal et de l'évêque d'Orléans, Mgr Bernier, pour le rétablissement de la fête religieuse en 1803.

Ce texte inédit a été publié pour la première fois par les soins de M. le chanoine Cochard, dans les *Annales religieuses* du diocèse d'Orléans, le 15 juin 1907, à la suite de la suppression de la fête le 8 mai précédent.

X. — Jeanne a Charles VII, pièce de vers de quatre couplets de huit vers. Air de la romance de « Sophie d'Issembourg ».

Cette pièce est imprimée aux pages 5 et 6 d'un petit volume intitulé « le Mérite des Demoiselles » ; aux pages 3 et 4 se trouve un précis historique sur Jeanne d'Arc. — *Paris, Lefuel*, in-32, s. d.

X. — Jeanne d'Arc. Air : « Le Père la Victoire ». — *Paris, L. Baudot, éditeur*, 20, *rue Domat; Bordeaux, Léopold Gros*, 19, *rue Saint-James*. — In-fol. plano. — Chanson de trois couplets avec refrain mise au bas d'une immense gravure sur bois, imprimée en noir, reproduisant la Jeanne d'Arc de Frémiet. Au dos, le texte de neuf chansons aux titres patriotiques.

Complainte vendue en 1890 aux fêtes de la ville de Nancy, lors

de l'inauguration de la statue de Frémiet. — « Le Père la Victoire », chanson, paroles de Delormel et Garnier, musique de Louis Ganne. *Répertoire Paulus*, 10, *rue d'Enghien*, *Paris*, *Delormel et Cie*, *éd.* in-4° de 4 p. de mus. gr. avec acc. de piano.

X. — JEANNE D'ARC. Exercice équestre exécuté au Cirque de l'Impératrice. On peut en voir le spirituel compte rendu dans le feuilleton du journal *la Presse* du 22 août 1858, sous la signature de Paul de Saint-Victor.

« Exercice équestre en trois temps de galop. La scène se passe sur une selle. L'unité de lieu..., etc... » On entend d'ici la musique obligée pendant que le cheval tourne en rond.

X. — JEANNE D'ARC. Grande reproduction de tableaux historiques interprétés et mimés par une troupe de trente artistes. — Programme du spectacle... L'orgue et le piano seront tenus par M. Haroche.

Tel est le titre du programme que distribuait à Etampes, en septembre 1897, le Théâtre historique de la Passion. Directeur-propriétaire : Chaumont. Les airs joués par l'orgue et le piano venaient d'un peu partout, voire même de la fantaisie du musicien.

X. — JEANNE D'ARC. Légende mimée à grand spectacle en cinq tableaux représentée pour la première fois à Orléans en juin 1892, au cirque Rancy. Programme des spectacles imprimé en couleurs. — *Orléans*, *G. Michau et Cie*, 9, *rue de la Vieille-Poterie*.

= Explication de la légende. — In-8° de 2 p. impr. en noir avec la distribution complète. — *Lyon*, *imprimerie Léon Delaroche et Cie*, 10, *place de la Charité*. — Prix : 0 fr. 10.

= Autre édition. — *Lith. F. Appel*, *Paris*. — In-8° de 7 p. non chiffrées, imprimée en couleurs pour la couverture et illustrée de chromo-lithog. à chaque tableau.

Inspiré évidemment par celle de Widor à l'Hippodrome, mais avec les proportions réduites pour la grandeur et la richesse des cirques de province. Le titre et le dénouement, notamment, sont ceux de l'hippodrome. La musique, arrangée par M. Alphonse Rancy, est empruntée aux ouvrages suivants d'après une note par lui communiquée.

Habanera...	Trave.	Je t'aime	Waldteuffel.
Hommage à Rossini	Bléger.	Les fusils (marche).	Trave.
Paris-Gavotte....	Trave.	Les Dragons en Lorraine (id.)	Trave.
L'Eclair.........	Clodomir.	Les volontaires (id.)	O. Metra.
Marseillaise.		Hymne russe.	

Ces auteurs sont bien connus. M. Trave est le chef d'orchestre du Palais de Cristal de Marseille.

X. — JEANNE D'ARC OU LA PRISE DES TOURELLES A ORLÉANS. Grande pantomime historique en treize tableaux. Mise en scène du clown Gougou, costumes, etc. Musique analogue (*sic*) au sujet représenté. Inédit.

Première représentation à Orléans, au Cirque Plégé, le 22 juin 1891.

La musique est prise un peu partout et d'une façon un peu banale. On y pouvait reconnaître, pour le premier tableau, un air traité en pastorale ; pour les combats, luttes, etc., des appels de trompettes ; pour les apparitions, l'air des Voix de la Jeanne d'Arc de Gounod ; la marche du sacre de la même œuvre. Au cinquième tableau, l'air de Charles VI ; au sixième, le chœur des soldats de Faust..., et autres morceaux « analogues ».

= Programme des spectacles. — *Orléans, Georges Michau et Cie.* — In-8° carré. Au verso de la 4e page et au recto de la 1re. détail des tableaux. — Orchestre sous la direction de M. Van Poppel. — Prix : 0 fr. 10.

= Autre programme imprimé en noir sur une longue bande de papier vert. — *Orléans, imp. Georges Michau et Cie.* — Donne « l'aperçu » des principaux rôles.

X. — JEANNE D'ARC, PUCELLE D'ORLÉANS. — Aux Orléanais. — Chanson nouvelle, paroles de ***. — Air : « Aux Montagnes de la Savoie ». — Clé du Caveau : n° 500. — *A Orléans, de l'imprimerie Guyot l'aîné et Beaufort.* — Bibl. d'Orléans, E. 4422.

En tête, un mauvais bois représentant la statue de Gois. Vingt couplets de sept vers. — Texte encadré. — Suivi de la description du nouveau monument érigé le 18 floréal an XII (8 mai 1804), sur la principale place de la ville d'Orléans. — In-12 de 12 p.

Le Musée de Jeanne d'Arc a une édition de cette chanson imprimée sur éventail.

X. — Marche de la Bragarde, sur l'air *de la Flotte* (noté par M. Herzog). Sept couplets de quatre vers avec refrain, publiés dans le journal *La Liberté de la Haute-Marne*, numéro du 19 juin 1892.

La Bragarde est le nom d'une société de gymnastique de Saint-Dizier qui, à un concours à Nancy, remarqua et se mit à chanter l'air d'une chanson de matelots qui semblait entraînant. De là le nom de « Air de la Flotte ». M. Courtois (Emile), président de la Bragarde, composa des paroles sur cet air. Le second couplet seul est relatif à Jeanne d'Arc.

X. — Romance chantée à Rouen à l'archevêché le soir de la fête du 30 juin 1892, à l'occasion des noces d'argent de Mgr Thomas. Paroles de ..., sur l'air de la *Romance de Joseph* « A peine au sortir de l'enfance ». — Semaine religieuse de Rouen.

= Autre romance du même mètre et sur le même air, chantée dans une occasion semblable lors de l'élévation de Mgr Thomas au cardinalat. — *Semaine religieuse de Rouen*, 21 janvier 1893.

X. — 1° Ronde de Jeanne d'Arc pour le jour de la fête à Domremy, par..., sur l'air de la *Contredanse des Grâces*. Dix couplets de six vers et un refrain. — 2° Chansons à l'honneur de Jeanne d'Arc. 1° Air de l'Avare et son ami ; 2° Air : *Femmes, voulez-vous éprouver*. Clé du Caveau : 195. — *In fine*, vu et permis d'imprimer par nous, sous-préfet de l'arrondissement de Neufchâteau, officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur. Neufchâteau, 4 septembre 1820, signé : Cherrier. — *A Neufchâteau, de l'imprimerie de Beaucolin.* — In-12 de 8 p. (Bibl. d'Orléans, E 4540, n° 18).

La chanson, sur l'air : « Femmes, voulez-vous éprouver », est reproduite dans le n° 1248 du *Narrateur de la Meuse* qui rend compte de la fête du 10 septembre 1820, à la page 143. La Ronde l'est également en tête de la page 144, mais faute de place, sans doute, on l'a amputée de quatre couplets. V. X. (D^rs Cl. Fr.).

Quant à la chanson n° 2, sur l'air de l'*Avare et son Ami*, elle n'est autre que le chant héroïque de P.-J.-G. Tabary, imprimée au *Journal du Loiret*, du samedi 8 mai 1819. — V. Tabary.

X. — Salut a Jeanne d'Arc. Trois couplets sans signature ni indication d'air.

On pourrait ajouter : « sans rime ni raison ». Cette pièce est l'œuvre de l'Association amicale des voyageurs, représentants et employés de commerce de Loir-et-Cher... Section des Bigophones (Fanfare des Altérés). — Lithographiée à Blois, chez Blessereau, cette feuille informe a été distribuée à la fête des Fleurs, à Orléans, le 17 juin 1894.

X. — LE SIÈGE DE LA GAITÉ ou le Passé, le Présent et le Futur. Pièce d'inauguration et allégorique en un acte et à grand spectacle, mêlée de pantomimes, de couplets et de danses, paroles et mise en scène de M. Augustin ***, ballet de M. Hullin, décors de M. Alloux, représenté pour l'ouverture de la nouvelle salle de la Gaîté, à Paris, le 3 novembre 1808. — *A Paris, chez Corbaux, éditeur et march. de musique à la Lyre d'Or, rue de Thionville, n° 28*, 1808. — In-8° de 23 p.

L'un des personnages est la Pucelle d'Orléans, qui y chante notamment un couplet sur l'air : « Du Bonheur en famille », à la première scène. A la scène IX, elle fait encore sa partie dans un ensemble chanté sur l'air : « Quand les bœufs vont deux à deux », et c'est tout. (Musée de Jeanne d'Arc).

Wœstyn (E.). — CANTIQUES. L.·. Jeanne d'Arc, O.·. d'Orléans. Fête solsticiale du 21 décembre 1844, paroles du F.·. Eugène Wœstyn, vénérable de la L.·. et Sub.·. Chev.·. Kadosch (30e degré). — *Orléans, imprimerie de Adrien Durand, rue des Carmes*, 60. — In-8° de 6 p. de vers, avec indications des timbres.

Ces « Cantiques » n'ont d'autre trait à Jeanne d'Arc que le titre de la Loge pour laquelle ils ont été composés. (Musée de Jeanne d'Arc).

ALEXANDRE. — V. **AIR CONNU : Cuvelier.**

AMERVAL (E. d'). — Motets d'Amerval chantés en 1483 à la procession des Tourelles, et qui constituent, dit M. Mantellier, le premier hommage musical rendu à Jeanne d'Arc.

D'Amerval. — Littérateur français du XVIe siècle. Il se dit luimême, et ce n'est pas bien sûr, maître de chapelle de Charles VII à Béthune, sa ville natale. (Biographie universelle de Michaud. Tome I, page 583. *Paris-Desplaces*.) Voir aussi, à ce sujet : « La Grande Diablerie », poème du XVe siècle par Eloy d'Amerval. — Petit in-8o carré. — Paris, Georges Hurtrel, 1884.

En 1483, un motet spécial, moité français, moitié latin, fut composé par le maître des enfants de chœur de Sainte-Croix qui reçut de la Ville, pour ce travail, quatre écus d'or. Il s'appelait Eloy d'Amerval. Ce motet, destiné à être chanté désormais à la station de la Porte-Dunoise, fut transcrit en deux exemplaires de chacun huit pages de parchemin, reliés en cuir vermeil, l'un pour les chantres de Sainte-Croix, l'autre pour les enfants de chœur. En 1643, ils étaient usés. Les procureurs les firent renouveler. — Comptes de commune, 1484 et 1643. — (Mantellier : « Le siège et la délivrance d'Orléans ». — Orléans, imp. Pagnerre, 1855. — Pag. 106. — V. Lottin. *Rech. histor. sur Orléans*, Ire partie, pag. 279. — *Quicherat.* — V. p. 313, 316,) Et encore : « Histoire du siège d'Orléans ». H. Herluison, 1867.

1486. — Ville d'Orléans. — Inventaire. — Dans la petite chambre du Conseil de Ville... ; Item deux autres livres couvers de rouges faiz par Maistre Eloy d'Amerval èsquelz sont escriptz et notez certains dictez et chançons faiz pour chanter à la feste de la ville. (Archives départementales du Loiret. A. 2184. (liasse) 1 cahier in-4°. Sept feuillets papier. — Ces livres ont depuis longtemps disparu des archives. — V. **LE MAIRE**. — **BROSSET**..

ANCARANI (G.). — Giovanna d'Arco. — Musica dei tre cori del dramma, composta dal maestro Giacomo Ancarani. — Quatre pages in-8° de mus. aut. avec acc. de piano.

Ces quatres pages de musique autographiée sont ajoutées à l'ouvrage intitulé : « Giovanna d'Arco, Dramma storico in cinque atti del Dott. Giuseppe Cantagalli. » — *Faenza. Tipo-lit. G. Montanari, editore. MDCCCLXXXXVIII.* — In-16 de VI-85 p.

Cet ouvrage, dédié all' Amatissimo zio Mons. Gioachino Cantagalli Vescovo di Faenza nel suo giubileo sacerdotale, a été représenté pour la première fois à l'Institution Righi de Faenza, le 9 février 1898.

ANDRÉ. — Jeanne d'Arc. Paroles d'Alexandre, musique d'André. — *Imprimeur-gérant, Mercier, rue de Neuilly*, 1, *à Clichy*. — In-16 de 1 p. de mus. typ. sans acc. et 3 p. pour les couplets.

C'est un extrait, sous le titre de « Chants patriotiques », de l'*Œuvre éternelle*, publication mensuelle, organe de la Libre-Pensée. (Musée de Jeanne d'Arc.)

ANDRÉ (E.). — L'Appel. Adaptation au chant « Le Clairon », de Paul Déroulède, musique de E. André, *avec l'autorisation de M. Joubert, éditeur-propriétaire*, 25, *rue d'Hauteville, Paris*. — In-fol. plano. Image d'Epinal au bas de laquelle trois lignes de mus. lith. sans acc. Prix : 0,05. Avril 1902.

Cette image d'Epinal porte en titre : « Vive la liberté! » La marge, à tiers de page, en est dessinée par la hampe d'une bannière tricolore sur le blanc de laquelle on lit : « Ligue des Femmes françaises ». Sous cette bannière flottante, Jeanne d'Arc cuirassée tenant à la main un clairon! A gauche, au bas, sainte Clotilde en prière; à droite en pendant, Jeanne d'Arc gardant ses moutons. Enfin, dans un cartouche tricolore, cette mention : « Ligue des Femmes françaises. Secrétariat général, 13, rue Sainte-Hélène, Lyon. — 20 francs le mille. »

Image de propagande électorale destinée à recueillir de l'argent pour les élections du 27 avril 1902, qui présentaient un caractère particulier de gravité.

ANDREOZZI (G.). — GIOVANNA D'ARCO O SIA LA PULCELLA D'ORLÉANS, opéra italien en 4 actes, paroles de Sografi, musique de Gaëtano Andreozzi.

Cet ouvrage fut écrit en 1789 et il était destiné originairement à Vicence. Il fut joué au théâtre de la Fenice, à Venise, dans l'été de 1797. Ce fut le dernier ouvrage dramatique du compositeur qui, depuis lors, se consacra exclusivement au professorat. Il est mort à Paris en 1826. Mme la duchesse de Berry fut de ses élèves. (V. Fétis. *Biograp. univ. des musiciens.*)

Le titre du livret, conservé à la Bibliothèque nationale (Yth. 51211), est ainsi conçu : « Giovanna d'Arco o sia la Pulcella d'Orléans, dramma serio per musica del cittadino Sografi da rappresentarsi nel teatro la Fenice l'estate del anno 1787. *In Venezia nella stamperia valvasense.* » — In-18 de 42 p. Au verso du titre, on lit : « La scena se finge in Orléans citta capitale dell'Orleanese. La musica è del cittadino maëstro Gaëtano Andreozzi Napoletano. »

ANONYMES.

Sous ce titre, sont les morceaux dont la musique, écrite certainement par des auteurs modernes, est restée volontairement sans signature.

***. — A JEANNE D'ARC. Paroles du P. Delaporte. Petit chœur à quatre voix venant en refrain après cinq couplets chantés en solo. — Trois p. de mus. aut. sans acc.

Cette petite cantate a été exécutée dans la cathédrale de Troyes, au mois de mai 1904, sous la direction de M. l'abbé Duchat, maître de chapelle. Il ne nous a pas été possible de savoir le nom de l'auteur de la musique.

***. — **D. V.** — LE 8 MAI ou Jeanne d'Arc et l'Union. Musique de X... harmonisée par D. V.

= JEANNE D'ARC. La batailleuse ou l'héroïne lorraine. — *S. n. d'éd. ni d'imp.*

Chacun de ces deux morceaux occupe, recto et verso, un feuillet petit in-8°. Ils doivent faire partie d'un recueil en cours, car ils sont compris sous le titre de : « Chansons chrétiennes, 12e série » et portent, le premier, le n° 195, et le second, 24 *bis*. Cette feuille est parue pour le 8 mai 1894. Où? D'après une note, ce devrait être dans le diocèse de Séez.

***. — JOAN OF ARC, or the Maid of Orléans a melodrama in three acts by E. Fitzball, author of the flying Dutchman. — *London, Samuel French, publisher, 89, Strand.* — In-16 de 39 p. de texte en prose avec cette indication souvent répétée : « Music ».

Cette musique a certainement existé, car le catalogue imprimé à la suite du livret l'indique avec le prix de location pour un mois : « 4 band parts : 5 shell. » Malheureusement, comme elle n'était pas souvent demandée, l'éditeur l'a détruite. Elle était d'ailleurs manuscrite.

De qui était-elle? Peut-être bien de Balfe (V. ce mot), tout au moins en 1837. Car la pièce est plus ancienne et a été jouée à Sadler's Wells Theatre le 12 août 1822. Peut-être serait-elle plutôt de Nicholson. (V. ce mot.)

***. — JEANNE D'ARC. Drame en cinq actes (en prose) pour demoiselles, par Joseph du Moulin. — *En vente chez Mademoiselle Adèle Lansade, à Aubazine (Corrèze).* — In-18 de XIV-97 p. et 6 p. de mus. autogr. in-8°.

Cette musique ressemble beaucoup, en certaines de ses parties, à celle du drame en vers : « Vocation de Jeanne d'Arc ».

***. — JEANNE D'ARC. Scène lyrique. Paroles de Vinaty, musique de X... — Inédit. — Cahier manuscrit de 15 ff. petit format italien en long à huit portées.

Ce manuscrit, d'une bonne écriture de copiste, est évidemment ou un conducteur, ou la partie du soliste, portant sur la ligne de clef de *fa* seulement une indication des répliques de l'orchestre.

Ce morceau doit être l'un de ceux faits en concurrence de la cantate de Leborne qui a obtenu en 1818 le second grand-prix de Rome. — V. LEBORNE.

***. — JEANNE D'ARC. Trilogie musicale à grand orchestre avec chœurs et voix principale. — *Paris, imprimerie Dondey-Dupré*, 1847.

Il nous a été impossible de voir ce morceau dont l'indication es donnée par la *Bibliographie* de P. Lanery d'Arc.

***. — L'ANGE DE LA FRANCE. Drame en cinq actes avec une scène finale, par une religieuse. — *Lille, imprimerie Salésienne, œuvre de Don Bosco* (sic), 288, *rue Notre-Dame.* — In-12 carré de 153 p. — *S. d.* — La musique des morceaux contenus dans ce drame se vend à part. On peut se la procurer pour 1 franc. — S'adresser à la librairie Salésienne (rue N.-D., 288, à Lille) ou à M. Bergès, libraire (2, rue Royale, Lille).

Malgré cette mention imprimée à la dernière page, nous n'avons pu nous procurer cette musique. Une lettre du directeur de l'Orphelinat de dom Bosco révèle qu'en 1897 elle n'était pas encore éditée.

Cependant, la librairie Salésienne a publié, en 1896, une nouvelle édition du drame. La pagination est un peu différente : 138 p. au lieu de 153. Les caractères sont tout autres, ainsi que la justification ; mais le fond reste le même, c'est-à-dire assez pauvre.

***. — LA CHANSON DE MAI. Chœur de jeunes filles à l'unisson. — *Imp. Michelet*, 6, *rue du Hasard, Paris.* — In-12 de 1 p. de mus. gr. sans acc.

La musique de cette chanson est insérée à la dernière page de la « Légende de Jeanne d'Arc », par Adrien Viguier, drame en cinq actes, reçu à correction au Théâtre-Français. — *Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, Palais-Royal,* 17 *et* 19, *Galerie d'Orléans*, 1870. — In-12 de XXVII-210 p.

Quoique l'auteur en dise dans sa préface, si la pièce n'a pas été reçue, cela tient pour le moins autant à la forme de la pièce qu'à la difficulté de l'interprétation. La musique de cet unique chœur qui ouvre le drame n'en vaut pas mieux. Quel en est l'auteur ? Quel qu'il soit, c'est un musicien peu expérimenté, ou il revoit ses épreuves bien à la légère : d'après l'armature de la clef, le morceau est en *sol* et cependant il est écrit en *ut*.

***. — LA FRANCE ET DIEU. Chant du départ. Dédié aux conscrits de l'armée française, par l'auteur des *Echos de Bethléem.* — *Saint-Dié. Imp. Humbert. Adresser les commandes à M. le secrétaire de l'Evêché, Saint-Dié* (*Vosges*). — In-32 de 2 p.

Sur la première, huit lignes de mus. gr. sans acc. Sur les deux autres, le texte des couplets dont le 3e se termine par la devise de Jeanne d'Arc. Air : « Vive labeur ». Sur la dernière, un appel en

faveur de l'Œuvre de la Confrérie de N.-D. des armées dont le siège est à la basilique de Domrémy.

*** **O. S. B.** — Vocation de Jeanne d'Arc ou saint Michel protège la France. Pastorale-mystère en quatre actes (en vers), par *** O. S. B., auteur du drame publié dans les « Annales de la Sainte-Enfance » (août 1880). — Aux jeunes filles de France. — Donné par l'auteur à l'Orphelinat d'Aubazine. — S. d. — Troisième édition. — *Société de la Bibliothèque de tout le monde. Fondation Augustin Boisleux. Tourcoing-Lille, France. Mouscron, Belgique. On le trouve aussi chez Mme Serre, à Aubazine (Corrèze).* — In-18 de 64 p. couv. imp.

= La même. — Autre édition. *Paris, Victor Sarlit. Tulle, impr. de Mazeirie.* 1881. — In-18 de 65 pag.

C'est chez Sarlit également qu'on peut trouver la musique. *Paris, Victor Sarlit, éditeur,* 19, *rue de Tournon.* — *Lith. Chauvin,* 8, *rue d'Ulm, Paris.*

ARNOUD (J.). — Invocation a Jeanne d'Arc. Hymne patriotique à trois voix égales, paroles d'Auguste Eck, musique de J. Arnoud. — A Monsieur Emile Guerbois. — *Paris, chez les auteurs, MM. Eck et Arnoud,* 55, *rue Bonaparte.* — In-8° de 4 p. de mus. gr. sans acc., sans couv. Prix, 0 fr. 25.

Chœur d'orphéons qui a été publié dans la *Revue des Instituteurs.*

AUGÉ (Cl.). — Salut a Jeanne d'Arc. Chœur à trois voix avec acc. de piano. Poésie de Georges Haurigot, musique de Claude Augé. — *Paris. Librairie Larousse, rue Montparnasse,* 16. — Partition in-8° de 8 p. de mus. gr. Cour ill. lith. de la statue de Frémiet. Prix, 1 fr.

AUTEURS ANCIENS. — Du xve au xviiie siècle.

On trouvera sous ce titre la désignation aussi complète que possible de pièces qui sont toutes anciennes. Nous croyons pouvoir affirmer qu'elles ont, dans une mesure plus ou moins large, compris dans leur ensemble une partie musicale : c'est leur seule raison d'être ici. Mais cette partie musicale, nous ne l'avons point vue, pas plus que nous n'avons pu en déterminer les auteurs. Souvent même, les pièces sont anonymes et l'auteur du poème nous échappe lui aussi. Force nous est donc de les classer dans l'ordre chronologique

de leur apparition Pour les dernières seulement, nous renverrons au nom de l'auteur.

***. — BALLADE DE LA PUCELLE. Pièce manuscrite, archives de la Drôme. Communiquée par M. Paul Meyer, de l'Institut, à l'Académie des Inscriptions, séance du 5 juin 1891. Publiée par M. P. Meyer. — *Romania*, 1792, *pp.* 50-52. Avec d'érudites annotations. — Publiée à nouveau par G. de Braux dans les « Mémoires de la Société d'archéologie lorraine » pour 1892. — *Nancy, G. Crépin-Leblond, imprimeur-éditeur, passage du Cosmo*, 1892. — In-8o de 7 p.

Les couplets de cette pièce de vers sont griffonnés sur la feuille de papier qui sert de couverture au Mémoire d'un certain horloger suisse de Fribourg, du nom de Cudrifin que la ville de Romans-en-Dauphiné avait chargé de construire son horloge municipale. Elle est certainement contemporaine des succès de Jeanne d'Arc ; elle doit avoir été composée vers le milieu de 1429.

La facture du dernier vers tourné comme un refrain de ballade indique bien qu'elle a été écrite pour être chantée, et, si elle a été propagée à cette époque, ce ne peut être qu'à l'aide du chant. (B N. Ln 27 37 117).

Colletet (?). — LE BALLET DES MODES, tant des habits que des danses, depuis Charles VII jusqu'à présent. — *S. l.* 1633. In-4° de 8 ff.

La deuxième « entrée » de ce ballet porte ce titre : *La Pucelle d'Orléans, suivie de son père et de sa mère.* Suivent seize vers de mètres irréguliers déclamés les six premiers par la Pucelle et les dix autres par son père et sa mère. La musique de ces ballets du temps de Louis XIII était à peu près nulle ; elle se composait surtout d'airs de violon qui formaient concert et souvent changeaient à chaque représentation.

Un exemplaire de ce ballet a atteint, à la vente de la bibliothèque du baron Taylor en 1893, le prix de 55 fr.

Millet (?). — LE MISTÈRE DU SIÈGE DORLEANS FAIT COMPOSE ET COMPILLE EN LA MANIERE CY APREZ DECLARÉE, publié pour la première fois d'après le manuscrit conservé à la bibliothèque du Vatican, par Guessard et de Certain. — *Paris. Imp. Imp.* 1862, in-4° de LXVI et 814 p., et un fac-similé du premier feuillet du ms. (Collection des documents inédits sur l'histoire de France). A la fin de ce vol. se trouve une bibliographie des œuvres dramatiques sur la Pucelle.

Le manuscrit unique provient du monastère de Fleury ; il est aujourd'hui à la bibliothèque du Vatican, fonds de la reine de Suède, n° 122. Petit in-fol. de 509 ff.

L'auteur de ce mystère serait, d'après M. Tivier, Jacques Millet, alors étudiant à Orléans. MM. Guessard et de Certain sont moins précis. Ils se contentent d'affirmer par de savantes déductions tirées de la comparaison du mystère avec le journal du Siège et du passage du manuscrit dans la bibliothèque d'un Orléanais, M. Petau, que l'auteur était un Orléanais et un témoin des événements qu'il célèbre. Ils ajoutent que l'écriture du manuscrit est certainement du xve siècle et antérieure à 1470 ; que, d'après les comptes de ville de 1435 et 1439, le *mistaire* représenté alors fut celui-là ; que Gilles de Rais, qui y est mis en grande lumière, fut brûlé « vampire effroyable » en 1480 et que, par suite, le mystère fut joué avant cette date.

Enfin, il est certain, d'après eux, qu'en tous cas, il était destiné à la représentation. « C'est ce qui ressort presque à chaque page « de l'attention avec laquelle l'auteur a noté les *pauses*, c'est-à-dire « les *intermèdes musicaux* qui séparaient les principales scènes, « indiqué les *instruments* qui devaient être employés pour cha- « cune de ces pauses. »

Qui retrouvera le texte de ces intermèdes musicaux ?

Fronton du Duc. — L'Histoire tragique de la Pucelle de Domremy, aultrement d'Orléans. Nouvellement départie par Actes, et représentée par Personnages. *A Nancy par la vesue Iean Ianson, pour son filz, imprimeur de son Altesse*, 1581. In-4 de 56 ff. signés A. 2 — O. 2. Chiff. de 1 à 46, sauf les huit premiers et les deux derniers.

Cette édition est sans nom d'auteur. Elle fut faite par les soins de Jean Barnet, tabellion, conseiller et secrétaire de Charles III, duc de Lorraine qui, dans une épître dédicatoire à M. le comte de Salm, seigneur de Domremy la-Pucelle, feint d'en ignorer l'auteur. Or, elle avait été représentée le 7 septembre 1580 à Pont-à-Mousson, devant les princes de la Maison de Lorraine, qui voulurent récompenser eux-mêmes l'auteur le P. Fronton du Duc, par un cadeau de cent écus d'or.

Le titre énonce que la pièce est « avec chœur des enfants et filles « de France, et un avant-jeu en vers et des épodes chantées en « musique. »

On ne connait guère de cette édition que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque Nationale (BN. Y 4679 Réserve), et l'autre vendu

en 1893, comme faisant partie de la collection de feu le baron Taylor.

Cette pièce a été réimprimée depuis sous ce titre :

= L'Histoire tragique de la Pucelle d'Orléans, par le P. Fronton du Duc, representée à Pont-à-Mousson, le VII sept. MDLXXX, devant Charles III duc de Lorraine, et publiée en MDLXXXI par J. Barnet. *Pont-à-Mousson. Impr. de P. Toussaint. MDCCCLIX.* In-8 de 6 ff. non chiffrés pour le titre, l'avertissement, corrections, errata, notes ; 8 ff. dont 1 pour la réimpression du titre, 2 pour la dédicace, 3 pour sonnet, épigramme et personnages, et 2 pour l'avant-jeu. Enfin 102 p. pour la pièce et 2 *in fine* pour sonnet, errata et épigramme.

Cette réimpression, due à M. Durand de Lançon, bibliophile lorrain, a été tirée à 115 exemplaires, dont les 15 premiers sur papier d'Annonay supérieur ; elle a été entreprise par lui pour « prévenir l'anéantissement d'un monument littéraire et historique, et pour satisfaire les curieux qui regrettaient de n'en connaître que des fragments. »

Ces fragments avaient été donnés notamment par M. Beaupré, dans ses Recherches sur l'imprimerie en Lorraine, et Nouvelles recherches, etc... M. Digot parle de la pièce dans son Histoire de Lorraine, 1856. T. v. p. 144. M. de Haldat du Lys en avait donné une analyse en 1847. — Mémoires de l'Académie de Nancy. Enfin, l'appendice bibliographique du Mistère du Siège, de Guessard et de Certain, en donne deux passages.

Le Maire. — La Fête du 8 mai au XVII[e] siècle. — Le Maire dans ses Antiquitez de l'Eglise et du Diocèse d'Orléans (1645, *Orléans*, p. 306 à 309), donne le cérémonial entier de la procession du 8 mai ; ce cérémonial comprenait des motets qui se chantaient devant N.-D. des Miracles de Saint-Paul et à la Porte Dunoise. Le Maire énonce qu'ils sont tirés du livre du Trésor de la Ville et les rapporte tels qu'on les chantait de son temps. (Mantellier, Le Siège de la Délivrance d'Orléans, *Orléans*, *Gatineau*, 1855, p. 106-107 et Histoire du siège, in-12). On sait qu'à l'origine, ils avaient été composés par Eloy d'Amerval.

Ce cérémonial a été publié à nouveau, notamment le 11 avril 1891, dans le numéro à cette date des *Annales religieuses du diocèse*

d'Orléans, p. 242-245 du vol. de 1891. On y remarquera que, d'après Le Maire, la première procession du 8 mai aurait eu lieu en 1430. D'après Lottin, dans ses Recherches historiques sur la ville d'Orléans (*Orléans*, 1836, tome Ier, p. 279 et suiv.), cette procession daterait du 8 mai 1432.

Sur l'origine des motets, voyez au mot **AMERVAL** ; sur la restitution qui en a été tentée. — Voyez **BROSSET**.

Shakespeare (W). — The King Henri VI. Part. I. — Dans The plays and poems of Shakespeare according to the improved text of Edmund Malone... edited by A.-J. Valpy in fifteen volumes. *London, Henry G. Bohn, 1844. In-12. Volume VIII. pag. 1-126.*

Ce drame compte « Joan la Pucelle commonly called Joan of Arc » au nombre de ses personnages Si nous le cataloguons ici c'est que nous y avons relevé à la fin du 1er acte la mention d'une fanfare : *florish*, et au commencement du second, celle d'une marche funèbre.

A un autre titre, mais qui n'a rien de musical, il mérite encore d'être remarqué. L'histoire de Jeanne d'Arc n'y est que trop travestie ; mais à la fin de la scène IV de l'acte I, lorsque Jeanne d'Arc vient annoncer au Dauphin la prise d'Orléans, l'auteur met dans la bouche de Charles VII ces deux vers :

No longer on Saint-Denis will we cry
But Joan la Pucelle shall be France' s saint.

Cette prédiction en 1588, dans la bouche d'un Anglais n'est pas sans être remarquable.

Vernulz. — Nicolai Vernulaei, publici eloquentiæ professoris in academia Lovaniensi, Joanna Darcia, vulgo Puella aurelianensis, tragœdia. *Lovanii, typis Philippi Dormalii* CIↃ.IↃC.XXIX, pet. in-8 de 5 ff. liminaires pour le titre, la dédicace au cardinal de Richelieu, l'argument et la distribution, et 47 ff. pour la tragédie. Il n'y a pas de pagination.

Tragédie en vers latins. Chacun de ses cinq actes finit par un chœur, tantôt de soldats anglais ou français, tantôt de jeunes filles de France, notamment à la fin. L'auteur, Nicolas de Vernulz, Luxembourgeois, à celui de professeur d'éloquence à l'Université de Louvain, joignait les titres d'historiographe de l'Empire et du roi d'Espagne, et celui de conseiller aulique. Ces titres seront énumérés dans l'édition complèle de ses œuvres qu'il va mettre au jour en 1631.

= Nicolæi Vernulœi historiographi regii, publici eloquentiæ professoris tragœdiæ decem nunc primum simul editæ. *Lovanii apud Joannem Oliverium et Corn. Cœnestenium* MDCXXXI in-8 de 7 ff. limin. et 763 p.

Ce recueil contient dix tragédies, toutes en cinq actes et en vers latins. Joanna Darcia est la cinquième. Un exemplaire de cette édition a été vendue à la vente de la bibliothèque du baron Taylor, au prix de 30 francs.

= Nicolæi Vernulœi historiographi regii et Cœsarei publici eloquentiæ professoris Lovanii, tragœdiæ in duos tomos distributœ ; editio II priore aliquot tragœdiis, nunc primum in lucem editis, auctior, additum Bernardi Heymbachi otium itinenarium, in quo natura tragœdiæ examinatur. *Lovanii Typis Petri Sasseni et Hier. Nempœi* anno MDCLVI. In-12.

Deux parties renfermant ensemble 1,040 p. La première se compose de 6 ff. liminaires avec 547 p. La seconde, précédée de ff. non chiffrés, est suivie de 15 autres pour l'Otium d'Heymbachius. Joanna Darcia se trouve la cinquième ; elle commence à la page 295 du premier volnme, pour finir à la page 378.

= Jeanne d'Arc, tragédie latine en cinq actes, par Nicolas de Vernulz. Edition nouvelle accompagnée d'une traduction française en regard, et d'une dédicace-introduction par M. Antoine de Latour. — *Orléans H. Herluison, libraire éditeur*, 17, *rue Jeanne-d'Arc*. 1880. — In-12 de 8 ff. pour le titre, une vignette d'après un médailllon du temps de François Ier, et note bibliographique ; 15 ff. pour dédicace à Mgr Coullié, Evêque d'Orléans, et la réponse de sa Grandeur, et 246 p. pour la tragédie.

Tiré à 260 exemplaires.

Villon (F.). — Ballade des dames du temps jadis.

Chacun connaît cette délicieuse ballade et notamment le couplet consacré à Jeanne d'Arc :

La royne blanche comme ung lys,
Qui chantoit à voix de sereine :
Berthe au grand pied, Bietris, Allys ;
Harembourges, qui tint le Mayne,
Et Jeanne la Bonne Lorraine,
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen... ;
Où sont-ilz Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Ces vers ont-ils été chantés ? C'est très vraisemblable, mais la musique ne nous en est point parvenue. — V. **PERILHOU**.

Virey (?). — Tragédie de Jeanne d'Arques dite la Pucelle d'Orléans, native du village d'Emprenne près Vaucouleurs en Lorraine. *A Rouen, de l'imprimerie de Raphaël du Petit-Val, libr. et impr. du Roy*. 1600. — Pet. in-12 de 48 p. (Bibl. Nat. Y. 563. Réserve.)

Tragédie anonyme, en vers, en cinq actes avec prologue et des chœurs. Le catalogue de la Bibliothèque de Soleinne l'attribue à Virey, sieur des Graviers; Henri Duval, dans son *Dictionnaire des ouvrages dramatiques*, également. Ce dernier ajoute que la pièce fut représentée sur le théâtre de Rouen en 1600, sur le théâtre du Marais, à Paris, en 1603, et sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, en 1611.

= La même. Autres éditions : *Rouen, Raphaël du Petit-Val*. 1603. 1607. 1611. 1612, in-12. — *Troyes, Nicolas Oudot*, 1628, in-8°.

= La même, comprise dans un recueil portant le titre de : Le Théâtre des tragédies Françoises, nouvellement mises en lumière. *A Rouen, de l'imprimerie de Raphaël du Petit-Val, chez David du Petit-Val, libraire et imprimeur ordinaire du Roy*. 1615.

L'appendice bibliographique au Mistère du Siège, de MM. Guessard et de Certain, d'où sont tirés tous ces détails, reproduit de longs passages de cette tragédie.

Voir en outre : **ANDREOZZI**. — **KREUTZER**. — **REEVE**.

BADINIER (A.). — Jeanne d'Arc, chant patriotique, soli et chœurs à deux voix égales, paroles et musique de Alfred Badinier. *Chez MM. Féchoz et Cie, éd., 5, rue des Saint-Pères, Paris*.— In-4° de 2 p. de mus. lith. avec feuille interc. pour le chant. Couv. imp.

BAJU (Joseph). — Jeanne d'Arc. Chœur à deux voix égales avec solo et accompagnement de piano. — *S. l. n. d. et nom d'éd.* — In-16 carré de 4 p. de mus. autog.

Cette courte mélodie fait partie d'une œuvre importante et fort appréciée de M. Henri Baju, avocat à Limoges : *Jeanne d'Arc, drame historique en trois actes* (Limoges, Barbou, 1880, in-18 de 105 p.). Ce drame, qui date de 1874, fut joué avec succès au cercle de Montparnasse et à celui de la rue d'Assas, à Paris, à ceux de Loos,

près de Lille, de Châteauroux et de Limoges. A défaut de chœur, la mélodie écrite par le jeune frère de l'auteur, avec une jolie entente de la science harmonique, se chante en duo, ou encore en solo en faisant faire la seconde partie par un violoncelle. C'est ainsi qu'elle a été exécutée à Limoges.

Le catalogue, publié en 1901 par la maison *René Haton, 35, rue Bonaparte, Paris*, comprend cet ouvrage.

BALFE ou **BALPH** (d'après le catalogue de la Bibliothèque musicale de l'Opéra). — Joan of Arc opéra, paroles de Fitz-Ball, musique de Balfe.

Cet ouvrage fut représenté à Londres, au théâtre de Drury-Lane, en 1839. Balfe, Irlandais de naissance, était compositeur et acteur ; il tint dans son ouvrage un rôle important.

BAUDÉAN (J.). — La Gaule, chanson patriotique, paroles de G. de Nola, musique de Jean Baudéan. *Paris. L. Labbé, éditeur*, 20, *rue du Croissant*. – In-8° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill.

Chanson de café-concert à prétentions ordurières. La moitié du 2e couplet est consacrée à Jeanne d'Arc ; c'est le seul passage convenable et c'est là une sorte d'hommage point banal.

BAZZONI. — Le dernier cri de Jeanne d'Arc (30 mai 1431). Scène dramatique. — A Mlle Eugénie Geismar. — Paroles de Alfred Albert, musique de Bazzoni, avec acc. de piano. *Paris, Richault, éditeur, boulevard Poissonnière*, 26, *au premier*. — 26 novembre 1853. — In-4° de 9 p. de mus. gr. couv. ill. d'une lith. de Célestin Nanteuil, repr. Jeanne d'Arc en prison. — Prix : 5 fr.

B. (E.). — Jeanne d'Arc et le réveil de la France. Paroles du T. R. P. Marie-Antoine, missionnaire capucin, musique d'E. B. 1895. — In-32 de 4 p. 8 lignes de mus. typ. sans acc. Six couplets avec refrain. *In fine* de la 4e page : Approuvé : Cardinal-Archevêque de Toulouse.

BELLIVIER (H.). — Stances a Jeanne d'Arc, chantées par Fournets, de l'Opéra, poésie de l'abbé Ballivet, musique de Honoré Bellivier. Au général Liberman, président du Cercle militaire. *Paris, A. Quinzard et Cie, éd., 24, rue des Capucines*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano et feuille intercalaire pour le chant seul, couv. imp.

BEMBERG (H.). — La mort de Jeanne d'Arc. Scène historique, tirée des Messéniennes, poésie de Casimir Delavigne, musique de H. Bemberg. — Prix : 5 fr. — *Paris, Alphonse Leduc, éditeur,* 3, *rue de Grammont.* — Partition chant et piano, gr. in-8° de 49 p. de mus. gr. Couv. imp. En regard du titre un joli dessin à la sanguine, de Madeleine Lemaire.

Œuvre importante. C'est un véritable oratorio, comprenant cinq numéros. Marche au bûcher ; prélude ; chœurs ; arioso ; quatuor ; final. — Le morceau est dédié à Mlle Krauss, qui l'interpréta au concert Colonne. Le dépôt porte les dates des 29 mai et 18 décembre 1886, mais la première audition en fut donnée le 28 avril 1886, à la salle Albert le Grand, dans une matinée donnée par les « Dames du Monde », par Mme Saly-Stern, sœur de l'auteur. (V. les compte rendus dans l'*Art musical* du 30 avril 1886, *Le Figaro*, etc.)

= Morceau détaché, N° 3. Arioso. Du Christ avec ardeur p. 10 p. pr. 5. — *Paris, Leduc.*

BENNETT (Sir William Sterndale). — *Die Jungfrau von Orleans* (Schiller), The Maid of Orléans. Sonata for the piano-forte composed expressly and dedicated to Madame Arabella Goddard by William Sterndale Bennett. Ent. Sta. Hall. op. 46. Price 10 sh. 6. *London, Lamborn Cock,* 63, *New-Bond Street.* — In-4° de 40 p. dont 36 de mus. gr. Couv. impr.

Grande sonate sur le drame de Schiller, divisée en quatre parties dont chacune porte en titre quelques vers de Schiller. Publiée en 1873. Une édition postérieure porte la mention : *London, J.-B. Cramer and C°,* 201, *Regent Street.*

BEN-TAYOUX. — Jeanne d'Arc. Chant guerrier national, chanté par Mlle Chretienno. Paroles de MM. Villemer et Delormel, musique de Ben Tayoux. — *Paris, au Ménestrel,* 2 *bis, rue Vivienne, Heugel et Cie, éditeurs.* — Chant et piano, in-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. Buste de Jeanne d'Arc casqué et cuirassé. — Prix : 3 fr. — Ed. pop. in-8°, prix : 1 fr.

Répertoire de l'Eldorado.

BERGHE (Carl van). — Tur-lu-tu-tu ! Paroles de A. Rosenquest, musique de Carl van Berghe. — *Aux Cloches de Corneville, Paris, Bathlot et Héraud, éditeurs, rue de l'Echiquier,* 39. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. d'une lith. statue de Jeanne d'Arc à cheval qu'un titi contemple.

— Avec acc. de piano. Prix : 3 fr. — Petit format, sans acc. Prix : 1 fr.

BERNN (A.). — JEANNE D'ARC. Scène lyrique, paroles d'Alfred de Musset, musique de A. Bernn, avec accompagnement de piano, dédiée à Mlle Anna Collignon. — *Paris, Chabal, éd. et gr., rue Christine et Palais-Royal, galerie du Théâtre-Français*, 6, *en face le grand bureau des omnibus*. — In-4° de 8 p. de mus. gr. Couv. ill. d'une mauvaise lithographie signée A. Harristeguy, représentant Jeanne d'Arc agenouillée au pied de la croix, un chapelet à la main. — 17 octobre 1874.

Bibl. Nat. et Bib. du Conservatoire.

BERNON (C.). — JEANNE D'ARC. Chant héroïque, paroles de M. Payelle, mis en musique avec accompagnement de piano ou de harpe et dédié à son ami Serrur, par C. Bernon. — *Paris, au magasin de musique de A. Meissonnier, boulevard Montmartre*, 25. — In-4° de 4 p. de mus. gr.

Couv. illustrée d'une lithog. par Brégeant. Jeanne d'Arc monte à l'assaut des Tourelles dans une mêlée où les soldats portent les armures ordinaires des tableaux de David. L'œuvre doit dater de la Restauration, si l'on en croit l'aspect de la gravure ; en outre, le timbre du dépôt, sur l'ex. de la Bibl. Nat. porte les trois fleurs de lys de l'écu de France.

BERSEVILLE (E). — BOUQUET NATIONAL (trois chansonnettes : « Le Bluet », « Le Lys », « La Rose »). N°2 « Le Lys ». Paroles de Mme A. Dumont, née Chauvin de Bouhélier, musique de Ernest Berseville ». — « A la mémoire de ma tante Marie de Bouhélier-Lepelletier. — *Paris, Vve Dumont et Cie, éd., boulevard Richard-Lenoir* (*près la place de la République*). — 1905. — Prix : 3 fr. In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. d'un bouquet, bluet, lis et roses.

Trois couplets dont le second fait allusion à Jeanne d'Arc.

BERTHIER (J.). — JEANNE D'ARC, REINE DE FRANCE, tragédie en cinq actes, par M. l'abbé Fugeray, curé de Bou (Loiret), musique de Mlle Jeanne Berthier, organiste de la paroisse Saint-Vincent d'Orléans. — *Orléans, imprimerie Jeanne d'Arc*. 1908. — In-4° de 36 p. de mus. lith. Couv. ill.

La tragédie a été publiée par la même imprimerie à la même date.

In-8° de 10 ff. non chiffrés et 114 p. C'est une œuvre sérieuse, destinée aux représentations des pensionnats.

BERTHON (A.). — JEANNE D'ARC. Chant patriotique, paroles de***, musique de A. Berthon, dédié à Mlle Marguerite Rouet, d'Orléans. — *Paris, veuve Ghéluve, grav., imp.-éd.*, 77, *rue Montmartre*. — 10 septembre 1887. — Chant et piano, in-4° de 2 p. de mus. gr., prix : 3 fr.; chant seul, in-8°, prix : 1 fr. — Couv. ill. mauv. lith. représentant l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans.

BERTON. — JEANNE D'ARC. Chant héroïque, musique de Berton. — *Paris, chez Meissonnier, boul. Montmartre*, 25. — 17 février 1827.

BESSONNET (Mme Céline). — A JEHANNE D'ARC. Chant populaire. Tiré d'une chronique de la fin du XVe siècle. *Poitiers, lith. Baudoux, éditeur.* — 1894. — In-4° de 1 p. de mus. lith. avec acc. de piano. La seconde page contient les XV couplets du chant populaire. Lith. Couv. imp. en caractères gothiques avec un encadrement en tête et à gauche d'un semis de fleurs de lys.

Le morceau n'est pas signé; mais il est à notre connaissance qu'il a été composé à Poitiers par Mme Céline Bessonnet.

BÉVILLE (baronne Amable Ivelin de). — CHANT DE GLOIRE à Jeanne d'Arc. Poésie et musique d'Adélaïde-Marie, baronne Amable Ivelin de Béville. — *Paris, imp. Paul Dupont.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. 3e édition. Prix net : 3 fr.

La *Bibliographie de la France* annonce le dépôt de la première édition le 31 juillet 1897, celui de la seconde le 27 novembre, puis celui de la troisième est signalé au numéro du 19 mars 1898. Nous n'avons pu nous procurer les deux premières.

BINDT (J.). — JEANNE D'ARC, romance, parole de M. Crevel de Charlemagne, musique de F. Joseph Bindt, chef de musique du 7e régiment de cuirassiers et membre de plusieurs sociétés savantes. — Dédiée à Mme la vicomtesse de Richemont. — *A Paris, chez Gambaro aîné, marchand de musique et d'instruments, rue des Vieux-Augustins*, 18, *et à Bruxelles, chez Aug. Gambaro, rue de la Magdelaine*, 22. — Avec acc. de piano, in-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. à mi-page d'une lith. Jeanne d'Arc, l'épée à la main, marche sur le corps des ennemis. — Prix : 2 fr.

BIZET (G.). — V. **GOUNOD**.

Est-ce dommage de n'avoir ici ce nom que comme celui de l'« arrangeur » de la partition de Gounod ! Quel beau chef-d'œuvre ce grand musicien aurait pu nous laisser sur un pareil sujet !

BLANCHARD (E.). — CANTATE A JEANNE D'ARC, marche militaire avec chœurs à l'unisson, paroles et musique d'Ernest Blanchard. — A M. C^ir de Millaudon, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. — *Lagier-Fornery, édit., rue Bonneterie*, 14, *Avignon.* — Avec acc. de piano, in-4° de 4 p. de mus. gr. Couv. ill. mauv. lith. tirée en bistre, Jeanne d'Arc à la tête de ses troupes. — Prix : 2 fr. 50.

BLANCHON (Jos.) — FLORA. TOUT POUR ORLÉANS. Comédie-drame en trois actes de Dr V. Boulai, musique de Jos. Blanchon. — *René Haton, éditeur*, 35, *rue Bonaparte, Paris.* — In-8° de huit pages de mus. avec acc. de piano sans couv. 1902.

C'est une œuvre « pour jeunes filles ». La musique y tient une place restreinte : trois morceaux, soit un par acte. La scène se passe au siège d'Orléans et Jeanne n'apparaît qu'à la dernière ligne de l'ouvrage.

Ce livret a été édité en un petit in-16 de 72 pages, par ce même libraire-éditeur René Haton, qui s'est fait d'ailleurs une spécialité de ces compositions pour pensionnats de demoiselles.

= A JEANNE D'ARC, SES PETITES AMIES DE FRANCE, scène dramatique pour jeunes filles, paroles de Mlle Paschal, musique Jos. Blanchon. — *René Haton, éditeur, 35, rue Bonaparte, Paris.* — In-8 de 8 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Sans couv.

Le livret chez le même éditeur. In-8 de 7 pag. sur deux colonnes. — 1909.

BLÉGER (M.). — LE RÊVE DE JEANNE D'ARC, cavatine pour trombone ou basse en *ut*. — Joli morceau de concert avec acc. de piano, par M. Bléger. — Prix net : 2 fr. 50 ; la partie de piano seule, net : 1 fr. 50 ; celle de trombone ou basse en *ut*, net : 1 fr. — *Margueritat père, fils et gendre, éditeurs*, 7 *ter*, *Cour des Petites-Ecuries, Paris.* — 6 octobre 1900. — In-4° de 7 p. de mus. gr. — La partie de trombone a été publiée à part et bien auparavant. *Paris, Margueritat, éditeur*, 21, *boulevard Bonne-Nouvelle.* — 2 p. in-4° de mus. gr. — Couv. imp.

BLÉMANT (L.). — LA BONNE LORRAINE. Chœur à 4 voix d'hommes. Poésie de L. Delmotte, musique de L. Blémant, chef de musique au 145e régiment d'infanterie. — *En vente à l'Accord Parfait*, 16, *place Bellecour, Lyon.* — Partition : 2 fr. ; par dix exemplaires : 0 fr. 40. — In-8° de 7 p. de mus. gr. sans acc., sans couv. — 21 avril 1906.

Cette date est à retenir. La poésie de M. Delmotte a supprimé Dieu dans Jeanne d'Arc et l'a remplacé. Par quoi ? Voilà les derniers vers du poème :

O peuple, on t'accusait de ne pas avoir d'âme !
Tu prouvas ta vitalité
En donnant au pays cette immortelle fille,
Tu criais à ton roi : « Renverse ta bastille,
Fais rayonner l'Egalité ! »

BOHLMAN. — JEANNE D'ARC, quadrille historique et militaire, composé et dédié à Mlle Lucile Martin par Henri Bohlman. — *A Paris, chez Auguste Sauzeau, éditeur de musique, rue Saint-Honoré,* 398. — 5 nov. 1842. — In-4° oblong. n° 1 pour piano solo avec acc. *ad lib.* de 5 p. de mus. gr. — N° 2 pour piano à 4 mains. — Prix : 4 fr. 50.

La couverture est illustrée d'une mauvaise lithographie de Deraucourt (?) représentant Jeanne d'Arc montant aux remparts, cheveux au vent, bannière levée au milieu de la mêlée. Au fol. 1 est gravée une légende intitulée « Jeanne d'Arc, souvenir historique » et signée de N. Crevel de Charlemagne. Les figures du quadrille portent chacune un titre : Jeanne d'Arc au village de Domremy — Songe de Jeanne d'Arc — Bal à la cour de Charles VII — Siège d'Orléans — Sacre de Charles VII : Entrée des phalanges guerrières dans la cathédrale de Reims.

Ce quadrille très simple, mais d'une allure très enlevée, a eu un grand succès ; il est arrivé au moins à sa cinquième édition. Nous n'avons pu nous procurer la seconde, mais nous avons vu les trois autres qui ne peuvent différer d'ailleurs de la première que par des dispositions accessoires. L'auteur, qui a sans doute épousé la fille de son éditeur, s'appelle désormais Bohlman-Sauzeau.

BOHLMAN-SAUZEAU. = LE MÊME. — 3e édition. — *Paris, Alexandre Grus, éd., boulevard Bonne-Nouvelle,* 31, *vis-à-vis le Gymnase.* — Couv. ill. lith. représentant Jeanne d'Arc au sacre.

= LE MÊME. — 4e édition. — *Paris, Alexandre Grus, éd., boul.*

Bonne-Nouvelle, 31, *vis-à-vis le Gymnase dramatique*. — Couv. ill. lith. représentant Jeanne d'Arc à l'assaut, tête nue, dans la mêlée.

= Le même. — 5e édition (à quatre mains). — *Paris, Alexandre Grus, éd., boul. Bonne-Nouvelle*, 31, *vis-à-vis le Gymnase*. — Couv. ill. lith. représentant l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans.

= Le même. — 5e édition (à deux mains). — *Paris, Léon Grus, boul. Bonne-Nouvelle*. — Couv. ill. même lith.

Dans les dernières éditions, l'accompagnement de petit orchestre pour les éd. à deux mains et la notice de Crevel de Charlemagne ont disparu.

= Le même. — Transcriptions pour flûte, cornet à pistons, violon, par J. Jacob. — *Paris, L. Eveillard*. — 18 août 1883.

BOIELDIEU (Adrien). — Jeanne d'Arc, chœur à quatre voix d'hommes, paroles de Gustave Chouquet, musique de A. Boïeldieu. — *Paris, Gambogi frères, éd., rue de Richelieu*, 112. — 27 mai 1865. — In-8° de 8 p. de mus. gr. — Prix : 1 fr.

Chœur d'orphéons, l'une des nombreuses œuvres de ce genre du fils de l'illustre compositeur. Il fut imposé aux 1re et 2e divisions du concours de Coulommiers, le 7 mai 1865.

BOISDEFFRE (de). — Jeanne d'Arc prisonnière, scène lyrique pour soprano, avec accompagnement de piano, poésie de Paul Collin, musique de R. de Boisdeffre. — Dédiée à Mme la générale Bataille. Op. 29. — *Paris, J. Hamelle, éditeur, anc. maison J. Maho*, 22, *boulevard Malesherbes*. — Gr. in-8° de 19 p. de mus. gr. Couv. imp.

BOISNEUF (E.-M. de). — Hymne en l'honneur de Jeanne d'Arc. Paroles et musique, avec accompagnement de piano. — *Paris-Parvy*. — 29 mars 1890.

BOISSIÈRE (Fr.). — La chanson de Jeanne d'Arc, scène lyrique, paroles de Paul de Néha, musique de Fr. Boissière. — *Paris, Alphonse Leduc, éditeur*, 3, *rue de Grammont*, catalogue de 1890. — Avec acc. de piano, in-4° de 2 p. de mus. gr. avec une feuille intercalaire pour le chant. Prix : 3 fr. — Couv. ill. d'un petit médaillon lith. — Sans acc., in-8°. Prix : 1 fr.

Interprétée par Mme Carlotta Bossi, du théâtre de la Scala de Milan.

= JEANNE D'ARC AU BUCHER, mélodie, paroles de A. Salin, musique de Fr. Boissière. — *Paris, A. Fouquet, éditeur, magasin de musique*, 9, *boulevard Saint-Denis.* — Avec acc. de piano, in-4° de 2 p. de mus. gr. Prix : 3 fr. — Sans acc. in-8°. Prix : 1 fr. — Couv. ill. lith. de Longin repr. Jeanne d'Arc sur le bûcher.

Chantée par Léa-Lini à l'Eldorado. Un exemplaire identique porte comme nom d'éditeur J. Hiélard, 8, rue Laffitte.

= LA MÊME, publiée sans acc. sur deux colonnes de 8 et 7 lignes de mus. typ. avec trois couplets, dans le supp. ill. du *Petit Journal* du 10 septembre 1894. — *A. Fouquet, éd.*

BONJEAN (J.-M.). — JEANNE D'ARC, drame en trois actes et en vers, par le R. P. Chauffour, musique du R. P. J.-M. Bonjean. 2e acte (page 55). — *Imp. F. Sudre*, 4, 6 *et* 8, *rue des Poitevins, Paris, s. n. d'éd.* — In-4° de 5 p. de mus. gr. avec acc. de piano, sans couv.

En outre, quatre parties d'instruments à cordes (1er et 2e violons ; violoncelle et C. B.) ont été gravées en in-8° de 2 p. sans couv.

Partition et parties portent en tête ce nota : Le chant du 2e acte doit être accompagné très doucement et en sourdine par les violons, violoncelle et contre-basse. A défaut de ces instruments on peut l'accompagner avec le piano en se servant de la pédale douce ou avec l'harmonium en prenant les jeux doux. On doit commencer le prélude p. lorsque Jeanne dit (page 54) : Glorifiez-nous donc !... etc.

A la page 4 de la partition se trouve en titre : Chœur final, 3e acte (page 93). — Nota : Le chœur peut être accompagné simultanément par le piano et par l'orchestre.

Le drame a été publié sous cette forme : Jeanne d'Arc, drame en 3 actes en vers, II. L'action, par P.-F. Chauffour, *Grenoble, Baratier et Dardelet. Epinal, Institution Saint-Joseph. Paris, Haton, éd.*, 35, *rue Bonaparte.* — In-32 de VIII-93 p. — Prix : 1 fr. au profit de l'Œuvre de Domremy et de l'Œuvre des Clercs de Saint-Joseph.

Ce drame, qui dans la conception de l'auteur ne serait que la seconde partie d'une trilogie, est, jusqu'à présent, le seul des trois qui ait été édité. Il a été plusieurs fois représenté, notamment au patronage de Bourges en 1892.

= JEANNE D'ARC. Pas redoublé pour harmonie ou fanfare, par J.-M. Bonjean, dédié à MM. les membres du Comité « Jeanne d'Arc », à Epinal. — *Propriété de F. Sudre, facteur d'instruments de musique*, 6 *et* 8, *rue des Poitevins, Paris.* — In-8° de deux p. de mus. gr. à trois parties. Conducteur *si b* et 16 parties principales.

= La Vierge de Domremy. Fantaisie ouverture pour harmonie ou fanfare, par J.-M. Bonjean, dédiée à S. G. Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié. — *Propriété de F. Sudre, fabr. d'inst. de mus.*, 4, 6 *et* 8, *rue des Poitevins, Paris.* — In-8° de 4 p. de mus. gr. à 3 parties. Conducteur *si b* et 32 parties séparées.

BONNAY (Th.). — Jeanne la Patriote. Cantate créée par Marius Richard. — Hommage à M. Frémiet, l'éminent sculpteur français. Paroles de P. Mignan, musique de Th. Bonnay. Inédit. — Pour la musique, s'adresser à M. Bonnay, 5, rue de Vanves, Paris. — In-4° de 3 p. mus. mss. Prix : 1 fr. 50.

BORDÈSE (Luigi). — Le départ de Jeanne d'Arc. Grand air dramatique, paroles de A. Ducamp, musique de Luigi Bordèse. — *Paris, Schonenberger, éd., boulevard Poissonnière*, 28. — In-4° de 7 p. de mus. grav. Couv. ill. lith. de Gaildran repr. Jeanne d'Arc recevant la bénédiction d'un évêque. Avec acc. de piano. Prix : 5 fr.

Un exemplaire est désigné à la date du 24 août 1867 dans la bibliographie de la France. — *Paris, Au magasin des demoiselles.*

= Jeanne d'Arc et l'Ange. — Duettino pour jeunes filles ; paroles d'Alfred de Besencenet, musique de Luigi Bordèse. — *Paris, Eug. Mathieu, éditeur*, 30, *rue Bonaparte*, 11 mars 1876. — In-4o de 3 p. de mus. gr. avec deux feuilles intercalaires pour le chant, avec acc. de piano. Prix : 5 fr. Couv. ill. mauv. lith. de Barbizet repr. Jeanne d'Arc et l'Ange.

C'est le no 1 de deux duettinos qui ont tous les deux leur titre et leur vignette sur la couverture. Le n° 2 est intitulé : « Le talisman de la jeune fille. »

= Jeanne d'Arc a Rouen. — Grande scène dramatique, paroles d'E. Plouvier, musique de Luigi Bordèse. — *Paris, L.-B. Jouard, éd.*, 78, *passage Choiseul.* — Avec accompagnement de piano. — In-4° de 10 p. de mus. gr. Couv. ill. d'une lith. repr. Jeanne d'Arc aux fers. N° 1 pour sop., n° 2 pour contralto, en *la* et *sol* nat. — 11 novembre 1882.

= La même, autre édition. — *Paris, J. Meissonnier*, 22, *rue Dauphine.* — Couv. ill. lith. de V. Loutrel, repr. Jeanne d'Arc aux fers. Prix : 6 fr.

= La même, autre édition. — Paroles d'E. Plouvier, texte français

et allemand. — *Mayence, chez les fils de B. Schott; Bruxelles, Schott fr.; Londres, Schott et Cie; Leipzig, C.-F. Leede.* — Couv. ill. de la même lith. Prix : M. : 1 fr. 50.

= LA MÊME, autre édition. — *Paris, L. Bathlot et Joubert, éd. de mus.*, 39, *rue de l'Echiquier.* — Couv. impr. en bistre contenant le catalogue des œuvres de Bordèse. Cette édition porte la dédicace : à Madame Iweins d'Hennin.

= LA MÊME : Transcription pour piano par Renaud de Vilbac. — *Paris, L. Bathlot.* — 30 septembre 1883.

= LA VIERGE DE VAUCOULEURS. — Scène dramatique, paroles d'E. Plouvier, musique de Luigi Bordèse. — *Paris, J. Meissonnier fils*, 22, *rue Dauphine.* — Couv. ill. lith. repr. Jeanne d'Arc bergère. Avec accompagnement de piano. In-4° de 8 p. de mus. gr. N° 1 pour sop. en *si bémol*, n° 2 pour contralto en *la bémol*. Prix : 6 fr.

= LA MÊME, autre édition. — *Paris, L. Bathlot, éditeur de musique*, 39, *rue de l'Echiquier.* — Couv. imp. en bistre contenant le catalogue des œuvres de Bordèse. Cette édition mentionne une dédicace à Mme Henry Potier.

= LA MÊME : Transcription. — Six mélodies populaires de Luigi Bordèse arrangées pour piano. — 1°..., 2°..., 3°..., 4°..., 5° La Vierge de Vaucouleurs, 6°... Les six mélodies ensemble : 24 fr., par J.-L. Battmann. — *Paris, Gérard.* — 27 février 1864.

= LA VISION DE JEANNE D'ARC. Scène dramatique, paroles de Auguste Villiers, musique de Luigi Bordèse. — *Paris, Choudens, éditeur, rue Saint-Honoré*, 265, *près l'Assomption*, avec accompagnement de piano. — In-4° de 7 p. de mus. gr. Couv. illustr. d'une mauv. lith. de E. d'Ausbourg repr. Jeanne d'Arc bergère assoupie et voyant en rêve son entrée triomphale à la cathédrale de Reims.

BORDIER (J.-P.). — HOMMAGE A JEANNE D'ARC, paroles et musique de Paul-Jean Bordier. — *Paris, Vve E. Girod, éd.*, 16, *boul. Montmartre*; *Baudoux et Cie, éd.*, 30, *boul. Haussmann.* — In-8° de 8 p. de mus. gr. Couv. imp. — 1894. — Piano et chant, prix : 6 fr.

BOULAND (D.-V.). — Quinzième recueil de CHANTS POPULAIRES chrétiens, renfermant, après un chant populaire sur l'Exposition

de 1900 et sur la France, les plus beaux chants à Jeanne d'Arc et à nos héroïnes chrétiennes... par D.-V. Bouland, auteur de « Dieu le veut! »... Œuvre de la chanson chrétienne ou de l'apostolat par le chant. — *Dépôt général chez A. Bouland, Orville, par Ticheville (Orne).* — In-8° de 32 p. avec mus. notée sans acc. Un recueil, 1 fr. — Imprimé par la Société Saint-Augustin, Lille, 1900.

Ce recueil contient douze pièces au moins relatives à Jeanne d'Arc. moitié cantiques, moitié chansons patriotiques. La tentative de faire passer Jeanne d'Arc parmi les héroïnes de chansons populaires est louable et de tous points acceptable. Elle n'est pas neuve, d'ailleurs, les complaintes en font foi. L'abbé Bouland mérite donc de réussir ; mais nous craignons que la nouveauté des airs sur lesquels il écrit ses vers ne soit un obstacle à la vulgarisation des chansons.

BOULET (Laure). — JEANNE D'ARC. Romance patriotique, paroles et musique de Mlle Laure Boulet. A S. G. Mgr Pagis. — *Paris, L. Boulet, éditeur*, 59 ter, *rue Bonaparte*. — 27 septembre 1890. — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. repr. Jeanne d'Arc l'épée et la bannière aux mains. — Prix : 1 fr.

La *Bibliographie de la France* mentionne un autre dépôt à la date du 6 décembre 1879, avec cette mention : *Paris, L. Garcia.*

BOURDEAU. — GLORIFICATION POPULAIRE DE JEANNE D'ARC à la ville et à la campagne. — Religion. — Patriotisme. — Vox populi, vox Dei. — Trois scènes parlées et chantées. — Paroles de M. l'abbé Rigaud, curé de Presles (Seine-et-Marne) ; musique de M. Bourdeau, maître de chapelle à Saint-Philippe-du-Roule, Paris. — Dédié au royal conscrit prisonnier patriotique, Louis-Philippe-Robert, duc d'Orléans. — Prix net : 5 fr. — Pour l'achèvement de la première église bâtie dans le Midi de la France en l'honneur de la sainte Pucelle et destinée à son culte public au lendemain de sa canonisation. — En vente : *chez MM. Téqui, imprimeurs, rue de Rennes*, 85, *Paris*, et aux deux presbytères de Presles (Seine-et-Marne) et de Bastide-les-Jourdan (Vaucluse) où la future église de Jeanne d'Arc attend son couronnement. — *Imp. Merckel*, 18, *rue Sainte-Placide*. — Avec accompagnement de piano, 6 p. de mus. lith., in-4°, couv. imp.

= GLORIFICATION POPULAIRE, etc. — L'ORLÉANAISE. — Chant patriotique dédié à Son Altesse Royale Marguerite d'Orléans. Paroles et

musique des mêmes auteurs. — Prix net : 2 fr. — En vente : *chez MM. Téqui*, etc. — Avec accompagnement de piano. — In-4° de 2 p. de mus. lith. Couv. imp. avec le fac-similé de la sig. de la princesse Marguerite.

BOURGAULT-DUCOUDRAY. — V. **GODARD**.

BOUSSINESQ (C.). — JEHANNE D'ARC, paroles de M. Edmond Guyot de la Hardrouyère, musique de C. Boussinesq. Hymne patriotique exécuté à Notre-Dame de Paris pour la fête de Jeanne d'Arc, 13 mai 1900. — A M. le Président et MM les membres du Comité de Jeanne d'Arc. — *Gustave Mauget, éditeur de musique*, 22, *rue Gay-Lussac, Paris*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. avec feuille intercalaire pour les couplets et le refrain en chœur.

BOUTION (P.). — CHANT EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC, paroles et musique de Paul Boution (l'abbé Paul Boution, alors vicaire de la paroisse de Saint-Paul d'Orléans). Une page de musique autographiée insérée à la page 53 de l'Almanach du « Patriote Orléanais » pour l'année 1892. — *En vente, au bureau du journal*, 30, *rue Louis-Roguet*, et chez tous les libraires de la ville et du département. Prix : 0 fr. 25. — In-12 de 152 p. — *Orléans, Girardot*, 1892.

= Réimprimé en 1893 avec le programme de la fête du 8 mai, dans le supplément du « Patriote Orléanais » du dimanche 7 mai.

= Réimprimé dans les « Complaintes orléanaises » en 1908. — V. **AIR CONNU** : **Huet**.

BRAYER (J. de). — LA PREMIÈRE VISION DE JEANNE D'ARC, pièce en un acte et en vers de Maurice Bouchor, musique arrangée ou composée par Jules de Brayer. — Prix : 2 fr. — *Paris, Ernest Flammarion, éditeur*, 26, *rue Racine*. — 1900. — In-8° de 26 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. bleue impr.

Chez le même éditeur, le livret de la pièce, in-12 de 91 p. La pièce est dédiée aux « institutrices laïques de France ».

BROSSET (J.). — VIEULX MOTETS ET COMPLAINCTES DE JEHANNE D'ARC, recueillis et harmonisés par Jules Brosset, Orléanais, organiste de la cathédrale de Blois. — *Orléans, imprimerie G. Michau et Cie, rue Vieille-Poterie*, 9. — 1890. — Gr. in-8° de 8 p. de texte imp. et de mus. gr. Couv. illustrée avec goût dans un style ancien. Le

titre, en lettres gothiques, est imprimé en bleu sur fond or. En tête, l'écu de Jeanne d'Arc. Au bas, l'écu de France et les armoiries de la Pucelle. Au verso du titre, une gravure au trait et en noir de l'ancien monument de Jeanne d'Arc, élevé sur le pont d'Orléans.

Le titre de cet ouvrage, fort intéressant, est-il bien exact? La plaquette comprend, à vrai dire, cinq numéros distincts, deux motets et trois complaintes.

Les motets, certes, sont « vieulx » quant au texte et à la mélodie. Le texte est celui qu'en donne Le Maire dans ses « Antiquitez de l'Eglise et Diocèse d'Orléans », p. 306-309. La mélodie, c'est, pour le premier, le plain-chant de l'hymne des Complies pour les fêtes et octaves de la Sainte-Vierge et, pour le second, ce noël charmant de la messe de minuit : « Or, nous dites Marie ». Le mètre de ces motets s'y adapte, en effet, fort bien. Mais est-ce une raison suffisante pour dire qu'on les chantait ainsi ? Le Maire, qui écrivait en 1645, les rapporte tels qu'on les chantait de son temps; mais, hélas! il a omis d'en donner la musique. M. Brosset, qui l'a « recueillie et harmonisée », compléterait admirablement son œuvre en nous disant comment il a reconstitué cette tradition. Dans tous les cas, la restitution est vraisemblable et fort ingénieuse.

Les complaintes sont toutes les trois modernes. La première est, pour les paroles, de M. J. Doinel, archiviste du département du Loiret, qui l'intitule « Complaincte de Jehanne la Pucelle ». Comme tout ce qui sort de la plume élégante de l'auteur, elle témoigne d'une grande érudition et suit fidèlement la vérité historique ; les vers en sont élégants, mais ils manquent de cette naïveté nécessaire à la complainte, qui doit être essentiellement populaire. La mélodie est celle de nombre de complaintes; la « Clé du Caveau » la catalogue sous ce timbre : « J'arrive à pied de province ».

La seconde a pour titre « Complainte du pays Blésois », paroles de Carle de Blois (abbé Hardel, curé de Vineuil-lez-Blois). Les vers de cette complainte approchent plus de ce caractère naïf qui manque à la précédente; même vérité historique et facture élégante. La mélodie est-elle ancienne? Nous ne le croyons pas, mais M. Brosset, en l'écrivant, réussirait à le faire croire.

Cette complainte a une édition spéciale in-fol. plano avec une vignette en couleurs à chacun de ses vingt couplets. — *Imagerie de Pont-à-Mousson, Marcel Vagué.*

Autre édition dans la même forme, portant imprimé au dos le programme des fêtes d'Orléans des 7 et 8 mai 1893.

Le dernier numéro est la « Complainte de l'Ave Johanna », paroles

de J. Doinel, musique de J. Brosset. C'est, à proprement parler, une prière au moins quant au refrain; en voici le huitième et dernier couplet :

Chante aujourd'hui, France chrétienne,
D'un seul cœur et d'un seul élan,
A Jeanne la bonne Lorraine,
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen.
Ave, Johanna
Virtute plena.

Ce recueil constitue un hommage délicat et complet à Jeanne d'Arc; il est ingénieux comme restitution; dans les choses nouvelles il témoigne de grand talent. A tous titres il mérite de rester. — (V. **AIR CONNU : Doinel. — Le Maire.**)

= SALUT A LA BANNIÈRE, poésie de M. Davenne, musique de Jules Brosset, organiste de la cathédrale de Blois. — *Editée par Jules Brosset, à Blois (mai 1894), Imp. Girardot et Cie, à Blois.* — In-fol. plano avec enluminures or, bleu, rouge, argent et vert. Trois lignes de mus. sans acc.

Une édition portative a été faite en 2 p. in-8° par la typ. et lith. C. Migault et Cie, 14, rue Pierre-de-Blois. La pièce a été aussi imprimée dans le *Petit Blésois* du lundi 30 avril 1894, mais sans la musique.

= LES FAICTS DE JEHANNE D'ARC à Blois. — Poésie de Marius Carré, musique de Jules Brosset. — Dans le même cadre que la précédente et à même occasion.

= JEANNE D'ARC, scène des Champs et Invocation. — Poésie d'Alfred de Musset, musique de Jules Brosset. — Inédit. — Copie de 9 p. de mus. mss.

C'est le morceau connu de Musset. M. Brosset l'a ingénieusement coupé en deux parties, toutes deux bien traitées dans leur caractère spécial. La composition date de 1875.

= COMPLAINTE DE JEANNE D'ARC, la Pucelle d'Orléans, poésie de Jules Doinel, archiviste du Loiret, musique de Jules Brosset, Orléanais, organiste de la cathédrale de Blois. — *Editée par Jules Brosset, facteur de pianos à Blois (mai 1896), Blois, typ. et lith. C. Migault et Cie.* — In-fol. plano, dans un encadrement gothique. Au milieu, Jeanne d'Arc tenant l'étendard. En pied, trois lignes de mus. lith. sans acc.

L'air est nouveau. La poésie a déjà été publiée par le même auteur dans la plaquette ci-dessus : « Vieulx motets... », etc.

= A Jeanne d'Arc libératrice le canton reconnaissant. — Cantate guerrière de Beaugency, 17 juin 1429-1896. — Paroles de E. Barlie (abbé Elie Barruet, curé de Lailly, Loiret), musique de Jules Brosset, organiste de la cathédrale de Blois. — *Editée par Jules Brosset, facteur de pianos à Blois, juin 1896, typ. et lith. C. Migault et Cie.* — In-fol. plano, impr. en bistre. — Au centre, la statue de Fournier, inaugurée à Beaugency, le 28 juin 1896. — A chaque angle du monument de Beaugency et sous le piédestal, sur un fond vert pâle, 8 lignes de mus. lith. sans acc.

= Cortège triomphal avec la fanfare du Duc d'Orléans, pour l'entrée solennelle de Jeanne d'Arc dans l'église collégiale de Saint-Sauveur à Blois, lors de la bénédiction de son étendard de guerre, 26 avril 1429. — Musique de Jules Brosset, organiste de la cathédrale de Blois. — 1904. — *S. n. d'éditeur. Blois, imprimerie C. Migault et Cie, rue Pierre-de-Blois*, 14. — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. ill. imp. bleu, jaune et or, sur un dessin composé par Gaston Goumain.

C'est une pièce pour orgue. L'auteur, qui est un lettré en même temps qu'un bon musicien, a fait précéder son morceau d'une notice intéressante de trois pages.

BROUILLY (F.). — Jeanne d'Arc, romance, paroles de Mme Amable Tastu, née Voïart ; musique composée et dédiée à Mlle Athénaïs de Villiers, par F. Brouilly. Avec accompagnement de piano ou de harpe. — *A Paris, chez Henri Lemoine, éd. et md. de musique, rue de l'Echelle*, 9. — In-4° de 2 p. de mus. gr. Prix : 1 fr. 50 sans couv. — 1er mars 1826.

BRUCH (Max.). — Jeanne d'Arc, tragédie de Schiller, musique de Max Bruch, exécutée à Cologne en avril 1859.

BRUNE (Aug.). — Ballade de Jeanne d'Arc. — Paroles de A. Chaumont, musique de Aug. Brune (l'abbé Brune, professeur au petit séminaire de Nozeroy (Jura). A Madame la comtesse de Longeville de la Rodde. — *Paris, René Haton, éd.*, 35, *rue Bonaparte.* — In-4° de 5 p. de mus. gr. dont 2 p. pour le chant. Couv. ill. d'une lith. de Donjean repr. Jeanne d'Arc gardant les moutons. La même lith. est reproduite sur une couv. rose servant de chemise au morceau.

Ballade à trois temps d'une mélodie simple et gracieuse.

BRUNEAU (A.). — JEANNE D'ARC, scène pour voix de soprano, poésie de Alfred de Musset, musique de A. Bruneau. — *Paris, E. et J. Girod, éd.*, 16, *boulevard Montmartre.* — 27 septembre 1879. — In-8° de 10 p. de mus. gr. couv. impr. Avec acc. de piano. — Prix : 3 fr.

Débuts intéressants de l'auteur du « Rêve » et de « l'Attaque du Moulin ».

BRUNET (L.). — JEANNE D'ARC. Polka. Exécutée le samedi 8 mai 1858, aux pieds de la statue de Jeanne d'Arc, à Orléans, par la musique du 3e grenadiers de la Garde impériale. (« Journal du Loiret » du 9 mai 1858).

Un programme de concert daté du 12 novembre 1857, conservé aux archives de l'Institut musical d'Orléans, donne le nom de L. Brunet comme celui du chef de musique du 3e grenadiers de la Garde à cette époque.

BUCCIALI (J.). — GRANDE MARCHE SOLENNELLE DE JEANNE D'ARC pour grand orgue, par J. Bucciali. — A Sa Grandeur Monseigneur Williez, évêque d'Arras. — *Procure générale de musique religieuse*, 10, *rue Frédéric-Degeorge, Arras (P.-de-C.).* — In-4° de 10 p. de mus. gr. Couv. impr. Prix net : 1 fr. 25 (1903).

BYREC (L.). — LES CLOCHES DE JEANNE, mélodie, paroles de Paul le Jeinisel, musique de Louis Byrec. *Paris, au métronome. Emile Benoit, éd.*, 13, *faubourg Saint-Martin.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille interc. pour le chant. Avec acc. de piano. Couv. ill. de div. lith. Dédié aux pensionnats et maisons d'éducation. Prix : 3 fr.

CAHEN (A.). — CHANSON LORRAINE. Chantée par Jeanne dans *La Femme de Claude*, d'après Alexandre Dumas, par Louis Gallet, musique de Albert Cahen. — *Paris, Choudens, éd.*, 30, *boulevard des Capucines.* — In-4° de 5 p. de mus. gr., 1896, avec acc. de piano. Prix : 5 fr. — Deux autres éditions avec chœurs d'hommes et femmes. Prix : 6 fr. Couv. imp.

Le titre intérieur est ainsi conçu : « La Femme de Claude », drame lyrique en trois actes. Poème de Louis Gallet, musique de Albert Cahen. Chanson Lorraine, chantée par Mlle Marguerite Pascal.

= LA MÊME. — *Paris, Choudens fils, éditeur*, 30, *boulevard des Ca-*

pucines (près la rue Caumartin). — In-4° de 6 p. de mus. gr. avec acc. de piano, texte encadré, couv. imp. Prix : 5 fr. 1900.

Il n'est plus question dans le titre de la femme de Claude. Cette mention est remplacée par « L'Age d'or », collection chant et piano.

Cette pièce est, en effet, tirée d'un opéra-comique dont voici le titre : « La Femme de Claude », drame lyrique en trois actes et quatre tableaux, d'après Alexandre Dumas fils, par Louis Gallet, musique de Albert Cahen. Partition chant et piano. *Paris, Choudens fils, éditeur,* 30, *boulevard des Capucines.* — In-8° de 243 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. impr. La « Chanson Lorraine » occupe dans l'ouvrage les pages 113-120. Ce n'est en somme qu'un intermède de concert patriotique.

Ce drame lyrique a été représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique, le 23 juin 1896.

CALLAND (H.). — Le Songe de Jeanne d'Arc. Mélodie dramatique, musique de H. Calland. Prix : 1 fr. — *Amiens,* 21, *rue Saint-Denis* ; *Paris, Renaut.* — 9 juin 1866.

CARAFA. — Jeanne d'Arc. Opéra en trois actes, paroles de MM. Théaulon et Dartois, partition dédiée à M. L. Cherubini, surintendant de la musique du roi, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Michel, membre de l'Institut, etc., etc., par M. Carafa, chevalier de la Légion d'honneur. — Prix : 80 fr. — *Paris, chez Carli, éditeur marchand de musique, d'instruments et de cordes de Naples, boulevard Montmartre, n°* 14. — Partition d'orchestre, in-4° de 500 p. de mus. gr., plus trois ff. non chiffrés, dont un pour la dédicace, un pour la distribution et un pour le titre. — Musée de Jeanne d'Arc.

Voici la description du libretto : Jeanne d'Arc ou la Délivrance d'Orléans, drame lyrique en trois actes de MM. Théaulon et Dartois, musique de M. le chevalier Carafa. — Représenté pour la première fois sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 10 mars 1821, par les comédiens ordinaires du roi. Prix : 2 francs. — *Paris, Martinet, libraire, rue du Coq,* 15 ; *Delavigne, libraire, passage de l'Ancre, n°* 34. *MDCCCXXI. Impr. de Brasseur aîné.* (B. N. Yth. 9443). — In-12 de 64 p.

Ce n'est ni un opéra, ni un drame lyrique, mais bien un opéra-comique dans son sens le plus vrai ; pièce en prose congrument coupée de scènes, airs, ensembles, etc. La distribution en fut fort belle :

Charles VII.........	MM. Huet.	Jeanne d'Arc...........	Mmes Lemonnier
Le Comte Dunois....	Ponchard.	Agnès Sorel............	Boulanger.
La Hire.............	Darancourt.	Hélène.................	Paul.
Géralde, fermier.....	Chenard.	Jeannette..............	Rigaut.
Robert, son fils......	Alexis.		
Berthold............	Louvet.		

Et la pièce eut du succès. Elle représente des scènes de la vie de Jeanne jusqu'au siège d'Orléans. Elle paraîtrait aujourd'hui bien terne et la musique en semblerait vieillie ; mais, à la date où elle parut, elle devait mériter le succès. Elle fut souvent parodiée (V. **AIR CONNU : Dupin — Cottenet — Maréchalle**).

Chez le même éditeur, les morceaux détachés avec accompagnement de piano et harpe, notamment :

= **Où donc est-il ?** — Robert, ma voix t'appelle. — Air chanté par Mme Rigaud-Palar.

= **O Dieu puissant !** — Prière chantée par Mmes Lemonnier et Boulanger. — In-4° de 5 ff. de mus. gr.

= **A Dieu la gloire m'appelle !** — Trio par Mmes Paul, Rigaud-Palar et M. Alexis Dupont. — In-4° de 6 ff. de mus. gr.

= **O chaste fille !** — Chœur.

Ces mentions dernières sont prises dans la *Bibliographie de la France* à la date du 31 mars 1821.

CARLES (Fernand). — HYMNE A JEANNE D'ARC. Chant religieux et patriotique pour soprano ou ténor, mezzo-sop. ou baryton, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium. Chœur à l'unisson avec harpe ou piano *ad lib.* pour le refrain. Paroles de F. S., musique de Fernand Carles. — A Sa Grandeur Mgr Léon-Benoît-Marie Thomas, archevêque de Rouen. — *Dépôt à Paris, chez Deventer, éditeur,* 85, *passage Choiseul.* — In-4° de 3 p. de mus. gr. avec acc. d'orgue ou harmonium ; 2 p. pour l'acc. de piano ou harpe ; 1 p. intercalaire pour les paroles et le chant. Couv. impr. Prix : 2 fr.

CARR (F.-O.). — JOAN OF ARC OR THE MERRY MAID OF ORLÉANS, opéra burlesque written by J.-L. Shine and Adrian Ross. Music by F. Osmond Carr. — *London, E. Ascherberg, and Co*, 46, *Berners street W.* — Vocale score. — In-4° de 123 p. de mus. gr. et 2 ff. pour le titre et la distribution. Prix : six shillings net. — Couv. tricolore, titre imprimé en blanc, bleu, rouge et noir. — Piano Score.

— In-4° de 91 p. de mus. gr. et 2 ff pour le titre et la distribution. Prix : quatre sh. net. Couv. bleu de ciel avec semis de fleurs de lys blanches. Titre imp. en bleu foncé avec cette faute : opéra burlesqe. — 1892.

La gravure de la partition pour piano seul est à peu près la même que celle de la partition pour piano et chant. L'éditeur s'est, en effet, borné, pour celle-ci, à faire lithographier les paroles au-dessus de la portée supérieure du piano, ce qui a demandé des remaniements, mais des remaniements seulement. En outre, à la fin de chaque numéro musical le morceau entier du poéme est imprimé.

Le livret a deux éditions : I. — Opéra-Comique, théâtre. — Sole Lessee and Manager : George Edwardes. — Words of Lyrics of Joan of Arc, operatic burlesque in two acts by J.-L. Shine and Adrian Ross. music by F. Osmond Carr. Produced by Richard Barther 17th january 1891. *F. Harris and Wells Printers*, 276, *strand* W.-C. — II. — Gaiety Theatre. Lessee and Manager : George Edwardes. — Words of Lyrics of the second edition of..... *J. Miles and C° Printers Wardour St.* W. — In-16 de 46 p., titre imprimé en rouge pour la 1re édition et en noir pour la seconde.

Morceaux détachés et arrangements :

VOCAL MUSIC.	S. D.		PIANOFORTE SELECTION.	S. D.
Round the Town (Song)	4 0		Joan of Arc Waltz	4 0
» » (Duet)	4 0		» » Lancers	4 0
I went to find Emin	4 0		» » Polka	4 0
Or words to that effect	4 0			
What do *you* think ?	4 0		**BAND ARRANGEMENTS.**	
De Mountains ob de Moon	4 0		Joan of Arc Valse Full Orchestra... net.	1 6
In Gardens of the Rose	4 0		» » » Septet........ »	1 0
Jack the Dandy, oh !	4 0		» » Lancers. Full Orchestra. »	1 6
British Volunteer	4 0		» » » Septet....... »	1 0

London : E. ASCHERBERG et C°, (Ducan Davison et C°.). 46, Berners Street, W.

CARULLI. — Rien ne résiste a la valeur, romance extraite de l'introduction du 2e acte de l'opéra de Jeanne d'Arc et chantée par Mme Boulanger, paroles de M. Théaulon, musique de M. Carafa, avec accompag. de guitare par M. Carulli. — *A Paris, chez Carli, boulevard Montmartre, n°* 12. — Prix : 0 fr. 75. — In-8° de 3 p. de mus. gr. sans couv. — Au bas de la page 1re se trouve la griffe de Michel Carafa et au sommet de la page 3, le timbre royal de 0 fr. 03. — (V. **CARAFA**).

(N° 9 Bis) 1

RIEN NE RÉSISTE A LA VALEUR.

ROMANCE. extraite de l'introduction du 2e. acte

De l'Opéra de JEANNE D'ARC

Et chantée par Mme. BOULANGER

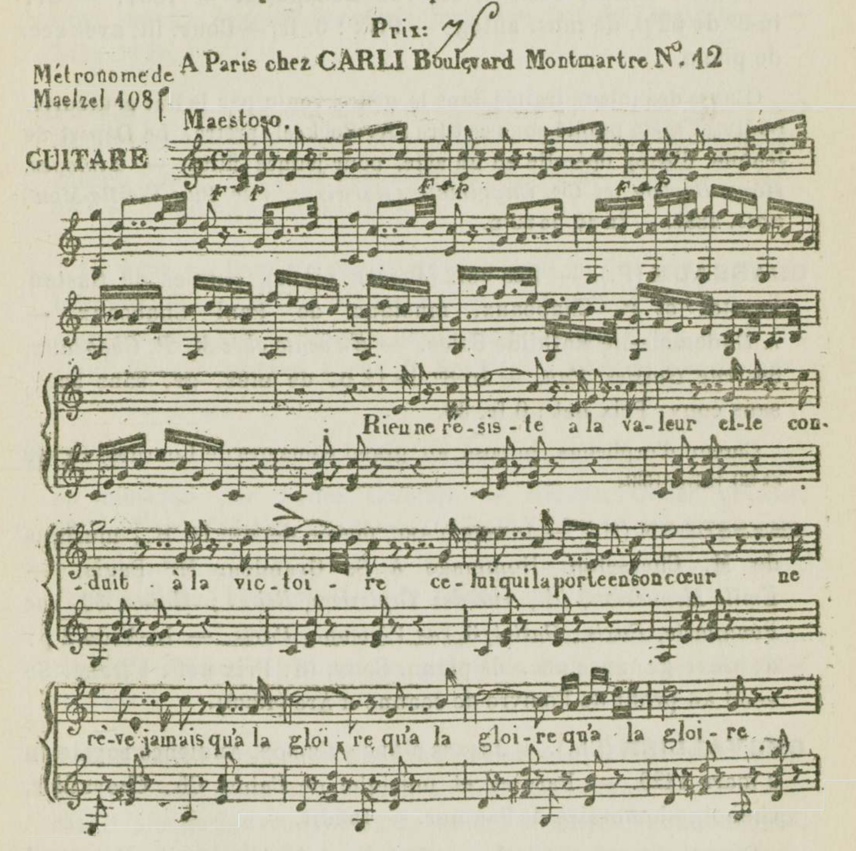
Paroles de Mr THÉAULON

Musique de Mr. CARAFA

Avec accompt. de Guitare par Mr. CARULLI.

Prix: 75

A Paris chez CARLI Boulevard Montmartre N°. 12



Fac-similé réduit de 0,02 en largeur.

CASATI, GIORZA et **DEVASINI**. — La Pulzella d'Orleans. — Ballo storico in sei parti di Tommaso Casati da rappresentarsi nell. I R. Teatro alla Canobbiana il carnovale 1855. — *Milano, tip. di P. Ripamonti Carpano*, 1855. — In-12° de 15 p.

A la page 3, après le titre, on lit : La musica del Ballo è scelta e ridotta dallo stesso Coreografo T. Casati, ed instrumentata in parte dai Maestri Signori Giorza e Devasini.

CATOUILLARD (A). — Le Départ de Jeanne d'Arc. Opéra-comique en un acte, pour pensionnats, paroles de M. l'abbé Sockeel (aumônier du S.-C., à Calais), musique de A. Catouillard (organiste de la cathédrale de Saint-Omer). — A M. l'abbé Blin. — *Paris, Hâton, éditeur*, 33, *rue Bonaparte*. — 1887. — Gr. in-8° de 52 p. de mus. autog. — Prix : 6. fr. — Couv. ill. avec acc. de piano.

Œuvre des mieux traitée dans le genre voulu par le but poursuivi. Le livret a été publié sous ce titre : A. Sockeel, prêtre. Le Départ de Jeanne d'Arc, opérette en un acte, pour jeunes filles. — *Limoges, Marc Barbou et Cie, imprimeurs-libraires, rue Puy-Vieille-Monnaie*, 1887. — In-16 de 60 p.

CHABEAUX (P.). — Les Voix (Jeanne d'Arc), paroles de Gaston Passiot et P. Chabeaux, musique de Paul Chabeaux. — A Mademoiselle Mathilde Sales. — *En vente chez M. P. Chabeaux*, 38, *rue Gassies, Pau*. — In-8° de 12 p. de mus. gr. sans acc., sans couv. Prix net : 0 fr. 30.

Chœur d'orphéons, imposé au grand concours de Lourdes, 18, 19 et 20 juin 1899.

CHASSELON (M.). — Jeanne d'Arc, poésie de Mme D. H., musique de M. Chasselon. Hommage à Sa Grandeur Mgr Pagis. — *Emile Mennesson, éd., rue des Tapissiers, Reims* ; *Haton*, 55, *rue Bonaparte, Paris* ; *Gallet*, 6, *rue Vivienne, Paris*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. Prix net : 1 franc. Se vend au profit de l'œuvre de Jeanne d'Arc (1896).

CHEVALLIER (Ch.). — Jeanne d'Arc a Chinon. Audience royale du 9 mars 1429. — Paroles et musique de l'abbé Ch. Chevallier, chanoine honoraire de Saumur. — Inédit.

Divertissement patriotique offert aux réunions de jeunes filles, écoles, ouvroirs et pensionnats. La poésie est traitée dans le genre de

la complainte, et la musique réussit fort bien à donner l'impression d'un chant enfantin et populaire.

CHILLEMONT. — LA PETITE JEANNE, romance, paroles de Camille Soubise, musique de Chillemont. — *Paris, Benoit aîné, éditeur*, 31, *rue Meslay*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano et une feuille pour le chant intercalée. Couv. imp. mauv. lith. de Penis. Prix : 3 fr. (1903).

COLLONGUES (Vincent-Léonie). — L'ORLÉANAISE OU JEANNE D'ARC. Hymne patriotique, paroles de Lesguillon, musique de Mme Léonie Collongues (Vincent). — *Paris, J. Hiélard, éd. commiss.*, 8, *rue Laffite*. — In-4° de 2 p. de mus. grav. Couv. ill. lith. signée Aucourt, portrait fort bien fait de Lesguillon. — Prix : 3 fr.

COLLIN (J.). — MARCHE HÉROIQUE DE JEANNE D'ARC, duo pour piano et harmonium, transcrit sur le poème d'Alexandre Georges par Joseph Collin. — *Paris, Paul Dupont*, 4, *rue du Bouloi*. — In-4° de 8 p. de mus. gr. couv. imp.

= LA MÊME. — Dans un recueil de six pièces en duo pour piano et harmonium transcrites sur les poèmes d'Alexandre Georges par Joseph Collin. N° 1. Marche héroïque de Jeanne d'Arc. — *Paris, Paul Dupont, éditeur*, 4, *rue du Bouloi*. — In-4° de 9 p. de mus. gr. couv. imp.

COLOMB (A.). — LES FRANÇAISES, cantate de Théodore Botrel, mise en musique par André Colomb. — *Georges Ondet, éditeur*, 83, *faubourg Saint-Denis, Paris*. — In-4° de 6 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. d'une lith. imprimée en bleu où figure Jeanne d'Arc. Prix, piano : 2 fr. Chant seul : 0 fr. 50.

Cette romance dédiée aux sociétés de secours aux blessés militaires de France est l'une des premières de la première série des « Coups de clairon » (chansons et poèmes héroïques), 1903.

COMETTANT (Oscar). — JEANNE D'ARC. Scène et air, paroles de M. Alfred des Essarts, musique d'Oscar Comettant. — *A Paris, chez Alphonse Leduc, éditeur*, 3, *rue de Grammont*. — 22 août 1846. — A Mademoiselle Clady Moisson. — In-4° de 8 p. de mus. grav. Couv. ill. lith. de C. Deshays, Jeanne d'Arc, les yeux au ciel et

bannière en main, écoute un ange qui lui parle à l'oreille. Prix : 6 fr.

Une édition antérieure désigne ainsi l'éditeur : *Paris, chez Alphonse Leduc, éd., passage Choiseul,* 78.

COMPAGNON. — JEANNE D'ARC. Cantate, paroles de Marie Berthollet, musique de M. l'abbé Compagnon. — Inédit. — In-4° de 6 p. de mus. manuscr., avec acc. de piano.

Composée vers 1898 par M. l'abbé Jean-Marie Compagnon, alors vicaire à Saint-Etienne, elle fut exécutée en 1908 à Firminy, où le compositeur était curé de la paroisse.

COMPLAINTES. — V. **AIR CONNU.**

CONCONE (J.). — JEANNE D'ARC ET BEDFORT. Duo pour soprano et basse. Paroles de M. Crevel de Charlemagne, musique de J. Concone. — *Paris, chez Richault, éd. de musique, boulevard Poissonnière,* 16, *au premier.* — In-4° de 13 p. de mus. grav. Couv. ill. lith. de F. Porrier, représentant Jeanne d'Arc sur la paille des cachots et Bedfort la menaçant. — En tête du folio 1, le titre est complété ainsi : Duo historique, Rouen, 14 mai 1831.

Une autre édition mentionne la dédicace à Mme la comtesse Merlin.

CONDAMIN (J.). — JEHANNE D'ARC, marche triomphale pour piano, par J. Condamin. — *Lyon, ancienne maison Bourguignon et Phélix, veuve E. Béal, successeur,* 42, *rue de l'Hôtel-de-Ville.* — In-4° de 5 p. de mus. gr. Couv. lith. de G. Aubert, représ. l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans. — Prix net : 2 fr. — 1902.

= LA MÊME. — Arrangement pour musique militaire (conducteur *si b* et parties séparées). — *Evette et Schœffer, passage du Grand-Cerf,* 18, *Paris* (*XIe*). — Prix net : 3 fr.

= LA MÊME. — Transcription pour grand orgue. — *Enoch et Cie, boul. des Italiens,* 27, *Paris* (*IXe*). (Sous presse).

CONTENSOU (A.). — HYMNE MILITAIRE A JEANNE D'ARC. Paroles d'une religieuse Ursuline, musique de l'abbé A. Contensou. Réduction pour voix et orgue. — *En vente chez l'auteur, faubourg du Moustier,* 51, *Montauban.* — Prix net : 2 fr. — In-4° de 6 p. de mus. lith. avec acc. d'orgue, texte encadré, couv. ill. par J. Lalande, peintre décorateur à Montauban.

C'est un chœur à six voix avec nombreux effets de trompettes. Selon le titre de la première page, il fut composé à l'occasion de l'introduction de la cause de la béatification et de la solennité de la cathédrale de Montauban le 13 mai 1894, pour 4 voix mixtes et grand orchestre.

COOPER (St.). — JEANNE D'ARC. March composed for Shakespeare's historical drama King Henry VI Part I between acts I and II, by Stanley Cooper. — Dédié à la ville d'Orléans. — *London, D'Alton and C°, 28, Newmann Street-W.* — In-4° de 5 p. de mus. gr., couv. imp. — Copyright. — Pour piano. — Price : 4 / septett 1 / net. — Orchestra 1, 6 d. /. (1892).

COQUARD (A.). — LES ADIEUX DE JEANNE D'ARC A LA LORRAINE. Romance pour mezzo-soprano, avec accompagnement de piano, par Arthur Coquard. — *Paris, J. Hamelle, éd., ancienne maison J. Maho, 22, boul. Malesherbes.* — In-4° de 5 p. de mus. gr., couv. imp. — Prix : 5 fr.

Cette pièce n'est qu'un extrait d'un oratorio important en trois parties ainsi divisé : 1° au Ciel ; 2° la Mission de Jeanne ; 3° le Triomphe. Il a été exécuté par fragments, vers 1884, à Nantes et Angers, avec succès. Les « Adieux » seuls ont été édités. Ils ont été joués le 22 avril 1894 à la cérémonie de N.-D. de Paris.

Des fragments de cette trilogie ont été joués encore vers cette même époque, 76, rue des Saint-Pères, à une séance de l'Association des jeunes gens de Saint-Thomas-d'Aquin.

— JEANNE D'ARC. — DEUXIÈME PARTIE. — Poème de Simone Arnaud, musique de Arthur Coquard. — *Costallat et Cie, éditeurs, 15, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris ; Allemagne, Breitkopf et Haertel, Leipzig.* — In-8° de 50 p. de mus. gr., couv. imp. Partition piano et chant. — Prix : 3 fr. net. — 1897.

Simone Arnaud a publié sous son nom, en 1895, une Jeanne d'Arc, drame en vers. — *Paris, Paul Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue de Richelieu.* — In-8° de XII-137 p. — Ce drame en cinq actes, écrit en alexandrins, comprend quelques parties traitées en vers de mètres différents ; dans l'esprit de l'auteur, évidemment, ces parties étaient destinées à être mises en musique : nous y avons vainement cherché le thème de cette œuvre d'Arthur Coquard. C'est un poème tout autre.

COQUELET (O.). — LA MISSION DE JEANNE D'ARC. Cantate pour orchestre, soli et chœurs. Paroles de J. Doinel, archiviste du

département du Loiret, musique de O. Coquelet, alors chef de musique du 76e rég. de ligne en garnison à Orléans. — Inédit. — Copie de la partition réduite au piano. — In-4° de 36 p. de mus. mss. — Don de M. Coquelet, en mars 1893, chef de musique au 2e rég. de génie, à Montpellier.

Cette cantate a été exécutée à Orléans, le 8 mai 1891, par l'orchestre de la Société des concerts, des chœurs d'amateurs et avec le concours de M. Clément, de l'Opéra-Comique, de Mme A. Nathan et de M. Delpouget, alors élève du Conservatoire.

Le succès en a été brillant et des plus mérités.

— LA MISSION DE JEANNE D'ARC. Ouverture symphonique pour harmonie ou fanfare, par O. Coquelet. — *Paris, Margueritat, éd., cour des Petites-Ecuries*, 7. Partie conductrice. — In-8° de 10 p. de mus. gr., sans couv. — 1907.

Cette édition n'est que la réduction pour harmonie d'une très courte partie de la cantate précédente. Nous y avons reconnu deux thèmes dont l'ordre lui-même n'a pas été conservé.

COQUELIN (G.). — JEANNE D'ARC. Marche triomphale de H. Jonnet, arrangée pour harmonie et fanfare, par G. Coquelin, chef de mus. au 122e rég. d'inf. — *Eug. Mathieu fils, éditeur*, 20, *rue La Bruyère, Paris*. — Partie conductrice, in-8° de 4 p. de mus. gr. et 34 parties séparées. — V. **JONNET**.

CORDEVANT (A.). — LA MORT DE JEANNE D'ARC. Scène dramatique, chœur à quatre voix d'hommes, couronné au grand concours international de composition musicale, poésie de Casimir Delavigne, musique de A. Cordevant, officier de l'Instruction publique. — *Paris, Margueritat, éditeur*, 7, *cour des Petites-Ecuries*. — In-8° de 6 p. de mus. gr., sans acc., sans couv. — 23 sept. 1905.

Chœur pour orphéons.

CORDIER. — JEANNE D'ARC, cantate populaire. Paroles de l'abbé Cordier, de Hugleville-en-Caux (Seine-Inférieure).

Huit couplets et un refrain imprimés *in fine* d'une notice sur Jeanne d'Arc, du même auteur. — *Rouen, imprimerie de Espérance Cagniard*, mai 1892. — In-8° de 24 p. — 2 p. de mus. gr.

En note de cette musique se trouve cette mention : « Des réminis- « cences empruntées à Rossini, notamment à son hymne à Pie IX, « ont fourni *en partie* la musique de cette cantate. » Nous avons

pensé, sans en avoir la preuve, que l'abbé Cordier était l'auteur de l'*autre partie*.

Publié à l'occasion des fêtes du 30 juin 1892 à Rouen.

COURMOR et ***. — LA MORT DE JEANNE D'ARC. Poésie de Casimir Delavigne, musique de Courmor et ***. Dédiée aux officiers de la promotion du Djurjurah (Saint-Cyr, 1856-1858). — *Paris, A. Michel et M. Rosen, éditeurs, 6, rue Gaillon (près de l'avenue de l'Opéra).* — In-4° de 7 p. de mus. gr. avec acc de piano. Couv. ill., imprimée en bistre. Lith. de E. Denis, représentant Jeanne d'Arc sur le bûcher de la place du Vieux-Marché.

COUTURE (A.). — A JEANNE D'ARC LA SAINTE PATRIOTE. Paroles de M. de la Blanquerie, musique de A. Couture, chef de musique au 1er zouaves. — *En vente à Alger, chez Tachet, rue Dumont-Durville; Paris, maison musicale Poulalion et J. Accursi, édit.*, 39, *rue des Petits-Champs*, 1893. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. Avec acc. de piano. Couv. ill., imprimée en bistre. Jeanne d'Arc sous l'armure.

COUTURIER et **GRAVIER**. — PÉLERINAGE NATIONAL du 23 août 1894 à Domrémy. Livret des pélerins. Paroles et musique. Ce livret, de M. l'abbé Couturier, pour le pélerinage du 23 août 1894, et celui de M. le chanoine Gravier pour le pélerinage de 1890, sont en vente *à Domrémy, au profit de l'Œuvre du monument national de Jeanne d'Arc.* — Prix : 0 fr. 20 l'un et 0 fr. 30 les deux. — Pet. in-8° carré de 16 p. de texte et mus. sans acc. Couv. ill.

Les deux principaux morceaux de ce recueil ont été publiés aussi pour les paroles dans la *Voix de Jeanne d'Arc*, numéro de septembre 1894.

COWEN (F.-H.). — JOAN OF ARC. Cantate. Paroles de ***, musique de Frédéric-Hyman Cowen.

La composition de cet ouvrage date de 1872. L'exécution en eut grand succès à Brighton. On en tira depuis une sérénade et une marche triomphale pour orchestre dont le succès fut retentissant lors d'un festival donné à Norwich en 1875. La cantate n'a pas été publiée.

CROZAT (J.). — HYMNE A LA VÉNÉRABLE JEANNE D'ARC. Chant à trois voix égales et solos avec acc. d'orgue ou harmonium *ad libitum*, paroles et musique par l'abbé Crozat. — *Au comptoir général de musique, Paris, F. Durdilly, éd.*, *11 bis, boul.*

Haussmann. — In-8° de 11 p. de mus. gr. avec acc. d'orgue. Couv. imp.

CROZE (L. de) — JEANNE D'ARC. Grand chœur patriotique à deux voix égales, paroles de M. l'abbé Charles Suchet, vicaire à la Ciotat (Bouches-du-Rhône), musique de Louis de Croze, organiste et maître de chapelle de Saint-Martin, Marseille. — *Paris, Cartereau, éd.*, 10, *quai du Louvre.* — A S. G. Mgr Pagis, évêque de Verdun. — Partition chant et piano. — In-4 de 9 p. de mus. gr. Couv. imp., lith. de la Jeanne d'Arc, de Frémiet, à Nancy. — Prix : 9 fr.

DAMROSCH. — JEANNE D'ARC. Tragédie de Schiller, avec la musique composée par Damrosch, exécutée sur le théâtre grand-ducal de Weimar le 26 mars 1857.

Une toute jeune et charmante actrice, Mlle Jerrmann, remplissait le rôle de Jeanne.

DECKER (Th.) — A JEANNE D'ARC, cantate. Paroles de M. le chanoine Nicol, musique de Th. Deck. — *Inédit.* — 6 p. de mus. mss. avec acc. de piano.

Exécuté à Lorient le 8 mai 1897.

DEFIVES (H.). — HYMNE A JEANNE D'ARC. Paroles de Albert Delsaux, musique de Henri Defives. — *Paris, A. Pinatel, éd.*, 18, *faub. Poissonnière.* — Exécuté à Lille le 8 mai 1894 à l'occasion de la fête patriotique. — In-4° de 3 p. de mus. gr. Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc à cheval. — Chant et piano : 2 fr. ; chant seul : 0 fr. 50.

DELIOUX (Ch.) — LES RIVES DE LA SEINE, musique de Charles Delioux. — *Henri Lelarge, libraire-éditeur, Paris*, 41, *rue de Rennes.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Les paroles sont imprimées en gothique rouge.

Ce morceau est imprimé aux deux dernières pages d'une plaquette assez originale intitulée Le tombeau de Jeanne d'Arc, almanach patriotique pour 1900. A la gloire sans tache de Jeanne d'Arc, ce poème, texte et dessin de Auguste Cordier, est consacré. — L'idée de l'auteur ne manque pas de grandeur. On sait que les cendres du bûcher de Rouen ont été jetées à la Seine devenue ainsi le tombeau de Jeanne d'Arc. « Tout ce fleuve est sacré », dit l'auteur, et sur cette idée il a écrit un poème qui est à lire. C'est sur une strophe de ce poème que Ch. Delioux a écrit sa musique. Cet almanach est tiré en noir et rouge sur papier vergé. — Prix : 2 fr.

DELOW (C.). — Jeanne d'Arc, romance. Paroles de A. Dumas, musique de Carl Delow. — *Saint-Dié, lith. L. Humbert.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. 31 août 1889. Couv. illustr. lith. d'après la statue de Jeanne d'Arc de la princesse Marie d'Orléans. Couv. bleue avec la même lithographie servant de chemise au morceau.

Une autre édition porte sur la couverture, au lieu du mot « Romance », la dédicace à Mlle Eugénie Collard.

DESCHAMPS (P.). — Jeanne d'Arc, poème en cinq tableaux avec chœurs et soli. Poésie du P. Boulay, musique de Paul Deschamps. — Œuvre inédite. — Mss. de 115 p. in-4° de mus. de chant avec acc. de piano. Copie du manuscrit communiqué par l'auteur.

Le poème seul a été publié. Jeanne d'Arc, drame en cinq tableaux et en vers, par le R. P Boulay, eudiste. — *Paris et Lyon. Delhomme et Briguet, éditeurs. Paris,* 13, *rue de l'Abbaye. Lyon,* 3, *rue de l'Archevéché,* 1894. — Nouvelles récréations dramatiques à l'usage des maisons d'éducation chrétienne. — In-8° de 131 p. — Prix : 1 fr. 50.

L'œuvre entière, poème et musique, a été exécutée notamment à Besançon le 9 mai 1894, sous les auspices de la Conférence Saint-Thomas d'Aquin, par les chœurs mixtes et les solistes de l'Union artistique Bisontine. Le poème est bon, bien conforme à la vérité historique et semé d'excellents vers. Quant à la musique, il est fâcheux qu'elle ne soit pas éditée, car elle est de premier ordre. L'auteur, un tout jeune homme, élève de Massenet, a écrit pour le drame du P. Boulay treize morceaux développés qui dénotent un musicien plein de talent et d'originalité. On y sent bien encore ici ou là quelques réminiscences, par exemple dans les premières mesures de « l'introduction » ou dans le « chœur de joie », mais les autres numéros sont pleins de trouvailles. Ou nous nous trompons fort ou M. Deschamps devra marquer sa place parmi les compositeurs.

DESLANDRES (A.). — La bannière de Jeanne d'Arc, chant patriotique et populaire pour baryton-solo ou mezzo-soprano avec chœur *ad lib.* Paroles de Charles des Granges, musique de Adolphe Deslandres. — *Lemoine et fils, éd., Paris,* 17, *rue Pigalle. Bruxelles,* 45, *rue de la Régence.* — Dédiée à S. E. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, — 1894. In-4° de 7 p. de mus. gr. avec feuille interc. pour le chant. Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc, épée et bannière en mains. — Piano et chant : 6 fr. ; chant seul in-8° : 1 fr.

= Chant populaire a Jeanne d'Arc, pour ténor (ou soprano) avec

chœur *ad lib.* et accompagnement de piano, chanté par Mouliérat, de l'Opéra-Comique. Paroles de A. L. N., musique de Adolphe Deslandres. Vendu au profit de l'œuvre du monument national de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs. — Chant et piano : 5 fr. ; chant seul (petit format) net : 0 fr. 25. — *A Paris, chez l'auteur*, 69, *rue Truffault, et au siège de l'œuvre du monument national*, 23, *quai Voltaire, et chez tous les éditeurs de musique.* — In-4° de 4 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. imp. Le chant seul sans acc., in-8° de 4 p. sans acc. ni couv.

DESLAURIERS (Th.). — HOMMAGE A JEANNE D'ARC. Fantaisie pour harmonie ou fanfare. — *Paris, Margueritat, éd., boul. Bonne-Nouvelle*, 21. — Partie conductrice, in-8° de 8 p. de mus. gr. — Prix : 1 fr.

Concours d'Orléans du 10 juin 1894.

DESMOULINS (Gabriel). — JEANNE D'ARC, poème lyrique en trois tableaux, paroles de M. Jean Gouyon. — *Paris, L. Parent, gr. Imp. Delanchy, faub. Saint-Denis*, 51. — In-8° de 43 p. de mus. gr. sans acc., sans couv. — Prix : 2 fr. 50. — 1897.

La musique publiée sous cette forme n'est que la partie des chœurs. L'auteur, pour couvrir les frais d'une édition complète, fait appel à des souscriptions particulières dont le nombre ne semble point, à l'heure actuelle, devoir être suffisant.

Le livret a été publié à Brive sous cette forme : Jeanne d'Arc, poème lyrique en trois épisodes, paroles de Jean Gouyon, musique de Gabriel Desmoulins. Audition du 28 janvier 1897 à Alais (Gard). — *Brive, Imprimerie Catholique*, 1895. — In-12 de 24 p., couv. imp.

= JEANNE D'ARC, poème lyrique en 3 tableaux, paroles de Jean Gouyon, musique de Gabriel Desmoulins, chevalier de Saint-Grégoire le Grand. — *S. l. ni date ni nom d'éditeur.* — In-8° de 187 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. impr. avec grav. de la Jeanne d'Arc de Chapu. — 24 décembre 1898.

= HYMNE A JEANNE D'ARC pour piano violon et orgue-harmonium, par Gabriel Desmoulins. A la mémoire de mon maître vénéré M. Paul Charreire. — *Chez l'auteur, à Brive* (*Corrèze*). — In-4° de 6 p. de mus. gr. avec acc. de piano, et parties sép. pour l'orgue et le violon. Couv. imp. de la Jeanne d'Arc de Chapu. — 19 août 1899.

= DOUZE MÉLODIES extraites de quelques-uns de ses oratorios, drames et poèmes lyriques (trois volumes), 1er volume... 4e, Jeanne d'Arc : couplets de Jeanne. 5e, Jeanne d'Arc : Vision. — *Chez Loret fils et H. Freytag*, 28, *rue Saint-Georges, à Paris*. — Grand in-8° de 23 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. — Prix : 1 fr. 50. — 4 avril 1903.

Dans ce volume les mélodies de Jeanne d'Arc occupent les pages 12 à 19. En tête du titre deux dates, 1842-1902, semblent bien indiquer que c'est une édition posthume. Les éditeurs ont daté la Jeanne d'Arc, 1895.

DESORMES (L.-C.). — HISTOIRE DE FRANCE du caporal Franc du Bec. Grande scène comique créée par M. Perrin à l'Eldorado. Paroles de Albert Lambert et B. Lebreton, musique de L.-C. Desormes. — *Paris, Le Bailly, éditeur*, 6, *rue Cardinal, et* 2 bis, *rue de l'Abbaye*. — Avec acc. de piano. — In-4° de 5 p. de mus. avec une feuille intercalaire pour le chant et le parlé, prix : 5 fr. Avec acc. de guitare. In-8°, prix : 1 fr. 50. Couv. ill. mauv. lith. de Butscha représentant, en médaillons, des personnages de différentes époques avec la République au centre.

Chansonnette comique (?) avec parlé. Le troisième couplet a son parlé terminé par une grande tirade patriotique sur Jeanne d'Arc.

Une édition, qui doit être antérieure, porte la mention : *Paris, Ch. Egrot, éditeur*, 25, *boulevard de Strasbourg*.

DESSANNE (H.). — JEANNE D'ARC, MARCHE HÉROIQUE, par Hippolyte Dessanne, organiste de la cathédrale de Poitiers, publiée par Marcel Dessanne. N° 1 à 2 mains, n° 2 à 4 mains, n° 3 pour mus. mil. — A Monseigneur l'Evêque d'Orléans.

Le morceau a-t-il été réellement publié ? Nous ne savons, car le morceau que nous possédons est manuscrit et semble inédit.

DESTEFANI (E.-C.). — JEANNE D'ARC. Paroles de H. Mara, musique de E.-C. Destefani, avec acc. de piano. — *Paris, l'auteur*. — *A. Corne, grav. Impr. Thiébaux, rue Saint-Honoré*, 276. 28 avril 1877. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec une feuille intercalaire pour le chant.

Ce morceau fait partie d'un album de treize mélodies portant en titre : Mélodies et morceaux divers avec chant et accompagnement de piano, par M. E.-C. Destefani. Celui-ci porte le cachet de chant

patriotique commun aux douze autres, s'il faut en juger par leurs titres et par ce vers.

Pour chasser l'étranger, c'est Dieu qui vous appelle!

Un exemplaire à la Bibliothèque nationale.

DESVIGNES (V.-F.). — JEANNE D'ARC, cavatine. Paroles de Moïse Alcan, musique de V.-F. Desvignes. — A Mlle Irma Piquard, avec acc. de piano. — *A Paris, chez Challiot, facteur de harpes, rue Saint-Honoré*, 336. — 12 mars 1842. — In-4° de 15 p. de mus. gr.

Un exemplaire à la Bibliothèque du Conservatoire.

DEVRED (P.). — ODE A JEANNE D'ARC. Paroles de M. l'abbé Louis Legrand, musique de Paul Devred. — *Cambrai, Paul Devred, éd.*, 4, *rue des Rôtisseurs.* Edition chœurs et solos avec acc. de piano ou orgue. — In-4° de 9 pages de mus. gr., couv. ill. d'une lith. tirée en noir d'après la Jeanne d'Arc d'Ingres. 5 fol. intercalaires pour les soli dans trois voix différentes et les quatre parties de chœurs. — Le tout dans une chemise illustrée d'une gravure d'après la Jeanne d'Arc de Chapu. — Dédié à Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai. — 1895.

= LA MÊME. Seconde édition. — *Paris, Emile Gallet, éd., succ^r de Colombier*, 8, *rue Vivienne, et galerie Vivienne, de* 64 *à* 72.

Cette seconde édition, parue en 1896, ne diffère de la première que par le nom de l'éditeur et quelques modifications typographiques sans importance.

DION (R.). — LES VOIX DE JEANNE D'ARC, mélodie. Paroles et musique de R. Dion. — A son ami E. Favreul. — *Paris, Alphonse Leduc, éditeur*, 3, *rue de Grammont.* — 8 mai 1875. — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. imp. — Avec acc. de piano. Prix : 5 fr.

DIVERS. — JEANNE D'ARC, Sainteté et Patriotisme. Drame en cinq actes, de l'abbé V. Mourot.

Ce drame a eu au moins quatre éditions. Nous ne connaissons point la première.

= JEANNE D'ARC. Sainteté et Patriotisme. Drame en cinq actes accompagné de notes historiques en appendice, par M. l'abbé V. Mourot..., curé de Monthureux-le-Sec (Vosges). Dédié à Mme la duchesse de Chevreuse, présidente du Comité des Femmes de France. Au profit de plusieurs bonnes œuvres. — *Paris, chez*

MM. Wattelier et Cie, éditeurs, 5, rue du Cherche-Midi. Mirecourt, Chassel, imprimeur, rue de l'Hôtel-de-Ville. Domremy, chez le gardien de la maison de Jeanne d'Arc. — 1879. — Deuxième édition. In-8° de V. 102 et 25 p.

Cette édition renvoie, pour la musique des chœurs, aux mélodies de Lemoine (Sautereau : Chants populaires. V. Lemoine) et de Gounod. On y trouve en outre l'indication d'une mélodie irlandaise imitée de Th. Moore et d'une ronde lorraine.

= JEANNE D'ARC. Sainteté et Patriotisme. Drame en cinq actes avec chœurs et musique, pour servir aux récréations des pensionnats de demoiselles, par l'abbé V. Mourot, prêtre du diocèse de Saint-Dié. Dédié à Mme la duchesse de Chevreuse, présidente du Comité des Femmes de France. — *Paris, V. Sarlit et Cie, libr.-édit., 19, rue de Tournon ; chez l'auteur, à Monthureux-le-Sec, près Vittel (Vosges).* — 1881. — Troisième édition, in-12 de 96 p.

Cette édition contient les mélodies notées en musique typographiée. La mélodie irlandaise et la ronde lorraine y persistent ; les autres sont empruntées cette fois à Serpette et à J.-B. Maillochaud.

= JEANNE D'ARC. Sainteté et Patriotisme. Drame en cinq actes avec musique, des chœurs et couplets, par l'abbé V. Mourot, prêtre du diocèse de Saint-Dié, chevalier du Saint-Sépulcre. — *Paris, J. Bricon, succ. de Sarlit, libr.-édit., 19, rue de Tournon.* — 1890. — Quatrième édition. In-12 de VIII et 91 p., couv.

Cette édition ne diffère de la précédente que par le caractère et la disposition typographique.

= JEANNE D'ARC. Sainteté et Patriotisme. Drame en cinq actes, par l'abbé V. Mourot. — Sixième édition. — In-12 de IX. 105 p., couv.

C'est une simple réimpression. — V. **LEMOINE. MAILLOCHAUD. GOUNOD. SERPETTE.**

DOCHE (J.-D.). — Airs de *Jeanne d'Arc ou le Siège d'Orléans*, fait historique en trois actes mêlé de vaudevilles, par MM. Dieulafoy et Gersin. — V. **AIR CONNU. — Clé du Caveau. — Dieulafoy et Gersin.**

Ce « fait » historique, conformément à la mode d'alors, est une pièce en prose « mêlée » de vaudevilles ; on peut en compter soixante

en tout pour les trois actes. La plupart sont chantés sur des timbres connus comme ceux-ci : « Tous les Bourgeois de Châtres » ou « La Belle Gabrielle ». Mais il y en a neuf qui portent pour toute indication ces mots : « Air nouveau de Doche ».

Joseph-Denis Doche, musicien de talent, né en 1766 et mort en 1825, était en 1812 chef d'orchestre au Vaudeville. Il composa une quantité considérable de ces airs nouveaux que la Clé du Claveau (V. ce mot) a, depuis lors, catalogués comme airs connus. Parmi eux, on cite la chanson de « Fanchon la Vielleuse ». Doche en a publié un recueil sous ce titre : « La Musette du Vaudeville ». Paris. 1822.

DOLMETSCH (E.). — LA JEANNE D'ARC. Nouvelle danse française. Théorie du célèbre professeur Cellarius (médaille d'or), musique de Edg. Dolmetsch. — A Mademoiselle Louise de Cellack. Hommage respectueux. Grand succès. — *Paris, E. Gallet, éditeur, successeur de Colombier*, 6, *rue Vivienne, et galerie Vivienne, de* 62 *à* 72. — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. imp. — 19 mai 1900.

Jeanne d'Arc, polka !

DOMERGUE DE LA CHAUSSÉE. — JEANNE D'ARC. Hommage à la libératrice d'Orléans. Mélopée historique en deux tableaux, dédiée au maréchal de Mac-Mahon, président de la République. Paroles de M. Ern. Besson, musique de M. Domergue de la Chaussée, chef d'orchestre du théâtre d'Orléans. Inédit.

L'ouvrage a été donné au théâtre d'Orléans, le samedi 7 mai 1876, à l'occasion du Concours régional où vint le Maréchal. Il se compose de cinq stances chantées à tour de rôle par les chefs d'emploi de soprano, ténor, baryton et basse du théâtre. Un chœur leur répond et, pour conclure, une dernière stance, dite devant le bûcher, se termine en apothéose. Les voix et l'orchestre sont fort bien traités. L'ouvrage a été repris depuis à Reims et à Anvers, où l'auteur fut chef d'orchestre. Elle est restée inédite.

DOM REMY. — LA GRANDE JEANNE. Légende, paroles de Vaucouleurs, musique de Dom Remy, avec accompagnement de piano. — *Paris. Les auteurs.* — 10 janvier 1891.

DREUILH. — V. **AIR CONNU** : **Cuvelier.**

DUBOIS (Ch.-F.) — JEANNE D'ARC. Pas redoublé pour trompettes de cavalerie, par Ch.-F. Dubois. — *Autographie, s. n. d'éd.* — In-8° de 2 p. de mus.

1892 (?). — En même temps, le même auteur publie une polka semblable sous le titre du « Beau Dunois ».

DUBOIS (E.). — La chanson de Jeanne d'Arc. Chant historique, paroles et mus. de Emile Dubois. — *En vente chez l'auteur*, 45, *rue d'Allemagne*, *Paris*, *au prix de 0 fr. 10.* — In-8o de 2 p. de mus. gr. sans acc. ni couv. — 15 avril 1899.

DUBOIS (Th.). — Marche héroique de Jeanne d'Arc par Théodore Dubois. — Hommage à l'Académie nationale de Reims.

Cette œuvre composée pour grand orchestre symphonique, a été exécutée pour la première fois à Reims dans la séance académique du 7 juin 1888. Elle a été reprise avec grand succès à Paris et en province et notamment à Orléans par la Société des Concerts, le 15 décembre 1889.

Elle a été éditée par la maison Mennesson de Reims, sous des formes diverses.

= Pour orchestre. — *Reims*, *Emile Mennesson*, *éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4° de 36 p. de mus. aut. à 20 portées, couv. imp. — Prix net : 8 fr. — Les parties, séparées net : 10 fr.; chaque partie supplémentaire en plus : 1 fr. net.

= Pour petit orchestre à l'usage des casinos. — Transcription facile et simplifiée par Wilfrid de Scheirder, chef d'orchestre du Casino de Vittel (Vosges). — *Emile Mennesson, éd. à Reims.* — Piano conducteur. — In-8° de 12 p. de mus. gr. sans couv.

= Pour harmonie. — Transcription par Gustave Wettge. — *Reims*, *Emile Mennesson*, *éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4o de 36 p. de mus. aut. à 26 portées, couv. imp. — Prix net : 5 fr. — Les parties séparées, prix net : 7 fr. 50 ; chaque part. supp. : 0 fr. 40.

= Pour fanfare. — Transcription par Antoni. — *Reims, Emile Mennesson, éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4° de 36 p. de mus. aut. à 24 portées, couv. imp. — Prix net : 4 fr. — Les parties séparées : 6 fr. 50; chaque partie supplémentaire : 0 fr. 40.

= Pour piano seul, par Georges Marty. — *Reims, Emile Mennesson*, *éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4° de 9 p. de mus. gr., couv. ill. d'une mauv. lith. représ. Jeanne d'Arc à cheval. Chemise imp. papier orange.

= Transcription facile pour piano par Wilfrid de Scheirder, ex-professeur au Conservatoire de Gand. — *A Sainte-Cécile*, 10, *rue des Tapissiers*, *à Reims*, *Emile Mennesson.* — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. imp. en bleu. — Prix : 6 fr.

= Pour piano à quatre mains avec orgue *ad lib.* — Edition conforme à la première exécution donnée par l'auteur dans la séance académique à Reims, le 7 juin 1888. — *Reims, Emile Mennesson, éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4° de 23 p. de mus. gr. pour le piano et 5 p. pour l'harmonium, couv. ill. de la lith. ci-dessus, chemise grise imp. — Prix : 10 fr.

= Pour deux pianos. — Arrangement par Georges Marty. — *Reims, Emile Mennesson, éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4° de 11 p. de mus. gr. pour chaque piano. Couv. ill. comme ci-dessus, chemise rose imp. — Prix : 15 fr.

= Pour grand orgue. — Transcription par l'auteur. — *Reims, Emile Mennesson, éd.*, 10, *rue des Tapissiers.* — In-4° de 15 p. de mus. gr. couv. ill. comme ci-dessus, chemise café imp. — Prix : 12 fr.

Belle œuvre d'une harmonie un peu tourmentée, mais de grand caractère.

DUBOUCHET (Ch.). — JEANNE D'ARC. Polka pour piano, par Ch. Dubouchet. — Honneur et Patrie ! — A la ville de Rouen. — *Paris, sans nom d'éd. J. Carlot, grav. Imp. Vve Magnier, rue Rodier,* 41. — 18 janvier 1868. — In-4° de 5 p. de mus. gr., sans couverture.

DUFILS (L). — JEANNE D'ARC. Quadrille chevaleresque, par Léon Dufils. Dédié à mon ami Aiga. — *Paris, Alliance des Arts, G. Boy, éditeur,* 80, *rue Lafayette.* — In-4° oblong. de 5 p. de mus. gr., couv. ill. mauv. lith., sans sign. : Jeanne d'Arc à cheval, des chevaliers, soldats avec casques, lances, etc. — Prix : 5 fr.

= JEANNE D'ARC. Grande valse pour piano, par Léon Dufils. Dédié à M. le Dr A. de Beauvais. — *Paris, Aux cloches de Corneville. L. Bathlot, éditeur,* 39, *rue de l'Echiquier.* — 22 novembre 1873. — In-4° de 7 p. de mus. gr., couv. ill. d'un buste de Jeanne d'Arc cuirassée avec un chaperon à plumes. — Prix : 6 fr. — Une autre édition est parue également comme le quadrille chez G. Boy.

DUFORT (Ch.). — JEANNE D'ARC. Paroles de M. Nancy, musique de Ch. Dufort. — *Paris, chez Pacini, éditeur, boulevard des Italiens,* 11. — Avec acc. de piano. — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill., lith. d'après la statue de la princesse Marie, signée Ch. Burget.

Le titre intérieur est quelque peu différent : Paroles de M. A.-Ph. Nancy, mus. de Charles Dufort, dédiée à Mme Alexandre Andryane. — 11 juillet 1840.

DUFRESNE (A.). — Prière a Jeanne d'Arc, musique d'Alfred Dufresne. — Chœur à quatre voix égales chanté au pied de la statue de Jeanne d'Arc lors des fêtes de l'inauguration. — 6 mai 1855. — *S. l. n. d.* — In-8° de 6 p. de mus. aut. sans acc. Vilaine autographie sans couverture.

M. A. Dufresne était un orléanais; son frère est mort en 1900, après avoir longtemps exercé la charge d'avoué à la Cour d'appel.

DUMONT (M.). — Adieux de Jeanne d'Arc a son pays. Paroles de M***, musique de M. Dumont. — *Avignon, lith. A. Chauvin*, 22 mars 1862. — Gr. in-8° de 1 fol. simple. Mus. lith. Le tout encadré de quatre filets noirs.

Adieu, vénéré père,
Frères chéris, aimable sœur.
Adieu; ma tendre mère.
Vous vivrez toujours dans mon cœur.

Bibliothèque nationale.

DUPONT (P.). — Jeanne d'Arc. Chœur à quatre voix d'hommes, paroles et musique de Pierre Dupont. — *Paris, G. Gambogi frères, éditeurs, rue Richelieu*, 112. — In-8° de 8 p. de mus. gr. sans couv. — Sans acc. Prix : 1 fr.

Chant d'orphéons. Imposé à la deuxième division au concours départemental de Seine-et-Oise, à Saint-Cloud, le 6 mai 1866.

= Jeanne d'Arc. Chœur à deux voix égales avec une troisième partie à volonté et accompagnement de piano *ad lib.*, transcrit par Ch. Magner, paroles et musique de P. Dupont. — *Paris, Le Bailly, éditeur*, 2 bis, *rue de l'Abbaye* (*Saint-Germain-des-Prés*), *O. Bornemann, gendre et successeur.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. — In-8° de 2 p. sans acc. — L'in-4° a une couv. impr. et ill.

Cette couverture porte en titre : Chœurs pour distributions de prix et solennités diverses et, comme illustration, des attributs de distributions de prix, des enfants dansant une ronde, des écoliers en classe.

Les paroles de ce chœur ont été imprimées en 1880 sur la dernière

page d'une brochure intitulée : *La statue de Jeanne d'Arc à Compiègne.* — *Compiègne, imprimerie du Progrès de l'Oise, A. Mennecier, 17, rue des Petites-Ecuries.* 1880. — Petit in-8° de 16 p. Couv. impr. — D'après cette brochure, le chœur de Dupont aurait été composé en 1865 pour les fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne.

DUPREZ (G.). — JEANNE D'ARC, opéra en cinq actes avec prologue représenté pour la première fois sur le Grand-Théâtre Parisien, pour l'inauguration du grand opéra populaire, le 3 octobre 1865. Paroles de MM. Méry et Edouard Duprez, musique de G. Duprez. Partition piano et chant arrangée par l'auteur. — A Son Altesse Impériale Madame la princesse Mathilde. — *Edition populaire. Prix net : 6 fr.* — *En vente chez tous les éditeurs de musique et chez l'auteur, 11, rue Turgot.* — In-8° de 251 p. de mus. gr., couv. impr., plus 5 pl. non chiff. : 1 pour le titre, 2 pour les dédicaces et 2 pour la distribution et la table.

Œuvre dont l'idée et le but sont fort louables ; mais les mérites de sa composition n'ajouteront rien à ceux que le grand artiste s'est acquis en interprétant avec tant d'autorité les grands rôles de ténor de notre répertoire français. D'ailleurs, la première représentation de cet opéra, commencée le 3 octobre 1865, ne put s'achever ; elle fut remise au 24 octobre et finalement n'eut pas lieu. On peut lire à ce sujet, dans l'ancien *Figaro*, nos des 15 et 19 octobre 1865, une série d'articles dont l'un est signé d'Henri Rochefort.

Le libretto de la pièce a été publié. Même titre que la partition ; la date du 3 octobre y est précisée. — *Paris, librairie Michel Lévy frères, rue Vivienne,* 2 bis *et boulevard des Italiens,* 15, *à la librairie nouvelle.* — Prix : 50 cent. — In-4° de 11 p., texte sur deux colonnes.

DURAND (A.). — LA MORT DE JEANNE D'ARC. Poésie de Casimir Delavigne, déclamée par Mlle Marie Montagne avec acc. d'orgue Alexandre, par Auguste Durand, organiste de Saint-Roch. — *Paris, au Menestrel, Heugel et Cie, éditeurs,* 2 bis, *rue Vivienne.* — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. imp.

Morceau curieux et dont la conception est pour le moins originale. L'auteur a le soin d'indiquer en note au bas de la première page : « L'accompagnement doit être subordonné à la déclamation. Il faut suivre le sentiment du morceau en s'attachant à faire concorder les idées poétiques avec la phrase musicale et non chaque syllabe avec chaque note. »

FÉLIX-ETIENNE. — JEANNE D'ARC, opéra. Le Prisonnier de guerre, air dramatique, paroles de René Girard, musique de Félix-Etienne avec acc. de piano. Prix : 2 fr. 50. — *Paris, l'auteur*, 26 février 1870.

Telle est l'énonciation trouvée à cette date dans la *Bibliographie de la France*. V. **GIRARD-MARIUS** et **FAUVELLE LE GALLOIS**.

FOSSE (V.). — JEANNE D'ARC, SCÈNES HISTORIQUES, poème de M. F. Canetto, musique de M. Vincent Fosse, professeurs à la maîtrise capitulaire. — *Marseille, Marius Olive*. — 1885. — In-8° de 27 p.

Tel est le titre du livret. L'œuvre fut exécutée à grand orchestre par la maîtrise capitulaire dans la salle des fêtes du pensionnat Saint-Charles, à Marseille, le 30 avril 1885. La musique est restée inédite. C'est un ouvrage important qui, réduit au piano, forme une partition très dense de cent vingt pages. L'auteur la considère comme une œuvre de jeunesse : elle eut grand succès et méritait de se survivre.

— JEANNE D'ARC, DRAME NATIONAL patriotique et religieux en cinq actes avec chants, par l'abbé J.-M. Arnaud, aumônier de la Visitation, à Marseille, musique de Vincent Fosse. Pour l'orchestration et la musique d'acc. au piano, *s'adresser chez M. V. Fosse*, 63, *rue de la Liberté, à Marseille*. — *Impr. Gouiran*, 2, *quai de Rive-Neuve*. — Petit in-8° carré de 12 p. de mus. gr. sans acc. Couv. imp.

Le livret a été publié avec un titre identique. — *Paris, Victor Retaux, libr.-édit.*, 82, *rue Bonaparte*. 1905. — In-16 de 126 p., couv. imp. en rouge et noir.

L'auteur a bien voulu nous envoyer une partition autographe, réduite au piano, de son œuvre. Elle constitue un cahier in-4° carré de 30 p. de mus. à 12 portées. Nous y avons remarqué notamment un cantique à saint Aignan et la scène où Jeanne, dans sa prison, est consolée par l'apparition de ses saintes. C'est une des meilleures œuvres de ce genre et elle est relativement facile à exécuter.

FOURNIER (A.-H.). — JEANNE D'ARC, chant de gloire par Fournier, paroles et musique, avec accomp. de piano. Prix : 40 cent. — *Paris, imprimerie Dupré, et l'auteur*. — 4 octobre 1890.

FRAGEROLLE (G.). — JEANNE D'ARC, mélodie. Paroles de Paul Marrot, musique de Georges Fragerolle. — *Paris, s. n. d'édit. Paul Delmet, grav. Imprimerie Dupré*, 26, *rue du Delta*. — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. impr.

Ce morceau est le numéro 5 d'un recueil de douze mélodies ayant toutes pour titres les noms de personnages célèbres par leur héroïsme militaire. Le titre général est : *Chansons d'Epée.* — In-4° de 25 p. de mus. gr., couv. impr.

= Jeanne d'Arc, épopée en 15 tableaux, poème de G. Fragerolle et Desveaux-Vérité, musique de Georges Fragerolle. Dessins de Henri Callot. — *Paris, E. Flammarion,* 26, *rue Racine*; *Enoch and C°,* 27, *boulevard des Italiens.* — Gr. in-8° oblong de 41 p. de mus. gr., avec acc. de piano et 15 gravures coloriées. Titre et faux titre ill. Couv. cart. ill. avec garde de protection.

Jolie œuvre très intéressante. — 1900.

FRANCK (C.-J.). — La dernière pensée de Jeanne d'Arc. Paroles et musique de C.-J. Franck, professeur à l'école Saint-Jean de Versailles (noblesse oblige). — A. M. Joanny Paillat, à Annonay (Ardèche). — Diplôme d'honneur du concours du Piano-Soleil (1892). — *Paris, Colombier, éditeur. Emile Gallet, successeur,* 6, *rue Vivienne.* — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. ill. impr. en bleu avec un médaillon représentant Jeanne d'Arc en prison à genoux et les mains enchaînées.

FUGERAY (R.). — La France et ses voix. Scènes dialoguées, paroles et musique de M. l'abbé R. Fugeray, curé de Bou. — In-4° de 2 p. de vers avec quelques courtes lignes de mus. phototyp. — *S. l. n. d. ni nom d'éd.* — Nov. 1907. Orléans.

Deux courtes scènes où les bons vers sont nombreux. A la deuxième scène saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine apparaissent à la France et chantent:

Jeanne sera toujours, de par Dieu, ton soutien
Et fera refleurir en toi le nom chrétien.

= Jeanne d'Arc reine de France. Tragédie en cinq actes, d'après un document historique, par R. Fugeray, curé de Bou, musique de Mlle Berthier, organiste de la paroisse Saint-Vincent d'Orléans. — *Orléans, Imprimerie Jeanne d'Arc,* 19, *rue Pasteur.* — 1908. — In-8° de 114 p., plus 10 ff. non chiffrés. — V. **BERTHIER**.

Alexandrins consciencieux, mais peu d'action théâtrale.

GABILLAUD (Louis). — Il n'a pas d'parapluie, scie populaire. Paroles de L. Gabillaud et Félix Meunier, musique de Louis Gabillaud. — *Paris, F. Meunier, éditeur.* — *En dépôt chez*

L. Gabillaud, 10, *passage du Marché, faubourg Saint-Martin.* — In-8° de 1 p. de mus. gr. sans acc. — 17 couplets dont l'un consacré à la Jeanne d'Arc de Frémiet. — Créée par Libert à l'Alcazar d'hiver et par E. Duhem au XIX[e] Siècle.

GACK (J.). — A JEANNE D'ARC. Cantate guerrière. Paroles de J. Doinel, mus. de J. Gack, professeur de violon à Orléans. — *Orléans, H. Herluison, édit.*, 17, *rue Jeanne-d'Arc.* — Partition, chant et piano. — In-8° de 8 p. de mus. gr., couv. impr. — Prix : 1 fr. 50. — Partition, chant (parties de chœurs). — In-8° de 3 p. de mus. autogr., 2[e] édition. Couv. ill. d'une lith. représ. la Jeanne d'Arc de Foyatier. *Imp. Tigel, Orléans.* — La partition, chant et piano, est de l'*impr. Chaimbaud et C[ie]*.

Cette cantate, d'une simplicité voulue, a été exécutée en plein air au pied de la statue, le 8 mai 1890.

GALLEMBERG (de). — JEANNE D'ARC. Ballet en trois actes, chorégraphie par Aumer, musique de M. le comte de Gallemberg.

Donné à Vienne en 1821. — V. Fétis. *Biogr. univ. des musiciens.*

GALLIA. — LES VOIX DE JEANNE D'ARC. Motet de Carissimi (XVII[e] siècle) reconstitué par M. Gallia.

Cette pièce curieuse se chante au lointain durant la déclamation de « Jeanne d'Arc », poésie de Ch. Grandmougin. Cette poésie a été dite pour la première fois par M[lle] Gerfaut, de l'Odéon, aux matinées de M[lle] Adam, en mars 1894, au Petit-Théâtre. Publiée dans le *Téléphone*, revue, en vente sous les galeries de l'Odéon.
La musique n'a pas été gravée.

GANGLOFF (L.). — L'OMBRE DE JEANNE D'ARC. Chanson. Paroles de L. Delormel, musique de Léopold Gangloff. Créée par Marius Richard, à la Scala. — *Paris, G. Ondet, édit., faubourg Saint-Denis*, 83. — Avec acc. de piano. — 13 déc. 1890. — In-4° de 2 p de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant, sans couv.

Edition sans acc., petit format. Couv. ill. d'une mauv. lith. — prix : 1 fr.

= JEANNE D'ARC. Chanson. Paroles de Léon Maillot, musique de Léopold Gangloff, illustration de Emmanuel Brun. C'est le premier morceau d'un recueil intitulé : l'*Album de Lili*, fables et chansons pour jeunes filles. — *Paris, Georges Ondet, édit.*, 83, *rue du fau-*

bourg Saint-Denis. — 1892. — Grand in-8° de 63 p., couv. ill. en couleurs.

= La Même, publiée sous le titre de Chant patriotique dans les *Annales politiques et littéraires*, n° du 21 mai 1899, à la 4e page du supplément illustré. — *Imp. des Annales, 15, rue Saint-Georges, Paris*. — In-4° de 1 p. de mus typ. avec acc. de piano. — Prix : 0 fr. 25.

GANNAL (Th.). — Le 8 Mai 1429. Cantate à Jeanne d'Arc. Paroles de M. Houdebine, musique de Thérésia Gannal. Œuvre 67. — Prix : 3 fr. — *Orléans, chez l'auteur, 9, rue des Pastoureaux, et chez les marchands de musique. — Paris, chez A. Cotelle, 137, rue Saint-Honoré*. — Partition, chant et piano. — Gr. in-4° de 8 p. de mus. autog., couv. ill. d'une lith. affreuse représentant Jeanne d'Arc à cheval. Un feuillet suppl. est destiné aux parties de chœurs.

L'auteur était fille d'un violoniste nommé Démar ; elle était professeur de harpe à l'Institut d'Orléans; les arpèges fréquents de l'accompagnement en témoigneraient suffisamment. L'auteur avait épousé Jean-Nicolas Gannal, le célèbre embaumeur.

La partition porte en note : Cette cantate sera chantée pendant la session du *Congrès*. — Ce Congrès a eu lieu en 1837. Nous ne savons si la cantate a été chantée.

GANNE (L.). — Marche Lorraine. A mon ami Paul Thomas. Composée à l'occasion de la XVIIIe fête fédérale de gymnastique de France (Nancy, 5 et 6 juin 1892), par Louis Ganne. — *Paris, Enoch frères et Costallat, éditeurs, 27, boulevard des Italiens*. — Edition piano. — In-4° de 7 p. de mus. gr., couv. ill.

Ce morceau est classé dans la musique composée à l'occasion de Jeanne, à cause de la lithog. de la couv. qui comprend comme motif principal la statue de Frémiet, élevée sur la place de Nancy.

Il a été fait de ce morceau cinq éditions diverses : Piano seul, 6 fr. — Edition facile, en feuilles, 2 fr. 50. — Piano à 4 mains, 7 fr. 50. — Orchestre, 2 fr. — Musique militaire, 3 fr. — En outre, une petite édition in-32 en a été tirée, sans doute à titre de réclame; elle ne comprend que les deux motifs principaux.

= Marche Lorraine, paroles de Jules Jouy et Octave Pradels, musique de Louis Ganne. — *Paris, Enoch et Cie, éd., 27, boulevard des Italiens*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire

pour chant. Couv. ill. d'une Jeanne d'Arc lith. en grisaille par H. Danger. — Prix : piano et chant, 3 fr.; chant seul, in-8°, 1 fr. — 1895.

C'est une adaptation avec chant de la « Marche Lorraine » composée pour harmonie en 1892. La Marche chantée a été créée par M. Richard à l'Eldorado.

= La même, en carte postale. – 1908.

GANTZ (J.). — Gloire a Jeanne d'Arc, pas redoublé pour harmonie ou fanfare, musique de J. Gantz, officier d'Académie. — *En vente à l'Accord Parfait*, 16, *place Bellecour, Lyon*. — Conducteur *si b*. — In-8° de 2 p. de mus. gr. 24 parties séparées pour les instruments. Sans couv. — 7 juillet 1900.

GARNIER-MARCHAND. — Jeanne d'Arc de Gounod, fantaisie pour harmonie par Garnier-Marchand. — *Paris, Margueritat, éd., boulevard Bonne-Nouvelle*, 21. — Conducteur *si b*. — In-8° de 10 p. de mus. gr. sans acc., sans couv., avec parties séparées. — 30 juillet 1898.

GASSER (V.). — Hymne a Jeanne d'Arc. Paroles de G. Gourdon, musique de V. Gasser. — *Inédit*. — Exécuté au Casino de Fouras en août 1894. — Partition d'orchestre avec chœurs et ténor solo. — In-4° de 29 p. de mus. mss., sur papier réglé à 24 portées.

L'auteur de la musique est premier prix de fugue et contrepoint du Conservatoire. Le morceau a quelque valeur. Lire les comptes rendus dans les *Tablettes des Deux Charentes* (18 août 1894) et le *Bulletin religieux de La Rochelle et Saintes* (25 août 1894).

Les paroles ont été publiées : trois couplets avec chœur au recto d'une feuille simple in-4°, portant en tête l'indication : « Casino de Fouras ». — *Société anonyme de l'imp. Ch. Thèze.*

= La même. Partie des chœurs. — In-8° de 4 p. de mus. gr. sans acc. — *Georges Ducrotois, éditeur*, 62, *rue de la Boétie*. — Prix net : 1 fr.

Publication partielle faite en 1898 pour l'exécution du 15 mai à la cathédrale d'Orléans.

GASSIAT (B.). — La grande Française. Chant patriotique des écoles, paroles et musique de B. Gassiat. — *En vente à la librairie V. Palmé*, 76, *rue des Saint-Pères, Paris*. — In-4° de 3 p. de

mus. gr. avec acc. de piano. — Prix : 1 fr. 50. — 1892. — Couv. imp. lith. de Druillat.

L'auteur est Mgr l'abbé Gassiat, protonotaire apostolique, demeurant, en 1897, aux Carrières-Saint-Denis, par Chatou.

= La même, deuxième édition. — *Paris, Blanc, éditeur, 42, rue de Maubeuge.* — N° 1, édition quatuor, in-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. lith. de Fara, avec feuille intercalaire pour les parties séparées. — N° 2, édition des écoles primaires. In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp., lith. de Druillat, avec feuille intercal. pour les parties séparées. — Prix : 0 fr. 60 et 0 fr. 25, 0 fr. 50 et 0 fr. 20. — 4 juin 1898.

GAUL (A.-R.). — Joan of Arc the maid of Orleans. An historical cantata, verse by Frederick Enoch, music by Alfred R. Gaul, op. 41. — *London and New-York, Novello Ewer and C°.* — In-8° de 131 p. dont deux pour le titre, deux pour l'argument et des notes sur le poème, six pour le poème sur deux colonnes, deux pour l'index et 119 de mus. gr. avec acc de piano. — Prix : Two shellings and sixpence.

Partition piano et chant publiée en 1887 par les soins de la Société chorale de Birmingham.

Les parties séparées ont été éditées, de même que le livret, à part. J.-W. Elliot a fait, de l'accompagnement, un arrangement pour piano et harmonium.

GAVIOLI (Anselmo). — Jeanne d'Arc. Polka-Mazurka pour piano, par Anselmo Gavioli. Dédiée à Mme Eugénie Iver. — *Paris, au Métronome, Emile Benoit, éd., 13, faubourg Saint-Martin.* — Gr. in-4° de 5 p. de mus. gr. Couv. ill. d'une mauv. lith. repr. Jeanne d'Arc à cheval. — Prix : 5 fr.

La Bibliographie de la France en indique le dépôt légal à la date du 31 octobre 1874, avec cette seule mention : *Paris, d'Orni.*

GEISPITZ (C.). — A la France ! Hymne de la fête annuelle de Jeanne d'Arc en l'église Notre-Dame de Paris. A Messieurs les membres du Comité de Jeanne d'Arc (Paris). Paroles de E. Eude, architecte du monument national de Jeanne d'Arc (Vaucouleurs). Musique de l'abbé C. Geispitz, maître de chapelle de N.-D. de Paris, chanoine de Clermont. Grand chœur à 4 voix avec acc. d'orgue. — *Paris, La Lyre musicale. E. Coutarel, éd., 18, faub.*

Montmartre. — In-8° de 5 p. de mus. gr. avec acc. d'orgue, couv. ill. armes de Jeanne d'Arc et les tours de N.-D. en silhouette. — Prix net : 0 fr. 50. — 1896.

GÉMONT (L.). — Jeanne d'Arc. Cantate, couronnée à Paris, pour soli, chœurs et orchestre. Paroles de M. Lécuyer, musique de L. Gémont. — *Clermont-Ferrand, imprimerie J.-B. Mangot, 10, place Sugny.* — Partition piano et chant. — Gr. in-8° de 66 p. de mus. lith. Couv. ill. d'une lith. de la statue de Frémiet.

Cette cantate, œuvre d'auteurs originaires de l'Auvergne, a été créée à Clermont à l'aide de ressources purement locales, le 26 février 1897. Elle semble avoir eu du succès. La partition en est fort incomplète ; pour faire vite, les éditeurs n'y ont pas mis tous les chœurs ; notamment la page 16 coupe en deux, sans en donner la fin, la ritournelle de l'introduction. L'éditeur assure que, « plus tard », on la complètera. Il a été fait, pour les répétitions, une partition des chœurs sans acc.

= Jeanne d'Arc. Cantate pour soli, chœur et orchestre. Paroles de M. Lescuyer, musique de L. Gémont. — *Clermont-Ferrand, imp. J.-B. Mangot, place Sugny*, 10. — In-4° de 24 p. de mus. lith. sans acc.

C'est la partition des chœurs. Avec la partition ci-dessus, le poème se trouve complet.

GEORGES (Alexandre). — Hymne a Jeanne la Lorraine, poésie de Adolphe Duthu, musique de Alexandre Georges. A Monsieur Albert Caplain, président de l'Alliance française de Compiègne, en souvenir du concert du 22 mai 1905. — *Ch. Marchand, éditeur*, 43, *rue du Caire, Paris.* — In-8° de 15 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Sans couv.

C'est un chœur à quatre voix : sop., alt., tén. et basse. Il a été exécuté à Orléans, le 17 février 1907.

GERMAIN (P). — Jeanne d'Arc. Opéra en cinq actes, paroles de Louis Metge, musique de P. Germain. — Inédit.

Publié le 1er mai 1874 au n° 20 de la collection du Théâtre inédit du xixe siècle (Ancien théâtre des inconnus). Recueil des pièces qui n'ont été représentées sur aucun théâtre. — Prix : 0 fr. 80. — *Paris, Laplace-Sanchez et Cie, libraires-éditeurs,* 3, *rue Séguier.* — Grand in-8° de 22 pages sur 2 col.

Un avis au lecteur explique comment cet opéra ne put arriver jusqu'à la rampe. La musique n'a pas été éditée.

GIGNOUX (M.-E.) — VISION DE JEANNE D'ARC. Scène lyrique, paroles d'Alfred de Musset, musique de E. Gignoux. A mon amie Jeanne de Lagrange, chantée par Mlle Juliette d'Alfa. — *Paris, Au Comptoir général de musique. V. Durdilly. éditeur.* 11 bis, *boulevard Haussmann.* — Petit in-4° de 16 p. de mus. gr., couv. ill. d'une lith. signée Merwart repr. J. d'Arc écoutant ses voix. La lettre noir et or. — 1890. — Prix : 3 fr. 50.

GILLARD (H.). — JEANNE D'ARC, MARCHE TRIOMPHALE pour harmonie et fanfare, par F. Gillard, chef de mus. de l'Ecole d'artillerie d'Orléans, officier d'Académie. — *Paris, Marguerital, éd., boul. Bonne-Nouvelle,* 21. — 1894. — Partie conductrice. In-8° de 4 p. de mus. gr. — Prix : 0 fr. 50.

Bon morceau exécuté comme morceau d'ensemble au concours musical d'Orléans du 10 juin 1894.

GIOVANNA. — VAUCOULEURS, marche pour piano, par Giovanna. — *Douai, Bernard-Antony, éd.,* 42, *rue de Bellain ; dépôt chez Durdilly, éd.,* 8, *rue Lamartine, Paris.* — In-4° de 4 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc à cheval.

GIRARD-MARIUS. — LA TOUR DE JEANNE D'ARC. Romance, paroles de René Girard, musique de Girard-Marius. — *A Paris, chez l'auteur,* 3, *rue Cherubini, près la rue Sainte-Anne, et chez tous les marchands de musique.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. impr. — Prix : 2 fr. 50. — Avec la photographie (?) : 4 fr.

La couverture de ce morceau porte en titre : « L'album de Jeanne d'Arc » et au bas, sous cette rubrique : « Des mêmes auteurs », la nomenclature de 18 morceaux de titres différents réunis neuf par neuf, sous deux titres : L'Album du XIXe siècle, et Le Messie de la France, opéra inédit. Nous n'avons trouvé aucune trace de ces morceaux.

Ce qui est certain, c'est que Girard-Marius, René Girard et Félix Étienne ne sont que les trois pseudonymes d'une même personne, une femme, qui, à un certain moment, vers 1860, s'occupa beaucoup de la fondation d'un Musée de Jeanne d'Arc à Domremy et composa divers morceaux de musique qu'elle destinait, en les vendant, à fournir les premiers fonds de l'œuvre. Le prospectus de ce Musée est lithographié au dos d'une publication intitulée *le Barde, Journal mensuel politique et musical.* C'est un appel fait à tous ceux qui révèrent la mémoire de Jeanne d'Arc. Il est signé et daté de 1855, Félix Etienne, fondateur, 3, rue Cherubini, entre les rues Sainte-Anne et

Chabannais. Serait-ce un simple prospectus de marchand de musique? En tous cas, ou l'œuvre a été abandonnée, ou les morceaux n'ont guère réussi. — V. **FÉLIX ÉTIENNE.**

GIRAUDIAS (L). — AU TEMPS DE CHARLES VII. Comédie héroïque en trois actes, en vers, par Pierre Corneille, musique de Louis Giraudias, représentée sur le Théâtre populaire de la Mothe-Saint-Héray, le 9 septembre 1900. — *Emile Dhondt, imp. de musique à Roubaix (Nord).* — In-8° de 20 p. de mus., lith., couv. imp.

Cette petite partition de facture très simple et bien mélodique comprend six numéros. Un seul sur les six, le cinquième, a trait à Jeanne d'Arc et par son titre seulement : Entrée de Jeanne d'Arc. C'est une fanfare assez banale de trompettes.

Le *Petit Journal* du 12 septembre contient de la pièce et de sa représentation un compte rendu fort élogieux.

Le livret de la comédie a été édité sous la forme suivante : Théâtre populaire Poitevin — V. — Au temps de Charles VII, comédie héroïque, en trois actes et en vers, par Pierre Corneille, musique de L. Giraudias. Représentée sur la scène du Parc à la Mothe-Saint-Héray, le 9 septembre 1900. — *Paris, Chamuel, éditeur,* 5, *rue de Savoie.* — 1900. — Petit in-8° de 197 pag.

Comme on le voit, la pièce est importante. Est-elle aussi belle que longue ? Contentons-nous de dire que ce n'est pas encore le chef-d'œuvre définitif. L'auteur, en tous cas, mérite qu'on le discute. Un avertissement de 15 pages qu'il met en tête de sa pièce est, à ce point de vue, fort intéressant.

GIROUD (L). — ODE A JEANNE D'ARC, pour chœur, solo, duo et quatuor, poésie du R. P. Ch. Royer, musique de L. Giroud. — Au R. P. Ch. Royer, préfet des études au Collège de l'Immaculée-Conception (Saint-Dizier). — *Paris, Th. Jouve, éditeur,* 14, *rue de l'Odéon.* — In-8° de 11 p. de mus., gr. avec acc. de piano. Titre impr. en bistre avec une lith. de E. Buval, repr. Jeanne d'Arc cuirassée, épée et bannière en mains, la tête laurée. Couv. imp. — 8 juin 1895. — Prix : 2 fr. 50.

GODARD (Benjamin). — JEANNE D'ARC. Drame historique en cinq actes avec prologue et épilogue, paroles de Joseph Fabre, musique de Benjamin Godard. Op. 125. Partition piano et chant réduite par l'auteur. — *Paris, Paul Dupont, éditeur,* 9 *et* 11, *Galerie de la Madeleine.* — Gr. in-8° de 149 p. de mus. typ. Plus 3 ff.

non numérotés, le premier pour le titre intérieur, le second pour la table, le troisième pour la dédicace « à Mme Carnot, hommage respectueux. Benjamin Godard. » Couv. imp. en rouge et noir. — 1891. — Prix : 10 fr.

Nombreux arrangements parus chez Paul Dupont en même temps que la partition.

Airs détachés

N° 1. *Ronde lorraine*..... 5 »
— 3. *Angelus*............ 6 »
Transcrit par l'auteur :
Pour chant, violon et piano.............. 7 50
Pour chant, violon, harmonium et piano ... 7 50

(Le même morceau est transcrit aussi pour *piano*, *violon*, et pour *flûte* ou *hautbois* avec accompagnement de piano ; chaque, 6 fr.

N° 7. *Le Dict de Merlin l'enchanteur*, chanté par M. Morlet....... 6 »
— 7 *bis*. Le même, transcrip. de concert....... 7 50
— 8. *Ballade de la guerre*, chanté par M. Morlet. 3 »
— 14. *Chant de guerre et de victoire*........... 5 »
— 22. *Marche du Sacre*... 6 »
— 26. *Adeste fideles*...... 4 50
— 31. *Marche funèbre*.... 6 »

Piano seul. — *Deux mains*.
Ouverture............. 12 »

N° 5. *De Domremy à Vaucouleurs* (1er entre-tableau)................ 6 »
— 6. *De Vaucouleurs à Chinon* (2e entre-tableau)................ 6 »
— 9. *Danses des Morisques*................ 9 »
— 11. *Le Camp anglais* (entr'acte)............ 3 »
— 21. *Carillon* (entr'acte). 3 »
— 28. *Le Tribunal*....... 3 »
— 30. *Avant le Supplice*. 3 »
— 31. *Marche funèbre*.... 6 »

Quatre mains

N° 9. *Danse des Morisques*.................. 12 »
— 22. *Marche du Sacre* .. 9 »

Orchestre

N° 9. *Danse des Morisques*............ Net 10 »
Parties séparées...... — 2 »

Le livret est ainsi intitulé : Jeanne d'Arc. Drame historique en cinq actes avec prologue, par Joseph Fabre. — *Paris, E. Dentu, éditeur*, 1890. — In-12 de 192 p.

C'est un drame en prose bien pensé et fort bien écrit ; la musique n'y est qu'au second plan et n'intervient, à part deux ou trois numéros, que comme décor et intermède. La pièce a été jouée en 1891 au théâtre du Châtelet durant trente-deux représentations. Le rôle de Jeanne d'Arc était tenu supérieurement par Mme Segond-Weber. Malgré le talent dépensé et un grand luxe de mise en scène, ce ne fut qu'un demi-succès.

M. Joseph Fabre, l'auteur de la pièce, semble avoir été conduit malgré lui à user du luxe de la mise en scène et des développements musicaux. Aussi a-t-il fait paraître en 1895 une nouvelle édition de

son livret modifié dans le sens de la simplicité ; de la vérité aussi, car il y supprime le personnage d'Agnès Sorel. Une préface fort intéressante expose ses vues à ce sujet. Cette édition est aussi intitulée : JEANNE D'ARC, drame en trois parties et neuf tableaux. Nouvelle édition. *Paris, librairie Hachette et Cie*, 79, *boulevard Saint Germain*. — In-12 de XVII et 174 p. Le volume se termine par 5 pages foliotées de 175 à 179 où sont notés sans accompagnement les huit morceaux de musique destinés à accompagner le drame. Au verso de la dernière page, une notice sur ces airs indique les ouvrages spéciaux où on les trouvera tout harmonisés par MM. Julien Tiersot et Bourgault-Ducoudray.

C'est sous cette forme que la pièce a été représentée en juin 1897 au théâtre de l'Odéon. A bien lire les comptes rendus des critiques, le succès ne semble pas avoir répondu aux efforts de l'auteur. Le drame est bon, parce qu'il est vrai, mais il n'est point scénique dans le sens moderne du mot. Quant à la musique, son rôle y est bien modeste : le programme de la représentation ne révèle son intervention que par cette courte ligne : « Vieux airs, vieille musique ». Les critiques n'y font pas même allusion.

GODEFROY (L.). — JEANNE D'ARC A CHÉCY. Poésie de M. l'abbé Guiot, musique de M. l'abbé L. Godefroy. Cantate inédite. Composée pour la fête annuelle du mois de mai à Chécy (1874).

Le texte en est imprimé dans les œuvres de l'abbé Guiot. En outre, on le trouve dans la *Grande Bible des Noëls* de l'abbé Pelletier. Orléans. Herluison. — 1887. — In-12 de 398 p., pages 379-381.

GONDARD (le R. P.). — LA REVANCHE DE JEANNE D'ARC. Drame historique en quatre actes et en vers, par le P. V. Delaporte (S. J.), musique du P. Gondard (S. J.). — *Paris, Pérégalli et Parvy fils, éditeurs*, 80, *rue Bonaparte*, 1893. — Partition, chant et piano. In-8° de 15 p. de mus. gr. Couv. ill. d'un trophée d'attributs militaires. — Prix net : 3 fr.

Le livret est publié à *Paris, librairie Retaux-Bray. Victor Retaux et fils, successeurs*, 82, *rue Bonaparte*. — 1892. — In-12 de 129 p.

GONDOIS. — PARIS. Drame en cinq actes, vingt-six tableaux, prologue et épilogue, par M. Paul Meurice, musique de M. Gondois. deux éditions :

= PARIS. Drame historique en cinq actes en prose, par Paul Meurice. — A Victor Hugo. — *Paris, Michel Lévy frères, éditeurs, rue Vivienne*, 2 bis. — 1855. — In-12 de 139 p. — Edition conforme au manuscrit de l'auteur.

= PARIS. Drame en cinq actes, vingt-six tableaux, prologue et épilogue, par M. Paul Meurice (pour les vingt et un premiers tableaux et l'épilogue). Musique de M. Gondois. Décors, etc. Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 21 juillet 1855. — *Théâtre contemporain illustré*, 181e et 182e livraisons. — Prix : 0 fr. 50. — *Michel Lévy frères, éditeurs*, 2 bis, *rue Vivienne*. — In-4° de 36 p. sur deux colonnes. En tête, une mauvaise grav. de Gérard représente Jeanne d'Arc l'épée levée et la bannière en main. Edition conforme à la représentation.

Sorte de revue historique de Paris à travers les âges exposés en une série de tableaux ; c'est au onzième que Jeanne d'Arc paraît. Le rôle était tenu par Mme Naptal-Arnault.

Nous n'avons pu retrouver la musique.

GOUGELET (A.). — JEANNE D'ARC, marche triomphale du sacre, pour piano à quatre mains, par Mme A. Gougelet. — *Paris, E. et A. Girod*, 16, *éditeurs*, 16, *boulevard Montmartre*. — Prix : 10 fr. 14 février 1894. — In-4° de 16 p. de mus. gr., couv. impr.

Editions diverses. — Pour grand orch. : 18 fr. — Quatuor : 10 fr. — Musique militaire : 6 fr.

GOUMY (F.). — HYMNE JEANNE D'ARC, France ! Paroles de J. Courtel, musique de l'abbé F. Goumy, curé de Notre-Dame-d'Yvrac (Gironde). *Propriété de l'auteur*. — *H. Candolives. Imp. Bordeaux*. In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. ill. par Yvan de Villeneuve. — 1906. — Prix : 1 fr.

GOUNOD (Ch.). — I. — JEANNE D'ARC. Drame en cinq acte et en vers, musique de Charles Gounod. Partition, chant et piano, arrangée par Georges Bizet. — Prix : 12 fr. — *Paris, E. Gérard et Cie, éditeurs* (*anc. mais. Meissonnier*), *boulev. des Capucines*, 12, *et rue Scribe*, 2 (*Maison du Grand-Hôtel*). — *P. Parent, grav. impr.*, 49, *rue Bodier*. — Gr. in-8° de 115 p. de mus. gr., couv. impr. En avant du titre, une lith. de A. Lamy, d'après la Jeanne d'Arc d'Ingres, et une table des morceaux. — 20 décembre 1873.

= LA MÊME. — Autre édition. — *Paris, Choudens père et fils, édit., boulev. des Capucines*, 30, *près la rue Caumartin*. — *Impr. Fouquet* (*E. Dupré, succ.*), 26, *rue du Delta*. — La lithographie et la table n'existent point dans cette édition.

= La Même. — Autre édition. — *Paris, Choudens... etc. Impr. E. Dupré, 26, rue du Delta.*

Ces deux éditions comprennent, à la différence de la première, un supplément de 12 p. de mus. gr. ajouté pour les représentations de la Porte-Saint-Martin.

La première représentation de ce drame a été donnée au théâtre de la Gaîté, le 8 novembre 1873; le rôle de Jeanne était tenu par Mme Lia Félix. On en fit une reprise au même théâtre, le 21 janvier 1875, avec la même interprète; puis à la Porte-Saint-Martin en 1890, cette fois, avec Sarah Bernhardt dans le rôle de Jeanne. C'est pour cette dernière que fut composée la plus grande partie du supplément; elle consiste en une mélopée écrite en accords plaqués, sur laquelle la tragédienne déclame à grands « cris » les strophes « Dieu le veut », qui sont dans la partition primitive le thème d'un chœur.

Pour l'appréciation de ce drame, il est facile de se reporter aux critiques des journaux aux dates indiquées, notamment aux feuilletons publiés par le *Temps*, sous la signature de J. Weber, les 18 novembre 1873 et 13 janvier 1890. La pièce eut chaque fois un grand et loyal succès.

Le ballet obligé n'a qu'un numéro dans la partition; mais, à l'origine, il en comprit trois. Le second a été popularisé sous le titre classique dans les concerts : Marche funèbre d'une marionnette. Le troisième est une danse bohémienne qui fut intercalée dans les représentations de la Gaîté.

= Danse bohémienne, intercalée dans « Jeanne d'Arc » de Jules Barbier, musique de Ch. Gounod. — *Paris, Choudens, éditeur, rue Saint-Honoré*, 265 (*près l'Assomption*). — Pour piano à deux mains. — In-4° de 8 p. de mus. grav. Couv. imp. Prix : 2 fr. A quatre mains, in-4° de 17 p. Prix : 7 fr. 50. — Théâtre de la Gaîté.

= Marche funèbre d'une Marionnette, intercalée dans « Jeanne d'Arc », de Ch. Gounod. — *Paris, H. Lemoine, éditeur*, 256, *rue Saint-Honoré*. — Pour piano à deux mains. — In-4° de 6 p. de mus. grav. Couv imp. — Arrangements à quatre et à six mains, pour piano et violon. — Théâtre de la Gaîté, 1873.

Ce morceau, fort original, a eu de nombreuses éditions, tant avant qu'après son incorporation dans le drame de Barbier.

= Jeanne d'Arc. Drame en cinq actes de Jules Barbier, musique de Ch. Gounod. Edition spéciale pour la jeunesse. — Partition,

chant et piano. — *Paris, Choudens fils, éd., 30, boul. des Capucines.* — Gr. in-8° de 81 p. de mus. gr. Couv. ill. lith. de Jeanne à genoux, apercevant ses saintes dans un rayon. — Prix : 10 fr.

C'est une adaptation de la partition première aux exigences légitimes des maisons d'éducation religieuses. L'éditeur n'a conservé que les chœurs et la musique de scène. A vrai dire, la sélection est justifiée, même en dehors de ces raisons spéciales.

Il fallait, pour ce même but, un nouveau libretto. Un prêtre du diocèse de Bayonne, l'abbé Henri Darbelit, d'accord avec M. Jules Barbier, a transformé l'œuvre originale. La pièce, en cet état, a été publiée en octobre 1893 sous ce titre : « Jeanne d'Arc », drame en cinq actes, en vers, avec chœurs, de Jules Barbier. Edition spéciale pour la jeunesse avec une lettre de Jules Barbier, par Henri Darbélit, prêtre du diocèse de Bayonne, musique de Ch. Gounod. — *Paris, J. Bricon, 19, rue de Tournon.* — In-16 de 188 p. de texte, encadré de filets rouges.

= JEANNE D'ARC. Drame en cinq actes avec chœurs et couplets par Jehan Gr'eech. — *Paris, J. Bricon, éd., 19, rue de Tournon ; Angers, J. Guimbertière, libraire, 2, rue de l'Aiguillerie.* — In-16 de 94 p.

Drame en prose, écrit pour les maisons d'éducation et les cercles catholiques. A la page 5, au-dessous de la distribution, est mentionné ce *Nota* : La musique des chœurs et des apparitions est tirée de l'opéra de Ch. Gounod fait pour la « Jeanne d'Arc » de Jules Barbier. (Il se trouve chez Choudens, 30, boulevard des Capucines, Paris.)

Ce n'est pas tout à fait exact, car le troisième acte se termine par le chœur « Guerre aux tyrans » de *Charles VI*, d'Halévy. Et, au dernier acte, la toile tombe sur un chœur chanté dans les coulisses, sur un air triomphal dont la musique est encore à écrire.

= De nombreuses transcriptions ont certainement été faites sur la plupart des morceaux de la partition, notamment :

Trois arrangements pour piano à quatre mains, par Renaud de Vilbac : 1° Marche du sacre. — In-4° de 8 p. Prix : 7 fr. 50. — 3° Chœurs de soldats et Rondes. Prix : 9 fr. *Paris, E. Gérard et Cie, éd. (anc. maison Meissonnier), 22, boulevard des Capucines.* — 21 février 1874.

Transcription pour piano de la ballade de Loys. — *Mêmes éditeurs.* — 1er janvier 1876.

= JEANNE D'ARC ET LES VOIX DU CIEL, paroles françaises de Jules Barbier, paroles latines de l'abbé Dourlent, musique de Ch. Gou-

nod. — *Paris, Choudens fils, éd.*, 30, *boul. des Capucines.* — Duo avec acc. de violoncelle et harpe et orgue. — In-4° de 9 p. de mus. gr., 3 et 2 pour les instruments. Couv. ill. buste de Jeanne d'Arc d'après Clésinger. — Prix : 7 fr. 50.

Cette transcription du duo des Voix de la partition est la plus originale, elle a un caractère religieux qui la rend propre à être chantée dans les églises. Elle a été faite par Xavier Leroux en 1894, en même temps que beaucoup d'autres, au moment où le procès de la Béatification donnait au nom de Jeanne d'Arc un caractère nouveau et un cachet d'actualité.

= Ave Maria. « Les Voix de Jeanne d'Arc », arrangement de Marcel Laurent, maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans. — Double chœur avec acc. de grand orgue et de l'orgue de chœur. — *Paris, Choudens fils, éditeur*, 30, *boul. des Capucines.* — In-8° de 8 p. de mus. gr. avec acc. d'orgue. Sans couv.

A la différence de la précédente, cette transcription est destinée à un ensemble et non à un duo. L'idée est originale et la division en deux chœurs produit un excellent effet. — V. **LAURENT**.

= Marche funèbre de Jeanne d'Arc (Gounod). Arrangée pour musique militaire par G. Parès, chef de la musique de la garde républicaine. — *Paris, Evette et Schæffer, éd., passage du Grand-Cerf, nos 18 et 20.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. sans acc., conducteur *si b*, plus 32 parties séparées. — Prix net : 3 fr. Sans couv.

= II. — A la mémoire de Jeanne d'Arc, libératrice et martyre. Messe avec soli, chœurs, orgue d'accompagnement et grand orgue, précédée d'un prélude avec fanfare, sur l'entrée dans la cathédrale de Reims, par Ch. Gounod. — *Lemoine et fils, éditeurs, Paris*, 17, *rue Pigalle* ; *Bruxelles*, 45, *rue de la Régence.* 1887. — Petit in-4° de 51 p. de mus. grav. Couv. ill. dans le goût gothique, avec une Jeanne d'Arc armée et la tête nimbée. — Prix : 10 fr.

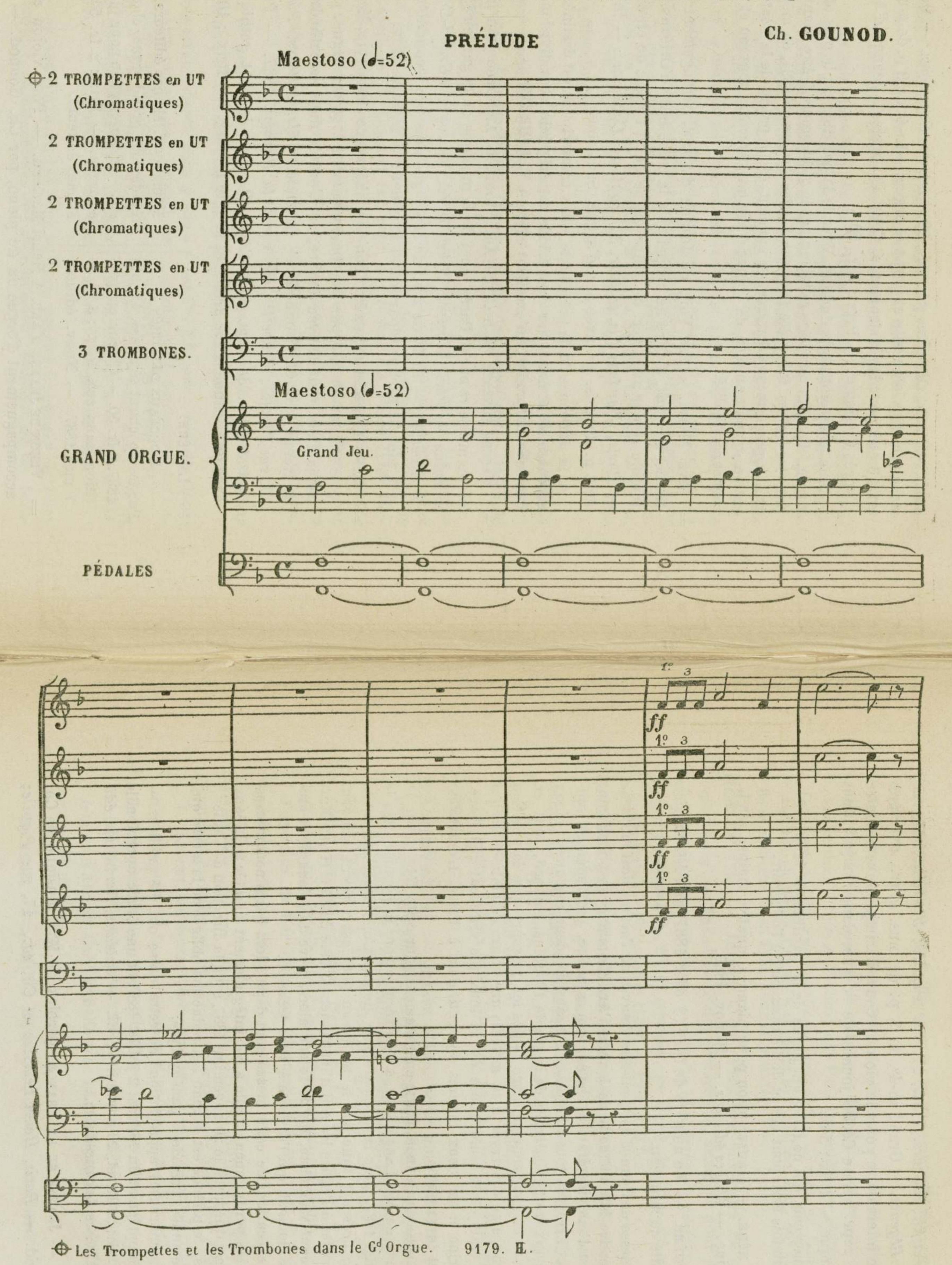
= La même.

Morceaux détachés

Parties de chant séparées. 11 juin 1887. 0 fr. 50. — Chœur en partition, sans acc. Prix : 3 fr. — 7 mai 1887. — Nouv. édition. Même couv. Mêmes éditeurs. Prélude pour grand orgue, chœur, etc. — Transcription pour piano et orgue. — Prix : 2 fr. 50. — Mêmes éditeurs.

= Vision de Jeanne d'Arc. A Henri Marteau. — Pour violon avec accompagnement d'orgue ou de piano, par Ch. Gounod. — *Le-*

MESSE À LA MÉMOIRE DE JEANNE D'ARC



Première page du prélude. — Fac-similé

moine et fils, éditeurs, Paris, 17, *rue Pigalle*; *Bruxelles,* 45, *rue de la Régence.* — Grand in-4° de 2 p. de mus. grav., avec une feuille intercalaire pour le violon. Couv. ill. imp. en vert, bistre et or, repr. sainte Cécile jouant de l'orgue, dans un joli goût archaïque. — Prix : 5 fr.

Ce morceau, qui ne fait point partie de la partition de la messe, a été toutefois écrit pour elle et doit être exécuté à l'offertoire.

= La même. — Transcription pour piano à quatre mains, par L. Lemoine. — *Mêmes éditeurs.* — 26 nov. 1887.

= La même. — Le numéro de Noël (3 déc. 1887) de l'*Illustration* a publié ce morceau.

La messe de Gounod est peut-être l'œuvre où l'art musical moderne a su rendre à la mémoire de Jeanne d'Arc l'hommage le plus digne. Elle est d'une inspiration élevée ; son caractère, profondément religieux et héroïque tout à la fois, porte ainsi les deux marques et deux principaux traits distinctifs de la vie de l'héroïne. Gounod, tout en l'écrivant et l'harmonisant avec toutes les ressources de la notation moderne, a su conserver à sa mélodie une allure de plain-chant qui est la vraie et la seule allure de la musique vraiment religieuse Palestrina et les vieux maîtres s'y sentiraient à l'aise. L'œuvre est belle et devra rester.

La messe de Gounod, écrite spécialement pour cette fête et sur la demande de Mgr Langénieux, a été exécutée pour la première fois le 24 juillet 1887, dans la cathédrale de Reims. L'offertoire, qui est la seule concession faite par le maître au goût assez récent, qui veut transporter à l'église les soli d'instruments, a été dédié à Henri Marteau, jeune violoniste, âgé de 14 ans alors, élève de Léonardi et protégé de Gounod, qui l'exécuta à cette occasion.

Les exécutions de cette messe sont depuis lors assez nombreuses, du moins par fragments. Elle a été intégralement chantée à Orléans, dans la cathédrale, le 20 novembre 1887, sous la direction de l'auteur. Depuis, le prélude est devenu l'introduction obligée de la messe qui, chaque année, précède le panégyrique.

De nombreuses appréciations de cette messe ont été publiées. — V. le Supplément du *Figaro*, 2 juillet 1887, et une étude approfondie par M. l'abbé Rivet, 20 novembre 1887. — *Orléans, Herluison, éditeur,* 17, *rue Jeanne-d'Arc.*

= III. — Jeanne et la France, paroles de M***, musique de Ch. Gounod. — *Paris, Henri Lemoine et Cie, éd.,* 17, *rue Pigalle*;

Bruxelles, 45, *rue de la Régence*. — In-8° simple de mus. gr. sans acc.

Ce sont simplement des paroles spéciales, œuvre de M. l'abbé Laurent, maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans, mises sous le morceau intitulé « Vive la France! » de Paul Déroulède. — *Paris, Henri Lemoine, éd.*, 17, *rue Pigalle*. — In-4° de 6 p. de mus. gr. Couv. imp. avec acc. de piano. Chanté à Orléans le 7 mai au soir, sur le parvis de la cathédrale, en 1896, pour la première fois.

GOUVY (Th.) — JEANNE D'ARC. Première ouverture de concert composée par Théodore Gouvy (œuvre 13), arrangée pour piano à quatre mains par l'auteur. — *Paris, chez Richault, éditeur, boulevard Poissonnière*, 26, *au premier*. — In-4° de 26 p. de mus. gr. Couv. imp. — 30 octobre 1858. — Prix : 10 fr.

GRAMET (A.) et **MAADER**. — LES DEUX JEANNE D'ARC, monologue dit par Albens à Parisiana, Claudius à la Gaîté. Paroles et musique de A. Gramet et Maader. — A nos amis R. Raoult et R. Vial. — *Paris, G. Voiry, éd.*, 81, *rue Richelieu*. — In-8° de 2 p., trois lignes de mus. sur l'une et sur l'autre le monologue.

Se mettre à deux pour faire une pareille œuvre, c'est vraiment trop!

GRANDVAL (de). — JEANNE D'ARC. Scène pour contralto ou baryton. Poésie (*Les Messéniennes*) de Casimir Delavigne, musique de Mme la vicomtesse de Grandval, avec accompagnement d'orgue *ad libitum*. — A Mlle Berthe de Besplas. — *Paris, Au Ménestrel*, 2 bis, *rue Vivienne, Heugel et Cie*. — In-4° de 8 p. de mus. gr. avec une feuille intercalaire pour la partie d'orgue. Couv. ill. d'une lith. de Barbizet, rep. Jeanne d'Arc au bûcher. — 14 décembre 1861. — Prix : 5 fr.

GRAVIER (A.). — JEANNE D'ARC. Hymne cantique, solo et chœur, paroles et musique de l'abbé A. Gravier. — *S'adresser à M. l'abbé A. Gravier, à Cannes (Alpes-Maritimes)*. — Avec accompagnement d'orgue, prix : 1 fr. 50 ; paroles et chant, prix : 0 fr. 25. — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. d'une gravure sur bois : le bûcher sur la place du Vieux-Marché de Rouen, extrait du Panorama de Jeanne d'Arc de Carrier-Belleuse. La musique est entourée d'un cadre fleuronné.

= LE MÊME, autre édition. Hymne ou cantique à Jeanne d'Arc. —

La Vierge, l'Héroïne, la Martyre. — Dédié à Mme la duchesse de Luynes. La couv. est ornée d'un cadre en couleurs : au centre, le bûcher, et, aux quatre angles, Orléans, Reims, Les champs, les Voix. — *En vente chez l'auteur, à Cannes ou à Domremy (Vosges), Ecole de la Providence.*

= Le même, autre édition. — Extrait des cantiques des paroisses et communautés. En tout 300 cantiques, la plupart sur deux airs, l'un ancien et plus populaire, l'autre nouveau et plus solennel. — Cette nomenclature sert de couv.; il est encadré. Pas de cadre intérieur.

= Le même, autre édition. — In-8° double. — En tête et en titre, approbation des évêques de Nancy et Saint-Dié.

Ce cantique est souvent chanté, notamment depuis 1890, à la fête instituée par M. l'abbé de Bonniot, curé de Saint-Denis, en souvenir de la blessure reçue par Jeanne d'Arc, à la porte Saint-Honoré, le 8 septembre 1429.

Il est encore noté sans accompagnement aux pages 15 et 16 de l'ouvrage suivant.

= Cantiques du Pèlerinage a Domremy, berceau et patrie de la Libératrice de la France. Paroles et musique de M. l'abbé A. Gravier, ancien professeur de seconde au Séminaire d'Autrey. — *S'adresser à l'auteur, M. l'abbé A. Gravier, à Cannes (A.-M.), ou à M. Billet, curé d'Archettes (Vosges) ou à Domremy, Ecole de la Providence.* — In-12 de 17 p. de mus. gr. Couv. imp. avec ce titre: Œuvre du monument national de Jeanne d'Arc. Prix : 0 fr. 50, au profit de la basilique.

Ces cantiques sont, d'ailleurs, pour la plupart, compris dans un autre recueil du même auteur, portant le titre de *Cantiques des paroisses et communautés*, paroles et musique de M. l'abbé A. Gravier, ancien professeur d'humanités, maître de chapelle, aumônier de l'adoration réparatrice. — *Paris, René Haton, 35, rue Bonaparte; Lyon, Vitte et Perrussel, place Bellecour, et chez l'auteur, à Cannes.* — Cet ouvrage est publié en trois formats. Avec acc. in-4° de 571 p., prix : 20 fr. ; texte et chant sans acc., gr., in-12 de 478 p., prix: 3 fr.; texte seul, in-12 de 264 p., prix : 1 fr. 50.

A ces éditions, il faut encore joindre l'exemplaire comprenant l'acc. d'harmonium seul, gr. in-8° de 354 p., prix : 12 fr., et un abrégé, paroles et mus sans acc., in-12 de 205 p.; prix : 1 fr. 50.

= CANTIQUE MILITAIRE, pour la messe du départ, par M. l'abbé Gravier. — *S. l. n. d.* — In-12 de 2 p. de mus. typ., texte encadré, sans acc., couv. lith. repr. un régiment sur la place de la cathédrale d'Orléans, entre la statue de Jeanne d'Arc et celle de la République.

Le texte seul imprimé sur une feuille simple avec au dos un médaillon représentant la Jeanne d'Arc de Frémiet. — *Cannes, Imp. Figère et Guiglion.* — Le 7e couplet chante Jeanne d'Arc « douce patronne du bon soldat sans reproche et sans peur ». Ce cantique est destiné à être chanté dans la basilique élevée à Jeanne d'Arc, à Domremy, à la messe de l'Œuvre de l'armée.

GR'EECH (J). — JEANNE D'ARC, drame en cinq actes avec chœurs et couplets par Jehan Gr'eech. — V. **GOUNOD**.

GUILLAUME (A.). — MARCHE DU SACRE DE JEANNE D'ARC de H. Woolett, arrangée par A. Guillaume, directeur de l'harmonie maritime du Hâvre. — *Millereau, éd.* (*H. Schœnaers, gendre et succr*), 66, *rue d'Angoulême, Paris.* — In-8° de 4 pages de mus. gr. sans couv. et parties séparées. — 21 mai 1898.

HAENDEL. — JUDAS MACHABÉE, oratorio. — 1746. Oratorio en deux parties. IIe partie, n° 14. — Récit et chœur. — Partition réduite au piano par Pasdeloup. — 1846. — In-4° de 4 p. de mus. aut. sans acc. ni couv.

C'est de ce chœur que M. l'abbé Laurent fit tout d'abord un motet pour la fête de Pâques. M. l'abbé Anselme Mouchard y adapta quelques paroles de circonstance propres à célébrer la gloire de la Libéra trice d'Orléans. C'est sous cette forme qu'il fut chanté à la fête du 8 mai 1908.

HALÉVY (F). — CHARLES VI. Opéra en cinq actes, paroles de MM. Germain et Casimir Delavigne, musique de F. Halévy. Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre de l'Académie royale de musique le 15 mars 1843. — *A Paris, chez Maurice Schlésinger, rue Richelieu,* 97. — *Leipzig, Breitkopf et Hartel.* — Grande partition d'orchestre, in-4° de 725 p. de mus. gr. — Prix : 400 fr.

Au cinquième acte, scène troisième, une vingtaine de très beaux vers met dans la bouche d'Odette une sorte de prophétie sur Jeanne d'Arc, libératice de la France.

Non, non, ce n'est pas une faible femme.

L'air est un des plus beaux de la partition (nº 30. Scène et cavatine, p. 682). Déjà au quatrième acte, scène première (nº 22. Entr'acte et air, p. 560), Odette annonçait cette prophétie.

Le drame de Jehan Gr'eech (V. ce mot) a pris, pour terminer son troisième acte le chœur célèbre de la partition d'Halévy.

Guerre aux Tyrans, jamais en France
Jamais l'Anglais, etc.

HARTOG (Ed. de). — PROLOGUE SYMPHONIQUE à grand orchestre pour Jeanne d'Arc (Jungfrau von Orléans), tragédie de Schiller, par Edouard de Hartog. op. 48. — Arrangement pour piano à 4 mains par Hector Salomon. — Prix : 12 fr. — *Paris, J. Maho, éditeur, 25, rue du faubourg Saint-Honoré. — Leipzig, Robert Seitz.* — In-4° de 25 p. de mus. gr., couv. imprimée. Dédicace à Ferdinand Hiller.

HEINZMANN (J.-B.). — JEANNE D'ARC. Paroles d'A. Dallin, musique de J.-B. Heinzmann. — *Bruxelles, J.-B. Katto, éditeur, 10, rue des Grands-Carmes, et 10, galerie du Roi. Paris, 17, rue des Saints-Pères.* — A Mme Heinzmann, née Léontine de Sarode. — 18 novembre 1882. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec une feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. lith. de Jeanne aux champs en prière. — Prix : 3 fr.

HELLO (H.). — HYMNE POPULAIRE A JEANNE D'ARC, libératrice de la France. Paroles de H. Hello, aumônier du patronage de N.-D. de Nazareth. Musique populaire. — *Paris, Vic et Amat, éditeurs, 11, rue Cassette.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. imp. avec acc. de piano. — 1894. — Prix : 1 fr.

HEMMERLÉ (J). — L'HÉROINE (JEANNE D'ARC). Fantaisie historique pour harmonie ou fanfare, par J. Hemmerlé. — *Paris, Bibliothèque orphéonique, Victor Lory, éditeur de musique, 12, rue Cadet.* — Conducteur *si b.* — In-8° de 8 p. de mus. gr. sans couv. — Prix : 1 fr. — Harmonie, 4 fr. — Fanfare, 3 fr. — Chaque partie, 0 fr. 20. — 13 juin 1885.

HENRY. — CHANT PATRIOTIQUE, pour célébrer le 8 mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans. Paroles de l'abbé Bourguin, curé de Bettancourt, musique de l'abbé Henry, curé d'Auve (Marne). — *En vente chez MM. Martin frères, éd. imp. à Châlons-sur-Marne, et chez M. l'abbé Henry, curé d'Auve.* — In 8° de 4 p. La première

contient un refrain en chœur à quatre parties sans acc. ; la seconde, les deux lignes du couplet avec cinq couplets ; la troisième, les cinq derniers couplets ; la quatrième contient une note sur l'origine champenoise de Jeanne. — Le tout autog. Couv. rose imp.

HENRY (B.). — JEANNE D'ARC, CHANT GUERRIER, paroles de M. Aurèle Rataud, musique et accompagnement de piano ou harpe par Benigne Henry. — *Paris, chez l'auteur, rue de la Bucherie*, 9. ; *Porcieux, rue Castiglione*, 20. — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. à mi-page d'une lith. de Deltil. Jeanne d'Arc empanachée plante l'étendard sur les remparts. — Prix : 1 fr.80. — (1820) ?

HERMENT (E.). — JHÉSUS-MARIA. Cantilène en l'honneur de Jeanne d'Arc pour soprano solo et chœur *ad lib.*, paroles de C. Appert, musique de Elie Herment. *Reims, — Emile Mennesson, éditeur*, 10, *rue Carnot*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. — Prix : 3 francs.

HETSCH. — JEANNE D'ARC, d'après la tragédie de Schiller, musique de Hetsch.

Exécution à Mannheim le 19 avril 1857.

HOFMANN (H.). — JOHANNA VON ORLÉANS. Scenen nach Schillers drama, fur soli, maennerchor und Orchester. Komponiert von Heinrich Hofmann (op. 105). — *Leipzig E.-L.-W. Siegel's Musikalienhandlung* (*R. Linnemann*).

The Maid of Orleans scenes after Schiller's drama English version by Mrs. John P. Morgan for soli chorus of men voices and Orchestra, composed... etc.

Klavierauszug vom Komponisten mit deutschem und Englishem Text. – In-4° de 73 p. de mus gr. avec acc. de piano. Couv. imp. — 1891.

Cette pièce, symphonie avec chœurs, fut exécutée à Berlin en 1891 avec succès.

HOLMES (A.). — JEANNE D'ARC. Symphonie héroïque, soli de soprano et de basse. Chœurs et orchestre, paroles françaises de ***, musique de Alfred Holmes.

Donnée tout d'abord à l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg en avril 1868. Depuis, le 10 mai 1870, on l'entendit aux Italiens, à Paris, avec Mme Krauss. Les concerts classiques, dirigés à Londres par A. Mauns, ont mis cet ouvrage dans leur répertoire. Il ne doit pas avoir été gravé.

Malgré l'analogie orthographique des noms, il n'y a rien de commun entre Alfred Holmes et Mme Augusta Holmès.

HOVEN (J.). — JOHANNA D'ARC. Romantische Oper in drei Aufzügen von Otto Prechtler in musik gesetzt von J. Hoven. Wollftandiger Clavierauszug mit den Singtimmen ver fasst und Sr Kaiserlichen Hoheit dem durchlauchtigsten Prinzen und Herrn Franz Carl Kaiserlichem Prinzen und Erzherzog von Oesterreich, Koeniglichem Prinzen von Ungarn und Boehmen, etc., in tiefster ehrfurcht zugeeignet vom componisten. — *Wien. bei Ant. Diabelli und comp. Graben, n° 1133.*

Superbe partition, piano et chant, gravée de 230 p. avec couv. impr. contenant sur la feuille de garde une image de Jeanne d'Arc dont le panache est tout à fait 1815, mais dont l'étendard est conforme à la tradition historique.

Comme le dit le texte de la table, le texte de Otto Prechtler est tiré de Schiller : « nach Schiller ». Quant à la musique de M. J. Hoven, elle est, pour l'époque (1845), très suffisante. Elle semble conçue — quoiqu'on la qualifie de romantische, — dans le style de nos vieux opéras-comiques, c'est-à-dire divisée en airs, scènes et chœurs, entremêlée de prose. L'éditeur, d'ailleurs ingénieux, s'est arrangé pour faire tomber en « belle page » chacun des morceaux de la partition afin de les débiter plus facilement en tranches séparées. Il y en a vingt en tout.

Nous ne savons où la bibliographie de l'abbé Barthélemy de Beauregard a identifié J. Hoven avec Jean den Hoven et Vesque de Puttlingen. Il s'est, à coup sûr, trompé quand il a écrit que la pièce était en cinq actes : Drei a toujours voulu dire trois.

Le numéro de la partition, intitulé : *La Vision de Jeanne d'Arc*, a été, à l'occasion des fêtes de la Béatification, autographié dans le recueil des marches chantées de l'abbé Laurent. — V. **LAURENT**.

HUBER (G.). — LA MORT DE JEANNE D'ARC. Scène chorale pour quatre voix d'hommes (couronnée au concours de composition de la Lyre en plein air). Poème de Casimir Delavigne, musique de Gaston Huber. — *En vente à l'Accord parfait*, 16, *place Bellecour, Lyon.* — In-8° de 12 p. de mus. gr. sans acc. — Prix de la partition : 2 fr. 50.

HURÉ (J.). — TE DEUM. Extrait de Jeanne d'Arc (1895). Poème théâtral, paroles de A. Vincent. Transcription pour violoncelle et piano (1897) par Jean Huré. — *Paris, A. Zunz Mathot, éditeur,*

1907. — In-4° de 6 p. de mus. gr. avec feuille intercal. pour le violoncelle. Couv. imp.

HURIET (P.). — Chant des Jeunes Lorraines, paroles d'une Lorraine, musique de M. l'Abbé P. Huriet. Dédié à M. le chanoine E. Martin, promoteur de l'Union Jeanne d'Arc. — *En vente à Nancy, chez Mme Ricklin-Pélot, libraire*, 63, *rue Saint-Georges.* — Polycopié au duplicateur Gosselin. — In-8° carré de 3 p. de mus. polycopiée avec acc. d'orgue ou harmonium. Sur papier bleu. Couv. ill.

IMBS (J.). — Prière de Jeanne d'Arc. Chant pour soprano, paroles et musique sans accompagnement, par J. Imbs. — Prix : 2 fr. 50. — *Paris, s. n. d'éd.* — 28 mai 1892.

INGRANDE (Edm. d'). — Jeanne d'Arc, paroles d'Alphonse Sage, musique d'Edmond d'Ingrande. Cantate pour soli, chœurs d'hommes et quatuor à cordes. Œuvre couronnée au concours de composition musicale de la Société libre des Beaux-Arts. — 1873. — Inédit. — Partition manuscrite avec acc. de piano. — In-4° oblong de 31 p. de mus.

Œuvre courte; fort bien écrite; de facile exécution. Depuis 1873, nombre de concerts l'ont donnée toujours avec succès à Paris, Orléans (1889) et Amiens.

ISELY (J.). — Hymne a Jeanne d'Arc pour piano, par Jules Isely. A mon ami Torrent. — *Paris, E. Fromont, éd.*, 12-14, *passage du Saumon.* — 13 août 1892. — In-4° de 5 p. de mus. gr. Couv. ill. lith. Jeanne d'Arc et son page sur les remparts, tirée en bistre. — Prix net : 1 fr. 70. Orchestre net : 2 fr. — Parties d'orchestre. — Orchestration par L. Déo. — *Paris, H. Thauvin, éd.*, 36, *boulevard Saint-Michel.* — In-8° de 2 p. de mus. gr. sans couv.

ITARD. — Jeanne d'Arc. Cantate, paroles de Collignon, musique de Itard. — Inédit. — *Neufchâteau.* – 1861.

Morceau composé pour l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc et la fête offerte à M. le Préfet des Vosges, le 3 mai 1861, à Neufchâteau. Elle fut chantée par un chœur d'enfants et de jeunes gens de la localité, sous la direction de l'auteur.

Les paroles de la cantate ont été imprimées *in fine* de la brochure publiée à l'occasion et en souvenir de cette fête. — *Neufchâteau, imprimerie-librairie de Victor Beaucolin.* — 1861. — In-12 de 15 p.

JALLET (M.). — SONNET A JEANNE D'ARC. Les Voix, le combat, la victoire, le martyre, paroles de J. Jallet, musique de Mlle M. Jallet. — *L. Jallet, éditeur, 6, rue du Commandeur, Paris.* — Sept courtes lignes de mus. manuscrite sur une bannière que surmonte la croix.

Malgré le nom de l'éditeur, il est vraisemblable que cette œuvre est restée inédite. Le Musée de Jeanne d'Arc en possède seulement une photog. format carte-album, prise évidemment sur le manuscrit. En tête, une réduction du monument de Bonsecours, à Rouen, et une citation de Mgr Coullié, év. d'Orléans, peuvent en préciser la date.

JEANMOUGIN (Cl.) — POÉSIES DU DRAME DE JEANNE D'ARC, de M. l'abbé J.-A. Premier, curé-doyen de Darney, mises en musique par Cl. Jeanmougin, officier d'Académie. — Partition, piano et chant. — *A Domremy, maison de Jeanne d'Arc; à Neufchâteau, chez M. Kienné, imp.-lib.*; *à Saint-Dié, chez MM. Grosjean, organiste et Jeanpierre, marchand de musique; à Raon-l'Etape, chez M. Jeanmougin.* — A Monseigneur de Briey, évêque de Saint-Dié. — Petit in-4° de 48 p. de mus. et paroles autog. — Prix : 4 fr. 25.

C'est un petit drame en un acte destiné à être chanté par de tout jeunes enfants.

La 2e édition du livret porte la date de 1878 ; cet ouvrage a été représenté pour la première fois le 22 juin 1876, par les jeunes associés de la Sainte-Enfance des paroisses de Maxey-sur-Meuse, près Domremy-la-Pucelle (Vosges), et de Darney.

JONNET (H.). — JEANNE D'ARC. Marche triomphale. Premier prix au concours de l'Alliance littéraire et musicale de Toulouse, par Henry Jonnet. Op. 37. — A Sa Grandeur Monseigneur Pagis, évêque de Verdun. — *Paris, Eugène Mathieu fils, éditeur, 20, rue de La Bruyère.* — Pour piano. In-4° de 7 p. de mus. gr. Couv. ill., lith. en bleu Jeanne d'Arc la bannière à la main. — Prix : 7 fr. 50. — 2 mai 1891.

JOSSET (A.). — LES TRIOMPHES DE JEANNE D'ARC, trilogie sacrée, paroles et musique de Alfred Josset. — *Paris, L. Grus, éditeur, place Saint-Augustin.* — In-4° de 71 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. titres et faux tit. inter. lith. — Partition, chant et piano, net, 10 fr. — 18 juillet 1896.

A l'occasion des fêtes de la Béatification, en 1909, M. l'abbé Laurent a fait autographier, dans son recueil des Marches chantées, deux numéros de cette partition : l'*Ave Maria* du Sonneur et la Prière du soir au camp. — *V.* **LAURENT**.

KARR (M.). — Mélange pour piano forte, sur les plus beaux motifs de l'opéra de Jeanne d'Arc, musique de Carafa, dédié à M. J.-M. Graafland et composé par Henry Karr. Op. 219. — *A Paris, chez Carli, éd., marchand de musique, boulevard Montmartre*, n° 14. — In-4° de 9. p. de mus. gr., couv. imp. — Prix : 6 fr. — V. **CARAFA**.

KARREN (L.). — Jeanne d'Arc. Stances et chœur, paroles de Casimir Delavigne, musique de Léon Karren, chef de la musique des équipages de la flotte à Toulon. Chant et chœur avec harmonie, ou harmonie seule *ad libitum*. — *Paris, Evette et Schæffer, éd., passage du Grand-Cerf*, 18 *et* 20. — Conducteur *si b*. — In-4° oblong de 7 p. de mus. gr. — Quatre feuilles in-8° double pour les parties de chant. — Vingt parties séparées pour l'harmonie. — 18 août 1900.

O' KELLY (H.). — Deux chants patriotiques. Rendez-nous l'Alsace et la Lorraine, paroles de Becker. — A Jeanne la Lorraine, paroles de G. Mayniel, musique de Henri O'Kelly. — Dédiés aux Alsaciens-Lorrains. — *En dépôt chez Mackar et Noël*, 22, *passage des Panoramas, Paris*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. Couv. imp. — Prix : 5 fr.

KLEIN (J). — Jeanne d'Arc, d'après la tragédie de Schiller, musique de Joseph Klein, de Cologne. 1844.

V. Fétis, *Biogr. Univ. des Musiciens.*

KLING (A.). — Jeanne d'Arc, poésie de Charles Dubois, musique de Auguste Kling, organiste de la basilique Saint-Epvre, à Nancy. — Chœur à l'unisson et soli avec accompagnement de piano. — A ma fille Anne-Marie. — *S'adresser à M. A. Kling*, 15, *rue du Haut-Bourgeois, Nancy*. — In-4° de 4 p. de mus. gr., couv. ill. d'une bannière avec la devise : « Vive Labeur ! » — Prix : 2 fr.

— Cantique en l'honneur de l'archange saint Michel. — Mis en musique par Auguste Kling, organiste de la basilique Saint-

Epvre. — A M. l'abbé Vulmont, chanoine honoraire, directeur de la maison des Apprentis de Nancy. — *En vente chez l'auteur, rue du Haut-Bourgeois*, 15, *Nancy*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. lith. de saint Michel terrassant le dragon. — Prix : 1 fr. 50.

Aux fêtes qui ont eu lieu en juillet 1890, à Nancy, à l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, de Frémiet, un anonyme, qui pourrait bien être Mgr Turinaz lui-même, a improvisé des paroles à Jeanne d'Arc sous cet air.

KOWALSKI (H.). — Jeanne d'Arc. Poésie de Alfred de Musset, musique de H. Kowalski. — A Mademoiselle Berthe Thibault, de l'Opéra. — *Paris, Alphonse Leduc, éditeur, rue Lepeletier*, 35. — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de J. L. : Jeanne d'Arc écoutant les voix. Avec acc. de piano. — Prix : 5 fr. — 24 février 1872.

Ce morceau a été chanté à l'Institut musical d'Orléans, au concert du 9 mai 1879, par le baryton Lauwers.

KREUTZER (Rodolphe). — Jeanne d'Arc a Orléans. Comédie en trois actes et en vers mêlée d'ariettes, paroles de Choudard dit Desforges, musique de Rodolphe Kreutzer, représentée aux Italiens le 10 mai 1790.

Les Annales dramatiques ou *Dictionnaire général des Théâtres* (Paris, Babault, 1810. Tome V, p. 197 et 198) en donnent une brève analyse. Le nom du compositeur y est écrit Creich, sans doute pour en figurer, sous une forme approximative, la prononciation. Kreutzer, âgé de 24 ans, était alors premier violon au théâtre italien. Comme compositeur, c'était son début. Quoiqu'il eût écrit son opéra en quelques jours, il donna « une opinion avantageuse de son talent », et l'année suivante *Paul et Virginie*, puis *Lodoïska* eurent un succès complet.

Le rôle de Jeanne fut chanté par la célèbre Mme Dugazon. — V. Fétis. *Biogr. Univ. des Musiciens*.

KRIEGER (J.). — Jeanne d'Arc en prière, méditation pour violon solo et piano ou violoncelle avec orgue, *ad. lib.*, par J. Krieger. — Respectueux hommage à Mgr l'Évêque d'Orléans. — *Paris, Th. Jouve, éditeur*, 14, *rue de l'Odéon*. — In-4° de 5 p. de mus. gr. pour le piano, 2 p. pour l'orgue et 2 p. séparées pour le violon et le violoncelle. — Prix : 8 fr.

KUNC (Aloys). — A Jeanne d'Arc. Chant pour soli et chœurs, par Aloys Kunc, maître de chapelle à la Métropole, à Toulouse. — Inédit.

Ce morceau fut exécuté à Toulouse, en janvier 1893, à l'occasion d'une conférence sur l'œuvre de Jeanne d'Arc, faite par le R. P. Létendard. Au 15 février 1893, il n'était pas encore édité.

= A Jeanne d'Arc. Hymne populaire. Poésie de l'abbé J. Marbeuf, musique de Aloys Kunc. — *Paris, Librairie Catholique*, 66, *rue Bonaparte* ; *Toulouse*, *bureaux de la Musica Sacra*, 18, *rue Espinasse*. — Gr. in-8° de 2 p. de mus. gr. avec acc. d'harmonium. — 1894.

La composition musicale ne se trouve pas sous ce titre, mais bien sous celui de : A Léon XIII, Pontife Roi, cantique du Jubilé. Les auteurs eurent l'idée de reprendre leur œuvre pour en faire un Hymne à Jeanne d'Arc. Ils proposèrent à M. Herluison de l'éditer pour les fêtes d'Orléans de 1894. L'œuvre est restée inédite.

LACOMBE (L.). — Jeanne d'Arc. Poème symphonique, paroles de M. Jules Loiseleur, musique de Louis Lacombe. — Inédit.

Le poème seul a été édité : La Jeanne d'Arc de Foyatier, Histoire du monument. Procès qu'il suscita. Drame lyrique composé pour son inauguration, et lettres de Louis Lacombe sur ce drame. — *Orléans*, *Herluison* (1892). — In-8° de 152 p. dont 35 pour le drame, précédées elles-mêmes de 24 p. où M. Loiseleur expose un abrégé de la vie et des œuvres de Louis Lacombe.

D'après une lettre adressée par Mme veuve Lacombe, le 27 avril 1892, à M. Loiseleur, le vrai titre de la pièce serait symphonie dramatique. Le manuscrit en est religieusement conservé par Mme Lacombe.

= Une Vision de Jeanne d'Arc. Opéra en un acte, paroles et musique de Louis Lacombe. — Inédit.

L'exécution de la symphonie dramatique, projetée pour les fêtes de mai 1855, lors de l'inauguration de la statue de Foyatier, avec Pauline Garcia dans le principal rôle, fut empêchée par des raisons financières. Louis Lacombe en fit alors un opéra en un acte, en remaniant lui-même le poème. Malgré son réel talent de symphoniste, l'auteur ne put faire recevoir son œuvre à l'Opéra ; il en fit, par la suite, un oratorio. Lacombe l'avait composé quelque temps après son mariage et il le destinait à sa femme qui eut quelque renom à l'Opéra-Comique sous le nom d'Andréa Favel.

LAHAUSSE. — JEANNE D'ARC. Romance. Paroles de Mme Amable Tastu, musique de Lahausse, dédiée aux mânes de S. A. R. la princesse Marie d'Orléans, duchesse de Wurtemberg. — *Paris. Lemoine, édit.*

= LA MÊME. — Deuxième édition. — *A Paris, chez Lemoine, rue de l'Echelle*, 9. — 16 mars 1839.

LAMOTHE (G.). — LES FEMMES DE FRANCE, valse pour piano, par Georges Lamothe. — A Madame Kœchlin-Schwartz, présidente de l' « *Union des femmes de France* ». 1855. — *Paris. Ve E. Girod, édit.*, 16, *boulev. Montmartre.* — A deux mains. — In-4° de 9 p. de mus. gr., prix : 6 fr. — A quatre mains, prix : 9 fr. — Couv. ill. lith. imprimée en bleu, or, bistre et rouge. En tête, quatre médaillons rappelant les figures de Ch. Corday, J. Hachette, Jeanne d'Arc et sainte Geneviève.

LAMOTTE (A.). — JEANNE D'ARC AU SIÈGE D'ORLÉANS. Grand quadrille historique, paroles et musique de A. Lamotte. Op. 583. — *A Paris, chez l'auteur, passage du Ponceau*, 9. — 28 septembre 1867. — In-8° de 6 p. de mus. gr.

C'est un chœur d'orphéons sans accompagnement malgré son titre de quadrille. L'auteur en a divisé le scenario en six parties : une introduction d'abord, chantée par un chœur d'hommes à trois et quatre voix égales, contient un appel aux armes ; puis, après quelques mesures d'orchestre indiquées au n° 1, l'action passe successivement du camp des Anglais où les soldats célèbrent leurs victoires, à Orléans où la population se désole. Jeanne relève les courages : solo de soprano et chœur de femmes et d'hommes. Le n° 5 termine la partition par un chœur d'hommes célébrant le siège et la délivrance de la ville. — Un exemplaire à la Bibliothèque du Conservatoire.

= LE MÊME. — Grand quadrille historique avec chœurs, paroles et musique de Antony Lamotte. Op. 583. — *Lafleur aîné, éditeur-luthier, boulevard Bonne-Nouvelle, n°* 2. — In-8° de 3 p. de mus.

Partie de violon d'un quadrille. La 4e page contient les paroles des chœurs (Musée de Jeanne d'Arc).

LANCELOT (J.). — JEANNE D'ARC. Schottish pour piano par J. Lancelot. — *Paris, A. Bock.* — 6 mars 1869.

LANGERT. — La Pucelle d'Orléans. Opéra allemand, paroles de Beiss, musique de Langert.

Représenté à Cobourg, le 25 décembre 1826. — V. **Fetis**. *Biogr. Univ. des Musiciens*, supplément.

LANNOLLIÉ (F.). — Les Adieux de Jeanne d'Arc, paroles de M. Adolphe Pellier, musique de F. Lannollié, professeur de chant. — A Madame Oscar Comettant. — *Paris, Etienne Challiot, édit.*, 354, *rue Saint-Honoré, près la place Vendôme.* — Avec acc. de piano. — In-4° de 2 p. de mus. grav. avec feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc en prière. — 9 mai 1857.

LARRIEU (A.). — Chant populaire a Jeanne d'Arc, solo et chœur à l'unisson ou à 2 et 3 voix, avec accompagnement d'orgue, paroles et musique de l'abbé Aimé Larrieu, curé de Saint-Aubin, à Toulouse. — *S'adresser à l'auteur.* — In-4° de 2 p. de mus. typ., couv. imp. avec acc. — Prix : 1 fr. — *Saint-Maixent. Imp. F. Chaboussant* (*spécialité de travaux en musique.*)

= La même. — Edition populaire. *Propriété de l'auteur*, *s'adresser à l'auteur*, *imp. A. Loubens et A. Tranchant*, *Toulouse.* — 4 p. in-32, dont une et demie pour la mus. gr. sans acc. Le reste pour les paroles. — Prix de l'exemplaire : 0 fr. 05.

LASCHETT (H.). — Cantate a Jeanne d'Arc. Paroles de E. V. Musique de H. L. — Cinq couplets en solo avec refrain à trois voix égales. — *En vente au magasin des pianos*, 10, *rue Honoré-Chevalier et au* 15 *juillet*, 28, *rue Saint-Sulpice.* — 30 mai 1878. — In-8° de 1 p. de mus. lith. avec acc. de piano.

Cantate composée pour le cercle catholique d'ouvriers du faubourg Saint-Germain (boulevard Saint-Germain, 262) dont M. Henri Laschett était alors organiste. Il est aujourd'hui (1893) facteur de pianos, 21, rue de Sèvres.

LAURENT (M.). — La Ballade des dames guerrières. Paroles de Eude, musique de l'abbé Marcel Laurent, maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans. — *Orléans*, *Herluison*, *éditeur*, 17, *rue Jeanne-d'Arc.* — In-4° écu de 4 p. — La musique sans acc. est au verso du titre. Sur le titre, gravure de la statue équestre de Jeanne d'Arc par la princesse Marie ; le texte occupe le reste de la plaquette.

Cette ballade est extraite du *Nouveau Mystère du siège d'Orléans*, par M. Eude, auteur des *Poèmes Johanniques. – Orléans, Herluison.* 1894. — In-32 de 221 p. — La ballade est à la page 211 Elle a été ainsi imprimée et tirée à part avec la musique de M. l'abbé Laurent à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc de mai 1894.

= BALLADE DES DAMES GUERRIÈRES, sur les hauts faits de Jehanne la Bonne Pucelle, chantée par le duc Charles d'Orléans, alors prisonnier en Angleterre. Paroles de M. Emile Eude, architecte du monument de Vaucouleurs, musique de M. l'abbé Laurent, maître de chapelle de la Cathédrale. — *Orléans, H. Herluison, libraire-éditeur*, 17, *rue Jeanne-d'Arc, imp. Paul Pigelct.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. d'une lith. repr. Jeanne d'Arc devant Orléans, d'après les vitraux de la Cathédrale. — Au coin bas, à dr., le sceau de Charles d'Orléans.

Cette édition a été faite pour le 8 mai 1897.

= PRIÈRE DU SACRISTAIN de N.-D. de Cléry. — Paroles extraites du « Nouveau mystère du siège d'Orléans », par M. Emile Eude, architecte du monument de Vaucouleurs, musique de M. Marcel Laurent, maître de chapelle de la Cathédrale. – *Orléans, H. Herluison, libraire-éditeur*, 17, *rue Jeanne-d'Arc.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. d'une gravure repr. les cloches de Cléry, extraite des « Promenades pittoresques dans le Loiret. » — 1897.

= AVE MARIA. — LES VOIX DE JEANNE D'ARC. Arrangement de Marcel Laurent, maître de chapelle de la Cathédrale d'Orléans. — Musique de Ch. Gounod. — Double chœur avec accomp. du grand orgue et de l'orgue du chœur. — *Paris, Choudens fils, éditeur*, 30, *boulevaid des Capucines.* — In-8° de 8 p. de mus. gr. sans couv. avec acc. d'orgue. — V. Gounod.

= AVE MARIA DE JEANNE D'ARC (extrait de la Trilogie sacrée : « Les Triomphes de Jeanne d'Arc», par A. Josset). — Arrangement pour solo et chœur, par M. Marcel Laurent, maître de chapelle à la Cathédrale d'Orléans. — In-4° de 4 p. de mus. lith. sans couv. — V. Josset.

Dans la trilogie de Josset, ce morceau porte le n° 2 et le titre de *Ave Mariad u Sonneur.*

= A L'ETENDARD. — Chant populaire en l'honneur de Jeanne d'Arc, pour le soir du 7 mai. — Paroles de M. l'abbé Vié, vicaire général

d'Orléans, supérieur du P. S. de La Chapelle, musique de Marcel Laurent, maître de chapelle de la Cathédrale d'Orléans, professeur au P. S. — *Pour la partition avec acc. de piano et pour les parties séparées d'harmonie et de fanfare, s'adresser à M. Marcel Laurent, 7, rue des Gobelets, Orléans.* — In-4° de 2 p. recto et vers de mus., lith. sans acc., sans couv. — 7 mai 1899.

Composée pour la fête du 7 mai 1899, au moment de la cérémonie du soir de la remise de l'Etendard, cette pièce a eu de suite trois éditions différentes et purement occasionnelles. L'une imprimée aux 2e et 3e p. d'un programme des fêtes de Jeanne d'Arc, grand in-4° double tiré par l'*imp. G. Michau et Cie*, avec titre et 4e page en couleurs. — L'autre, un programme de la fête aussi, in-fol. simple recto et verso imprimé en noir, *Imp. Paul Pigelet.* Ce programme contient au dos le portrait du statuaire Le Véel. — Enfin, la troisième est au dos d'un programme de la fête encore, mais ce programme n'est qu'un prétexte à réclame pour un tailleur de la ville. *Lit. P. Pigelet.* In-4° double tiré en bleu.

= La Même. — Deuxième édition. — Gr. in-4° simple, recto et verso, de mus. gr. sans acc. ni couv. 1899. — Prix : 0 fr. 10.

Cette édition, lith. comme la précédente, a subi quelques modifications faites en vue d'une exécution en dehors d'Orléans. Les paroles des 2e et 3e couplets ont été modifiées par le compositeur lui-même et, au point de vue pratique, elles ont été toutes écrites sous la ligne de musique. En cet état, le morceau a été exécuté à Rome, le 24 avril 1899, par 2,000 pèlerins accompagnés par l'Harmonie de la garde suisse.

= La même. — Troisième édition. — *H. Herluison, libraire-éditeur, 17, rue Jeanne-d'Arc, à Orléans. Imp. P. Pigelet, Orléans.* — Gr. in-4° double de 2 p. de mus. gr. avec acc. p. piano et une feuille intercalaire pour le chant seul, couv. imp. en bistre représ. la cathédrale d'Orléans le soir du 7 mai.

= La même. — L'Etendard de Jeanne d'Arc, allegro triomphal avec chœur (*ad libitum*). — Paroles de G. Vié, musique de M. Laurent. — *Paris, Evette et Schæffer, éd., passage du Grand-Cerf,* 18. — Partie conductrice. — In-8° de 2. p. de mus. gr. couv. imp. — Parties séparéss pour fanfare et harmonie.

= La même. — (5e édition). — A l'Etendard. Edition nationale. — Chant populaire en l'honneur de Jeanne d'Arc pour le soir du 7 mai. — *Imp. P. Pigelet, à Orléans, M. Marron, lib.-édit.*, 17, *rue*

Jeanne-d'Arc. Prix : 1 *fr.* 50. — In-fol. de 2 pag. de mus. gr., avec acc. de piano. Couv. ill. imprimée en bistre représ. la réception de la bannière sur le parvis de la Cathédrale. Feuille intercalaire recto et verso pour le chant sans air.

La feuille intercalaire contient au recto l'édition (la première) composée spécialement pour Orléans ; au verso, c'est l'édition (la cinquième) faite pour être chantée aux fêtes de Jeanne d'Arc célébrées ailleurs qu'à Orléans. — En même temps une feuille in-4° lithogr., *lith. A. Gout et Cie, Orléans*, reproduit l'édition nationale.

= LA MÊME. — Imprimée dans les « Complaintes Orléanaises » et avec la même mus. typ. dans un programme de la fête de Jeanne d'Arc de 1908. — V. **AIR CONNU : Huet.**

= Fête de Jeanne d'Arc, MARCHES CHANTÉES, avec accompagnement d'harmonie et fanfare, *Maîtrise de la Cathédrale d'Orléans.* — In-4° de 24 p. de mus. aut. sans acc. Couv. aut. représ. la statue de Jeanne d'Arc de la princesse Marie. — 1909.

Ce recueil, dû aux soins de M. Marcel Laurent, maître de chapelle de la Cathédrale, comprend tous les chœurs qui seront chantés à Orléans durant les fêtes exceptionnelles des 6, 7, 8 et 9 mai 1909. Il contient neuf morceaux différents dont trois seulement sont de M. l'abbé Marcel Laurent. Ce sont : la « Ballade des Dames guerrières » et le chant « A l'Etendard. » Le troisième seul est inédit :

= AUX TOURELLES. — Paroles de l'abbé Anselme Mouchard, musique de l'abbé Marcel Laurent. — *Pour la partie d'harmonie, de piano ou fanfare, s'adresser à Mme Loddé, place Sainte-Croix, Orléans.* — In-4° de 2 p. de mus. aut. sans acc. — Neuf couplets.

Les autres morceaux du recueil sont d'Alfred Josset : « L'Ave Maria du Sonneur » et le « Chœur des Moines » ; de J. Hoven, la « Vision de Jeanne d'Arc » ; de Laurent de Rillé, « l'Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans » et « La Délivrance » ; enfin d'Edouard Mignan, « Hommage à Jeanne d'Arc. » — **V. HOVEN — JOSSET — LAURENT DE RILLÉ — MIGNAN.**

LAURENT DE RILLÉ. — ENTRÉE DE JEANNE D'ARC A ORLÉANS. Paroles et musique de Laurent de Rillé. Chœur pour voix d'hommes et de femmes avec accompagnement d'orchestre, dédié à l'Institut musical d'Orléans et exécuté sous la direction de l'auteur (1re audition) au concert du 21 mars 1891. — *Paris,*

en vente chez V. Lory, éditeur, 12, rue Cadet. — Parties des chœurs. Dessus, ténors et basses, in-8° chaque de 2 p. de mus. gr. sans couv. — L'orchestre doit être resté inédit.

L'auteur, quelques années plus tard, utilisa son œuvre en mettant sous sa mélodie des paroles dont il indiqua le sens par ce titre nouveau : « Art et Industrie ». C'est sous cette forme qu'il a publié les parties et le conducteur pour fanfare. *En vente chez V. Lory, éditeur, 12, rue Cadet.* — In-8° de 4 p. de mus. gr.

= La Délivrance. Chant des Orléanais à la levée du siège. Paroles de A. Mouchard, musique de Laurent de Rillé. — *Maîtrise de la Cathédrale d'Orléans.* — In-4° de 2 p. de mus. lith. sans acc.

Ce morceau n'est autre que celui qui originairement est intitulé : « Patrie », chœur pour 4 voix d'hommes et accompagnement de fanfare, paroles et musique de Laurent de Rillé. Morceau imposé au concours orphéonique de Surésnes (1863). Pour les fêtes de la Béatification, M. l'abbé Laurent y a adopté les paroles écrites par M. l'abbé Anselme Mouchard et l'a compris parmi ses marches chantées. — V. **LAURENT.**

LAURENT-ROLANDEZ (F.). — Stances a Jeanne d'Arc pour ténor ou soprano, paroles de Marius Grillet, musique de F. Laurent-Rolandez (organiste à l'Institution des Chartreux, à Lyon). — *Tourcoing. Rosoor-Delattre, éditeur du Journal : Anciens et modernes ; Paris. Th. Jouve, 14, rue de l'Odéon ; Bruxelles. Maison Beethoven, 17 et 19, rue de la Régence,* 1893. — In-4° de 5 p. de mus. gr. avec accompagnement de piano, avec feuille intercalaire pour le chant sans acc. — Prix : 5 fr.

= La statue de Jeanne d'Arc. — Scène patriotique extraite du supplément de l'« Ecole et la famille » (1893). Dr M.-E. Robert, à Fontaines-sur-Saône (Rhône). Musique de F. Laurent-Rolandez. — *Paris, Th. Jouve, 14, rue de l'Odéon ; Bruxelles. Maison Beethoven.* — Partition pour chant avec accompagnement d'orgue et de piano, in-8° de 16 p. de mus. gr. et deux pages pour le titre et la distribution. — Prix : 7 fr.

LAVAGANE (H.). — La mission de Jeanne d'Arc. Scène lyrique pour jeunes filles. Paroles de Yves de Lamalène, musique de Hector Lavagane. — A mon maître, Monsieur César Franck, professeur d'orgue au Conservatoire. Hommage respectueux. — *Paris,*

René Haton, 35, *rue Bonaparte*. — In-8° de 36 p. mus. et texte gr. couv. ill. lith. tirée en bleu : Jeanne d'Arc avec ses campagnes sous l'arbre des fées. — Prix : 4 fr. Partition, chant et piano.

Petit acte d'une bonne facture, supérieur à la moyenne ordinaire des œuvres de ce genre.

LAVIGNAC (A.). — JEANNE D'ARC DE LENEPVEU. — LE SACRE. — Transcription par Albert Lavignac pour piano avec partie d'harmonium (*ad lib.*). — *Paris*, *Mackar et Noël*, *éd.* 22, *passage des Panoramas* (*grande galerie*). — 26 janvier 1895. — In-4° de 5 p. de mus. gr. avec 2 p. pour la partie d'orgue.

LEBORNE. — Inédit. — JEANNE D'ARC, paroles de Vinaty, musique de Leborne. — *Bibl. du Conservat. de musique. Fonds des prix de Rome.* — In-4° oblong mss. de 52 p. à 16 parties. — Partition d'orchestre et chant.

C'est un solo de soprano accompagné tantôt par l'orchestre complet, tantôt par une réduction dans les passages de douceur. Jeanne devant son bûcher se livre à de longues réflexions qui se terminent par :

« La terre a disparu. Vers le ciel élancée,
« Sur le bûcher je monte sans effroi ;
« Mes derniers vœux, ma dernière pensée
« Sont pour mon Dieu, ma patrie et mon roi ! »

Cette cantate obtint en 1818 le second grand prix au concours de Rome. Elle est citée dans l'ouvrage de Wallon et dans un article de M. Pougin.

LEFÈVRE (E.). — LA VEILLÉE DE JEANNE D'ARC. Scène lyrique de P.-B. Gheusi, pour soprano, chœurs d'hommes et orchestre, musique de Ernest Lefèvre. — *Reims*, *Emile Mennesson*, *éditeur*, 10, *rue Carnot*. — In-8° de 33 p. de mus. gr. couv. imp. et ill. de la bannière de Jeanne d'Arc. Partition, piano et chant. — Prix : 6 fr. net. Dédiée à M. le président Renard, président de l'Union chorale de Reims. — 1895.

= AIR DE JEANNE. — Extrait. — Même éditeur. — In-4° de 13 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. ill.

C'est la même composition qui a servi. Elle occupe dans la partition complète les pages 10-21. C'est également la même couverture.

= JEANNE D'ARC. Poème symphonique pour harmonie d'après le

poème de Victor Lécuyer, par E. Lefèvre. — *Reims, Emile Mennesson, éd.* 10, *rue Carnot.* — Conducteur, in-8° de 12 p. de mus. gr. sans couv. — Prix net : 2 fr. 50. Chaque partie séparée, prix net : 0 fr. 25.

LEGROS DE LANEUVILLE. — JEANNE D'ARC A ROUEN. Romance, paroles de Léonard Tousez, musique de Legros de Laneuville. Dédiée à M[lle] Duchesnois. — *Paris, rue des Lavandières-Saint-Opportune,* 4, *et chez Corbaux, rue Dauphine,* 28.

Publié aussi dans *Chansonnier des Grâces* pour 1820 avec les airs nouveaux gravés. — *Paris, chez F. Louis, libraire, rue Hautefeuille,* 10. (1820), in-16. Page 73, pour les paroles et pour l'air, n° 10, page 3. Une page de mus. gr. sans acc.

LE MINTIER (L.). — JEANNE D'ARC. Tressaille, O France, heureuse et fière, paroles de M. l'abbé J. Marbeuf, musique du C[te] L. Le Mintier. — *Paris, Pérégally et Parvy fils, édit.,* 80, *rue Bonaparte.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. imp. en bleu avec le titre de « Cantiques ».

LEMOINE (A.). — PROCESSION DE JEANNE D'ARC. Psaumes en fauxbourdons. Harmonisés sur le plain-chant par Alexandre Lemoine, maître de chapelle à la cathédrale d'Orléans et autographiés par lui-même sur la demande de M[gr] Dupanloup qui les commandait le 7 mai pour le lendemain. — *Orléans, s. n. d'éd.* — In-8° oblong de 14 p.

= CARMEN IN FESTO LIBERATIONIS URBIS AURELIANORUM. — *Orléans.* In-8° de 4 p. de mus. autogr. sans couverture. Première édition signée *in fine* : A. Lemoine, 29 août 1875.

= LE MÊME, seconde édition. — Carmen memoriale in honorem puellæ aurelianensis die anniversario Aureliæ civitatis liberatæ decantandum. D. Gasnier, presbyter, exaravit ; modis adaptavit musicis A. Lemoine, magister chori basilicæ Sanctæ Crucis. — *Orléans.* — In-8° de 8 p. de mus. autog., 4 p. pour parties de chœurs, 4 p. pour conducteur orchestre.

= LE MÊME, troisième édition. — Répertoire de la cathédrale d'Orléans. A Jeanne d'Arc. — *Orléans.* — In-8° de 4 p. de mus. autog. pour les chœurs. Faite par les soins de M. Laurent, successeur en 1890 de M. Lemoine.

C'est un chœur à quatre voix inégales avec accompagnement d'orgue et d'orchestre. Il est très remarquable et contient à la fin un passage fugué digne des maîtres. Cet hymne se chante tous les ans pendant la messe qui précède le panégyrique. L'auteur des paroles latines, M. l'abbé Gasnier, était alors directeur des études au Petit Séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin.

Ces éditions successives se trouvent à la maîtrise.

= La même, nouvelle édition sous ce titre : Cantate en l'honneur de Jeanne d'Arc composée pour être chantée à la cathédrale le jour anniversaire de la délivrance d'Orléans. Poésie de M. l'abbé Gasnier, mise en musique par Alexandre Lemoine, maître de chapelle de la basilique de Sainte-Croix (1865-1890). — *Orléans, H. Herluison*, 17, *rue Jeanne-d'Arc* ; *Mme Loddé*, 4, *place Sainte-Croix*. 1893. — Prix : 3 fr. — In-8° de 24 p. de mus. gr. Partition d'orchestre, parties de chœurs et accompagnement d'orgue. Pour la première fois, les paroles ont un double texte, le latin original et une traduction en vers français.

= Chants populaires en l'honneur de Jeanne d'Arc. Poésie d'Edmond Sautereau, mise en musique par Alexandre Lemoine, maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans, officier d'académie. — *Paris, Ch. Fourault et fils*, 47, *rue Saint-André-des-Arts* ; *Orléans, librairie Sejourné*, 41, *rue des Carmes*. — In-8° de 12 p. de mus. gr. avec texte, couv. impr. s. d. La Bibliographie de P. Lanéry d'Arc leur donne celle de 1876.

Ces trois chants populaires sont intercalés à la fin des 1er, 3e et 5e actes de la deuxième édition du drame de l'abbé Mourot. — **V. MOUROT. — DIVERS.**

= L'Enfance de Jeanne d'Arc, chœur à quatre voix égales, poésie de ***, musique d'Alexandre Lemoine. — *Paris, Marguerital, éd.*, 21, *boul. Bonne-Nouvelle*. — In-8° de 4 p. de mus. gr.

Morceau imposé au concours d'Orléans, 10 juin 1894, aux orphéons de la 3e division.

= Quatre chants populaires en l'honneur de Jeanne d'Arc. — La Bergère, la Guerrière, la Martyre, la Sainte. — Poésies d'Edmond Sautereau et de Paul Morel, mises en musique par Alexandre Lemoine, maître de chapelle honoraire de la cathédrale d'Orléans, officier d'académie. — Deuxième édition. — *Vendôme, chez*

l'auteur, 5, *rue de la Grève*. — In-8° de 12 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp.

C'est, en réalité, une seconde édition des « Chants populaires » augmentés du 4e : la Sainte, et remaniés quant à l'accompagnement.

LENEPVEU (Ch.). — JEANNE D'ARC. Drame lyrique en trois parties. Poème de Paul Allard, musique de Ch. Lenepveu. — *Paris, O'Kelly, éditeur*, 11, *faubourg Poissonnière*. — Réduction au piano par l'auteur. — In-8° de 142 p. de mus. gr. avec trois ff. préliminaires. Le premier contient le titre ci-dessus imprimé en bleu et encadré ; le second, une gravure tirée en bistre représentant la première audition de «Jeanne d'Arc » à Rouen, le 1er juin 1886, d'après un dessin d'Emile Deshays ; la troisième, la dédicace à Mme Henriette Fuchs. Couv. ill., tirée or et bleu. Bannière et armoiries de Jeanne d'Arc. — Prix : 12 fr. — B. N. Vm 7 4591. — 8e Ye pièce 1305.

Grande et belle œuvre qui n'est pas assez connue. On en trouvera les comptes rendus détaillés dans deux opuscules rouennais dont voici l'indication :

1° Fête solennelle en l'honneur de Jeanne d'Arc, célébrée le 1er juin 1886 dans la cathédrale de Rouen. *Rouen. Imprimerie de Espérance Cagniard*, 88, *rue Jeanne-d'Arc*. — In-8° de 66 p., textes et notes, 1886 ;

2° Jeanne d'Arc. Poème lyrique en trois partie, musique de Ch. Lenepveu, édition illustrée. *Rouen. Imprimerie nouvelle, Paul Leprêtre*. — In-8° de 24 p., 1 f. hors texte de variantes. 1886.

L'œuvre a été exécutée sous la direction de l'auteur à la Cathédrale d'Orléans les 7 et 8 mai 1901.

= LA MÊME : Transcriptions et arrangements divers.

Sélection sur le drame lyrique de Ch. Lenepveu, arrangée pour musique militaire par Wettge. — Grande partition. — *Paris, Evette et Schœffer*. — 1er septembre 1888.

Marche funèbre. — Même arrangement. — 23 février 1889.

Marche funèbre de Jeanne d'Arc de Lenepveu transcrite pour deux pianos par A. Lavignac. — *Paris, O'Kelly*. — 6 octobre 1888. — *Paris. A. Noël*. — 7 août 1897.

Marche funèbre pour piano, extraite de « Jeanne d'Arc », Drame lyrique en trois parties de Ch. Lenepveu. — *Paris, O'Kelly*. — 15 octobre 1887.

Arioso de Jeanne d'Arc, « Ah ! Rouen... » — Deux pages de mus. gr., pages 88 et 89 de l'Almanach patriotique de Jeanne d'Arc, année 1890. — *Paris, librairie Albert Larcher*, 57, *rue Bonaparte*.

Le Sacre. Transcrit pour deux pianos à quatre mains par A. Lavignac. — Prix : 4 fr. — *Paris, Mackar et Noël*. — 22 juillet 1893.

= Ode triomphale a Jeanne d'Arc, pour soli, chœurs, orchestre ou musique d'harmonie. Exécutée pour la première fois à l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc à Bon-Secours, près Rouen, le 30 juin 1892. Poésie de M. Paul Allard, musique de Ch. Lenepveu. — *Propriété de l'auteur*, 9, *rue de Verneuil*, *Paris. Copyright by Ch. Lenepveu.* 1895. *Imp. Delauchy*, *Paris.* — Partition réduite pour piano par l'auteur. — Prix : 5 fr. — In-8° de 46 p. de mus. gr. Deux ff. pap. japon pour la dédicace à la mémoire de l'Em. cardinal Thomas, archevêque de Rouen, primat de Normandie, et une lith. de la statue de Barrias qui couronne le monument de Bon-Secours. Deux ff. papier ord. pour le titre et la garde. Couv. impr.

Cette œuvre ne fut pas éditée lors de sa première audition. On se borna à en donner alors une exacte et savante analyse que l'on trouvera, avec la reproduction de quelques mesures des phrases typiques, dans une petite plaquette publiée le 30 juin 1892, à Rouen, par l'imprimerie E. Cagniard. — In-8° de 8 p. contenant le programme de la cérémonie du 30 juin 1892, l'analyse de l'œuvre musicale et le texte du poème.

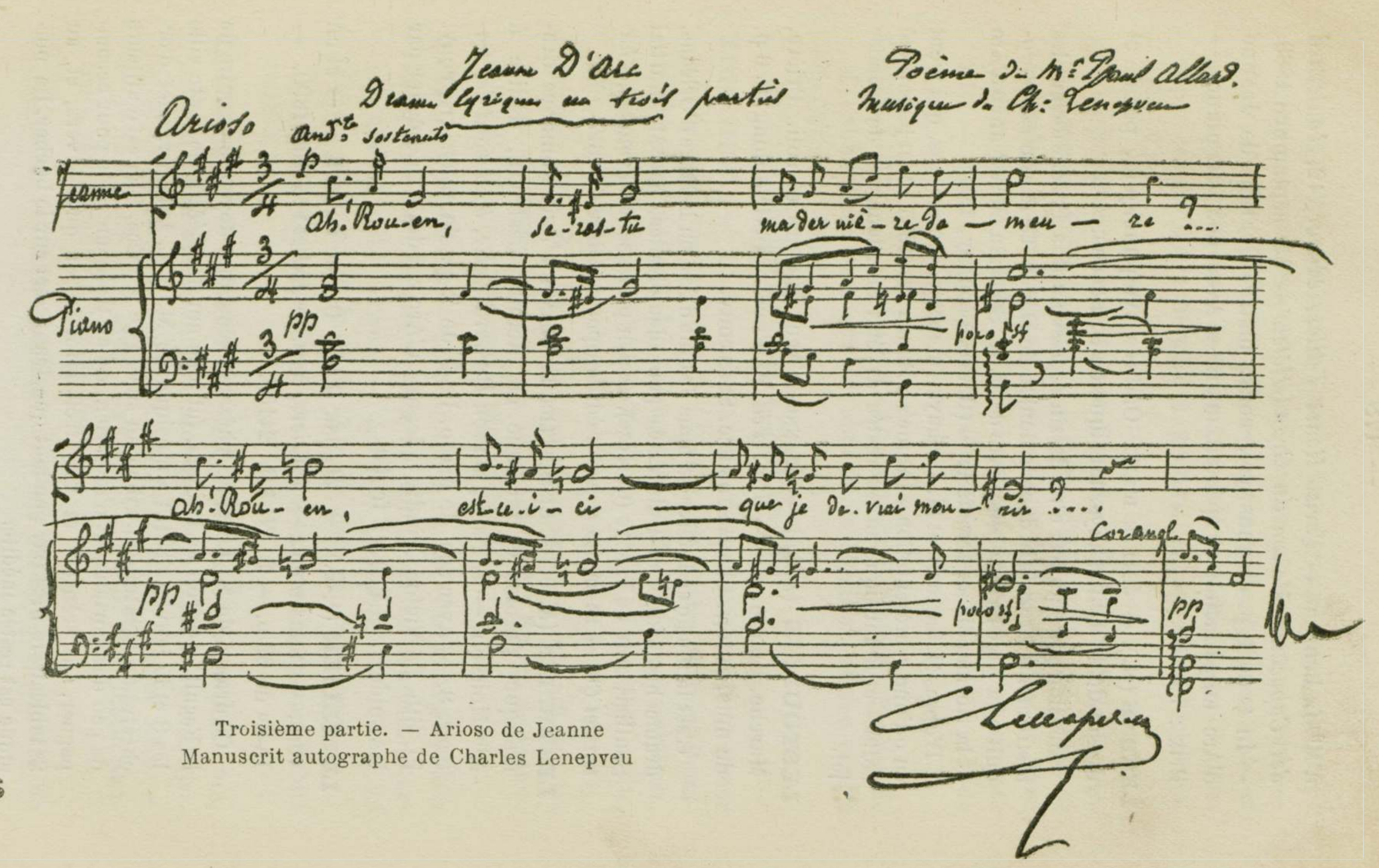
L'« Ode triomphale », œuvre beaucoup moins développée que le drame lyrique, a été composée sur la demande de Mgr Thomas, archevêque de Rouen, pour la fête de l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc à Bon-Secours. L'exécution en fut remarquable. Il ne fallait rien moins que 400 exécutants, tant pour les instruments que pour les chœurs, pour faire valoir du haut de la colline rouennaise, dans le plein air d'une journée radieuse, cette œuvre écrite avec la science harmonique qui caractérise le faire ordinaire de l'auteur.

LE REY (F.). — Adieux de Jehanne a Domremy. Poème inédit de M. Julien Goujon, musique de F. Le Rey. — Inédit.

Œuvre inédite de deux auteurs rouennais chantée par Mlle H. Barety au théâtre des Arts, le 18 mars 1883, au cours d'un concert organisé au profit de la souscription nationale du monument à Jeanne d'Arc, par le Comité rouennais de la Ligue des Patriotes.

LEROUX (Félix). — Jeanne d'Arc. Opéra de Verdi. Fantaisie pour harmonie et fanfare. — *Paris. Marguerital, éd.*, *boulevard Bonne-Nouvelle*, 21. — In-8° de 6 p. de mus. gr., sans couv. — Partie conductrice.

LE SAGE (H.). — Jeanne d'Arc. Romance. Poésie de Alfred de Musset (œuvre posthume), musique de H. Le Sage. — Hommage



Troisième partie. — Arioso de Jeanne
Manuscrit autographe de Charles Lenepveu

à Mlle L. Lencou. — *Paris. Henri Tellier, éditeur*, 12, *boulevard des Capucines, Maison du Grand-Hôtel.* — 15 septembre 1883. — In-4° de 9 p. de mus. gr., couv. bistre ill. lith. de Jeanne d'Arc empanachée et épée en main. — Avec acc. de piano. — Prix : 7 fr. 50.

LESENS (R.). — JEANNE D'ARC. Ombres symphoniques, poème et dessin de M. E. Deshays, musique de R. Lesens.

Mention prise au bas d'un dessin représentant la Pucelle devant les instruments de torture dans le donjon de Rouen. Ce dessin est reproduit à la page 347 du beau livre de M. A. Sarrazin sur « Jeanne d'Arc et la Normandie au XVe siècle. » (Rouen, Léon Gy, 1896).

D'après M. Sarrazin et M. Deshays, lui-même, ces ombres, qui n'ont eu qu'une représentation « intime » à Rouen vers 1895, n'ont jamais été éditées et la musique en est restée à l'état de manuscrit de premier jet.

LESTOURGIE (Abbé). — JEANNE D'ARC. Chœurs et soli. Prière, Marche. Rondo, etc. — *S. n. d'éd. ni d'aut.* — In-4° oblong de 6 p. de mus. autog. Chant sans acc. Sans couv.

C'est la musique intercalée dans Jeanne d'Arc ou le siège d'Orléans, drame historique en trois actes pour demoiselles, par M. Martial Soullier, curé de Troche (Corrèze), ancien professeur. *Limoges, Chatras et Cie*. — In-8°. La seconde édition porte la date de 1877.

LESTRELIN (A.). — LE SUPPLICE DE JEANNE D'ARC. Romance dramatique, paroles et musique de Achille Lestrelin, dédiée à Mlle Moisson. — *A Paris, maison Bernard-Latte, boulevard des Italiens*, 8. — Avec acc. de piano. In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de Victor Coindre : Jeanne d'Arc conduite au bûcher par les soldats. — Prix : 2 fr. 50.

LETELLIER (J.-C.). — JEANNE D'ARC. Drame en trois actes et en vers. — Sans nom. — *Poitiers, imp. de Millet et Pain*, 1890. — In-8° de 62 p. — B. N. Yth. 24100.

Ce drame, de M. Léopold Thézard, sénateur, doyen honoraire de la Faculté de droit de Poitiers, fut joué sur le théâtre de cette ville les 8 et 17 janvier 1891. La musique de M. J.-C. Letellier, chef d'orchestre du théâtre, contribua au succès de la pièce. Elle est d'ailleurs de peu d'importance et n'intervient qu'au troisième acte pour accompagner, aux scènes V et VII, trois strophes de quatre vers, et, au 2e tableau, le *Dies iræ* pendant que Jeanne est sur le bûcher. La musique est restée inédite.

LETOREY (P.). — JEANNE D'ARC. Scène lyrique (solos, chœurs et parlé), paroles de Marie Vernet, musique de Pierre Letorey. — *Paris, Cartereau, éd., 10, quai du Louvre, spécialité pour écoles et pensionnats*, 1894. — In-4° de 11 p. de mus. gr. Couv. ill. lith. repr. Jeanne d'Arc bergère à genoux. — Avec acc. de piano, prix : 9 fr.

= LE TRIOMPHE DE JEANNE D'ARC. Cantate. Paroles de Marie Vernet, musique de Pierre Letorey. — *Paris, Emile Gallet, éd., succ. de Colombier, 6, rue Vivienne*, 1895. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. — Prix : 3 fr. — Le chant, sans acc., petit format : 1 fr. — Dédié à M. l'abbé Brettes, chanoine de la Métropole de Paris.

LHUILLIER (J.). — JEANNE D'ARC A CHÉCY. Cantate. Paroles de M. l'abbé Guiot, musique de l'abbé Jules Lhuillier, ancien vicaire de Chécy. — Inédit.

Exécutée à la fête du 4 mai, à Chécy, en 1890.

LIGONNET. — LA FRANCE A JEANNE D'ARC. Cantate, solo et chœur à trois voix. Paroles du R. P. Lhermite, de l'ordre de Saint-Dominique. Musique du R. P. Ligonnet, de l'ordre de Saint-Dominique. — Aux élèves de l'école Saint-Elme. — *Paris, Eug. Mathieu fils, édit., rue Labruyère.* — Avec acc. de piano. In-4° de 2 p. de mus. gr. avec deux ff. intercalaires pour le chant. — Prix : 2 fr.; les parties séparées : 0 fr. 30. — Couv. ill. lith.: Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, tirée avec le titre en bistre.

LINDSAY SLOPER. — JOAN OF ARC IN PRISON. Scena sung by miss Dolby, for whom it was written and composed by Henry F. Chorley and Lindsay Sloper. — *London, Chappell, 50, New-Bond Street.* — Price : 3/. In-4° de 13 p. de mus. gr. Couv. imp.

Chant de contralto profond avec accompagnement de piano. Publié en 1853.

LISZT (F.). — JEANNE D'ARC AU BUCHER. Romance dramatique, paroles de Alexandre Dumas, musique de F. Liszt. — *Paris, Bernard Latte, éd., 12, boulevard des Italiens.* — Février 1846. — In-4° de 9 p. de mus. grav. Couv. ill. d'une lith. de Célestin Nanteuil, repr. Jeanne d'Arc au bûcher.

= LA MÊME. — Autre édition... Scène dramatique, paroles de

Alexandre Dumas, composées (*sic*) pour mezzo-soprano, avec acc. d'orch. ou piano, par F. Liszt. — *Mayenee, B. Schott's Sohne ; Londres, Schott and Cie, 1, Regent St.; Paris, maison Schott, 19, boulevard Montmartre ; Sydney, Schott and Co, 281, George Street.* — In-4° de 12 p. de mus, gr. Couv. imp. Au verso de la couv., le titre est en allemand. Sous la musique, le texte est en français et en allemand. – Avec acc. de piano, prix : 7 fr. 50. — Orchestre. In-8° : 2 fr. 75. — Parties séparées : 5 fr. 50. — Cette édition doit être de 1892.

LORENZ (E.-A.). — Die Jungfrau von Orleans. (Dichtung nach Fr. von Schiller) für Solostimmen, Chor und Orchester componirt von E.-Ad. Lorenz (op. 44). — *Verlag und Eigenthum der Schlesinger'schen Buch und Musikhandlung, Berlin, 23, Franzoesische Strasse.* 1897. — Klavierauszug mit text. Marcks 10, net. — Partition gr. in-8° de 167 p. de mus. gr. avec acc. de piano.

A la partition est jointe une brochure de 10 p. contenant le livret de l'ouvrage. Œuvre intéressante.

LOUIS (A.). — Jeanne d'Arc. Chanson populaire chantée aux Ambassadeurs, par Mme Rhéa Rey et toute la troupe, paroles de Paul Burani, musique de Antonin Louis. — *Paris, Alliance des Auteurs, 5, rue Cadet.* — 26 juillet 1890. — Avec acc. de piano, in-4° de 2 p. de mus. gr., prix : 3 fr. — Sans acc., in-8° de 2 p., prix : 1 fr. — Couv. ill. d'une lith. en couleurs : Jeanne d'Arc sous l'armure, et le pommeau de l'épée sur son cœur.

LOURDEZ (A.). — Hymne a Jeanne d'Arc. Paroles et musique de Auguste Lourdez. — *En vente aux bureaux de la Bonne Presse, 8, rue François Ier, Paris.* — Au profit de l'œuvre de N.-D. du Salut. — 1 fr. — In-8° de 3 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc d'après Ingres.

LUTGEN (B.). — Jeanne d'Arc. Scène pour contralto ou mezzo-soprano. — A Madame E. de Clermont. Paroles d'Ulric Guttinger, musique de B. Lutgen. — *A Paris, chez S. Richault, édit., boulev. Poissonnière, 26, au 1er.* — 26 février 1853. — In-4° de 10 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de Sorrieu : Jeanne d'Arc en prison, le crucifix à la main. — Avec acc. de piano, prix : 5 fr.

MAGNIN (E.). — A Jeanne d'Arc. Ode symphonique, paroles de MM. Vié et Barbier, mus. de E. Magnin, op. 194. Exécutée en la

basilique Sainte-Croix d'Orléans, aux fêtes de Jeanne d'Arc, en mai 1894, sous la direction de M. l'abbé Laurent, maître de chapelle de la Cathédrale. — *Orléans*, *Herluison*, *libr.-édit.*, 17, *rue Jeanne-d'Arc. Imprimée par Georges Michau et Cie.* 1894. — Partition réduite au piano par l'auteur. — In-4° jésus de 107 p. de mus. lith. Couv. lith. ill. des armes de Jeanne d'Arc mises au bas du titre et ornée d'un cadre bleu portant à chaque angle une fleur de lys d'or.

Œuvre considérable et que la grande obligeance de l'auteur a bien voulu nous communiquer avant l'exécution, alors qu'elle était seulement en cours d'impression. La partition d'orchestre est restée inédite.

Les paroles ont eu deux éditions tirées tout spécialement en vue de la fête : 1° A Jeanne d'Arc, etc. — *Orléans*, *imprimerie Paul Pigelet*, 8, *rue Saint-Etienne*. — In-8° écu de 9 p. — Le titre, qui forme couverture, est imprimé en bleu avec une dentelle or haut et bas.

2° Ode symphonique de M. E. Magnin. Paroles de MM. Vié et Barbier. — *Orléans*, *Georges Michau et Cie*, *imprimeurs-éditeurs*, 9, *rue Vieille-Poterie*. — In-32 jésus de 16 p. Couv. impr. en trois couleurs : bleu, noir et or. Timbrée de l'écu de Jeanne d'Arc, sur papier double face crème et bleu de France. — Quelques exemplaires sur Japon et Hollande.

Parties vocales. — *Orléans*, *Georges Michau et Cie*, *imprimeurs-éditeurs*, 9, *rue de la Vieille-Poterie*. 1894. — In-8° de 36 p. de mus. lith. Couv. imp.

L'exécution de l'ode à la cathédrale d'Orléans les 6 et 7 mai 1894 a répondu de tous points aux espérances que donnait la lecture de la partition. L'œuvre vaut surtout par sa partie chorale. La 1re partie tout entière et l'entrée dans la cathédrale de Reims, qui ouvre la 3e partie, sont surtout à retenir.

De nombreux comptes rendus en ont été publiés. V. Le *Journal du Loiret* (28 avril 1894), le *Républicain Orléanais* (7 mai), le *Patriote Orléanais* (8 mai), les *Annales religieuses* (27 avril). Un compte rendu analytique en a été écrit et édité à part par un musicien distingué, l'abbé Rivet, dans une plaquette in-8° de 23 p. — *Orléans*, *Herluison*, *éd.*, *imp. Pigelet*. 1894.

Depuis lors, la même œuvre a été exécutée en juillet 1894 à Gien, mais seulement par extraits pour satisfaire aux ressources locales. L'extrait a été imprimé à Gien, imp. Pigelet. — In- 32 de 4 p.

Enfin Arras en a donné une exécution intégrale le 29 octobre 1894. Les ressources chorales et instrumentales de ce pays d'Artois ont

assuré une superbe exécution à l'œuvre. V. pour les comptes rendus la *République Libérale* et le *Courrier du Pas-de-Calais*, 30 octobre 1894. Le texte vendu à Arras est celui de la plaquette imprimée chez G. Michau. On vendait en même temps : « A la Pucelle captive, Hommage des Artésiens, 1430-1894 », par L. Rambure. — *Arras imp. Sueur-Charruey, rue des Balances*, 10. — In-32 de XVI p. Couv. ill.

C'est un compte rendu encore que l'on trouvera dans la « Cause de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans. Procédure, introduction, action de grâces. » — Orléans, Herluison, 1894. — In-8° de 118 p. par le chanoine Th. Cochard. — Mais on y trouvera mieux qu'un compte rendu, car le texte complet de l'Ode y est imprimé pages 69-75.

MAILFAIT (L.). — HYMNE A JEANNE D'ARC. Chant populaire, paroles de E. Cochin, musique de Louis Mailfait, organiste de la basilique de Saint-Rémi de Reims. — *Reims, Emile Mennesson éd.*, 10, *rue des Tapissiers*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. lith. représ. Jeanne et deux chevaliers. — Prix : 3 francs (1896).

MAILLOCHAUD (J.-B.). — JEANNE D'ARC ET LES ANGLAIS. Cantate avec accompagnement de piano ou d'orgue, paroles de Tournemire, à Seychalles (Puy-de-Dôme), musique de J.-B. Maillochaud, organiste à Saint-Sauvant (Vienne). — A Monsieur Alfred Gille. — Editée par MM. P.-L. Cousin, ex-chef d'institution, et Tournemire, auteur-éditeur de la « Mère-Institutrice. » — *Se trouve chez les auteurs*. — In-4° de 2 p. de mus. lith., couv. impr. — Prix : 1 franc.

= LA MÊME. — JEANNE D'ARC SUR LE BUCHER ET LES ANGLAIS. Cantate avec accompagnement de piano ou orgue. Paroles de Tournemire, à Riom, musique de J.-B. Maillochaud, organiste à Niort (Deux-Sèvres). 5e édition. Au Patriotisme Français ! — Edité par Tournemire, auteur-éditeur de la « Mère-Institutrice » de plusieurs poésies couronnées et des « Adieux de Jeanne d'Arc ». — *Se trouve chez l'éditeur, à Riom* (*Puy-de-Dôme*). — In-4° de 2 p. de mus. lith. — *Impr. Vve Petit, à Clermont-Ferrand*. — Couv. impr. — Prix : 1 franc. Les deux cantates de Jeanne d'Arc ensemble, net : 1 fr. 50.

= LES ADIEUX DE JEANNE D'ARC. — Cantate avec accompagnement d'harmonium ou de piano, paroles de H.-A. Tournemire, musique de J.-B. Maillochaud. — A Monseigneur Pagis, évêque de Verdun. — *Paris, Vve E. Porchet, édit.*, 28, *rue de Sévigné, et chez l'auteur, à Saintes*. 1892. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour les couplets, couv. ill. — Prix net : 1 fr. 50.

Cette cantate a été chantée à l'occasion du panégyrique prononcé à Saintes, le 16 juin 1892, par Mgr Pagis. Cette édition est postérieure à cette date, mais il y en a d'antérieures qui doivent être du même genre que celles de la précédente. En outre, dans la 4e édition du drame de l'abbé Mourot, la mélodie des « Adieux de Jeanne d'Arc » est imprimée à la page 75 pour terminer le quatrième acte.

MARCETTEAU (C.). — JEANNE D'ARC, cantate, paroles de G. Pavageau, musique de C. Marcetteau, maître de chapelle de N.-D. des Sables-d'Olonne. — *Chez les auteurs, aux Sables-d'Olonne (Vendée); dépôt chez Gounin-Ghidoux, éd.*, 21, *rue Thérèse, Paris.* — In-4° de 45 p. de mus. gr. Couv. ill. d'une lith. de R. Boutellié, d'après la Jeanne d'Arc de Ingres. Impr. en bleu. — Prix : 3 fr. — 1894.

Le catalogue de René Haton, 35, rue Bonaparte, Paris, pour l'année 1901, mentionne cet ouvrage comme faisant partie de son fonds.

MARCHAND (E.). — JEANNE D'ARC. Poésie de Michel Chapuis, musique de E. Marchand. A l'Orphéon d'Epinal et à son directeur, M. Tourey. Chœur à 4 voix d'hommes. — *En vente à l'Accord parfait*, 16, *place Bellecour*, *Lyon*. — In-8° de 14 p. de mus. gr. sans acc. — Prix de la partition : 2 fr. — 1er février 1898.

MARICHELLE (A.). — JEANNE D'ARC A BEAUREVOIR, paroles de J. Peingnez, musique de A. Marichelle. — Hommage à M. Desjardins, député de l'Aisne. — *Ch. Marchand, éd.*, 110, *rue Réaumur, Paris.* — In-8° de 2 p. de mus. gr. sans acc. Sans couv. — 19 mars 1904.

MARIÉ (A.). — JEANNE D'ARC. Chant patriotique, paroles de Edmond Gardien, musique de Amédée Marié. — *Paris, Tralin, éd. de mus.*, 5, *rue du Croissant*. — Avec acc. de piano. In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. lith. tirée en bleu : Jeanne d'Arc à cheval. — Prix : 3 fr.; chant seul, in-8°, prix : 1 fr.

Composé pour l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, à Beaurevoir, 9 août 1891. — On en trouvera des comptes rendus dans le *Journal de Saint-Quentin* du 11 août et dans les autres feuilles de l'arrondissement.

MARSAN (A.). — JEANNE D'ARC. Ode triomphale. Poésie de Charles Giugno, musique de Alfred Marsan. — Hommage à Mme la baronne Petrucelli de la Gattina. — Chantée par M. Galand, de

l'Opéra-Comique. — *Paris, Le Bailly, édit. de mus., O. Bornemann, succ.*, 2 bis, *rue de l'Abbaye (Saint-Germain-des-Prés)*. — 22 novembre 1890. — Piano et chant, in-4° de 6 p. de mus. gr., prix : 6 fr.; chant seul, in-8° de 2 p. de mus., prix : 1 fr. Couv. ill. Jeanne d'Arc à genoux.

MARTIN (C.). — JEANNE D'ARC LA LORRAINE. A la jeunesse française. Chant patriotique à deux voix égales. Poésie de A. Choné, musique de Camille Martin, lauréat de la Société d'Emulation des Vosges, professeur de musique à Charmes (Vosges). Dédié à M. Thouvenin, inspecteur d'académie à Epinal. — *S. l. n. d. ni nom d'éd.*, 1892. — In-8° de 2 p. de mus. lith. Couv. ill. lith. de la statue de la princesse Marie et un dessin de la maison de Domremy.

MARVILLE (M.). — MAMZELLE JEANNE D'ARC. Scène, paroles de Z. Duc, musique de M. Marville. — *Paris, Maison Emile Benoît, Sulzbach, succ.*, 13, *faubourg Saint-Martin*. — In-4° de 2 p. de mus. gr., feuille intercalaire pour le chant. Couv. impr. en bleu, de la collection intitulée « Les Succès parisiens ». — 1900, 2 septembre.

MATHIAS (G.). — JEANNE D'ARC. Monologue lyrique. Poésie de Alfred de Musset, musique de Georges Mathias. — *Paris, Durand et Schœnewerk, éd.*, 4, *place de la Madeleine*. — 1889. — Partition, piano et chant. In-8° de 29 p. de mus. gr. Couv. impr.

Morceau très développé, précédé d'une ouverture de concert. Mérite attention.

MATHIEU (E.). — JEANNE D'ARC. Esquisse musicale pour piano, par Eugène Mathieu. — *Paris, au Ménestrel*, 2 bis, *rue Vivienne, Heugel et Cie, éd.-lib. pour la France et l'étranger*. — A mon professeur A. Marmontel. — In-4° de 7 p. de mus. gr. Couv. grav. et ill. d'une petite grav. d'après la statue de la princesse Marie. — Prix : 5 fr.

Morceau écrit en forme de marche solennelle à trois temps.

MAUPEOU (L. de). — JEANNE D'ARC. Ouverture de concert pour orchestre, par L. de Maupeou. — *Paris, maison J. Maho, éd., J. Hamelle, succ.*, 25, *rue du faubourg Saint-Honoré*. — Réduction au piano à 4 mains par l'auteur. — In-4° de 21 p. de mus. gr. Couv. impr., prix : 18 fr. ; partition in-8°, prix : 8 fr.; parties d'orchestre : 12 fr.

Ce morceau a été exécuté à Orléans par l'orchestre de la Société des concerts, le 31 mars 1889.

MÉARINI (P.). — HYMNE POPULAIRE A JEANNE D'ARC, poésie de Roger-Milès, mus. de Pop. Méarini. — *Paris, Costallat et Cie, éd., 15, rue de la Chaussée d'Antin*; *Allemagne, Breitkopf et Naertel, Leipzig*. — In-4° de 4 p. de mus. gr. Couv. impr. — Edition avec chœurs.

MENDES (J.). — JEANNE D'ARC. Duo pour soprano et baryton, paroles de Ch. de Batz-Trenquelléon, musique de J. Mendes. Op. 42. Prix : 6 fr. — *Paris, Choudens, éditeur*, 265, *rue Saint-Honoré, près l'Assomption.* — In-4° de 8 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. (Musée de Jeanne d'Arc.)

MERMET (A.). — JEANNE D'ARC. Opéra en quatre actes. Poème et musique de A. Mermet. Partition piano et chant arrangée par Hector Salomon. — *Paris, Choudens père et fils*, 265, *rue Saint-Honoré, près l'Assomption* — In-8° de 319 p. de mus. gr., plus deux feuillets pour le titre et la distribution. Couv. impr.

Cet opéra fut représenté pour la première fois sur le théâtre national de l'Opéra le mercredi 5 avril 1876. Quinze représentations. Malgré un réel mérite et une distribution remarquable, cette œuvre n'eut qu'un médiocre succès.

Le livret de la pièce a été publié à part. — *Paris, Tresse*, 1876. — In-12 de 60 p. Enfin, l'édition illustrée de la « Jeanne d'Arc » de Wallon contient, pages 515-522, quelques fragments de la musique.

MESSAGER (André). — LES DRAGONS DE L'IMPÉRATRICE. Opéra-comique, paroles de Georges Duval et Albert Vanloo, musique de André Messager. *Paris, Enoch, éd.*, 27, *boulevard des Italiens.* — Partition piano et chant — Pet. in-4° de 233 p. de mus. gr. Couv. imp. sur papier bleu.

Au premier acte, le n° 1. Récit et couplets chantés par Mlle Germaine Gallois, contient comme un refrain, une sorte d'invocation au souvenir de Jeanne d'Arc. Ce récit est à la page 13-18 de la partition.

MICHEL (P.). — GLOIRE A LA FRANCE, chant patriotique, poésie de l'abbé F. Reynier, musique de l'abbé P. Michel. — *Adresser les demandes aux auteurs, à la Chartreuse, près Le Puy (Haute-Loire), ou à M. Barbé, éditeur de musique, boulevard Saint-Louis, Le*

Puy. — In-8° de 2 p., la première au verso contient la mus. aut. d'une strophe et du chœur sans acc. ; la seconde, les paroles des quatre autres strophes, dont la dernière seule fait allusion à Jeanne d'Arc. — Couv. lith. repr. la France, drapeau en mains. — Prix net : 0 fr. 50. Remise par nombre. — L'accomp. pour fanfare se vend séparément.

= La même, nouvelle édition. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano, feuille intercalaire in-8° pour le chant. — Couv. lith. avec le titre comme ci-dessus et une Jeanne d'Arc tenant en mains l'étendard et l'épée. — *Paris, A. Pinatel, éditeur, 18, faubourg Poissonnière.* — Prix : 1 fr. 50. — Le chant seul, in-8°, 0 fr. 50. — Parties d'orchestre d'après l'orchestration de J. Vayssié. — Avril 1899.

MIGNAN (E.). — Mission de Jeanne d'Arc. Drame inédit en cinq actes, paroles de MM. les abbés Leluc et M.-B. A. Fousset, musique d'Edouard Mignan. Inédit. — La réduction au piano, manus. original de l'auteur, comprend 26 p. de mus. in-8°.

Cette pièce a été jouée les 10 et 17 décembre 1899 au patronage de Saint-Aignan, à Orléans.

Cette petite partition qui comprend quatre morceaux seulement est un essai d'un tout jeune musicien. Elle témoigne d'un talent facile qui promet de belles œuvres.

= Hommage a Jeanne d'Arc. Paroles de Lucien Leluc, musique de Edouard Mignan. — Chœur à trois voix de femmes. — Récit de baryton. — Chœur à quatre voix mixtes avec accompagnement d'orchestre. — Œuvre inédite composée pour les fêtes d'Orléans en 1909. — Partitions manuscrites : orchestre : in-4° de 25 p. à 30 portées. Réduction au piano : in-4° de 14 p.

L'abbé Laurent a compris les parties vocales dans ses marches chantées. — V. **LAURENT**.

MILLET (E.). — Jeanne d'Arc. Scène historique pour voix de mezzo-soprano, paroles et musique de E. Millet. — *A Paris, chez Pacini, boulevard des Italiens*, 11. — Avec acc. de piano. — A Mademoiselle A. Avignon. — In-4° de 10 p. de mus. gr. Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc d'après la statue de la princesse Marie, signeé Ch. Burget.

MILLOT (M.). — Chant des jeunes Lorrains, paroles de P.-V. Dela-

porte, musique de Marius Millot. — *Paris, L. Billaudot, éditeur, 21, faubourg Saint-Denis.* — In-8° de 2 p. de mus gr. sans acc. — Prix : 0 fr. 30.

MILTITZ (von). — LA PUCELLE D'ORLÉANS. Tragédie romantique de Schiller. Marche de la dernière scène du cinquième acte pour orchestre par le baron von Miltitz.

Jouée le 28 novembre 1836 au théâtre royal de Stockholm, sur la traduction en vers faite par Karl Aug. Nicander de l'arrangement Berlinois. — V. **SCHNEIDER** (G.-A.), **WEBER** (B.-A.).

La bibliothèque de l'Opéra royal de Stockholm possède une édition manuscrite de cette œuvre qui est comprise dans la partition d'orchestre de la musique de scène de B.-A. Weber. — V. **WEBER** (B.-A.), **SCHNEIDER** (G.-A.).

MISSA (E.). — LES PLEURS DE JEANNE D'ARC. Romance. Paroles de Camille Soubise, musique de Edmond Missa. — A Monsieur et Madame Charles Laloux, respectueux et sympathique hommage. — *Paris, L. Bathlot-Joubert, éd.*, 39, *rue de l'Echiquier.* — 17 janvier 1891. — Piano et chant. In-4° de 2 p. de mus. gr. Prix : 3 fr. — Chant seul, in-8° de 2 p. Prix : 1 fr. — Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc enchaînée, au centre, puis un cartouche à gauche, Jeanne d'Arc bannière en main.

MONCHAUX (A.). — JEANNE D'ARC. Paroles de Mme M. E., musique de Mlle A. Monchaux. A mon amie Mademoiselle Angèle du Defaix. — *Au Comptoir général de Musique. Paris, V. Durdilly, éditeur,* 11 bis, *boulevard Haussmann.* — 17 juin 1893. — In-4° de 4 p. de mus. gr., couv. ill. Jeanne d'Arc sur le rempart, impr. en bistre.

MONTEYRÉMAR (de). — LES ORLÉANAISES, deux quadrilles à quatre mains avec violon obligé. N° 1. JEANNE D'ARC, par M. de Monteyrémar. — *Lith. Magnier aîné,* 47, *rue Lamartine, Paris* ; *à Orléans, chez tous les marchands de musique.* — In-4° oblong de 10 p. de mus. gr. avec deux feuilles intercalaires pour le violon. Couv. ill. lith. JEANNE D'ARC sur le rempart avec la cathédrale au fond ; à droite et à gauche, sur deux bannières symétriques, les armoiries d'Orléans.

MORAT (J.-M). — NOTRE FRANCE, chant patriotique, poésie de X..., musique de J.-M. Morat, *propriété de J.-M. Morat, à Lyon, rue de la République,* 49, *en vente chez tous les marchands de musique.* —

In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano, feuille intercalaire pour le chant. — Piano et chant : 1 fr. 35. — 1905.

Le 3e couplet est une véritable invocation à Jeanne d'Arc.

MOREAU (A.). — SOUVENIR DE LA LOTERIE DE JEANNE D'ARC. Album composé de six mélodies, paroles et musique de A. Moreau. — N° 1. JEANNE D'ARC, chant national dédié à M. Foyatier. — Avec un résumé de la vie de Jeanne d'Arc. — *A Orléans, chez l'auteur, rue du Colombier*, 2. — Petit in-4° de 12 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de Swagers d'après la statue de la princesse Marie. — 24 février 1855.

L'album ne se vend pas sans être accompagné d'un billet de loterie. Le prix de l'album et du billet est de 2 fr. — *Orléans, lith. de Mme Tiget*, 3, *rue du Bœuf-Saint-Paterne*. Cette dernière mention est imprimée sur une chemise sur papier de couleur.

MOREAU (W.). — JEANNE D'ARC. Romance dramatique. A Monsieur F. Audouin, maître de chapelle de N.-D. de Boulogne, affectueux hommage. Paroles de A. de Larzes, musique de W. Moreau. — *Paris, René Haton, éd.*, 35, *rue Bonaparte*. — *Poitiers, chez l'auteur-éditeur, près Sainte-Radegonde*. — 5 février 1876. — Couv. ill. lith. Jeanne d'Arc à genoux dans sa prison est visitée par les saintes. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec folio intercalaire pour le chant, avec acc. de piano. — Prix : 3 fr. — Sans acc. Aux pensionnats : Romances et chansonnettes. Edition scolaire, 1re série, n° 22, Jeanne d'Arc, mélodie, in-8° de 2 p. de mus. gr., couv. imp. — Prix : 0 fr. 30.

= FRANCE ET JEANNE D'ARC. Cantate dramatique, grand chœur pour 4 voix mixtes, par W. Moreau. — Au R. P. Monsabré, des F. P., respectueux et sympathique hommage. — *Paris, Haton, éd.*, 35, *rue Bonaparte*. — *Poitiers, chez l'auteur, près Sainte-Radegonde*. — Partition piano et chant. — In-4° de 32 p. de mus. gr. couv. imp. Au verso du titre intérieur est une légende pour la mise en scène de l'œuvre à volonté. — Prix : 3 francs.

Le cantabile de la page 25 est la reproduction de la romance précédente.

Chez le même éditeur a paru, sous le titre de l'*Apothéose de Jeanne d'Arc*, une scène extraite de cette cantate et arrangée pour trois voix égales.

MOSZKOWSKI (Moritz). — Johanna d'Arc. Symphonische Dichtung in vier Abtheilungen, nach Schillers Jungfrau von Orléans für grosses Orchester componirt von Moritz Moszkowski. — Op. 19. — Seinem lieben Freunde Philipp Scharwenka. — *Breslau, Julius Hainauer, Hofmüsikalien handler S.-M. Koenig von Preussen* ; *Paris, J. Maho Durand, Schœnewerk et Cie*.

Partitur...........................	30 marks.
Orchesterstimmen.....................	40 —
Klavierauszug zu 4 H. v. Componisten..	13 —

Hieraus einzeln :

No 3. Einzug der Sieger zur Kronung in Rheims. für Piano zu 4 Handen vom Componisten........................	3 —

Symphonie très développée. La transcription pour piano à quatre mains est un in-4° de 98 p. de mus. gravée avec titre et couv. impr. — Prix élevé : 13 marks, soit 17 fr.

Il en existe une édition anglaise. — *London, Augener and. C°*, sous le titre de Poème symphonique. — In-4° oblong. — Prix : 5 fr.

MOUROT (V.). — V. **DIVERS**.

MULLER (H.-S.). — Jeanne d'Arc (série : Dieu et Famille. Op. 12). Paroles de S. Borel, musique de H.-S. Muller. — *Propriété de l'Edition Lyonnaise. — S. Borel, 15, rue de la Poulaillerie, Lyon*. — In-4° de 3 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. imp. en rose. — Prix : 1 fr. ; pet. format, 0 fr. 40.

MULLOT. — Jeanne d'Arc, grande fantaisie pour fanfare, par Mullot.

MUSGRAVE (Fr.). — Joan of Arc, a new and original historical burlesque by William Brough, the music composed, selected and arranged by Mr Franck Musgrave. - *London, Samuel French, publihser*, 89, *Strand*. — In-16 de 38 p. de texte en vers.

Ce *burlesque* a été joué au Royal Strand Théâtre, le 29 mars 1869. Cet ouvrage, d'un genre tout spécial à l'Angleterre, est assez difficile à comprendre pour un esprit français. On en jugera par ces deux détails. Le rôle de Jeanne d'Arc « a strong-minded woman vho ignores *Matrimony* to save King Charles's *Patrimony* » était tenu par un homme. Le dénouement de la farce se joue à Rouen, sur la

place du Marché, où « tout s'arrange pour arriver — comme chacun l'espère — à un résultat satisfaisant ».

Une lettre de l'éditeur nous informe que la musique est restée manuscrite et, comme on ne la demandait guère en location, elle a été détruite. Doit-on le regretter? On peut en douter. Ce n'était en tous cas que des arrangements et nombre de couplets de la pièce ont, sur le livret, l'indication de leur « timbre » connu jadis en France dans les anciens Vaudevilles.

NIBELLE (Ad.). — Le Patre lorrain. Chant du soir, extrait de la première partie de Jeanne d'Arc, symphonie avec chœurs et solos, paroles de MM. Guy-Arnaud et Nibelle, musique de Adolphe Nibelle. — *Paris, E. Girod, éditeur, maison Launer*, 16, *boulevard Montmartre*. — Avec acc. de piano, in-4° de 9 p. de mus. gr., couv. imp. — Prix : 5 fr.

C'est le seul morceau édité d'une œuvre importante. Les parties de chœurs ont été autographiées en deux cahiers in-8° carré de 16 p. et 27 pages destinés séparément aux voix de femmes et aux voix d'hommes. — *Paris, imprimerie Bauve*, 14, *rue Saint-Marc*. — Les exemplaires en sont rares. Quant au texte du libretto, il a été publié par l'*imprimerie de Schiller aîné*, 11, *rue du faubourg Montmartre* 1855. In-12 de 15 p. — Prix : 0 fr. 30.

Cette symphonie a été exécutée à Orléans, le 7 mai 1855, dans un festival donné à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc de Foyatier. On en trouvera des comptes rendus qui en constatent le succès mérité dans deux journaux d'Orléans, le *Journal du Loiret* et le *Moniteur Orléanais*, sous les signatures de Pagnerre et Prosper Pascal. Les deux principaux rôles en ont été tenus par Alexis Dupont et Mlle Montigny.

= Jeanne d'Arc. — Inédit. — Tragédie lyrique, paroles et musique d'Adolphe Nibelle, en vers et pour orchestre, chœurs et soli. — 1890.

Diverses auditions, toutes privées, en ont été données dans divers salons de Paris en 1890. Le *Gil-Blas* du 9 juillet en dit le plus grand bien. Le public désire vivement entendre cette œuvre écrite dans une forme originale du plus grandiose effet.

NICHOLSON. — Joan of Arc. Or the Maid of Orleans. Melodrama in three acts by Edwards Fitz-Ball, esq. author of the Pilot, the Floating Beacon, etc. — The music by M. Nicholson. — *London, John Cumberland*. — In-18 de 39 p.

La pièce est sans date ; mais elle a paru en 1826 ou environ dans un recueil intitulé : « Cumberland's minor theatre being a companion to Cumberland's British theatre. »

Au point de vue musical, la pièce ne comprend que deux chansons. Elle fut représentée pour la première fois à Londres au Théâtre de Sadlers Wells, le 12 août 1822. La musique n'a pas été publiée.

N[OEL] M. — SALUT, VIERGE DE DOMREMY. — Paroles de F. S., musique de M. M..., treize couplets avec un refrain. — *Blois, typ. et lith. C. Migault et Cie, 14, rue Pierre-de-Blois.* — In-8° de 2 p., contenant six lignes de mus. lith. et les 13 couplets.

Publié en même temps que le *Salut à la Bannière*, de Jules Brosset, en mai 1894. — V. **BROSSET**.

OLONNE (Max d'). — JEANNE D'ARC A DOMREMY. Scène lyrique avec chœurs. — Poème d'Elisée Lagrange, musique de Max d'Olonne. — Partition piano et chant. — *Paris, Enoch et Cie*, 27, *boulevard des Italiens; London, Enoch and Sons 14 et 14a Great Marlborough Street W.* — In-8° de 29 p. de mus. gr. Couv. imp. en bleu. — 1896.

ORELLY (J. de). — JEHANNE LA BONNE LORRAINE. — Humble hommage d'un Alsacien. — Marche pour harmonie ou fanfare par J. de Orelly. — *Alliance musicale. Ancienne maison Lafleur, E. Gaudet, luthier, éditeur*, 9, *faubourg Saint-Denis, Paris.*— Conducteur en *si b* réduit au piano. — In-8° de 2 p. de mus. gr. sans couv. et 28 pies séparées pour les instruments. — 16 juin 1900.

OUVRARD (E.). — LA FRANÇAISE. Chanson créée par Mme Ouvrard à l'Eden-Concert, paroles de O. Pradels, musique de E. Ouvrard. — *Paris, Au Métronome, Emile Benoit, éditeur*, 13, *faubourg Saint-Martin.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. lith. repr. Mme Ouvrard. — Prix : P. et ch., 3 fr. ; petit format, 1 fr.

Chanson de café-concert dont le quatrième couplet, le couplet patriotique, appelle Jeanne d'Arc : vivante Marseillaise.

PACINI. — GIOVANNA D'ARCO. Opéra, paroles de Barbieri, musique de Jean Pacini (Pacini di Roma).

Le livret italien porte le titre suivant : Dramma lirico. *Milano, dall' I. R. Stabilimento Naz-Priv. di Tito di Gio Ricordi, cont. digli ormenoni* 1720, *et sotto il portico a fianco dell' I. R, teatro alla Scala.* — In-16 de 30 p.

= La même. — Giovanna d'Arco. Azione dramatica musicale da rappresentarsi nell' I. R., teatro alla Scala la Quaresima del 1830. — *Milano, per Antonio Fontana.* — M.DCCC.XXX. — In-12 de 48 p.

Cet opéra fut représenté à la Scala le 12 mars 1830, mais sans succès malgré une distribution de premier ordre : Rubini, Tamburini et Mme Méric-Lalande.

Le livret commence par une préface de l'auteur Gaetano Barbieri qui occupe quatre pages après celles du titre. C'est au bas de la septième, au-dessous de la nomenclature des personnages, qu'on lit : Musica del Sig. Maestro Cavaliere Gio. Pacini.

La partition n'en a pas été éditée. La maison Ricordi, de Milan, en a seulement publié les trois morceaux suivants :

Scena e Aria. — Spirto eletto... Chanté par Mme Méric-Lalande. — 14 pag. de mus. gr. avec acc. de piano. — In-4° oblong.

Cavatina. — Pur t'adoro. — Chanté par Mme Méric-Lalande. — 7 p. de mus. gr. avec acc. de piano. — In-4° oblong.

Aria. — Senza saperlo... 13 p. de mus. gr. avec acc. de piano. — In-4° oblong.

PANTOMIMES — V. **AIR CONNU** : **Demeuse. Keller.** — **WIDOR.**

PANTOMIME ANGLAISE. — Représentée en 1798 sur le théâtre de Covent Garden, à Londres. — V. **REEVE**.

PARÈS (G.). — Marche funèbre de Jeanne d'Arc (Gounod). Arrangée pour musique militaire, par G. Parès, chef de la musique de la Garde républicaine. — *Paris, Evette et Schœffer, éd., passage du Grand-Cerf,* 18 *et* 20, *avec l'autorisation de M. Choudens, éd. boul. des Capucines.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. sans acc., sans couv. Cond. *si b*, plus 32 parties séparées. — Prix net : 3 francs. — 9 avril 1898.

PASQUET (E.). — Jeanne d'Arc. Marche solennelle pour piano, composée par Mme E. Pasquet. — *Paris* (*Maison E. Heu*), *Louis Gregh, succ., éd.*, 10, *rue de la Chaussée-d'Antin.* — Deuxième édition, 26 février 1870. — In-4° de 5 p. de mus. gr., couv. impr. — Prix : 5 francs. — La même arrangée pour orchestre, par J. Cressonnois.

PÉRILHOU (A.). — Ballade des dames du temps jadis, de François Villon, musique de A. Périlhou. — *Paris, au Ménestrel,* 2 bis, *rue*

Vivienne, Heugel et Cie. — 1907. — A Madame Mellot-Joubert. — In-4° de 4 p. de mus. gr. avec acc. de p. Couv. ill. — Prix : 4 francs.

Musique écrite avec un fort joli sentiment archaïque.

PETIT (A.). — LE RÊVE DE JEANNE D'ARC. Chant patriotique, paroles de L. Christian et L. Marcel, musique de Albert Petit. — *Paris, Bassereau, éd.*, 240, *rue Saint-Martin*. — 10 décembre 1887. — A Monsieur Albin, de l'Eden-Concert. — Créé par Mlle Marie Corteys, à la Scala. Avec acc. de piano. — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc au combat. — Feuille intercalaire pour le chant. — Prix : 3 fr. — Sans acc. — In-8° de 2 p. — Prix : 1 fr.

PFEIFFER (G.). — JEANNE D'ARC. Poème symphonique pour orchestre, de Georges Pfeiffer. Op. 43. Transcrit pour piano à quatre mains, par Mlle Marie Donne, élève de l'auteur. — Hommage à M. Ambroise Thomas. — *Paris, Léon Grus, éd., boulevard Bonne-Nouvelle*, 31. — 18 avril 1874. — Cinq cahiers in-4° de chacun 21, 21, 15, 11 et 15 p. de mus. gr., couv. impr. — Le recueil, prix net : 8 fr.

Œuvre symphonique importante divisée en cinq parties : 1° Domremy, l'Invasion, les Voix et les Adieux à Domremy ; 2° la Cour de Bourges, le Siège d'Orléans ; 3° le Sacre de Reims, marche; 4° Jeanne prisonnière se souvient de Domremy et de Bourges ; 5° Marche funèbre, Supplice, *Dies Iræ*, Apothéose.

La première audition a eu lieu à Paris avec un succès légitime le 8 décembre 1872. Au piano, l'œuvre semble sans grande originalité.

PILATI. — QUAND ON EST FRANCE, ON SE RELÈVE. Chant héroïque, paroles de Am. Burion, musique de Pilati. — *Paris, Alphonse Leduc, éditeur*, 3, *rue de Grammont*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano, feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. — Prix : 3 fr. — 1871.

PISSOT (H.). — JEANNE D'ARC. Hymne de la béatification. Paroles et musique de l'abbé H. Pissot. — *Chants catholiques*, 77, *rue du Pavé, Le Mans*. — In-4° de 3 p. de mus. aut., couv. aut. avec acc. de piano, avec feuille intercal. pour le chœur. — 1909.

PLANQUETTE (R.). — JEANNE D'ARC A CHINON. Duo à deux voix, mezzo-soprano et ténor. Poésie de Emile André et musique de

13

Robert Planquette. — *Paris, Choudens, éd.*, 30, *boulevard des Capucines.* — In-4° de 14 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. ill. d'une lith. représ. Jeanne d'Arc d'après le tableau d'Ingres.

C'est un duo entre Jeanne et Charles VII. L'auteur a mis en épigraphe trois lignes d'une « Chronique du xve sciècle » (*sic*).

= Les Adieux de Jeanne d'Arc a son village. Poésie de Emile André, mus. de Robert Planquette. — *Paris*, *Choudens fils*, *éd.*, 30, *boulevard des Capucines.* — *Copyright* 1896, *by Choudens.* — In-4° de 4 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. — Prix : 5 fr.

PLANTADE (Ch.). — L'ombre de Jeanne d'Arc a Rheims. Chant guerrier, paroles de M. Brazier, mises en musique et dédiées à M. le comte de Murat, préfet du département du Nord, par Ch.-H. Plantade. — *A Paris*, *chez Carli*, *éd. de mus.*, *boulevard Montmartre*, 14. — 25 février 1826. — In-4° de 2 p. de mus. gr. — Prix : 1 fr. 50.

Le morceau a de l'allure, sans sortir du faire ordinaire à ce compositeur fécond. On jugera du but vers lequel tend cette composition par les deux derniers vers de chacun des cinq couplets.

Rien n'est changé, dit Jeanne. Ah ! je vois bien

1. Que les bons rois
2. Que les beaux-arts
3. Que les grands noms
4. Que les héros

} ne meurent pas en France.

Et le cinquième :

A ce moment le roi s'est incliné
Et le Saint-Chrême a coulé sur sa tête
. . . .
En s'écriant : « Dieu garde Charles Dix » !
Le cri de Jeanne est celui de la France.

POISOT (Ch.). — Jeanne d'Arc a Domremy. — Cantade pour mezzo-soprano et chœur de femmes, paroles de M. Alphonse Sage, musique de Charles Poisot. — A Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans. — *Paris, H. Gauthier*, *éd.*, 28, *rue Meslay.* — Partition avec acc. de piano. — In-8° de 20 p. de mus. gr., couv. impr. — Partition des chœurs. — Prix : 0 fr. 40.

Exécutée pour la première fois à Paris le 8 mai 1874, mais composée en 1873. Elle est sur les mêmes paroles et dans la même forme que celle de E. d'Ingrande. — V. INGRANDE.

PONTS NEUFS. — V. **AIR CONNU**.

POP MEARINI. — V. **MEARINI**.

POULET (P.-L.). — LA PUCELLE DE DOMREMY (Jeanne d'Arc). Drame en trois actes avec chants, paroles et musique de P.-L. Poulet. — *Mont-sur-Marchienne (Belgique), Zéphir Demoulin, éditeur*, 88, *Chaussée de Charleroi*. — Musique n° 8654. — In-4° de 7 p. de mus. typ. sans acc. Le titre sert de couv.

Le livret porte le même titre avec le n° 8531 à la place où d'ordinaire on imprime la date. — In-16 de 55 p. — Prix : 1 fr.

POULLAIN (H.). — ORLÉANS DÉLIVRÉ LE 8 MAI 1429. — L'entrée de Jeanne d'Arc, cathédrale d'Orléans. Paroles et musique de H. Poullain. Prix : 1 fr. 50. — *Au Sel Gaulois, Paris, J. Payerne*, 42, *faub. Saint-Denis (passage de l'Industrie)*. — In-4° de 6 p. de mus. gr., couv. ill. imp. en bleu (1903).

Morceau de piano avec cuivres, chant, chœur, plein de bonnes intentions.

POURNY (Ch.). — JEANNE D'ARC. Chant patriotique, paroles de Gustave Carlet, musique de Ch. Pourny. — *Paris, la Lyre musicale*, 7, *rue d'Enghien*. — A une voix, chant et piano. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. — Prix : 3 fr. — Couv. ill. de div. lith. repr. Jeanne aux champs, sur le bûcher, et la statue de Frémiet. — Solos et chœur : 6 fr. — Petit format : 1 fr.

PROCESSION. — ORDRE DE LA PROCESSION GÉNÉRALE qui se fait tous les ans, le 8 mai, en actions de grâces à Dieu pour la délivrance de la ville d'Orléans du siège des Anglais, par l'entremise de Jeanne d'Arc, communément appelée la Pucelle d'Orléans ; ce qui est arrivé le susdit jour 8 mai, l'an de Notre-Seigneur 1429, sous le règne de Charles VII, Jean de Saint-Michel alors évêque d'Orléans. — Réformé par ordre de Mgr l'évêque d'Orléans. — *A Orléans, chez la veuve Rouzeau-Montaut et Jacques-Philippe Jacob, imprimeurs de la Ville*. — M DCC L XXX. — In-12 de 32 p. mus. de plain-chant notée.

= Le même. — *A Orléans, de l'imprimerie de J.-M. Rouzeau-Montaut, imprimeur du roi, de Mgr le duc d'Orléans, de l'Evêché, de la Municipalité, de l'Université, etc.* — M DCC XC.

Cette édition n'a que peu de différences avec la précédente ; même nombre de pages avec une justification à peu de chose près identique. L'ordonnance de l'évêque n'a plus de lettre ornée et les fleurons sont quelque peu différents.

= Le même. — L'éditeur n'a fait qu'ajouter une couverture imprimée sur papier vert très léger, sur laquelle est ce titre : « Fête de Jeanne d'Arc. Procession générale qui se fait en mémoire de la délivrance de la ville d'Orléans, le 8 mai 1428 (*sic*). » Au centre, vignette d'attributs militaires. Au bas : *Orléans, Alph. Gatineau, imprimeur-libraire de l'évêché, successeur de MM. Rouzeau-Montaut, rue Royale*, 78, *et rue Jeanne-d'Arc.* — 1840.

= Le même... — La couverture est bleue. Le titre de la couverture reproduit la même faute de date. Au centre : la statue de la princesse Marie sur le rempart. Au bas : *A Orléans, imp. Alph. Gatineau, libraire de l'évêché, rue Royale et rue Jeanne-d'Arc.* — 1852. — A l'intérieur, un faux titre, semblable à la couverture ; au verso du faux titre, itinéraire officiel de la procession. Gravure sur bois : Jeanne d'Arc empanachée tenant l'épée de la main droite ; au coin droit, l'épée couronnée ; au bas : Délivrance d'Orléans, le 8 mai 1428 (*sic*).

Ces quatre éditions sont les plus récentes, mais elles sont loin d'être les seules. Les « comptes de ville » conservés aux Archives d'Orléans mentionnent, en effet, à maintes reprises des dépenses faites pour des réimpressions successives de l'*Ordre de la Procession générale*; mais ces réimpressions sont sans caractère périodique ; elles étaient faites à mesure que la diffusion des exemplaires épuisait l'édition précédente et rendait nécessaire une édition nouvelle. Nous avons pu en voir dans la bibliothèqne de M. l'abbé Desnoyers six variétés différentes en outre des quatre ci-dessus décrites. Elles portent les dates de 1718, 1719, 1738, 1750, 1764 et 1772 et ne diffèrent point sensiblement l'une de l'autre. Seule l'édition de 1719 présente cette particularité que les portées du plain-chant sont imprimées en rouge sur lequel les notes se détachent vigoureusement en noir.

= Psaumes et faux-bourdons. — V. **LEMOINE**.

PUGNO (R.). — Jeanne d'Arc. Paroles de M***, musique de Raoul

Pugno, à l'âge de dix ans. — Dédié à la ville d'Orléans. — Courte page de mus. Solo et chœur sans acc. — Parue dans le *Journal du Dimanche*, n° 616 (24 sept. 1863), *administr. et rédact.*, 15, *rue Guénégaud*, *Paris*.

QUÉRÉ (E.). — Salut a Jeanne d'Arc, poésie de M. Dutemple, musique de E. Quéré. — *Imp. Benderitter*, *Saint-Malo*. — Une feuille in-8° contenant 6 lignes de mus. lith. sans acc. et les dix couplets de la poésie.

Copie de l'acc. de piano communiqué par l'auteur. Il porte en tête : Hommage à M. l'abbé Diven, supérieur des Cordeliers.

QUIDBEUF (R.). — Reviens, fille de France. A Jeanne d'Arc. Paroles de l'abbé A. Carré, musique de R. Quidbeuf. — *Paris*, *René Haton, éditeur*, 35, *rue Bonaparte*. — In-8° de 2 p. de mus. autog. avec acc. de piano. Couv. imp. — 1909.

RABANI (G.). — Jeanne d'Arc. Invocation, symphonie dramatique en trois parties avec soli et chœurs. Poème chanté d'Alfred de Musset; poème déclamé de M. l'abbé Vié, vic. gén. du diocèse d'Orléans, supérieur du séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, musique de G. Rabani.

Cette symphonie inédite a été jouée à Orléans le 6 mars 1900. Elle n'est pas sans valeur; mais c'est l'œuvre d'un jeune qui a oublié deux choses : qu'il y a des règles pour la composition d'un poème et que, par suite, on ne comprend guère cet assemblage de vers où Musset et l'abbé Vié se rencontrent étonnés sous la même musique ; que, surtout, une symphonie avec chœurs ne s'improvise pas et qu'il faut de longs mois d'études pour monter pareille œuvre. Aussi l'exécution fut-elle piteuse et ce fut dommage.

Un programme in-8°, recouvert par un titre enluminé à la main, contient les paroles des poèmes imprimés, à Orléans, chez Georges Michau et Cie.

La partition d'orchestre comprend 115 p. gr. in-4° carré à 22 portées. L'auteur en a fait lui-même une réduction au piano qui n'était pas complètement achevée en 1903. — Cette partition, dont j'ai pu me procurer une copie avec le très gracieux agrément de l'auteur, a été sans doute soumise par lui à l'un de ses maîtres. Elle porte, en effet, *passim*, des annotations au crayon relatives tant à l'harmonie qu'à l'orchestration ; certaines parties même sont modifiées légèrement.

RAMON. — Jeanne d'Arc. Tragédie en cinq actes et en vers avec

chœurs. Musique de M. Ramon, organiste à la Madeleine d'Aix.— *Paris, Librairie Catholique de l'Œuvre de Saint-Paul*, 6, *rue Cassette; Aix, chez l'auteur, M. Ramon, organiste à la Madeleine.* — In-4° de 67 p. de mus. aut. avec acc. de piano. Couv. imp. Buste de Jeanne d'Arc empanaché.

La pièce a été publiée sous ce titre : Abbé Joubert, Jeanne d'Arc. Tragédie en cinq actes et en vers avec chœurs. La musique se vend séparément. Dédié à S. G. Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix. — *Paris. Librairie Catholique de l'Œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette, et rue de Mézières*, 14. — 1895. — In-8° de 111 p., couv. imp.

RANDON (C.). — LA MORT DE JEANNE D'ARC. Chœur à quatre voix d'hommes, avec soli de basse et de ténor sans acc. Poésie de Casimir Delavigne, musique de Camille Randon. — A Monsieur J. Remezy. — *Paris, sans nom d'édit., impr. veuve Dinquel, rue Saint-Honoré*, 276. — 9 nov. 1861. — In-8° de 10 p. de mus. grav. sans couv.

C'est un chœur d'orphéon. Il est indiqué au catalogue de *Alph. Leduc, édit.*, 3, *rue de Grammont*, au prix de 0 fr. 75.

RATEZ (E.). — SCÈNES HÉROIQUES en trois parties et un prologue, poème de Philippe de Rouvre, musique de Emile Ratez. — *Paris, Alphonse Leduc, éditeur*, 3, *rue de Grammont*. — Petit in-4° de 6 ff. lim. et 109 p. de mus. gr., couv. impr. avec cette dédicace : « A la ville de Lille ».

Cette œuvre développée est écrite sur une sorte d'évocation de l'histoire de la France. La première partie est consacrée à Vercingétorix, Roland et Charlemagne. La seconde est toute à Jeanne d'Arc. La troisième n'est faite que pour se terminer par une orchestration puissante de *La Marseillaise*.

RAYMOND (L.). — A LA VIERGE LORRAINE. Méditation religieuse pour piano par L. Raymond (op. 85). — A son élève Mlle Jeanne Leroy. — *Le Pianiste Moderne*, 1re série, n° 22. — *Paris, Loret fils et H. Freytag*, 14 bis, *rue Saint-Georges*. — In-4° de 3 p. de mus. gr., couv. imp.

REEVE (W.). — JOAN OF ARC. BALLET. Ou, plutôt, ballet d'action avec chant et chœurs. Paroles de J.-E. Cross, musique de William Reeve. Représenté à Londres au théâtre de Covent-Garden en 1798.

Ce ballet n'a pas été imprimé dans son entier. On n'en connaît que les morceaux détachés dont la description suit :

= Affection warms the heart. — A favorite song, sung by Mrs Mountain at the theatre royal Covent-Garden, in the grand ballet called Joan of Arc composed by W. Reeve, the words by J.-E. Cross. Entered at stationers hall. — Prix : 1 s. — *Printed by Longman and Broderip Cheapside,* 26, *and Hay Market*, 13, *London*. — In-fol. de 4 p. de mus. gr. de 0,23 × 0,31.

= Your Minstrel asks a subject's tear. — A favorite air and chorus, sung by M. Incledon at the theatre royal Covent-Garden, in the grand ballet Called..... Accompanied on the harps by M. Wieppart. Entered..... Price : 1 s. — *Printed by Longman*..... In-fol. de 4 p. dont 3 de mus. gr. de 0,23 × 0,31.

= Hang war, hang care. — A favorite air and chorus, sung by M. Incledon..... Accompanied on the harp by..... Price : 1 s.— *Printed by Longman*..... In-fol. de 4 p. dont 3 de mus. gr.

= Lie still my trembling heart. — The favorite dialogue duetto. Sung by Mrs Mountain and Miss Sims. At the theatre royal Covent-Garden, in Joan of Arc, Written by I. C. Cross. Composed by W. Reeve. Enter. sta. Hall. — Price : 1 s. 6 d. — *Printed by Longman*..... In-fol. de 4 p. dont 3 mus. gr.

= In Realms of Blin. — A favorite air, sung by Miss Sims, at the theatre.... Price : 1 s. — *Printed by Longman*..... In-fol. de 4 p. dont 3 mus. gr.

= Victorious la Pucelle. — A favorite song, sung by M. Clendining, at the theatre.... Price : 1 s. — *Printed by Longman*..... In-fol. de 4 p. mus. gr.

L'appendice bibliographique, publié par MM. Guessard et de Certain à la suite du « Mistère du Siège d'Orléans », signale cette pièce dans les termes suivants qui ne sont, d'ailleurs, que la copie de la mention faite précédemment par le catalogue de M. l'abbé de Beauregard.

= Joan of Arc or the Maid of Orléans. The favorite overture to that grand Ballet now performing at the theatre Royal Covent-Garden. Composed by W. Reeve. — *London Printed by Longman and Broderip*, *n° 26. Cheapside, and n° 13*, *Haymarket*. — Prix : 2 fr. — In fol. de 7 p. de mus. gr.

Ces morceaux sont conservés en parfait état au British Muséum.

LIE STILL MY TREMBLING HEART

the favorite Dialogue Duetto

Sung by Mrs. MOUNTAIN and MISS SIMS

At the Theatre Royal Covent Garden

In

JOAN of ARC

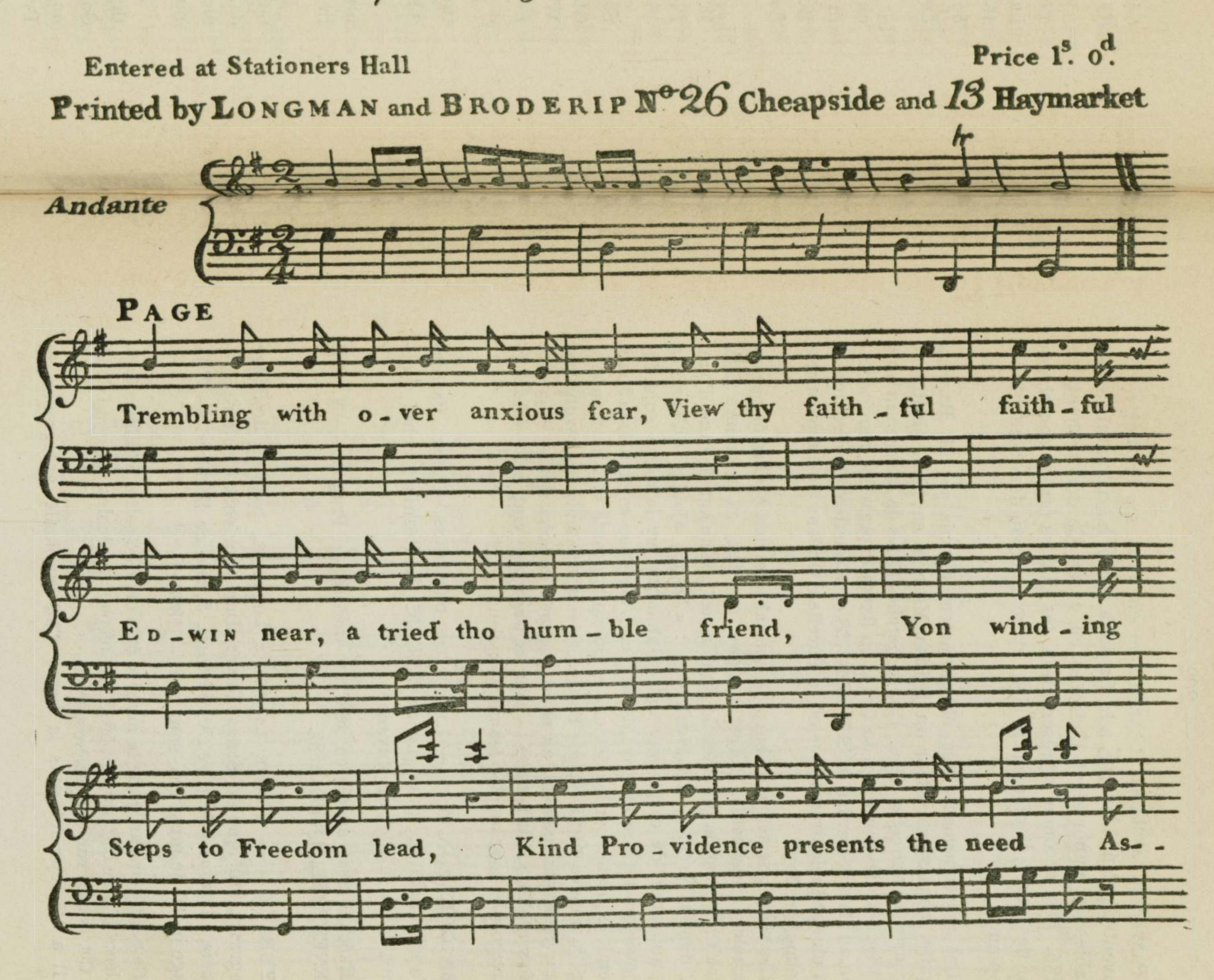
Written by I.C.CROSS

Composed by W. REEVE

Entered at Stationers Hall

Price 1s. 0d.

Printed by LONGMAN and BRODERIP No. 26 Cheapside and 13 Haymarket



= PANTOMIME ANGLAISE. Représentée en 1795 sur le théâtre de Covent-Garden. L'auteur, à la fin de la pièce, faisait paraître des diables qui emportaient l'héroïne en enfer. Ce dénouement fut sifflé. A la seconde représentation, les diables furent remplacés par des anges, l'enfer par le ciel, et ce nouveau dénouement fut applaudi.

Des renseignements très obligeamment fournis par M. Barclay Squire, sous-conservateur du British Museum en 1895, identifient rigoureusement cette pièce. Des recherches faites de la façon la plus précise dans les journaux du temps en fixent la première représentation au Covent-Garden le 12 février 1798 et permettent de dire que ce fut un spectacle dramatique où la Pucelle d'Orléans était représentée comme sorcière.

Ces renseignements, au surplus, sont absolument confirmés par un document irrécusable. Robert Southey, en effet, en novembre 1795, faisait imprimer la première édition de son poème sur Jeanne d'Arc, et, dans la préface, il écrivait ceci : « Je dois ajouter qu'après la « publication de ce poème, une pantomime sur le même sujet fut « jouée au théâtre de Covent-Garden. L'héroïne, comme Don Juan, « était emportée par les démons et précipitée toute vive aux enfers. « Si je note ce fait, c'est que l'instinct des spectateurs fut révolté par « un pareil dénouement, au point que, peu de soirs après, — « after « few nights », dit le texte — c'est un ange qui vint cette fois à la « rescousse pour monter Jeanne aux cieux. »

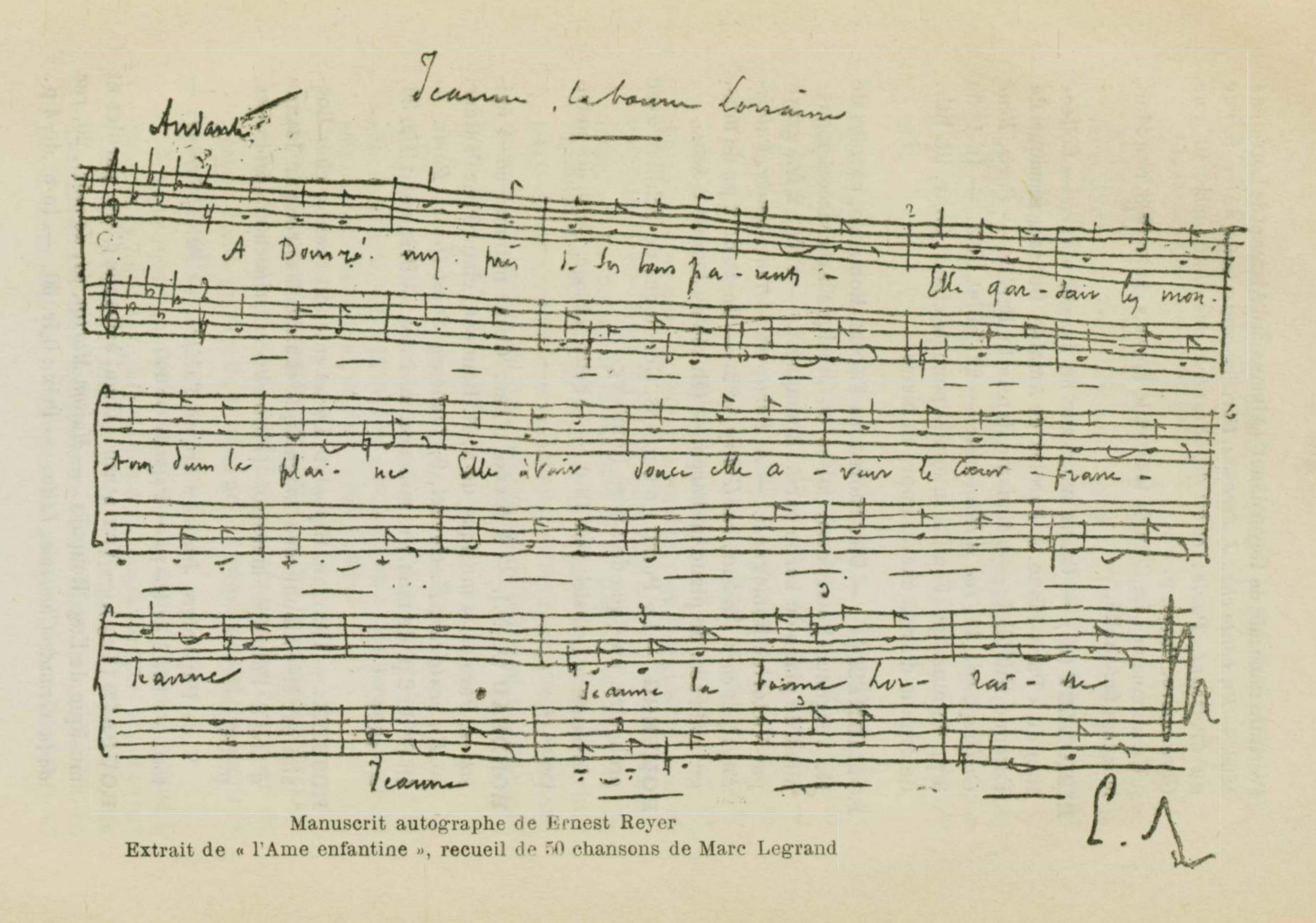
REZNICEK (E.-N. de). — LA PUCELLE D'ORLÉANS. Opéra. Paroles d'après Schiller, musique de M. E.-N. de Reznicek, chef d'orchestre du théâtre de Mayence.

Exécuté avec succès en 1887 au théâtre de Prague. — V. LE MENESTREL, 3 juillet 1887.

REYER (E.) — JEANNE LA BONNE LORRAINE, paroles de Marc Legrand, musique de Ernest Reyer. Duo pour voix d'enfants. — *Paris, Armand Colin et Cie, éditeurs, 5, rue de Mézières.* — Une page in-16 de mus. typ. sans acc. — 1898.

Ce petit morceau porte le numéro 52 dans une petite brochure intitulée : « L'Ame Enfantine », 50 chansons pour les écoles. Armand Colin et Cie, éd., 5, rue de Mézières, Paris.

Il a été reproduit sous la forme d'un fac-similé autographe de



Manuscrit autographe de Ernest Reyer
Extrait de « l'Ame enfantine », recueil de 50 chansons de Marc Legrand

l'écriture musicale de Reyer dans l' « Almanach d'Alsace et de Lorraine » 1898. — *En vente chez J. Strauss, libraire-commissionnaire*, 5, *rue du Croissant, Paris*; *et au dépôt central des almanachs*, 10, *rue Garancière, Paris*, p. 52.

Un almanach « Le Coin de terre et le Foyer », pour 1903, reproduit le même fac-similé.

RIBIOLLET (E.). — Chant de guerre de Jeanne d'Arc. — Collection du « Paris-Piano. » Paroles de Amable Dubrac, musique de Edmond Ribiollet. — A Madame Henriette Barély. — *Paris, René Godfroy, éd.*, 11, *rue d'Hauteville*. — 22 juillet 1893. — In-4° de 3 p. de mus. gr. Feuille intercal. pour le chant. Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc à cheval impr. en bistre.

ROMAGNESI (A). — Dieu protège la France. Romance, paroles de M. Vergnaud-Romagnesi, mises en musique avec accompagnement de piano ou harpe par A. Romagnesi. — Prix : 2 fr., gravé par Victorine Romagnesi. — *A Paris, chez Hentz-Jouve, Palais-Royal, et chez l'auteur, rue Grétry, n°* 2. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano ou harpe. — (Musée de Jeanne d'Arc).

ROMBERG. — La Pucelle d'Orléans. Monologue de Schiller avec orchestre, musique de André Romberg.

Exécuté à Leipsick vers 1810. — V. Fétis, « Biogr. Univ. des musiciens. »

RONDEAU (A.-N.). — A Jeanne d'Arc. Chant national en 4 épisodes. Paroles et musique de A.-N. Rondeau, chanté par l'auteur. — *En vente chez E. Gaudet*, 9, *faubourg Saint-Denis, Paris*. — In-8° de 2 p. de mus. gr. sans acc. ni couv. — Prix net : 0 fr. 30. — 1897.

ROSSINI. — Cantate. Hippolyte Lucas entendit chanter chez Rossini par Mme Alboni une magnifique cantate inspirée par Jeanne d'Arc à l'illustre maestro. (*Portraits et souvenirs littéraires*, p. 139).

V. de Puymaigre, Jeanne d'Arc au Théâtre. — *Paris, Savine*. — 1890. — In-12 de 115 p. — Page 64 en note.

ROUPAIN (Eug.). — Vive labeur ! Chant à Jeanne d'Arc, paroles et musique de Eug. Roupain. — *Maison Martin, éd. de mus.*, 20, *rue de la Grande-Chaussée, Lille*. — Prix : 0 fr. 50. — In-8° de 4 p.

de mus. gr. avec acc. de piano. — 1895. — Couv. ill. lith. imp. en bleu, d'après la Jeanne d'Arc d'Ingres.

Chœur à trois voix égales avec solo.

= La même : Vive labeur! Cantate à Jeanne d'Arc. — *Action populaire, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims* ; *Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris.* — In-16 de 5 p. de mus. gr. avec acc. d'orgue ou harmonium.

Publié à la 127e page de « Jeanne d'Arc 1429-1431 : l'Envoyée, la Libératrice, la Martyre. Scène d'histoire en trois actes avec prologue, » par Eug. Roupain. — In-16 de 185 p. — Chez les mêmes éditeurs. — 1909.

RUEST (J.). — Missa Johannæ Venerabilis. Nouvelle messe de Jeanne d'Arc par Jules Rüest. — *Lyon, Emmanuel Vitte, éd., 3 et 5, place Bellecour* ; *Paris, Vic et Amat, éd., 14, rue Cassette.* — A Sa Grandeur Monseigneur Coullié, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules. — Partition chant et orgue. — In-4° de 30 p. de mus. gr. contenant chœur à deux voix égales (sop. et mezzo-sop. ou alto) et chœur à quatre voix (sop., alto, tén. et basse), avec acc. d'orgue (ou harmonium). — Prix : 4 fr. — Couv. impr. — La partition commence à la page 3. La page 1 est la reproduction du titre de la couv. A la page 2 est transcrite une lettre de Mgr Coullié adressée à l'auteur « M. Jules Rüest, commandeur de l'Ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, organiste de Saint-Martin-d'Ainay, Lyon ».

L'œuvre a été exécutée pour la première fois à Lyon, le 25 décembre 1895. La *Semaine religieuse* du diocèse de Lyon, à la date du 27 mars 1896, la déclare « magnifique ». Mettons que l'œuvre soit bonne, cela est vrai, et c'est déjà fort bien.

RUOLZ (de) et **SCHNEITZHŒFFER**. — La Délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. Scène lyrique avec chœurs en l'honneur de Jeanne d'Arc, paroles de M. Cournol, musique de MM. de Ruolz et Schneitzhœffer.

Ouvrage inédit qui fut composé spécialement pour être exécuté à Orléans, le 7 mai 1837, à l'occasion d'un congrès musical organisé par la Société de l'Institut musical qui célébrait ainsi sa troisième année d'existence. Les deux compositeurs étaient MM. Henri, vicomte du Ruolz, connu déjà par l'exécution de quelques opéras-comiques, et

Jean-Madeleine Schneitzhœffer, dont le bagage était plus considérable. Il était depuis 1833, professeur de classe d'ensemble au Conservatoire et l'Opéra, le 12 mars 1832, avait représenté de lui un ballet, *la Sylphide*, qui eut un grand succès, dansé qu'il fut par la Taglioni. Ce ballet a été encore repris à l'Opéra en 1860.

Dans cette scène lyrique, la part des deux compositeurs fut très inégale. M. de Ruolz a écrit environ le tiers de l'ouvrage qui comprend la scène de Jeanne d'Arc, c'est-à-dire un récitatif, une invocation, un air et un chœur. Les deux autres tiers, c'est-à-dire le chœur d'introduction, puis, après la scène de Jeanne d'Arc, une prière, la bataille et le long chœur final, sont l'œuvre de M. Schneitzhœffer.

Toutes les parties de l'orchestre complet sont en manuscrit. Seules, les parties vocales sont lithographiées — *Lithographie musicale de Bobœuf et Cie, faubourg Montmartre*, 52 — et sont signées Sch. Tout ce matériel d'exécution est resté jusqu'en 1908 à la bibliothèque de l'Institut musical. Cette Société, dans le but d'en assurer la conservation, par délibération de mars 1908, l'a donné au Musée de Jeanne d'Arc qui en restera désormais dépositaire. Il ne manque à l'ouvrage que la partition conductrice et l'air de Jeanne d'Arc dont, à l'aide des parties d'orchestre, on ne peut reconstituer que quelques phrases. Néanmoins, en cet état un peu incomplet, l'œuvre est intéressante comme document musical de cette époque.

Au moment de son exécution, à défaut de la musique, on a publié à Orléans le texte du librettiste, M. Cournol, et des programmes dont voici la nomenclature :

= Cantate, composée par M. Cournol. — In-4° de 2 p. — *Publié par Alph. Gatineau, libraire, éditeur des panoramas de la Loire et du plan d'Orléans.* — In-f° plano.

C'est le texte de la scène lyrique.

= Programme de cette scène. — In-8° d'un feuillet.

1° Chœur d'introduction. — Schneitzhœffer

2° Récitatif, invocation, air (chantés par Mlle de Chancourtois) et chœur. — Henri de Ruolz

3° Prière, bataille, chœur final. — Schneitzhœffer

Voir aussi les programmes des 8 et 9 mai 1887. Congrès musical. 1er et 2e concerts de l'Institut musical.

= Congrès musical... Scène lyrique... dédiée à Mlle de Chancourtois. Charmante lithographie de Pensée représentant Jeanne bergère en motif principal et, parmi des motifs d'architecture rap-

pelant les différentes étapes de la Pucelle, des cartouches où sont inscrits les noms des artistes venus pour l'exécution de l'œuvre : Habeneck, Lafont, Tulou, Geraldi et autres. — V. Catal. de la bibl. mus. de l'Opéra. — *Publié par Alph. Gatineau, libraire, rue Royale*, 78. — In-4°. — 1837.

SAINT-GEORGES. — Orléans-Reims. Chant héroïque pour baryton ou contralto. Poésie de Paul Véron, musique de Saint-Georges. — *Paris. J. Vasseur, éd.*, 18, *rue Dauphine*. — 26 juin 1886. — Avec acc. de piano. — In-4° de 3 p. de mus. gr. avec feuillet intercal. pour le chant; couv. ill. mauv. lith. : Jeanne d'Arc et une vue du vieil Orléans. — Prix : 4 fr. 50.

SALESSES (J.-B). — Jeanne d'Arc aux Tourelles. Cantate avec chœurs et soli. Paroles de M*** (Dupuis), musique de Salesses.

Cette cantate est restée inédite. Mme Salesses a bien voulu nous laisser prendre une copie du conducteur réduit au piano qu'elle conserve avec la partition d'orchestre parmi les plus précieux autographes laissés par son mari qui était un musicien de grand talent. Les parties de chœurs ont été autographiées à *Orléans* en un cahier in-8° carré de 24 p. De plus, une prière qui, dans l'ouvrage, porte le n° 2 en a été publiée à part à *Orléans, impr. E. Chenu*. — In-4° de 5 p. de mus. autogr.

Cette œuvre, qui a les proportions d'un morceau développé de concert, a été exécutée le 7 mai 1855 concurremment avec la symphonie d'Adolphe Nibelle au festival de l'inauguration de la statue de Foyatier. Succès certain auquel la longueur du spectacle et la température ont nui dans une large mesure. (V. *Journal du Loiret* et *Moniteur Orléanais*, 9 mai 1855). — Autres auditions les 9 mai 1862 et 7 mai 1859. La prière a été exécutée à l'office de la fête le 8 mai 1868.

Une audition nouvelle de l'œuvre a été donnée le 31 mars 1895 à la Salle des Fêtes, l'ancienne Halle au blé transformée, par les soins de la Société des Concerts populaires. Eu égard à l'insuffisance des éléments écrits laissés par l'auteur, il a fallu, pour lier le tout, un travail assez considérable d'adaptation. Il a été fait de la façon la plus discrète et la plus fidèle possible par M. Deslauriers, le chef d'orchestre de la Société des Concerts. M. Rey, le ténor (le chevalier), y fut remarquable; Mme Rudloff, moins. Mais elle eut le bon goût de supprimer au moins quelques-uns des points d'orgue de Jeanne.

= Cantate pour l'inauguration de la statue de Pothier. Paroles de Levain, musique de J.-B. Salesses. — A Monsieur Vignat, maire d'Orléans. — *S. l. n. d. Impr. Langlet, rue Codet*, 18. — Avec acc. de piano. — In-4° de 7 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. lith. de la statue de Pothier.

La 5e et dernière strophe est ainsi conçue :

Ville aux grands souvenirs fidèle,
Vieille cité d'Aurélien,
Dieu t'a fait ta part assez belle,
La gloire ne te doit plus rien.
Comme l'antique Cornélie,
Tu peux montrer enorgueillie
Tes trésors que l'on t'enverra :
N'as-tu pas, auguste alliance,
La Vierge qui sauva la France
Et le Sage qui l'éclaira ?

SALVAIRE (G.). — Jeanne d'Arc. Romance (extraite), paroles de Jules Barbier, musique de G. Salvaire. Chantée par Idrac, de l'Opéra-Comique. — *Paris, Léon Langlois, éd.*, 48, *rue Neuve-des-Petits-Champs.* — 30 décembre 1871. — In-4° de 5 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. lith. de J. d'Arc... ou de Mignon (?) Prix : 5 fr.

D'après le texte du titre, ce serait un extrait d'une cantate restée inédite.

SANDRÉ (G.). — Pour Jeanne, pour la Lorraine, chœur à quatre voix d'hommes, poésie de Martial Teneo, musique de Gustave Sandré. Manuscrit original de l'auteur. — In-4° de 10 p. de mus. mms.

Ce morceau a été édité par Deplaix en 1898. — *L'Orphéon, E. Deplaix, éd.-imp.*, 16, *boulev. du Temple, Paris.* — In-4° de 6 p. de mus. gr. sans acc. — 9 avril 1898.

SARRE (F.). — Les adieux de Jeanne d'Arc. Romance, paroles de A. Grospas, musique de François Sarre. — *Paris, Gonnin-Ghidone, éd.*, 21, *rue Thérèse.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. ill. d'une mauv. lith. de Sauvage, représentant un chanteur de café-concert en habit noir avec ce titre : *Le Chanteur moderne*. — Prix : 0 fr. 50.

SCHAD (J.). — La Vierge de Domremy. Ballade nationale, paroles

de M. le chevalier de Maynard, musique de J. Schad, dédiée à la France. — *Paris, chez Bernard Latte, éd., boulevard des Italiens,* 2 ; *Mayence et Anvers, chez le fils de B. Schott.* — Avec acc. de piano. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. lith. de Guillet : J. d'Arc sur la brèche. — Prix : 2 fr. 50.

M. P. Lanéry d'Arc consacre à ce morceau les lignes suivantes : Ce chant national ayant été interdit, Maynard protesta par une pétition adressée à la Chambre des députés contre « un acte arbitraire de la censure », présentée le 23 avril 1845 par M. Isambert.

SCHNEIDER (G.-A.). — La Pucelle d'Orléans, tragédie romantique de Schiller. Ouverture et entr'actes par G.-A. Schneider.

Jouée le 28 novembre 1836 au théâtre royal de Stockholm sur la traduction en vers d'après l'arrangement berlinois par Karl-Aug. Nicander.

La bibliothèque de l'Opéra de Stockholm possède en manuscrit toutes les parties d'orchestre de cette œuvre. La partie de premier violon comporte à elle seule 45 pages in-4°. Les autres parties d'orchestre sont en proportion et forment un ensemble d'environ 500 pages de mus. Il n'y a point de partition. — V. **WEBER** (B.-A.). — **VON MILTITZ**.

SCHOOFS (Fr.). — Le Réveil de Jeanne d'Arc, romance, paroles de Léon Hayois, musique de F. Schoofs. — *Liége, Vve Léopold Muraille, éditeur,* 43, *rue de l'Université.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. avec ce titre de « Album des pensions, romances, mélodies et duos, par Fr. Schoofs. »

SCOTSON CLARK. — Jeanne d'Arc. Gavotte pour piano, par Scotson Clark. — Gr. in-4°, 5 p. de mus. gr. Couv. imp. — *London, Augener and C°.* — Prix : 3 fr.

Cette pièce ne doit pas être antérieure à l'année 1890.

SEGURA (T.). — Jeanne d'Arc au bucher. Chant national dédié aux Français, paroles de M. Nelson Delord, musique et accompagnement de piano par T. Segura. — *A Paris, chez Pleyel, boulevard Montmartre.* — 9 octobre 1819. — In-4° de 2 p. de mus. gr. Couv. imp. — Prix : 1 fr. 50.

SEILLIÈRE (L.). — Chant de guerre de Jeanne d'Arc, paroles de A. Dubrac, musique de L. Seillière. Extrait de « Trois feuillets

d'Album pour chant et piano », par L. Seillière. — *En vente au Comptoir général de musique, Paris. Durdilly, éditeur*, 11 bis, *boulevard Haussmann.* — In-4° de 7 p. de mus. gr. chant et piano et de 5 p. pour le chant seul. —Prix net : 2 fr. — Couv. titre orné.

Le chant de guerre est le troisième des trois feuillets.

SERPETTE (G.). — JEANNE D'ARC. Cantate couronnée. Grand prix de Rome (1871), paroles de Jules Barbier, musique de G. Serpette. — *Paris, Au Ménestrel*, 2 bis, *rue Vivienne, Heugel et Cie, éd.* — N° 1. — Romance de Raymond pour ténor. Chantée par M. G. Richard. — In-4° de 5 p. de mus. gr. avec acc. de piano. — Prix : 5 fr. — N° 2. — Scène de Jeanne d'Arc pour mezzo-soprano. Chantée par Mlle Bloch. In-4° de 7 p. de mus. gr. avec acc. de piano. — Prix : 5 fr. — Couverture illustrée de la même lith. : Buste de Jeanne d'Arc empanaché.

Le manuscrit autographe de cette cantate appartient à la Bibliothèque du Conservatoire. La romance de Raymond a été reproduite à la fin du « Wallon illustré », pages 500-508, en même temps qu'une excellente appréciation de l'œuvre par Gustave Chouquet.

SEYMOUR DE CONSTANT. — BALLADE chantée sous les murs de la prison du Crotoy, paroles et musique de Seymour de Constant, avec accompagnement de piano. — *Paris, maison Lemoine aîné. Haraud, successeur*, 20, *rue de l'Ancienne-Comédie.* — 7 septembre 1850. — In-4° de 5 p. de mus. gr.

Trois couplets terminés en refrain par un chœur à trois voix égales sous forme d'invocation à la Vierge. — Morceau pour pensions de jeunes filles.

SHAMROCK (E.). — Pièces détachées pour chant avec accompagnement de piano. (Premier recueil)... Cinq morceaux de titres divers : *Ave Maria...* etc... et le sixième : Air de « Jeanne d'Arc dans le Châtelain. » E. Shamrock. — *Paris*, 15, *rue des Beaux-Arts.* — 19 novembre 1892.

SIMONET (A.). — HYMNE A JEANNE D'ARC pour solo et chœur avec accompagnement d'orgue ou piano. Paroles de A. Fayet, musique de Aimé Simonet. — *En vente chez l'auteur.* — *Imp. Chaimbaud et Cie, Paris.* – In-4° de 3 p. de mus. gr. Couv. imp. — Prix : 1 fr. 25. — 1894.

L'auteur est l'abbé A. Simonet, professeur et maître de chapelle au Petit Séminaire de Reray, par Villeneuve (Allier).

SINÉTY (de) et **IMBERT**. — Jeanne d'Arc. Inédit et inachevé. Grand oratorio avec notes historiques et pièces justificatives par E. Gonnet. — *Nice. Librairie Catholique. André Pons, 1, rue du Pont-Neuf* ; *Antibes. J. Marchand, libraire-éditeur, 5, rue du Puits-Neuf*. — 1879. — In-12 de 85 p.

Oratorio mis en musique d'abord par le comte A. de Sinéty, puis par M. G Imbert. Les auteurs décédés successivement en 1885 et 1886 ont malheureusement laissé l'œuvre inachevée. (Compte rendu dans l'« Ami des Enfants, » 19 juillet 1879, p. 161 et s.).

SODERMAN (A.). — Ouverture zur Jungfrau von Orléans fur Orchester von Aug. Soderman. — *Stockholm, Abr. Hirsch* ;*Leipsig, Rob. Forberg*. — Partitur : partition d'orchestre gr. in-8° de 48 p. de mus. gr. Couv. imp. — Prix : 6 marks. — Parties séparées (Stimmen. Komplet) : 9 m. — Arrangement fur piano zu 2 handen : 1.50 ; zu 4 handen : 2.

SOMERVELL (A.). — Joan of Arc, a cantata for ladies voices, written by Mark H. Collet composed by Arthur Somervell. — *London, J. and J. Hopkinson*, 30, 35 *and* 36, *Margaret street Cavendish*, 19, *W*. — Price : 2 s. net. — In-8° de 37 p. de mus. gr. 2 ff. pour le titre et l'index. Couv. impr. en bistre et ill. d'un dessin architectural. Partition piano et chant. — 1893.

SOREAU (A.). — Hymne a Jeanne d'Arc, poésie de O. Dupré de la Roussière, musique de l'abbé Abel Soreau, professeur au Collège Saint-Stanislas *Nantes, chez l'auteur*. — Prix net : 1 fr. 25. — Se vend pour aider à l'érection de la statue de J. d'Arc à Nantes. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Une feuille intercalaire pour le chant. Couv. ill. et imprimée en bistre et bleu.

SOURILAS (Th.). — Cantate a Jeanne d'Arc pour soli et chœurs, paroles de Paul Bru-Thiellay, musique de Th. Sourilas. — *Paris, A. Pinatel, éditeur de musique*, 18, *faub. Poissonnière*. — 1894. — In-8° de 32 p. de mus. gr. Couv. imp. Partition chant et piano. — Prix : 3 fr. net. Les parties de chœur séparées : 0 fr. 25.

Bon ouvrage. L'auteur est chef d'orchestre des Frères de Saint-Nicolas.

= A JEANNE D'ARC IMMORTELLE, mélodie avec chœur *ad libitum*. Paroles de M. Harry, musique de Th. Sourilas. — *Paris, Vve J. Iochem, éd.*, 48, *rue Sainte-Placide*. — 1894. — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. Jeanne d'Arc à cheval, d'après Frémiet, avec acc. de piano. — Prix : 3 fr. — Petit format, prix : 1 fr.

SPAHN (A.). — VIENS POUPOULE !... chanson, paroles de Trebitsch et Christiné, musique de Adolph Spahn, arr. par Christiné. — *Société anonyme*, 1, *rue d'Enghien, Paris*. — In-8° de 2 p. de mus. gr., sans acc.

Sur cet air, un certain Paul L'Orans (?) a composé une chanson sur l'arrivée d'Edouard, mai 1903, avec ce titre : « Viens Mimile... V'là Edouard. » — *Léon Bayard, imprimeur-éditeur*, 8, *rue du Croissant, Paris*. — In-8° de 2 p. de mus. — Edouard VII chansonné avec Loubet devait amener l'auteur à parler de Jeanne d'Arc dans un de ses couplets.

SPENCER (E.). — JEANNE D'ARC OU LA PUCELLE D'ORLÉANS, romance historique créée par Albin à l'Eden-Concert, paroles de Léo Lelièvre, musique de Emile Spencer. — *Paris, A. Repos, éd.*, 26, *rue Tiquetonne*. — Sans acc. — In-8° de 1 p., 7 lignes de mus., 2 grav. et 6 couplets. Couv. ill. en couleurs : Jeanne d'Arc montant à l'assaut. — 1 fr. — Avec acc. de piano. Prix : 3 fr.

STEHB (Noël). — NOTRE-DAME DE DOMREMY, paroles et musique de Noël Stehb. — *Paris, E. Fouquet, éd.*, 54, *faub. Saint-Denis*. — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec 1 f. intercalaire pour le chant. Couv. ill. d'une lith. repr. Jeanne d'Arc entendant ses voix, saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite, qui lui ordonnent de partir au secours de la France, reproduction du groupe élevé sous le porche de la basilique à Domremy. — 1894. — Piano et chant. Prix : 3 fr. — Petit format : 1 fr.

Le véritable nom du compositeur est Léon Beths.

STRUSS (P.). — VOIX DE JEANNE D'ARC. Cantate, paroles d'Alfred de Musset, musique de P. Struss. — Inédit. — Ms. in-4° oblong de 10 p. de mus. Partition pour piano et chant.

= MORT DE JEANNE D'ARC. Cantate, paroles de Casimir Delavigne, musique de P. Struss. — Inédit. — Ms. in-4° oblong de 10 p. de mus. Partition pour piano et chant.

M. P. Struss, musicien de valeur, est professeur de musique au Col-

lège Saint-Charles, à Monaco (1895). Dans sa pensée, ces deux œuvres forment les deux parties d'un même tout musical. La première partie a été chantée à La Rochelle et à Saint-Brieuc ; la seconde a été exécutée le 20 décembre 1894 à l'Institut Stanislas de Cannes à propos de l'inauguration d'une statue de Jeanne d'Arc élevée dans la maison.

TACHEIX (M.). — BALLADE DE LA PUCELLE. Poésie du R. P. A. Travers, musique du R. P. M. Tacheix, d'après un air ancien, offerte au Comité de Jeanne d'Arc. — *Liége* (*Belgique*), *veuve Léopold Muraille, éd.*, 43, *rue de l'Université*. — In-4° de 3 p. de mus. gr., feuille interc. pour le chant. — Prix : 1 fr. 50. — Couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc sur un cheval rétif.

TARADE (de). — JEANNE D'ARC. Cantate, paroles et musique de Emile de Tarade. — *A Paris, chez Mme veuve Marguerilat, éd. de mus.*, 20, *boulevard Bonne-Nouvelle* ; *à Orléans, à Blois et à Tours, chez les marchands de mus., et à Amboise, chez l'auteur.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. statue de Foyatier.

Cantate chantée à Orléans en présence de NN. SS. le cardinal-archevêque de Rouen, les archevêques et évêques et des autorités civiles et militaires au pied de la statue de l'héroïne, le 8 mai 1869. — Se vend au profit des pauvres de la ville d'Orléans. — Prix net : 1 fr.

Le texte en a été publié. — *Tours, imp. Mazereau.* — In-8° double. Les vers sont signés : Emile de Tarade, lieutenant de cavalerie en retraite, officier d'Académie, ancien professeur libre de physiologie comparée, chevalier de l'ordre royal et militaire du Christ (Portugal) et de l'ordre impérial de Guadalupe, décoré de la médaille royale de Suède : *Litteris et Artibus*.

La Bibliothèque municipale d'Orléans possède la partition d'orchestre manuscrite.

THADEWALT (E.). — LA PUCELLE D'ORLÉANS. Illustrations symphoniques, par M. E. Thadewalt.

Exécuté dans un concert symphonique à Dresde sous la direction de l'auteur en 1886. — V. LE MENESTREL, 11 avril 1886.

THOMAS. — CANTATE EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC. Avec accompagnement d'orgue, paroles et musique de l'abbé Thomas, vicaire à Saint-Sulpice. — *P. Lethielleux, libraire-éditeur*, 10, *rue*

Cassette, *Paris*. — In-4° de 5 p. de mus. gr., avec acc. de piano. Prix : 1 fr. 50. — 1909.

TIERSOT (J.). — CHANTS POPULAIRES POUR LES ECOLES, poésies de Maurice Bouchor. — Mélodies recueillies et notées par Julien Tiersot. — *Paris, librairie Hachette et Cie*, 79, *boulev. St-Germain.* — Deux vol. in-16 de chacun 48 p. contenant le 1er 37, le 2e 32 airs typogr. sans acc., parus en 1899 et 1902 sous couv. cartonnée.

Dans le premier recueil, deux chants ont chacun un couplet relatif à Jeanne d'Arc et portent le titre : « Les Vaillants du temps jadis » et « Aux morts pour la Patrie. » Le second recueil commence par « Jeanne d'Arc » au Français du xve siècle et son n° 12 intitulé : « Chanson Champenoise » revendique timidement dans un de ses couplets, pour la Champagne, la naissance de Jeanne d'Arc.

Ces morceaux, notamment celuiintitulé : « Jeanne d'Arc », sont également édités par la maison *Hachette et Cie*, pour chœur à deux voix égales, sous forme de 4 p. de mus. typ. sans acc. Un autre, sous le titre de « Lorraine », est édité sous cette même forme et fera sans doute partie d'un troisième recueil non encore paru.

La Société de géographie de Rouen a fait exécuter ces morceaux dans une soirée qu'elle a donnée le 24 juin 1902, sous la présidence de M. Hanotaux et avec le concours de M. Tiersot qui y lut une conférence. Les paroles du poète ont été imprimées sur le programme illustré sorti des presses de l'*imprimerie Cagniard*, 18, *rue Jeanne-d'Arc*. — In-8° de 6 p. sous couv. rose.

TILLIARD (G.). — JEANNE D'ARC, marche triomphale pour trompettes par G. Tilliard. — *Paris*, *G. Tilliard, éd.*, *rue d'Aboukir*, 124. — In-8° de 2 p. de mus. gr. sans couv.

TOMBELLE (F. de la). — ODE A JEANNE D'ARC. Chœur à quatre voix d'hommes, poésie de Paul Héraud, musique de F. de la Tombelle. — A Monsieur Maurice Racot. —*L'Orphéon*, *E. Deplaix*, *éd.*-

imp., 15-17, *rue des Martyrs, Paris.* — In-8° de 8 p. de mus. gr. sans acc. ni couv. — 11 mars 1893.

Morceaux d'orphéons de belle tenue.

TOUR DU PIN VERCLAUSE (Comtesse de la). — JEANNE D'ARC, chœur à trois voix avec soli arrangé pour piano, paroles de F. Tiercelin, musique de la comtesse de la Tour du Pin Verclause. — *S. l. n. d. ni nom d'éd. Imp. Delanchy et Cie, faub. Saint-Denis*, 51. — In-4° de 5 p. de mus. gr. avec acc. de piano ; feuille intercalaire pour les parties de chant. Couv. ill. d'un écu casqué avec la bannière de Jeanne d'Arc.

TOURNAILLON (H.). – CANTIQUE A JEANNE D'ARC, paroles de M. l'abbé Cartaud, musique de H. Tournaillon, organiste de la Cathédrale. Inédit. — Mss. aut. sur une feuille de pap. mus. in-4° oblong.

Mélodie simple composée pour être chantée par les hommes de l'œuvre de la Persévérance. Les paroles en ont été imprimées dans la « Grande bible des Noëls » de V. Pelletier, p. 377-379. — *Orléans, Herluison.* 1877. In-16 de 398 p.

= HYMNE A JEANNE D'ARC. — Orléans, 8 mai 1874. Paroles de M. Charles Goudenove, chevalier de la Légion d'honneur. Musique de M. Tournaillon, prof. et comp. à Orléans. Inédit. — In-4° de 2 p. de mus. mss.

Les paroles ont été imprimées. — In-8° de 2 p. Vendu au profit des pauvres, 8 mai 1874. — *Orléans, imp. et lith. E. Chenu*, 21, *rue Croix-de-Bois.*

TRAUTTMANN (E.). — JEANNE D'ARC, chœur à quatre voix égales, paroles d'Alfred de Musset, musique d'Edmond Trauttmann, organiste à Oullins (Rhône). — *Imp. Rosoor-Delattre, à Tourcoing (Nord).* — 1893. — In-8° de 17 p. de mus. gr. sans acc.

TRÉTROP. — A JEANNE D'ARC. Paroles de Sœur A. de L., musique de Trétrop avec accompagnement de piano. — *Paris, l'auteur.* — 14 octobre 1893.

TROGOFF-KERBIGOET (L. de). — CELLE QUI SAUVE ET CELLE QUI PERD. Chansonnette. Paroles et musique de L. de Trogoff-Kerbigoët, avec acc. de piano. — *En vente chez les princ. éd. de mus., Paris, impr. Joly.* — 1889. — In-12 de 2 p. de mus. gr. couv. ill. — Prix : 0 fr. 30.

TROJELLI (A.). — Carillon du sacre de Charles VII. Chœur pour deux voix égales, paroles de Antoine Boncour, musique de A. Trojelli. — Aux pensionnats et maisons d'éducation. — *Paris, Alphonse Lesigne, éditeur, 40, boulevard du Temple.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. lith. imprimée en violet, représ. Charles VII, Jeanne d'Arc et un évêque. Feuillet intercalaire pour le chant. — Net : 1 fr. 35. Petit format : 0 fr. 35.

= L'Ange de la Frontière, hymne patriotique, solo et chœur à trois voix, paroles de Caritas, musique de A. Trojelli. – « A mon petit ami Lucien Klotz. » — *Paris, René Haton, éditeur, 35, rue Bonaparte.* — In-4° de 4 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. ill. d'un saint Michel et du labarum avec exergue : *In hoc signo vinces.* — Prix net : 2 fr.

Sur les cinq couplets de cette romance, le troisième seul est consacré à Jeanne d'Arc. — 1902.

TSCHAIKOWSKY (P.) — Die Jungfrau von Orléans, oper von P. Tschaikowsky. — *Moscou, chez P. Jurgenson ; Hambourg, chez D. Rahter ; Saint-Pétersbourg, J. Jurgenson ; Varsovie, G. Sennewald ; Paris, F. Mackar, éd. de mus., 22, passage des Panoramas.* — Partition piano et chant, gr. in-8° de 420 p. de mus. gr., couv. impr. — Prix : mit Text, 24 mks. — Ohne text, 15 mks.

C'est ainsi qu'est conçu le titre imprimé sur la couverture. Le titre intérieur en russe est plus explicite :

= Orléanskaia Dieva. — La Pucelle d'Orléans. — Opéra en quatre actes (six tableaux). Texte d'après Schiller et Joukowski ; nombre de vers de ce dernier ont été respectés. Musique de P. Tschaikowski. — Dédié à Edouard Frantzevitch Napravnik. — *Moscou, chez P. Jurgenson ; Varsovie, chez Sennevald.* — Partition piano et chant. — Prix : 8 roubles.

Le libretto en russe a été imprimé en 1881 sous ce titre : Orléanskaia Dieva. — Libretto. Musica P. Tschaïkowski. Edition P. Urgensohn. — *Moscou, chez P. Urgensohn, Nieglinnyï Proïezd,* 10. — 1881. — In-12 de 68 p. — Prix : 50 kopecks. — V. FÉTIS « Biogr. univ. des musiciens, supplément ».

VACCAJ. — Giovanna d'Arco. Opéra. Paroles de Gaetano Rossi, musique de Vaccaj.

Mélodrame romantique tiré de la « rinomata » tragédie de Schiller. La chorégraphie des ballets fut réglée par Galzerani Giovanni.

Le titre du libretto, conservé à la Bibliothèque nationale (Yth-51. 337) est ainsi conçu : Giovanna d'Arco, melodramma romantico in quattro parti, poesia di Rossi, musica di Vaccai da rappresentarsi nel gran teatro la Fenice, Carnovale dell' anno 1827. — *Venezia, Dalla tip. Casali, ed. M.DCCC.XXVII.* — In-18 de 48 p. — V. FÉTIS. « Biog. univ. des musiciens ».

VALEUR (H.). — CANTATE A JEANNE D'ARC. Paroles de J. Dassonville, musique de l'abbé H. Valeur. — *S'adresser aux bureaux du* Messager *ou chez M. Sanchez,* 6, *rue de la Dalbade, Toulouse.* — Prix : 1 fr. 50. — 1909.

Cantate avec soli et chœurs en trois parties. Le « Messager du Cœur de Jésus » (n° de mai 1909) en a publié la 1re partie : *Les voix du bois Chenu.* — In-8° de 5 p. de mus. typ. avec acc. de piano.

VARGUES (F.). — LE ROSSIGNOL DU RHIN. A la mémoire de Jeanne d'Arc, chant d'espérance. Paroles de C. Soubise, musique de Félicien Vargues. — *Paris, A. Fouquet, éd.,* 9, *boulevard Saint-Denis.* — In-4° de 2 p. de mus. grav., couv. ill. lith. représentant un rossignol chantant à la lune sur le bord de son nid. Avec acc. de piano, 3 fr. ; in-8° sans acc., 1 fr.

= BERGÈRE ET MARTYRE. Paroles de André Balsierre, musique de Félicien Vargues. — *En vente chez Coutarel,* 13, *faubourg Montmartre, Paris.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano, couv. ill. de la Jeanne d'Arc de Chapu. Feuille interc. pour le chant. — Prix : 1 fr. 75. — 1909.

VASSEUR (J.). — LA VOCATION DE JEANNE D'ARC. Hymne pour soprano solo, paroles de Paul du Bosc, musique de Jules Vasseur, organiste de N.-D. de Versailles. Avec acc. de piano. — *Paris, Royer et Cie, édit. de mus.,* 33, *rue de la Chaussée-d'Antin.* — A. Sa Grandeur Monseigneur Pagis, évêque de Verdun. — In-4° de 5 p. de mus. gr., couv. ill. lith. de Jeanne d'Arc et l'Ange. — Prix : 5 fr.

La « Bibliographie de la France » donne cette indication : *Jouve,* 21 juin 1890.

LA MÊME. — Nouvelle édition. — *Versailles, Vernède, éditeur,* 12, *rue Hoche.* — C'est une réimpression page pour page. Le nom du compositeur n'est plus suivi de sa qualité d'organiste de N.-D. et le titre avec la lith. sont tirés en bleu au lieu de noir.

VAST (E.). — JEANNE D'ARC. Chœur à trois voix égales, paroles de A. Deshorties, musique de Eugène Vast. — *Paris. Auguste Boyer et Cie, libr.-édit., 49, rue Saint-André-des-Arts.* — In-8° de 4 p. de mus. gr. s. couv. Partition sans acc.

La « Bibliographie de la France » donne cette indication : *Paris, Larousse et Boyer*, 20 juillet 1861.

VAUDEVILLE. — V. **AIR CONNU.**

VAUGHAN (Miss Diana). — HYMNE A JEANNE D'ARC. Paroles et musique de Miss Diana Vaughan. Dédié à M. le chanoine L.-M. Mustel en témoignage d'inaltérable reconnaissance. — *Paris, A. Pierret, éd., librairie anti-maçonnique,* 37, *rue Etienne-Marcel.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. 2 p. intercalaires, l'une pour le chœur à 4 parties avec acc., l'autre pour le chant et les paroles sans acc. Couv. ill. lith. de H. Viollet, Jeanne d'Arc à cheval terrassant un dragon et renversant les colonnes du temple. — Prix : 3 fr. — In-8°, le chant sans acc., couv. ill. — Prix : 1 fr.

Le texte de l' « Hymne » est imprimé à part dans les *Mémoires d'une ex-palladiste*, fascicule n° 3 de septembre 1895, avec l'historique de sa composition. — *Paris, librairie anti-maçonnique A. Pierret, éd.*, 37, *rue Etienne-Marcel.*

L'intérêt de cette pièce réside surtout dans la personnalité de son auteur. A en croire ces « Mémoires » publiés sous la direction du trop fameux Maurice Jogand, dit Leo Taxil, l'auteur était une femme, Diana Vaughan ; affiliée à la maçonnerie, elle se convertit soudainement grâce à Jeanne d'Arc et ce fut sous l'inspiration d'un zèle impérieux qu'elle composa son hymne. Cette histoire trouva créance même dans le clergé. Hélas ! ce n'était qu'une imposture de plus à l'actif de Leo Taxil, ainsi qu'il le confessa impudemment dans une conférence publique qu'il eut l'audace de donner à la salle des séances de la Société de géographie, le 19 avril 1897. (V. à ce sujet les journaux du 20 avril).

VERDI (G.). — GIOVANNA D'ARCO. Dramma lirico in tre atti, poesia di Temistocle Solera, musica di G. Verdi. — *Paris, Léon Escudier, éditeur des opéras de G. Verdi, 21, rue de Choiseul.* — Prix net : 12 fr. Partition piano et chant. In-8° de 221 p. de mus. gr.

= LA MÊME. — JEANNE D'ARC (GIOVANNA D'ARCO), grand opéra en 4 actes et 5 tableaux (d'après le drame de Schiller). Paroles fran-

çaises de M. Louis Danglas, musique de G. Verdi. — *Paris, Choudens père et fils, éditeurs, boulevard des Capucines*, 30, *près la rue Caumartin.* — Prix net : 15 fr. Partition piano et chant. In-8° de 221 p., couv. impr.

Cet opéra fut représenté en février 1845 pour la première fois à la Scala de Milan ; puis, le 21 mars 1868, à Paris, au théâtre des Italiens. A Milan, la Frezzolini créait le rôle de Jeanne; à Paris, c'était la Patti. L'ouvrage n'eut qu'un succès médiocre. Voir, à ce sujet, le « Dictionnaire lyrique » de Clément, qui contient, page 320, un article justement indigné, surtout contre le librettiste de l'opéra.

Le livret a eu de nombreuses éditions.

= La même. — Giovanna d'Arco. Dramma lirico di Temistocle Solera posto in musica dal M° Cav. Giuseppe Verdi, ufficiale della legion d'onore. — *Milano. — Dall' I. R. Stabilimento naz. priv. di Tito di Gio. Ricordi. Cont. degli ormenoni, 1720, e sotto il portico a fianco dell' I. R. teatro alla Scala.* — In-12 de 30 p.

C'est bien certainement l'édition originale.

= La même. — Giovanna d'Arco. Dramma lirico di Temistocle Solera posto in musica da Giuseppe Verdi, da rappresentarsi nel gran teatro la Fenice nel carnovale e quadragesima del 1845-1846. — *Venezia*, dalla tipographia di Giuseppe Molinari. (Propriété exclusive de l'éditeur Ricordi.) — In-18 de 28 p. — (Bibl. nat. Yth 51.477.)

Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale est encartée l'affiche de la première représentation à Venise, pour le 26 décembre 1845. Cette affiche est assez curieuse. D'abord, elle indique que l'opéra est « in quattro parti » ; en réalité, c'est trois actes et un prologue ; en outre, après la seconde partie, se trouve intercalé un ballet en cinq actes, ballet absolument étranger à l'opéra.

= La même. — Giovanna d'Arco. Dramma lirico di T. Solera, posto in musica dal M° Gius. Verdi, da rappresentarsi al gran teatro la Fenice, l'Autunno 1847. — *Milano, dall' I. R Stabilimento Naz^e^ privileg^o^ di Giovanni Ricordi, Cont. degli ormenoni, n°* 1720, *e sotto il portico di franco all' I. R. teatro alla Scala. M.DCCC.XLVII.* — In-12 de 32 p.

= La même. — Giovanna d'Arco. Dramma lirico di T. Solera posto in musica dal M° Giuseppe Verdi, da rappresentarsi nel teatro

sociale di Mantova il carnevale 1847-48. — *Milano dall' I. R., etc.* — *Mantova presso sante montebugnoli.* — In-12 de 32 p.

C'est la même édition. La feuille du titre est seule spéciale.

= La « Bibliographie » de P. Lanéry d'Arc indique les éditions suivantes : GIOVANNA D'ARCO. *Paris, Lange Lévy*, 1844. Puis : la même. *Bruxelles*, 1855. — In-32 de 61 p. avec cette mention : Cette édition porte le nom de Louis Danglas, pseudonyme de M. Joos.

= LA MÊME. — GIOVANNA D'ARCO. — *Paris, Michel Lévy frères, libr.-édit., rue Vivienne*, 2 bis, *et boulev. des Italiens*, 15, s. d. — Prix : 2 fr.

Tel est le titre de la couverture. Aux pages 2 et 3 se trouvent les titres suivants :

GIOVANNA D'ARCO. Dramma lirico di Temistocle Solera, posto in musica dal maestro Giuseppe Verdi. Rappresentato sul teatro alla Scala in Milano nel febbraio 1845. — Ed a Parigi sotto la direzione del Sgr Bagier, il 21 marzo 1868. — *Parigi, presso gli editori, via Grange-Batelière*, 13. — 1868.

JEANNE D'ARC. Drame lyrique en trois actes, de T. Solera, musique de Joseph Verdi. Représenté pour la première fois à Milan (théâtre de la Scala, en février 1845) ; et à Paris, au théâtre Impérial Italien, sous la direction de M. Bagier, le 21 mars 1868. — *Paris, chez les éditeurs, rue Grange-Batelière*, 13. — 1868. — In-12 de 51 p.

Il a été édité de cette partition nombre de morceaux détachés et des arrangements divers, notamment :

I. — MORCEAUX DÉTACHÉS.

1° Air. — 2° Romanza. — 3° Sempre all' alba ed alla sera. — 4° Speme al vecchio era uno figlia. — *Paris, chez Bernard Latte, boulevard des Italiens, n°* 2. — 15 novembre 1845.

II. — ARRANGEMENTS.

N° 1. *Giovanna d'Arco.* Opéra de Verdi. Fantaisie pour le piano à quatre mains, par Dillema. — *Paris, Escudier.* — 17 janvier 1863.

N° 2. *Giovanna d'Arco.* Opéra de Verdi. Fantaisie brillante pour le piano, par E. Ketterer. — Prix : 7 f.50. — *Paris, Escudier.* — 16 mai 1868.

N° 3. *Marche triomphale du Sacre.* Arrangée pour harmonie, par Signard. Grande partition d'orchestre, net : 6 fr. - *Paris, Evette et Schœffer.* — 16 avril 1887.

N° 4. *Ouverture de Jeanne d'Arc,*

de Verdi. Arrangée pour musique militaire. Grande partition, net : 10 fr. — *Paris, Evette et Schœffer.* — Cette ouverture a été jouée avec orchestre complet à Orléans, le 18 novembre 1888.

N° 5. *Jeanne d'Arc.* Op. de Verdi. Fantaisie pour harmonie et fanfare, par Félix Leroux. Partie conductrice in-8° de 6 p. — *Paris, Margueritat, éd., boulevard Bonne-Nouvelle,* 21.

= JEANNE D'ARC. Fantaisie à quatre mains, publiée avec l'autorisation de M. Choudens, éd. — *Piano-Soleil. Dixième année, n°* 19, 10 *mai* 1896. *Bureaux,* 23, *rue Louis-le-Grand, Paris.* — In-4° de 6 p. de mus. gr.

VERN. — JEANNE D'ARC. — Cantate. Morceau inédit et dédié à la ville d'Orléans, musique de M. Vern.

Chantée le 7 juin 1846, à midi, salle de l'Institut, à Orléans, dans une matinée musicale donnée au bénéfice de M. Vern, par Mmes Zévaco, Cambier; MM. Tisserand, Mangin, Féréol et Auvray.

VESQUE DE PUTTLINGEN. — JEANNE D'ARC. Opéra allemand en cinq actes, d'après la pièce de Schiller, musique par le baron Vesque de Puttlingen, conseiller à la chancellerie de la Cour et d'Etat d'Autriche, connu dans le monde musical sous le pseudonyme de Jean de Hoven.

Représenté à Vienne en 1841 et à Dresde en 1845. Succès estimable. Telles sont les indications du catalogue de l'abbé Barthélemy de Beauregard ; elles sont d'ailleurs à peu près identiques à celles que donne Fétis dans sa « Biographie Universelle des Musiciens ». — V. **HOVEN.**

VIDAL (P.). — JEANNE D'ARC. — Envoi de Rome (1883). Paroles et musique de P. Vidal. — Inédit.

= LA VISION DE JEANNE D'ARC. — Inédit.

C'est sous ce dernier titre que l'ouvrage, mis au point, fut exécuté au concert spirituel de la Société du Conservatoire avant la fête de Pâques, avril 1907. C'est un véritable poème symphonique dans la forme imaginée par Saint-Saens, écrit sur un argument en prose de Maurice Bouchor. L'exécution fut brillante et fait désirer la publication de l'œuvre.

VIGANO, LICHTENTHAL, BRAMBILLA. — GIOVANNA D'ARCO. Ballet. Chorégraphie de Vigano. Musique de Vigano, Lichtenthal et Brambilla.

Donné à Milan, au théâtre de la Scala, le 3 mars 1821. Le livret est ainsi édité :

= GIOVANNA D'ARCO. Ballo storico in cinque atti espressamente composto da salvatore Vigano. Da rappresentarsi nell' I. R. teatro alla Scala il carnovale del 1821. — *Milano, dalla stamperia di Giacomo Pirola, diricontro al detto I. R. Teatro.* — In-16 de 23 p.

Après « l'argument », qui occupe les trois premières pages, on lit au bas de la page 5 : La musica e parte espressamente composta, e parte presa dai migliori maestri da P. Lichtenthal e dal maestro G. Brambilla, ed adattata da salvatore Vigano.

VIGNIX (J.-A.). — LA PRIÈRE DE JEANNE D'ARC. Romance classique, religieuse et patriotique. — 1890 — Paroles de Camille Soubise, musique de J.-A. Vignix. — Hommage à mon élève, Mlle Marie Louis. — Edition de la Cécilienne. — *Direction : boulevard Exelmans, 2, Paris-Auteuil (Point-du-Jour).* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. buste de Jeanne d'Arc en prière. — Prix : 3 fr. — In-8°, sans acc. — Prix : 1 fr. — *Paris, Le Bailly, édit.*, 2 bis, *rue de l'Abbaye-Saint-Germain-des-Prés. O. Bornemann, succ.*

Créé par Mme Vidal. Le catalogue publié en 1901 par la maison *René Haton*, 35, *rue Bonaparte, Paris*, mentionne une nouvelle édition de cette romance.

VIMEUX (E.). — JEANNE D'ARC. Polka héroïque par E. Vimeux. Le piano par G. Bouvier. — De la collection : Les Petites Pianistes de l'Avenir. — Petite édition de poche très facile pour le piano. — *Paris, E. Vimeux, édit.*, 63, *rue Nationale.* — In-8° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. — Prix net : 0 fr. 50.

VIVENOT (F.). — CHANSON DES ALÉRIONS DE LORRAINE, romance, poésie de A. Bouilly, musique de Fernand Vivenot. — « *Au Si b* », *H^te Barthélemy, éd.*, 10, *passage des Petites-Ecuries, Paris.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. lith. — 5 novembre 1904.

Sur neuf couplets, le cinquième est consacré à Jeanne d'Arc.

VOLKERT. — La Pucelle d'Orléans. Opéra allemand. Livret tiré de Schiller, musique de Volkert.

Représenté à Léopoldstadt ou à Vienne en 1817.

WAMBACH (E.). — Jeanne d'Arc. Poème lyrique. Soli et chœurs à trois voix égales ou à quatre voix mixtes avec accompagnement de piano. Texte de J. Merlent, musique de Emile Wambach, maître de chapelle de la cathédrale d'Anvers. — *Procure générale de musique religieuse*, 22 *et* 24, *rue Jeanne-d'Arc, Arras* (*P.-de-C.*). — In-4° de 65 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. — Dédié à Mgr H. Debout, l'historien de Jeanne d'Arc.

Œuvre développée de noble inspiration musicale composée dès 1897 en vue des fêtes de la Béatification.

WEBER (B.-A.). — La Pucelle d'Orléans, tragédie romantique en cinq actes, d'après Schiller (Die Jungfrau von Orléans), d'après l'arrangement berlinois traduit en vers pour la scène par Karl-Auguste Nicander. Ouverture et entr'actes par G.-A. Schneider ; chœurs et mélodrames par Bernhardt-Anselm Weber ; marche de la dernière scène, par von Miltitz.

Comme on le voit, dans cette œuvre collective la part de B.-A. Weber se borne à la composition des chœurs et des mélodrames. Né à Mannheim, en 1766, et mort à Berlin, le 22 mars 1821, maître de chapelle du roi de Prusse, ce compositeur paraît l'avoir écrite en 1806, et Gerber, dans la liste de ses œuvres, lui donne le n° 15 avec ce titre : musique pour Jeanne d'Arc.

Elle a dû être exécutée en Allemagne. Elle le fut certainement à Stockholm, le 28 novembre 1836, au grand Opéra Royal, sur la traduction de Nicander. Le rôle de Jeanne y fut tenu par Mlle Emilie Hogqvist, actrice suédoise alors fort célèbre. La bibliothèque de l'Opéra Royal de Stockholm conserve en manuscrit l'œuvre entière dans laquelle la collaboration de B.-A. Weber est spécifiée par une partition d'orchestre grand in-4° de onze feuilles de mus. de scène instrumentale et treize feuilles de mus. des chœurs, le tout à trois seules scènes du IVe acte.

La même partition comprend la marche du Ve acte de von Miltitz. — V. **SCHNEIDER.** — **VON MILTITZ.**

WECKERLIN (J.-B.). — Chansons populaires du pays de France, avec notices et accompagnement de piano, par J.-B. Weckerlin. *Paris, au Ménestrel*, 2 bis, *rue Vivienne*, *Heugel et Cie*. — 1903. — 2 vol. gr. in-8° de XLIII-251 et 344 p. — Prix : 14 fr.

Le premier volume de cet important ouvrage contient deux passages relatifs à Jeanne d'Arc.

A la page 91, au chapitre intitulé « Chansons historiques et guerrières », l'auteur s'étonne qu'en France on ait peu chanté Jeanne d'Arc ; ou plutôt qu'on l'ait mal chantée car les morceaux de musique ne manquent point, et il ajoute : « Un amateur orléanais qui s'occupe « de cette singulière collection depuis des années a déjà réuni près « de 500 mélodies, ballades et airs dramatiques sur Jeanne d'Arc, « avec des phrases enthousiastes et des trémolos à l'accompagnement. « Je croirais volontiers qu'aucune des 500 ne sera jamais chantée par « le peuple ».

L'amateur orléanais en tombe volontiers d'accord avec M. le Bibliothécaire du Conservatoire, et sa singulière collection aura tout au moins servi à administrer cette preuve.

Les pages de ce même volume numérotées 100-104 sont tout entières consacrées à Jeanne d'Arc. En voici les passages essentiels où le savant auteur relate, en les harmonisant, ce qu'il appelle une chanson et deux complaintes.

1° « Parmi les motets chantés à cette occasion, Le Maire cite les « deux strophes qui vont suivre. Je les ai recueillies avec deux airs « très différents. Le premier n'est autre que celui du Noël « Chantons, « je vous en prie ». Le second ne vient pas d'Orléans, mais m'a été « chanté par une fermière des environs de Vire. Il a fallu compléter « deux mesures qui me paraissaient incorrectes. Cet air n'est certai- « nement pas bien ancien. »

Suit l'air avec acc. de piano. — V. **AUTEURS ANCIENS. — Le Maire.** V. aussi **AMERVAL, BROSSET**.

2° « M. Duplessis a remis à jour, en 1840, une complainte sur « Jeanne d'Arc, faite probablement vers la fin du XVIIIe siècle. Je « donne cette chanson telle qu'un ami de M. Duplessis me l'a « fredonnée. Elle n'est pas plus ancienne comme musique que « comme paroles. »

Cette complainte date de 1803. — V. **AIR CONNU : Marchand.** — Si M. Wæckerlin vivait un peu à Orléans, il aurait pu se rendre compte de ce fait que, grâce à une image d'Epinal qui illustre cette complainte, c'est encore celle qui est le plus chantée par le peuple.

WIDOR (Ch.). — JEANNE D'ARC. Légende mimée en quatre tableaux : 1° Domremy ; 2° la Délivrance d'Orléans ; 3° le Bûcher ; 4° l'apothéose et chant militaire (poésie d'Auguste Dorchain), musique de Ch.-M. Widor. — Partition, piano et chant. — *Paris, J. Hamelle, édit., anc. maison Maho, 2, boulev. Malesherbes.* —

15

Jeanne d'Arc — Légende mimée — Finale
Manuscrit autographe de Ch.-M. Widor

In-8° de 105 p. de mus. gr., plus 2 fol. pour le titre et la poésie du chant militaire. — Titre en bleu et or. Couv. impr. en or sur bleu.

Cette légende mimée — autrefois on disait pantomime — a eu un grand et légitime succès pendant un très grand nombre de représentations, qui ont commencé en 1890. La grandeur du vaisseau de l'Hippodrome, la richesse de la mise en scène ont peut-être fait perdre un peu de vue la valeur intrinsèque de la partition, qui est grande. Il en a paru une excellente étude sous la signature de H. Eymieu. — Très belle œuvre qui devra marquer.

= Chant militaire. — Arrangement pour musiques militaires, par G. Wittmann. — *Paris, Evette et Schæffer, éditeurs, passage du Grand-Cerf, 18 et 20.* — Parties et conducteur *si b*.

= Jeanne d'Arc. Chant militaire, poésie de A. Dorchain, musique de Ch.-M. Widor. — *Paris, J. Hamelle, éditeur, 22, boulevard Malesherbes.* — In-4° de 18 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill.

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc de l'année 1909, les deux auteurs ont bien voulu remanier pour Orléans leur œuvre primitive en y rappelant le nouveau caractère de la Guerrière Bienheureuse. Le morceau y a gagné en ampleur et constitue, ainsi développé, une véritable ode à la Libératrice de la France.

WITTMANN (G.). — Jeanne d'Arc. Marche triomphale avec chœur pour deux voix de femmes ou enfants (*ad lib.*), quatre voix d'hommes et accompagnement de piano, paroles de M. Brunie, musique de G. Wittmann. — *Paris, Evette et Schæffer, éd., passage du Grand-Cerf, 18 et 20.* — In-8° de 23 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. — Prix net : 2 fr. 50. — Six parties de chœur séparées, prix net : 0 fr. 25. — 22 septembre 1900.

= La même pour musique militaire. — Partie conductrice de 6 p. in-4° en long et parties séparées. — V. **WIDOR**.

YUNG (A.). — Mission sublime de Jeanne d'Arc. Romance. Paroles de J. de M., musique de Alfred Yung. — 2e édition. — Hommage à Mgr Le Nordez, directeur de l'Œuvre nationale de Jeanne d'Arc, évêque d'Arça, auxiliaire de Mgr Pagis. — *Paris, Rosenberg,* 51,

boulevard Haussmann ; *Bruxelles*, *Comptoir de musique moderne*, 3, *rue de l'Hôtel-des-Monnaies.* — In-4° de 2 p. de mus. gr., couv. ill. impr. en rouge avec une lith. repr. Jeanne d'Arc au bûcher. Avec acc. de piano. — Prix : 3 fr. – 12 sept. 1896.

MORÇEAUX PARUS PENDANT LE TIRAGE

BELLIARD (E.) — A Jeanne d'Arc. Hymne, poésie de Paul Harel, musique de E. Belliard. A Sa Grandeur Monseigneur Thomas, évêque de Bayeux et Lisieux. — *Bonnaventure et fils, éditeurs, 7, rue de l'Oratoire, Caen.* — In-4° de 2 p. de mus. gr. avec acc. de piano, feuille intercal. pour le chant, sans couv. — 1909.

BLANCHON (J.). — Le cœur de Jeanne d'Arc, drame historique et trois actes et apothéose, pour jeunes filles, paroles de Jehan Grech, musique de Jos. Blanchon. — *René Haton, éditeur,* 35, *rue Bonaparte, Paris.* — In-8° de 20 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Sans couv.

Le livret est publié à la même librairie — In-16 de 72 p.

= Cantique a la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Solo et chœur à deux voix et trois voix égales. Poésie de P.-V. Delaporte, S. J., mus. Jos. Blanchon. — *Paris, René Haton, éditeur,* 35, *rue Bonaparte.* — In-8° de 7 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. ill. en bistre d'après la J. d'Arc d'Ingres.

Dédicace à Jehan Grech.

BORREL (H.). — Jehanne la Bienheureuse. Tableaux vivants. Pièce historique en 3 actes et 15 tableaux. Poème d'Esy, musique de H. Borrel, chef de musique de 1re classe au 66e de ligne. — In-8° de 48 p. de mus. aut. avec acc. de piano. — *Tours, Alfred Cattier, éditeur.* — Prix net : texte, 1 fr. 50. Musique, 4 francs. — 1909.

BOURGAULT-DUCOUDRAY. — Jeanne-la-Patrie. Cantate en l'honneur de Jeanne d'Arc. Paroles de Théodore Botrel, musique de Bourgault-Ducoudray. Fragment. Dans *La Bonne Chanson,* numéro d'avril 1909. — 35, *rue Boissy-d'Anglas, Paris.* — In-8° de 4 p. de mus gr. avec acc. de piano.

Ce morceau n'est, en effet, qu'un fragment d'une œuvre importante de l'éminent compositeur, qui sera exécutée sous la direction de M. Guy Ropartz par les sociétés artistiques de Lorraine à l'occasion de l'exposition de Nancy, 1909.

BRUNEAU (E.). — A la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Cantate. Paroles de M. E. Pinçon, musique de l'abbé E. Bruneau. — *Semaine religieuse du Diocèse de Blois.* — 17 avril 1909.

FOUCAULT (A.-G.). — Aux Pélerins de Rome. Deux cantiques latins dédiés par S. G. Mgr l'Evêque de Saint-Dié. — *S. l. n. d.* — In-8° de 2 p. de vers latins avec sur chaque page cinq lignes de mus. typ. sans acc. — 1909.

Cette musique de notation moderne est évidemment conçue sur le modèle du plain-chant grégorien. Le premier cantique est intitulé : *In honorem V. Johannæ d'Arc* ; le second : *Summo Pontifici Pio P. P. X, Laudes et Vota.* Tous deux sont appelés par leur éminent auteur de ce nom tout à fait grégorien : Rythmus, et la musique du second, qui contient à la 3e strophe un hommage à la Pucelle, est du R. P. Dom Pothier.

GARIN (J.-M.). — A la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Chant populaire et triomphal, soli et chœur à l'unisson. Le chœur est arrangé pour trois voix égales et pour quatre voix mixtes. Poésie de F. Chovet, musique du P. J.-M. Garin, S. M. — *Chez l'auteur, à Valenciennes* (*Nord*), 9, *place Verte* ; *Paris, Haton,* 35, *rue Bonaparte* ; *à Lyon, chez les principaux marchands de musique.* — In-8° de 6 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. imp. en bleu.

= France et Dieu. — Hymne populaire à la Bienheureuse Jeanne d'Arc, soli et refrain à l'unisson. Poésie de E. Parsy, musique du P. J.-M. Garin, S. M. — *Chez l'auteur, à Valenciennes* (*Nord*), *etc...* — In-8° de 6 p. de mus. gr. avec acc. de piano. Couv. impr. et ill. en bleu.

MANTRANT. — A la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Chant triomphal. Paroles de Alphonse Bleau, musique de M. Mantrant, organiste de Sainte-Radégonde. — *Semaine religieuse du diocèse de Poitiers.* — 18 avril 1909.

OUVRAGES CONSULTÉS.

Clément et Larousse. — Dictionnaire des opéras. — *Paris, Administration du Grand dictionnaire universel.* — In-8°.

Guessard et de Certain. — Le Mistère du siège d'Orléans. — Appendice : Catalogue par ordre chronologique des œuvres dramatiques dont la Pucelle a fourni le sujet depuis le mystère du siège d'Orléans. — *Paris, Imprimerie Impériale.* — 1862. — In-4°.

G. Chouquet. — Jeanne d'Arc et la musique. — Jeanne d'Arc par H. Wallon. Edition illustrée. — *Paris, Didot.* — 1876. — In-4° (pages 489-518).

P. Lanéry d'Arc. — Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc. — *Paris, Techener.* — 1888. — In-8°.

Le livre d'or de Jeanne d'Arc. — Bibliographie raisonnée et analytique des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc. — *Paris. Librairie Techener, Henri Leclerc et Cornuau, successeurs.* — 1894. — Gr. in-8°.

Comte de Puymaigre. — Jeanne d'Arc au théâtre. — *Paris, Albert Savine.* — 1890. — In-12.

A. Coquard. — De la musique en France depuis Rameau. — *Paris Calmann-Lévy.* — 1891. — In-12.

Th. Cochard. — La Mémoire de Jeanne d'Arc à Orléans. — *Orléans, Herluison.* — 1892. — Broch. pet. in-4°.

H. Stein. — Notes bibliographiques inédites.



Orléans. — Imp. Auguste GOUT & Cie.

